

# LE QUATRIEME LIVRE

D'AMADIS DE GAVLE, AVQUEL SE-

RA DECRIT AMPLEMENT QUELLE FIN

eut la guerre commencee, entre le Roy Lisuart, & les

Cheualiers de l'Ile Ferme, avec les mariages

& aliances qui survindrent, au contente-

ment de plusieurs amoureux & de

leurs amyes.

*Du grand dueil que fit la Royne Sardamire, apres qu'elle sceut la mort du Prince*

*Saluste Quide : & de l'arrivee d'Oriane en l'Ile Ferme.*

## CHAPITRE I.



**P**AR le discours de nostre troisieme liure il vous a été recité, comme le Roy Lisuart liura aux Ambassadeurs de l'Empereur la Princesse Oriane, contre l'opinion de tous les Princes, & Seigneurs de son Royaume, laquelle, & les autres Dames & Damoyelles, qui l'accompagnerent, furent recouffes par Amadis & ses compagnons, Cheualiers. Et trauersant de vaisseau en vaisseau pour pourvoir à ce qui estoit necessai-

A cessai-



cessaire, arriuant pres d'iceluy ou estoit Agraies, il entendit vn bruit de gens faisans le plus grand ducil du monde. Lors demanda que ce pouoit estre: & on luy respondit, que les Romains pleuroient la mort du Prince Saluste Quide, sans qu'il fust possible les faire taire, ou apaiser. Lors Amadis trouuant le corps estendu sur le tillac, commanda que lon le mist en vn cercueil, attendant qu'ils eussent prins terre pour luy donner sepulture. Adoncq' ceux qui au parauant le pleuroiēt, se voyans priuez de sa presence augmentèrent leurs criz si hautz, qu'iz furent entenduz par la Roynes Sardamire, qui estoit lors au plus pres d'Oriane: laquelle auertie de l'ocasiō de leur ducil, fut tellement surprise de grād' tristesse, qu'elle se laissa tomber du hault d'elle, & pleurant tendrement, disoit: Helas! Fortune monstre bien maintenant qu'elle veult tēdre, nō seulement à la ruine de nous miserables captifz, celle a ains de l'Empereur & de tout son empire! Ah pauvre Prince! malheur a bein couru sur toy! Lās quelle perte, & quel regret aurōt à iamais ceux qui t'aymoient, quād ilz scauront la fin de toy si soudaine! Je ne sçay pas comme ton maistre la pourra supporter: mais ie croy bien qu'il n'en aura plustost nouuelles, qu'il ne meure de trop grād courroux (& à bon droit) ayant perdu si à coup tāt de vaisseaux, & de gēs de biē. Mesmes vous ma dame (disoit elle à Oriane) qu'il desire plus que chose de ce mōde, & pour laquelle s'esnouuerōt d'orē nauāt si estrāges guerres, q' force sera à maintz bons Cheualliers y finir cruellemēt leurs iours. Ce qui ne se peut retarder si toy Empereur trop hay de bonheur, ne te veux mōstrer le plus lasche & pusillanime Prince qui fut oncques nē de mere. Durāt tels propos, elle assise contre terre, tenoit ses braz croisez l'un sur l'autre, & fōdoit quasi en larmes: dont Oriane eut telle compassion, que pleurant tendrement, fut contrainte de se retirer. Lors Mabile plus constante que nul- le d'elles, vint dire à la Roynes: En bonne foy ma Dame il siet mal (ce me semble) à vne Princessie si sage comme vous auez tousiours esté reputée, de tomber en telle extremité: car la vertu d'une personne prudente ne se peut cognoistre, sinon au temps que la tribulation luy suruient. Et d'auātage vous qui portez titre de Roynes deuez être par raison plus constante que ne seroit vne simple Damoyelle, ou autre personne indigne du lieu, & reng que vous tenez. Ne sçauuez vous q' Fortune est muable, & qu'elle ottroye ses faueurs à qui il luy plaist: les reuocāt aussi quād bon luy semble? Par ainsi donc que estant auenu que l'armée de l'Empereur soit deffaite, & vous à present es mains des Cheualliers de l'Isle Ferme: s'ensuyt il que en deuez prendre patiēce & supporter prudēmēt cest accident quād vous n'y pouuez autrement mettre ordre, mesmes estant asseurée que vous estes au pouuoir de ceux, qui vous ferōt tout l'honneur, seruire, & bon traitemēt dōt ils se pourrōt auiser? Et si le Prince Saluste est mort quel remede? vous ne le pouez r'apeller par voz pleurs, ce sont tours de guerre cōmuns à ceux qui la cherchēt. Et pourtant, ma Dame, ne vous contristez d'auātage, s'il vous plaist: mais en vsār de vōtre vertu & prudence acostumée, prenez les choses ainsi qu'elles peuuent venir. Helas, respondit elle, il est aysé à celuy qui est en ioye recōforter (cōme vous faites) la persōne cōblée de despaisir. Et neātmoins si vous sentiez la douleur qui me presse, vous me plaindriez (peut être) plus q' vous ne faites: toutesfois ie cōnois bien que vous dites la verité, & aussi q'nil m'est impossible de pouuoir tant commander à moy mesmes pour croire à present vōtre conseil: parquoy ie vous prie en l'honneur de Dieu, qu'excusant les imperfections qui sōt en moy, vous m'aydes vous mesmes & toutes ces autres Dames aussi à plaindre mon malheur irreparable



Ma Dame, dist Mabile, si pour nous doubloir de ce que vous nous priez, il vous en estoit de mieux ie vous iure ma foy qu'il n'y a celle en ceste compagnie (côme ie pense) qui ne s'y employât de bien bon cueur: mais vous sçavez que quand la chose est faite, le conseil en est prins: par ainsi vous pouvez cognoistre qu'il est de nécessité mettre fin à voz pleurs, soit avec le tēps ou plutôt par vōtre prudence. Et comme elle vsoit de telles remōstrances, Oriane retourna vers elles. Dé-jà étoit la Roine apaisée. Et ce pēdāt Amadis dōnoit ordre que lō hauçât les voyles pour tirer droit en l'Isle Ferme, laquelle ils découvrirent le troisieme iour ensuyuāt. Au moyen dequoy il depēcha incontinent Gandalin, qui s'ēbarqua en vn équip pour auiser Graside de leur retour. Ce qu'entendu par elle, fut si aise que rien plus, mēmement quand elle sceut leur victoire, & la conqueste qu'ils auoyent faire de tant de Dames, & Damoiselles: principalemēt d'Oriane, qu'elle desiroit voir plus que nulle autre. Et à cete cause se mit au meilleur equipage qu'elle peut pour la recevoir, presumant tant de soi mēme, que sans doute elle pourroit acheuer l'auanture du Palays d'Apolidon, & paruenir en sa presence au plus grād honneur que receut oncques Dame, ou Damoiselle: Puis les voyans aprocher se mit en vne nacelle pour aller au dauant. Lors Oriane demanda à Bruneo qui elle étoit: Ma Dame, répondit il, ie pense que ce soit Graside, celle qui nouuellemēt a obtenu (par le moyen de mon Seigneur Amadis) le pris de beauté sus toutes les belles filles de la cort du Roy vōtre pere: & croyés q̄ c'ēt biē l'une des plus sages Dames q̄ ie cōneus de ma vie. Adōc lui recita, l'hōneur, les bons traitemēs & la faueur qu'elle leur auoit mōstree durāt le seiour qu'ils firēt en ses pais. Vrayement, dīt la Princesse, vous seriez dōcques biē ingrats envers elle, si ne le recōnoissēs quād il luy

Am. 4.

plaira de vous employer. Et cōme elle acheuoit cete parole, Graside aborda à leur nauire. Lors Angriote l'auança, et lui ayda à monter: puis la ptesenta à Oriane, luy disant Ma Dame voicy celle de qui mō Seigneur Amadis, Bruneo, & moy tenons la vie. A cete parole la Princesse & Graside se firent la reuerance. Et ainsi qu'elles s'embracoient l'une l'autre, entrerēt dedās le port, & descendirēt à terre, ou il leur fut amené maintes belles hacquenées richemēt ēharnacées, sus lesquelles elles monterent: puis (en la conduite des Cheualiers) prindrent le chemin du palais d'Apolidon, & en cheminant ainsi qu'elles parloient de l'honneur qu'Amadis auoit aquis nouuellement en la cour du Roy Lisuart souz le nō du Cheualier Grec, Oriane dist à Graside: Je vous prometz, ma Dame, que si i'en eusse esté auertie, vous n'eussiez eu tel contentemēt sās moy: mais ie n'en sceu oncques rien, que la chose ne fust auenuē. C'est en quoy ie cognois, respōdit Graside, que Fortune m'a porté toute la faueur qu'elle a peu: car si vous y eussiez esté presente) veu la grande & singuliere beauté qui est en vous (ie ne fais doute que mō seigneur Amadis) pour bō Cheualier qu'il soit) eust peu paracheuer ce qu'il auoit entrepris à son honneur & au mien. Car la couronne vous estoit deuē par raison deuant toutes autres, mais vous absente il l'a conquise pour moy, comme vous sçavez. Et acheuāt cete parole, aperceut Amadis si pres d'elle qu'elle eut crainte de l'auoir offencé, par le propos qu'elle auoit tenu de luy: pourquoy l'e voulāt excuser le pria de luy pardonner. Car oncques mes yeux, dit elle, ne penserent voir chose tāt belle cōme est ma Dame Oriane, qui est cause de m'auoir fait ainsi parler si affectueusemēt, & à son auantage. Amadis trop content, & plus ayse d'ouyr ainsi estimer celle qu'il aymoît sur toutes choses, se mit à souzrire, & luy respōdit: Sur mō ame ie serois biē hors de tout bō iugement

A 2

gement



gement prenât à mauuaise part l'honneur que vous faites à ma Dama Oriane, le meritant comme la plus vertueuse Princesse que ie sçache. Oriane vn peu honteuse de si grande louage, ne se peut lors si bien contenir, que la couleur vermeille ne luy embellist le visage. Et toutesfois pensant plus à sa fortune presente, qu'au merite de sa beauté, dist à Grasinde: Ie ne veux point contredire au bien qu'il vous a pleu dire de moy: car ie faudrois grandement à contester contre personnage, de si bon iugement, il me suffit de vous asseurer, que telle que ie suis, ie desireray toute ma vie vostre bien & auancement, autât que pourroit faire vne simple Damoyelle desheritée, comme vous me voyez. Et tant cotinuèrent leurs propos qu'ilz arriuerent au palais d'Apolidon, ou fut descenduë la Princesse Oriane. Et pource q̄ c'estoit l'vn des plus sūptueux edifices de tout le monde il ma semblé bon le vous rediger par escrit.

*Description de l'ignographie & plant du palais qu' Apolidon auoit fait construire en l'isle Ferme*

## Chapitre II.

**L**E plant de ce palais tant magnifique, parc & iardin ensemble: étoit quadrangle, & cōtenoit en lōgueur sis cens vingt cinq toyses, & en largeur trois cens soixante & quinze, à prēdre la toyse pour sis piés, le pié de douze pouces, & le pouce de sis grains d'orge, clos de haute muraille de Marbre noir, anec colōnes Doriques de marbre blanc. Au front d'iceluy plāt étoit assis le palais qui auoit en sō quaré cēt quarante & vne toises, aux quatre coings duquel étoient eleuees quatre grosses tours, l'vne de pierre d'Azur, l'autre de pierre d'Iris, la tierce de Grisolite, & la quarte de Iaspe: lesquelles auoient en leur dyametre de la circōferāce du dedās huit toises, deus piés trois pouces. En chacune y auoit deus chābres, qua-

tre garderobes, & autant de cabinets en ce cōprins la chābre defēduë laquelle étoit dedās la tour de pierre d'Azur. Et pource que c'étoit la plus excellente de toutes, ie vous décrirai par le menu les singularités d'icelle. Elle auoit le lambrie de Licorne à culs de lāpe, rēforçé d'Aloës, bāme, & Cedre, le tout fait en mannequinage de fin or, & fleurons diuersifiés par plusieurs sortes d'emaux. Le paué étoit de Grisolite en lacs d'amour enrichi de Coral & Cypres taillé en écaille, retenuë par filets d'or. Les huys & fenestragés d'Hebene enchassées de moulures d'argēt, avec les vitres de Cristal. Et voyoit on les cloisōs des garderobes & cabinets étoffes d'agathes, taillées en lozēges dedās lesquelles se représentoyēt naturelle mēt infinies figures de tous animaux. Au plācher de cete chābre pendoyēt deus lāpes d'or, au cul déquelles étoient enchassées deus Escarboucles, qui donoyēt telle clarté au circuit du lieu qu'il n'y estoit besoing d'autre lumiere. Mais telles richesses étoient de peu de valeur, au respect d'vn mirouer de Saphir blanc, le plus oriental que lō vit oncques, qui auoit trois piés en quarré, assis sus vne lame d'or tāt bordée & garnie de gros Dyamās, Esmeraudes, Rubis, & Perles, que c'étoit chose plus qu'amirable. Entre ces quatre tours, desquelles ie vous parle, étoient assis quatre grands corps d'hôtels d'vn seul étage, faits en plate forme de sis toises en largeur dedās œnure, tout de pierre de Porphyre, avecques colonnes Doriques eleuees de trente piés en hauteur, assises sus bases de brōze, coëffees de chapeaus d'or, dessous architraues de Porcelaine, sus lesquels étoient frizes d'Yuoire, marquetees de plusieurs deuises en tous langages: & sus icelles frizes cornices de Topaze, enrichies de Turquoises. Et vis à vis du portail de ce palais auoit Apolidō autre-fois assis les perrons déquels il vous a été Parlé au premier & second livres, & tout ioinnant l'arc des loyaus amās. Puis passans outre-



outre entroit-on en vne bien belle court, contenant cinquante trois toyses en son quarré, sus lignes ortogonelles, laquelle étoit pauee de laspe, en quarraux brisés à la Mosaïque. Et vn donjon ayant aussi en son quarré, cinquante vne toises & demye. au mylieu duquel étoit assise vne vis double contenant neuf toyses en son diametre. Et à l'entour quatre autres sumptueus cors d'hôtels, de vingt toyses en profondeur, separees de tours, non moins belles & excellentes que les premieres. Et étoit cete vis de cuyvre doré, faite en forme de lanterne, retenué d'arcs boutans & soutenué de collonnes Atiques, de pierre de Craterite fort dure, taillée à l'antique, & ne se r'encontroyent aucunement les deus montees d'icelle vis, en ligne ortogõe, ny ambligõe. Ce doniõ auoit quatre étages sous vne plate forme, ou étoyēt seize grandes salles: Et au milieu la vis eleuee, & quatre pavillons outre les quatre tours, dont nous auõs parlé cy dessus, lesquelles avec ledits pavillons surmontoyent ladite plate forme de deus étages sous couuerture. Et pour vous declarar la matiere de laquelle étoit ce donjon, faut entendre, que le premier étage étoit de Calcidoyne, enrichi de colõnes Doriques be bien blanc Albâtre, avec les moulures & appartenances de la hauteur des autres precedâtes. Le second étage étoit de Marbre verd, aporté d'Alexandrie, enrichy de colonnes Ioniques, de fine Topaze, moulures, chapiteaus, bases, & assietes telles que les premieres. Le tiers étage étoit de Marbre rouge, griuollé à colonnes de Chorinte d'Yuoire. Et le quart de Iacinte, avec colonnes Tuscanes de proësme d'Esmeraude. Et voyoit on aysément les plates formes dont cy dessus nous auõs parlé, au dessous dequelles étoyēt ces quatre étages paues de Porfeline, & celle des quatre pavillons & tours qui surmontoient icelles plates formes, faites de boys de Cypre, Cedre & Cethin non corruptible, couuertes de nacque de Perle, &

la reste d'icelles de myroirs de fin acier retenus par fillets d'or. Tous les portaus de ce palays étoient d'Albâtre Damasquin, avec moulures, tympanes & frontisfõnes de pierre d'Ambre, & Agathe vermeille, le tout taillé avec ouvrage antique, auquel lon pouvoit voir maintes batailles & hauts faits, tant des Grecz, Romains, que Gauloys. Et au dessus les ymages de Priapus, Bachus, Mars, & Apollo, avec celles de Venus, Ceres, & Minerue, du plus polly Marbre blanc que lon vit oncques. Et auoit Apolidon expressement fait faire les molures d'iceus portaus de diamât, & les portes d'acier, à ce qu'ainsi que lon les ouvroit, elles se refermassent d'elles mêmes par la vertu de cete pierre. Or étoient les pavillons & tours garnies chacun de cinquante sis chambres, quatre-vingts garderobes, & autant de cabinets doubles, les mieus dorés & étofés qu'il seroit possible de penser. Puis sortât hors de cete secõde court, entroit on dedans vn iardin, ou par terre de même mesure en son quarré que tout l'edifice cy dessus décrit, planté par nature de toutes sortes de fleurs & bonnes herbes, que lon scauroit souhaiter: au mylieu duquel sortoit la grosse fontaine, qui tomboit (par les tetins d'vne Venus d'Agate, eleuee sus vn gros pilier de proësme d'Esmeraude) dedans vn grãd Bassin de pierre d'Azur, & étoit cete ymage si biẽ tallee, qu'il n'y restoit que la parole, par ce que l'Agathe auoit en soi tãt de Naturel, que Venus viue ne fut onc plus belle, laquelle tenoit en sa main dextre (vn peu plus auancee que l'autre) la même põme que Paris luy ad-iugea, lors qu'il fut élu arbitre par les trois dèesses en la forêt d'Ida, dõt depuis sortit la malheureuse guerre d'entre les Grecz & les Troyens. Et l'auoit autrefois Iuno dérobée à Venus, par le moyen de Vulcanus jaloux, & par despit donnée à Agamemnon, & depuis tombée de main en main iusques à Apolidon, qui la trouua entre les grãs tresors du Roi son pere,

A ;

avec



avec la Perle, autrement dite Vnion, que Cleopatra eut long tems en sa posselliō, depuis qu'elle eut humee l'autre en la presence de Marc Antoine: laquelle aussi il auoit fait pendre à l'aureille gauche de cete déesse, par tel art, qu'elle ne luy pouvoit être ôtée, tant que la belle qui entroit en la chambre defendue eut beu de l'eau de cete claire fontaine. Et lors cet ymage luy deuoit preseter, & la Perle & la Pomme, cōme digne du premier lieu de parfaite beauté. En l'autre aureille lui pendoit l'anneau de Pirrhus, auquel étoit en chassé l'Agate, en laquelle par vne trégrā de admiration, & varieté de nature étoient representees au vif les neuf Muses, avec Apollo tenant sa Harpe, duquel Vespasien faisoit si grand cas, qu'il n'estimoit bague tāt que cete là, ainsi q̄ Plin l'a témoigné. Ce iardin là, duquel ie vous parle, étoit clos de galeries doubles de dis toises & demie de large, soutenuës par arceaux, sous grosses colonnes Doriques & Tuscanes, de Cassidoine & Amatiste de trente piés de haut: aus deus angles desquelles (regardans directement le parc) on auoit gagné vne chābre, garderobe, & cabinet en double étage, Et étoit la plus basse de ces galeries au modelle du parterre, peinte d'excellentes peintures de toutes sortes de chasse ou fauconnerie: car on y voyoit pourtrait au vif, le plaisir q̄ prenent gētils hōmes, dames & damoiselles, étās à l'assemblée, couchés sus l'herbe fraîche & deui sans ensemble, attendans le rapport du Veneur, lequel peu après on voyoit retourner sus sa brisée avec son limier, q̄nerant ses voyes à route, tant qu'il faisoit lancer le Cerf. Et à voir la contenance de cet homme il sembloit proprement qu'il sonnāt vn long mot, pour auertir qu'il auoit trouvé le repos de la bête. Puis étoient peints en mannequinage, les autres chiens qui luy bailloyent la meute & route, & les piqueurs, lesquels couroyent après à bride aualee, tenans leurs trompes cōtre leurs bouches (à iouës enflées)

de si bōne grace, que lō se persuadoit qu'il si d'entendre l'air retentir, comme si la chose eut été vraye. Mais ou ét celui qui ne prendroit vn plaisir extrême à decouurer ce Cerf sommé de seize cors sortant du fort, brossant les haies & buissons puis trauffer la lande tenant la tête hauee, & la langue tirée, gagnāt à diligence l'eau prochaine, tandis que les chiens sont en défaut par les ruses & sauts qu'il a faits? Et neant-moins celà n'ēt rien au pris q̄ de le voir sortir de l'étang, & à force être mis aus aboys, lors que les chiens courans luy pendent aus fesses, en sorte qu'ils l'abatent & rendent mort, par le moyen dequoi à l'instant memes leur en ēt fait curee. Et vn peu à coté voyoit on le Sanglier ou Laye, que le vaultroy auoit contraint habandonner le buysson, traufferant vn cours ou étoient attirés levriers: parquoy cete bête trop fiere entendant le son des trompes passe entre chiens & Veneurs, ronflant grongnant, & ietant par terre tout ce qu'elle rencontre. Et qui pis ēt avec ses defenses rompt decoupe, & trēche les plus hardis levriers qui s'aprochent pour l'arrêter. Et non obstant la force de leurs iaques en deffait les aucuns sans partir de sa place: mais le Veneur prompt & adroit, d'vne grande assurance luy presente l'épieu, & l'enferme en le tombant sus l'herbe, Lors n'a il plus pouoir de resister à l'effort des chiens, qui sont autour de lui, dont les vns le pincent aus suites, les autres aus oreilles & cuisses, tant qu'ils le font mourir. Certes ce seroit chose trop longue à décrire par le menu tant de sortes de venerie, & de chaste, que lon voyoit pourtraies le long de cete gallerie si plaisante: & ēt le peintre digne de trégrand'louange, qui fit œuvre de telle excellence, & avec si grande perspective, memes en ce qu'il figuroit le deduit de la fauconnerie: car il representoit tāt au naturel (entre autres) le vol du Heron buffeté par trois Sacres tirans à mōt, lors qu'il veut faire sa mōtee si haut

que



que lon les voyoit dedans les nuës : puis tout à coup l'aperceuoit on fondre, & eus quant & quant, qui le forçoient se rendre entre les dents du levrier qui l'atêdoit de pié coi. Et neantmoins si telles peintures apportoient plaisir aus regardâs, trop plus leur en donnoient celles de la gallerie plus haute, en laquelle étoient figurees la plus part des batailles de Semiramis & de Ninus, la deffaite d'Astiages par les Perles, la mort de Marchesie Roine des Amazones au païs d'Asie, la deconfiture de Cyrus, par la Roine Thomiris, les assaus d'Hercules cōtre Antroge & Otrera, la fuyte de Vexores Roy d'Égypte, assailant les Scythes, & infinis autres cōbats, dignes de memoire perpetuelle. Ainsi étoient ces galleries decorees, par la singularité du paue d'icelles, qui étoit de larecote plus noire qu'une meure, & le lambrisement en forme d'ouale, de Zedrus, os de poisson, que les Rois d'Arabie ont en très grande estime. La couverture étoit de Gets, & la reste de dessus de pur argent, à figures de petits mannequins, & animaux émaillés, avec goutieres, & échinaus d'Albatre, qui sortoyent le long de la muraille, entre les croisées enrichies de feuillages, & ouvrages taillés à la damasquine. Là voyoit on les huys & fenestragés des bois du deluge, & les vitres de Strin. Sortant de ce parterre, entroit on au parc: auquel étoit en croupe de montaigne un buisson de trois cens arpens de bois, ou environ, planté de Pins, Cypres, Lauriers, Hous francs, Palmiers, & Terebentins. Et le bas étoit partie approprié pour un verger tant plaisant & delectable, qu'il sembloit Nature auoir mis toute son industrie à le faire singulier: car lon y voyoit une infinité d'Orégers, Grendaiers, Citronniers, & Myrtes, tous plantés à la ligne, avecques les plus dous fruitages qu'il eût au monde possible de souhaiter. Et l'autre partie étoit prairie arrousee par une infinité de petits russeaus.

Au moyen dequoy la terre fraîche, & de-

liee, produisoit la petite herbe verte, avec Violettes, Marguerites, Pensées, & autres fleurs odoriferantes. Là venoit iardiner par chacun an au mois de May le Phenix, lequel pour l'amenité du lieu, y prenoit tel plaisir, qu'il y mua quasi aussi tôt qu'Apolidon eut parfait les enchantemens de son Palais tant magnifique que sumptueux: parquoy faisant soigneusement recueillir son pennage: l'apropriâ à un éventail, enrichy d'un Dyamant si large, qu'il seruoit aisément de miroir, accompagné de la plus belle Esmeraude, & gros Ruby, que lon vid oncques: Et ordonna iceluy Apolidon (quand il partit pour aller en Constantinople) que ce pennage si précieux fut gardé avec les singularités de l'île, comme la chose plus excellente d'icelle. Parquoy Amadis le presenta à Oriane, le iour mêmes qu'elle se desembarqua. Et à fin que le lieu tât plaisant demeurât embelly de tout ce qu'il étoit possible, iceluy Apolidon y auoit laissé deux Licornes, que le Prince de Quisay luy enuoya, lesquelles y vesquirent tant, que le Roi Lisuart les y trouua encorres après le Mariage solennisé de la Princesse Oriane & d'Amadis. Et y auoit d'auantage maintes Cyuettes & Muscs, qui rendoyent l'air si odoriferant, que rien plus: Au moyen dequoy le Pelican y faisoit quelquefois son ayre. Assés d'autres bêtes viuoient au lieu si delectable, comme Cerfs, Dains, Chevres, Lievres, & Connins, & tât de diuersité d'oiseaux s'y brancherent, que c'étoit chose diuine de les ouïr degoyser: spécialement le Rossignol, & la Passe solitaire. D'un haut rocher ioignant descendoit un ruisseau qui enflloit le lac, duquel il vous a été parlé. au second liure ou se perdoit le Cerf, pourfuyui par les chiens, come il vous a été recité: & là se tenoit ordinairement le Castor, baignant sa queue, & une infinité de Cignes, Grues, Cigognes, Corbeaux de Mer & Aigrettes, avec beaucoup d'autres especes de tels oiseaux. Mais celà ne le rendoit



eant singulier, comme la frequentation cendué de cheual) fut conduite, avec ses  
 d'une Seraine, laquelle on y oyoit quasi Dames & Damoiselles en l'une des plus  
 continuëlement chanter si doucement, sumptueux corps d'hôtel de leans, ou  
 qu'onques plus grande melodie ne fut les Cheualiers de l'île Ferme la laisserët,  
 ouie. De ce lac sortoit une infinité de ruf- luy donnans tous le bon soir: car il étoit  
 seaus, qui faisoient diuerses petites Iles ia tard, & heure de reposer. Et toute-fois  
 en cete prairie: en l'une déquelles y auoit elle ne peut dormir la nuit ensuyuant,  
 un Dedalus contenant seulement quatre tant pour le traueil qu'elle auoit eu sus la  
 arpens en quarré, planté du plus precieus mer, que pource qu'elle ne cessa de penser  
 Baume qui creut oncques en Agady, le- au mal, qui pouvoit auenir de l'entreprin  
 quel étoit ordinairement gardé par deus se qu'auoit faite Amadis. Au moyen de  
 Serpens, de l'espece de celuy qui veilloit laquelle elle prenoyot une guerre inte-  
 les pommes d'or au iardin des Esperides. stine entre le Roy Lisuart & luy: Et en  
 Et droit au milieu de ce Dedalus étoit un cete pësee se va auiser, que pour couvrir  
 Collosse de bronze doré, de la hauteur de les amours d'eus deus, il étoit trë necessai  
 sis vingts coudées, tenant en la main gau re que elle se gouuernât de là en auant  
 ché (éleuee sus la tête) une lāterne de Cri plus discrettement qu'elle n'auoit fait par  
 stal, & au dedans la verge brulante enco- le passé, ôtant toute ocaſion aus mal par-  
 re (avec laquelle Prometheus garde le lans de médire d'elle. Et à cete cause le  
 feu qu'il auoit dérobé au ciel) rendant lendemain matin enuoya luy dire & aus  
 tant de clarté iour & nuit, sans diminuer, autres aussi, q̄ volōtiers elle leur diroit un  
 que de cent lieues à la rōde les mariniers mot. Lors eus, qui ne desiroyent qu'à la  
 y prenoyent leur adresse, comme ils fai- seruir & honorer, vindrent incontinent  
 ſoyent au Pharos pres Alexandrie, & a- à son mandement, & après la reuerance  
 uoit Apolidon recouvré icelle verge par faite d'une part & d'autre, Quedragant  
 grande industrie des Prestres & Magiciēs qui auoit charge de toute la compagnie  
 de Caldee: Et quiconque pouvoit voir ce d'entēdre son vouloir, lui dît: Ma Dame,  
 feu inextinguible au naturel, & sans cou- vous nous aués fait dire, que desirés par-  
 uerture, il aqueroit une trë grāde prouidē- ler à nous, vous plaît il nous commander  
 ce. Mais les Serpens gardoyent trop bien quelque chose; En bonne foy répondit  
 le lieu, sans toutefois faire autre nuyſan- la Princesse, ie vous voudrois bien hum-  
 ce à ceus qui prenoyent plaisir au parc, blement ſupplier: car il me ſierroit mal d'y  
 pourueu qu'il n'entreprinsent entrer au ſer de commandement envers ceus es  
 Dedalus. Lors ietoient feu & flamme si mains déquels ie suis prisonniere. Ma Da  
 āpre, qu'ils épouuentoient les plus hardis. me, dît il, vous dirés ce qu'il vous plaira:  
 Et tout ce auoit été ainſi ordonné par A- mais il n'y a celuy de nous qui n'ait de-  
 polidon, qui étoit (comme vous aués en- ſit de vous faire ſeruiſſe. Tres affectueuſe-  
 tendu) l'un des plus grans Enchanteurs de mēt les remercia Oriane, puis leur dît: Ie  
 tout le monde: mais quād la belle qui en- vous ſuplie doncques être contents, que  
 troit en la chambre defendué en aproche- durant mon ſeiour par deçà, moi & mes  
 roit, les enchantemens deuoyent finir, & femmes ſoyons ſeparés de toute autre cō  
 pourroit on voir à ſon aiſe ce feu tant re- pagnie, & nous promettrés q̄ nul de vous,  
 quis. Or iugés doncques en vos esprits, quel qu'il ſoit, ne nous verra, ſans nôtre  
 gentis Lecteurs, ſi facilemēt lon pourroit congé & permiſſiō: car vous ſçaués qu'é-  
 au-iourdhui trouver un palais ſemblable, tant la détrouſſe que vous aués faite de  
 ny acompagné de tant de ſingularités, nous ſus les gēs de l'Empereur diuulgee  
 que y vit Oriane: laquelle (après être def- il ſera malaiſé que maints, qui n'enten-  
 dront



dront la fin de vôtre intentiõ, & nôtre innocence, n'en parlent à nôtre desauâtage: mais quand ils entendront la religion, en laquelle nous desirons vivre: iusques à ce que le Roy mon pere m'ayt r'apellée en sa bonne grace, ie croy qu'aysement ils cõuertirõt ce mal parler en excuses pour nous toutes qui ensemblément vous faisons cete requête tant raisonnable, de laquelle ne serons, s'il vous plaît, refusées, étant la premiere que nous vous auons demandée. Ma Dame, répondit Quedragat, nous ne sommes icy que pour vous obeir: & croy qu'en celà, & toutes autres choses que vous nous commanderés, nul ne sera retif à vous complaire. Et chacun d'eus luy en dit autant sur l'heure, estimans beaucoup sa grande prouidence & prudence. Et combien qu'Amadis trouuât la separation d'eus deus trop rigoureuse (n'ayant plaisir en ce monde plus grãd qu'en la presence d'elle) si la dissimula il lors, étant forcé de chose tant raisonnable, pour conseruation de l'honneur de celle qu'il aymoît plus que sa vie, esperant neantmoins, si le jour lui dényoit tel bien, que la nuit l'en recompenseroit quelque fois, encores que ce ne fût si souvent comme il desireroit.

*Du conseil que tindrent les Cheualiers de l'Ile Ferme sur l'affaire d'Oriane, et de ce qu'ils en delibererent.*

## CHAP. III.

**V**OUS aués cy deuant entendu la victoire d'Amadis sur les Romains, par le moyen de laquelle il eut en sa possession la Princesse Oriane, & celles qui l'accompagnoient, dont il s'estimoit heurus entre les plus fortunés, combien qu'il preuît en son esprit, que mal aysément se pourroit r'apaiser l'iniure qu'il auoit faite, non seulement au Roy Lisuart: mais à l'Empereur. Au moyẽ de quoy, discourât en son esprit les affaires qu'il auroit à soutenir si grande puissance que la leur armé toute fois d'esperance, conduite par force d'amour, deli-

bera pour toute resolution de mourir plutôt, que de iamais rendre au Patincelle, sans laquelle nullemẽt il ne pourroit vivre. Biẽ trouuereroit il moyẽ s'il pouvoit de la remettre en la bõne grace du Roy son pere, & rompre l'aliance qu'il auoit prise avec l'autre, pour à quoy paruenir, fit entendre au Prince Agraies & Quedragant, qu'il la Princesse l'auoit euoyé prier de ce faire: car autrement, disoit il, elle se delibere plutôt faire sacrifice de soy-mêmes que de tomber au pouuoir de celuy qu'elle hait plus qu'homme viuant, & aussi ne seroit ce pas nôtre honneur de le souffrir, ayant fait vn si haut & grand commencement pour l'en deliurer. Le vons diray, répondit Quedragant, nous voyons à veuẽ d'œil si grand feu allumé, que nous pouons aisément presumer, qu'il est impossible l'amortir, sans vne forte & dure guerre, laquelle nous ne pourrons longuemẽt soutenir, que par l'ayde & secours de nos amys, & compagnons, partant ie trouuerois bon, que lon en parlât à tous les autres qui sont icy, pour en sçauoir leur fantaisie, à celle fin qu'ils soient plus enclins à soutenir les affaires, s'ils concluent à la guerre. Le vous prie donc dit Amadis, qu'il nous nous assemblions tous demain, & prenés s'il vo' plaît, la charge de les faire appeler. A quoy Quedragant s'acorda: Et à cete cause le jour ensuyuant se trouuerent ensemble. Et étât Amadis au mylieu d'eus, cõmença à leur dire: Mes Signeurs, hier ma Dame Oriane enuoya vers moy me prier, que nous trouuions moyen de la remettre en la bõne grace du Roy son pere, luy ôtãt, s'il est possible, la fantaisie qu'il a de la marier avec le Prince du monde, à qui elle porte moins d'amytié: car autrement la mort lui sera plus agreable. Et pourtant il m'a semblé bon (apres en auoir parlé à aucuns de cete compagnie particulièrement) d'entẽdre de vous tous en general, ce que vous en pẽsés: car puis que nous auons été cõpagnons pour la mettre en liberté, il est plus que raisonnable,



ble, q̄ le soyōs pour la y maintenir: Mais premier que d'entrer plus auant en propos, ie vous supplie, auoir deuant les yeus, que desia vōtre renommée est tant cogneue par tout le mōde, à cause des hautes Cheualeries que vous aués faites, qu'il n'y a aujourd'huy Roy, Prince, ne Cheualier, de qui ne soyés crains & redoutés, cognoissās que pour acquerir louāge immortelle vous aués méprise, non seulement les grandes richesses & bons traitemens que vous eussies peu auoir en vos maisons mais le sang de vos propres corps, q̄ n'aués épargné pour faire sentir aus plus hardis le trenchant de vōtre épée, au trégrand danger de vos personnes. Dont les playes que vous aués en plusieurs endroits (marques & témoins de vōtre prouesse) peuvent rendre telle foi, que fortune même s'en tient obligée à vous: dequoy vous voulant recompenser, par l'une des plus grādes faueurs qu'elle eût peu, vous a mis es mains cete glorieuse victoire, q̄ nous auons eue sur les deus plus grands Princes de la Chrestienté. Non que ie vueille parler de la deffaite de leurs gens seulement, étans de trop peu de merite enuers vous: mais pour le secours q̄ vous aués fait à la plus sage, debōnaire, & vertueuse Dame de la terre, laquelle étoit sur le point d'endurer (au plus grand tort du monde) vn traitemēt pire qu'on ne pourroit penser. Et par ainsi vous aués fait seruire tresagreable à Dieu, executāt la chose, à laquelle vo<sup>r</sup> êtes expressement apellés qui est secourir les affligés des forces q̄ lon leur fait souffrir sans raison. Or s'en courroussent si bon leur semble l'Empereur & le Roy Lisuart: car puis que le droit est nōtre, Dieu qui est iuste, sera pour nous aussi: en sorte que si d'eus mêmes ils ne cognoissent la raison, & cuydent par leur puissance nous forcer, ie me promets bien que nous y pourrons tellement resister, qu'il en sera memoire tant que le monde sera monde. Pourtant chacun de vous auise ce qu'il luy semblera bon de faire, ou de paracheuer la guerre commencee, ou de moyenner la pais, rendant ma Dame Oriane au Roy son pere, ainsi qu'elle desire. Car quant à moy, entendés que ie ne veus sinon ce qu'il vous plaît, & ne sera ma fantasie en cēt endroit autre que la vōtre, vous cognoissant tels, & la vertu vous être si grande, que pour mourir, vous ne la voudriés étranger de la magnanimité de vos courages, n'endurer chose dont nōtre honneur fût (tant soit peu) abâtardy. Puis se teut laissant les esprits des assistants récontens & satisfaits, pour tant humble & gracieuse remontrance qu'il leur auoit faite. Lors Quedragant auoué de toute la compagnie, print la parole, & répondit à Amadis: Seigneur Amadis, il est tout certain que l'entreprise qui a été faite sur l'Empereur, n'a été pour inimitié q̄ nous luy portons: mais seulement pour garder la foy que doit tout bon Cheualier, à soutenir & deffendre les personnes affligées à tort, spécialement toutes les bonnes Dames, dequelles nous tous deuons être protecteurs. Et pourtant ie suis bien d'auis, premier que d'entreprendre la guerre que lon enuoye vers le roy Lisuart, luy faire entendre l'ocasion qui nous a meus d'auoir assailly les Romains, & le pl<sup>u</sup>s doucement qu'il sera possible le r'apaiser, s'il est mal content, luy remontrant avec toute gracieuseté, le tort qu'il faisoit à ma dame sa fille, la déshéritant sous couleur de la marier avecq'vn Prince étrāger, ce qui n'est agreable à Dieu, n'a nul de ses sujets & pourtant que son bon plaisir soit la recevoir en sa bonne grace, & oublier le malalent, si aucun en a contre elle: offrant sous cete condition de la lui rendre, & non autrement Et s'il refuse ou dedaigne le deuoir en quoy nous nous mettōs, qu'on luy declare resolutement, q̄ nous le doutons peu & que s'il nous fait la guerre, nous sommes prêts de nous defendre. Ce pendāt il est necessaire que nous nous fortifions de tout ce qui est requis à chose



se de telle importance, comme est cete cy, au moins qu'il ne nous prène au depour ven, s'il se delibere nous assayllir: combiē qu'a mon auis il sera plus prōpt à la pais, qu'a autre chose: mais celà ne doit retarder de nous mettre en tout deuoir, & à dépēcher gēs vers nos amys, & aliés, pour les prier de nous secourir, quand nous leur ferons sçauoir. Telle fut la réponse de Quedragant, & aprouvée par tous les Cheualiers presens. Au moyen dequoy il fut resolu, qu'Amadis enuoyroit vers le Roy Perion de Gaule: Agraies en Ecoce. Bruneo au Marquis son pere: & Quedragant, vers la Royne d'Yrlande, de laquelle il se feroit fort recouurer gēs, si le Roy Cildadan son mary menoit ceus qu'il étoit tenu fournir au Roy Lisuart. Ce que lon feroit entendre à la Princesse Oriane, & la deliberation qu'ils auoient prise pour essayer de paruenir à la pais. Et cōme ils étoient sur ce propos, aucuns metans la tête aus fenêtres, qui auoient veuē sur les champs: auiserent descendre le long de la côte, par laquelle lon entroit en l'île, vn Cheualier armé de toutes pieces, acompagné de cinq Ecuyers: lequel aprochant plus pres conneurēt que c'étoit Brian de Moniaste fils de Lazadan Roi d'Espagne, dont ils furent tréjoyeus car il étoit Cheualier amiable, preus, hardy, & autāt courtoys, que nul autre qu'ils eussent oncques veu. Lors furent pour les receuoir, lequel voyant si grād'compagnie ensemble, eut crainte qu'il leur fût survenu quelques mauvaises nouvelles d'Amadis, pour lequel trouver il étoit expressement parti du pais de son pere: Mais il l'auisa à l'heure mêmes qu'il s'auançoit pour le venir saluer. Parquoy metant pied à terre, courut l'embracer, luy disant: Par Dieu mon Seigneur, la quête que j'auois entreprise, pour auoir de vos nouvelles, à eu plutôt fin q'ie n'esperois: car lon m'auoit fait entendre que vous étiez si bien caché, qu'il étoit impossible de vous rencontrer: Or Dieu mercy, ie vous voy en trébonne santé,

comme il me sēble. Mon cousin, répondit Amadis, vous soyés le trébien venu, vous asseurant, que si fortune vous a releué d'vn trauail, qu'elle vous en a aprêté vn plus prompt, étant arriué en temps & lieu, ou nous auons tāt affaire de vous, ainsi q'vous pourrés sçauoir: Mais ce pendant ie suis d'auis que vous en aliés desarmer, puis nous vous conterons de nos entreprises. Lors le print par la main, & le cōduit en son logis. Et ainsi qu'il ôtoit ses armes, voyant q' de plus en plus la compagnie des cheualiers se rēforçoit autour de lui, dit à Amadis: ie croy monsieur, que si bonne troupe de tant de preud'hōmes n'ēt point assemblée sans grād'nécessité, ie vous supplie me dire quelle elle ēt. Adōc Amadis luy recita par le menu comme les choses étoient passées, mēmement l'ingratitude dequoy le Roy Lisuart auoit usé, non seulement enuers les Cheualiers, qui étoient pour luy faire seruice, ains aussi contre ses propres enfans, voulant par force & d'vne trop āpre & grande auarice desheriter ma Dame Oriane, pour l'ēuoyer à Rome malgré elle, être femme de l'Empereur: Qui ēt la cause, dit il, q'vous nous trouués ensemble. Commēt? répondit Brian, ma Dame Oriane ēt elle à Rome? Non dit Amadis, nous l'auons ôtée par force aus Romains, qui la conduisoient, & ēt de present en ce palays avec les Dames & Damoyelles qui étoient en sa compagnie, lesquelles nous ne rendrons pas aysément si le Roy Lisuart ne se delibere les mieus traiter qu'il n'a fait par le passé. Puis luy declara la resolutiō qu'ils auoient prise, que Brian trouua trébonne, encores qu'il estimāt biē que peu facilement lon pourroit apaiser les deus Princes iniuriés par cete detrouffe: toute-fois pource q' lō ne pouvoit reuocquer ce qui étoit ia fait, il dissimula sa pensée, & répondit seulement: Ie cognois le Roy Lisuart pour l'vn des pl<sup>s</sup> vindicatifs Princes de la terre, & qui aussi peu voudroit endurer vne iniure: parquoy vo<sup>r</sup> deués prōpre-

ment



ment auiser à luy resister, s'il essaye de vous forcer: de sorte qu'à ce que ie voy, il ét plus requis maintenant donner ordre aus inconueniens qui se porront offrir, qu'à consommer le temps en paroles. D'une chose ie louë grandement ma Dame Oriane de s'être ainsi retirée avec ses femmes léquelles ie verrois volōtiers s'il vous plaisoit. Ie vous diray, dît Amadis mon cousin Agraies & Florestan mon frere sont ordonnés. pour luy faire entendre nôtre deliberation, vous pourrés bien aller quant & eus, étant asseuré, qu'elle fera trefaise de cōferer avec vous de ses infortunes. Et de fait ne tarderent gueres apres à executer cete entreprise: toute-fois auāt qu'ils entraissent au logis d'Oriane, on lui vint dire qu'ils étoient enuoyés vers elle de par toute l'assemblée: parquoy commanda que lon les fit venir, & fût au deuant les receuoir, spécialement Brian, qu'elle n'auoit veu de long temps, & ainsi qu'il luy faisoit la reuerance, elle lui dît: Mon cousin, vous êtes venu biē à propos, pour defendre la liberté d'une Damoyelle qui a bien besoin de tel ayde que le vôtre. Ma Dame, répondit il, ie n'eusse tant differé à venir en ce païs, n'eût été que tōt apres la deffaite des sēt Roys en la grand' Bretagne, le Roy mon pere me manda retourner vers luy, pour soutenir la guerre que luy faisoient ceus du païs d'Affrique: & à peine a elle été finie, que i'ay sceu q mon cousin Amadis s'étoit tant éloigné de ses amis par fâcherie que lō n'en sçauoit nouvelles: & craignāt qu'il fût du tout perdu ie deliberay entreprendre sa quête, pour l'amytié, & reuerance que ie luy porte, & suis pour cete ocasiō ainsi seul sorty d'Espagne, pensant bien en auoir icy nouvelles plutōt qu'en nul autre lieu, ie m'y suis de Fortune acheminé, ou Dieu mercy, ie l'ay trouvé, avec ocaſion de luy faire service, & à vous aussi, ma Dame, Dequoy Oriane le remercia affectueusement: mais auant que de passer outre, il m'a sembié bō vous declarer qui étoit la cause pour laquelle tāt de grands personnages & bōs Chauliers, portoient tel honneur & bon vouloir à cete Princesse. Asseurez-vous q ce n'étoit pour presens qu'elle leur fit, n'ayant encores nul moyē de dōner, & moins pour faueur que luy portāt Amadis étans les amours d'eus deus si secretes, comme vous aués pecu entēdre es livres precedās; mais elle étoit si humble, tant sage, & debonnaire que pour cete humilité & courtoisie, elle scauoit dérober les cueurs & volontés d'un chacun, chose tant propre aus personns heroiques & de grād lieu: qu'il n'ēt auoir ou puissance qui les rende plus honorés, prisés, & estimés. Pésés dōc en quelle reputation doiuent être ceus, qui par trop étrange presumption veulēt tenir vne grauité immodeste. Ils s'apretēt (quand tout ét bien consideré) vne deſaveur enuers le peuple, un mēprisement se cret entre tous, & un mēcontentement de plusieurs, qui desirent particulièrement leur ruine, pour abatre l'outrecuydance qui les tient en telle maiheureté. Le parler gracieus, la grauité legere & l'humble modestie sont tāt propres aus pl<sup>rs</sup> grāds, q parlā ils aquierēt l'amour de leurs suiets, l'obeissance entiere, avec la crainte d'un chacun, & le contraire leur ét tant mortel & dangereux, qu'il seroit impossible de plus. Estimés donc comme il ét bien seant à un tas de petits cōpagnons de faire les braues, pensāns par leur gloire extrême se faire craindre, & plus redouter. Sur mon Dieu, il me semble qu'ils devroient penser quels ils furent, & quels ils seront: lors d'eus mêmes cognoitroiēt aisément qu'ils ont tort & mauuaise grace, & pour tels suis je content de les laisser: à fin de retourner à mon premier propos, & vous faire entendre: Qu'apres qu'Oriane eut longuement deuisé avecques Brian, elle apella la Royne Sardamire, & lui dît: Ma Dame, voicy le fils du Roy d'Espagne q vous ne cognoissēs encores. Lors s'ap procha la Royne, & apres que Briā l'eut saluée entrèrent si auant en deuis, qu'Oriane eut



eut moyë de les laisser ensemble: parquoy  
 se retirant à part, apella Agraies & Flo-  
 stan, léquels elle pria affectueusement de  
 luy declarer ce qu'ils auoient à luy dire,  
 Adonc luy reciterent par le menu les pro-  
 pos qui auoient été tenus au conseil, l'hō-  
 neur & bonne volonté que tous les Che-  
 ualiers luy portoient & finalement la re-  
 solution qu'auoit été prinse sur son affai-  
 re, la supliant qu'elle leur declarât si elle  
 étoit selon son intention ou non. Helas,  
 dit elle, ils sont tous si sages & vertueux  
 qu'ils ne pourroient mal auiser. D'une cho-  
 se les supliay-je humblement, c'est que  
 pour Dieu ils treuvent moyen, s'il est pos-  
 sible, & à leur honneur de faire ma paix  
 enuers, le Roy mon pere. Et faignant di-  
 re quelques paroles en l'oreille d'Agraies  
 Florestan (comme bien auisé) se retira, les  
 laissant eux deus seuls. Lors voyant Ori-  
 ane qu'elle pouvoit parler en liberté, com-  
 mença à luy faire ses doleances de telle  
 sorte: Mon cousin, encores que j'aye grā-  
 de esperance à la prouidēce de vōtre cou-  
 sin Amadis, & au bō vouloir que tous ces  
 Cheualiers me portent, si me semble il q̃  
 j'ay quelque raison d'auoir en vous vne fi-  
 delité speciale, tant pour l'obligation en  
 laquelle ie me treuve redeuable enuers  
 le Roy vōtre pere & la Royne aussi, par  
 le bon traitement qu'ils me firent en Eco-  
 ce, que pour m'auoir donné pour compa-  
 gne vōtre sœur Mabile, de laquelle seule  
 ie tiens la vie apres Dieu: car sans le récō-  
 fort qu'elle m'a fait mainte-fois au plus  
 fort de mes infortunes, il y a bien long  
 temps que ie fusse enseuelie, & priuée de  
 ce monde. Et combien que ie n'aye moy-  
 en pour le present de pouoir recognoi-  
 tre enuers eus, ny vous, tant d'obligatiōs,  
 si espere-je avec le temps de m'en mettre  
 en tout deuoir: & ce pēdant vous ne trou-  
 uerés mauvais (s'il vous plait) que ie vous  
 face entendre familièrement les ennuys  
 que ie porte, & pour y commencer: ie  
 vous supplie que (laissant à part le tort que  
 mon pere vous a fait) vous moyennés à

vōtre pouoir la paix d'entre vōtre cou-  
 sin & luy: car ie ne fais doute veu l'anciē-  
 ne haine qu'ils ont ensemble, & l'ocasiō q̃  
 vous tous aués de luy vouloir peu de biē  
 que malaysément se pourront les choses  
 commencées acheminer à autre fin, qu'a  
 vne trégrande ruine & malheur d'une part  
 & d'autre, si ce n'est par la resistance que  
 vous y pourrés faire, vsant en celà de vō-  
 tre prudence & bon conseil. Dont de re-  
 chef ie vous supplie, tant pour euitier tel  
 inconuenient, qu'aussi pour ne me ren-  
 dre suspecte enuers les nations étrangères,  
 qui porroient cy apres douter de mon  
 innocente, & maculer ma bonne renom-  
 mée, qui m'est de telle consequence que  
 vous pouvés estimer. Ma Dame, répondit  
 il, quant au bō traitement que vous aués  
 receu en Ecocē, le Roy mon pere, & la  
 Royne n'ont fait en celà que ce qu'ils de-  
 uoient: & si suis seur qu'ils vous ont en  
 telle affection, que es choses ou leur puis-  
 sance se pourra étendre, ils s'employerōt  
 pour vous comme pour leur meilleure  
 parente & alliée. Et pour le regard de ce  
 que vous dites de ma sœur & de moy,  
 l'effait tégmoignera toujours du bō vou-  
 loir que nous vous portons, vous suplians  
 croire, que vous nous pouvés commander  
 comme à ceus qui desirent vōtre bien &  
 honneur autant que le leur propre. Et  
 quant au desir que vous aués de me faire  
 oublier l'iniure que le Roy vōtre pere a  
 faite, non seulement à moy seul: mais à  
 tous mes parens & amys, assurez vous,  
 ma Dame, que la playe est si grande, qu'elle  
 seignera tant que j'auray vie au cors,  
 connoissant l'ingratitude dont il a vsé en-  
 uers nous, écōdissant mon Seigneur Ama-  
 dis, moy, & plusieurs autres bons Cheua-  
 liers, de la requête que nous luy fimes,  
 pour donner à mon oncle Galuanes l'Ile  
 de Mongaze, qui la meritoit, & mieus:  
 veu mēmement qu'elle auoit été conqui-  
 se par la vertu & prouesse de celui qui l'en  
 suplioit: toutefois pour l'hōneur de vous  
 ie suis cōtent de dissimuler, & me forcer

inf.



iusques là, de differer pour quelque tēps, la iuste ocaſion q̄ i'ay de luy vouloir mal ſpecialement pour nous auoir chaffés de ſa court ainſi étrangement, que ſi euſſiōs été de ſes ennemys mortēls, apres auoir receu de nous tant de grās ſeruices. Et pour vous mōtrer que ie me veus du tout employer à vous cōplaire, ie vous promets ma Dame, que i'effayeray à mon pouuoir de faire ce dont vous me priés, mais il ne ſeroit pas raſſonnable, que ce fût ſi promptement, pource q̄ ſi i'en entame la parole maintenant, étans les choſes diſpoſées à la guerre, au lieu de dōner cœur à tant de bōs Cheualiers qui ſont en cēte Ile, iē pourrois intimider la plus part, m'oiās parler de pais, preſumans (peut être) que ie riſſe tels propos cōme aiāt la premiere paour. Ainſi ie ferois deus maus enſemble qui ne pourroient cy apres tourner qu'au dōmage de nous tous, & au grand deſhōneur de moy ſeul. Mais ayant eu la rēpōce du Roy vōtre pere, ie priay mes compagnōs de faire ainſi qu'aués auſé, ce pendant il me ſemble q̄ vous vous deués me lancolier le moins q̄ pourrés, & prendre le tēps & la fortunē le plus peciemēt & conſtāment qu'il vous ſera poſſible. Mōcousin, dit elle, i'en ſuis contente cognoiſſant trēbien que vrayement il n'ēt pas requis d'ōter le cueur à ceus qui ſont icy aſſemblés pour mon affaire, ains plutōt les entretenir en cēte volontē, remettant le ſurplus à vōtre diſcretion. Durant ce propos Agraies auoit continuellement l'œil ſur Olide, qu'il ay moit de tout ſō cueur, ainſi qu'il auoit bien fait cognoître paſſant (pour l'amour d'elle) ſous l'arc des loyaus amans: neātmoins preferāt la vertu à ſes paſſiōs, il ſcauoit diſſimuler ſagement, la laiſſant enfermée avecq' Oriane ſans parler à elle, ne la frequenter aucune ment: combien q̄ ce luy fût vne peine inſupportable: mais il ſ'y reſolut iuſque à ce qu'il vīt quelle fin prendroiēt les choſes encommencées, & rēpōdit à la Princeſſe: Ma Dame, ie feray entieremēt ce q̄ vous

aués auſé. Or vous en retournés dōques, dit elle, & me reconmandés affectueuſement à la bonne grace de tous vos compagnons. Autant en dit elle à Floreſtan, & à Brian léquels prenans congé d'elle vindrent trouver Amadis, & les autres qui les atendoient, auſquels ils reciterent ce qu'ils auoiēt fait parquoy fut arrêté, que lon enuoyroit vers le roi Liſuart, le plutōt qu'il ſeroit poſſible, & furent Brian & Quedragant priés par toute la compagnie de prendre cēte charge, ce qu'ils ne peurent reſuſer tant ils en furent importunés.

*Des propos que tint Amadis à Graſinde, & de la rēponce qu'elle luy fit.*

CHAP. IIII.

ORne ſcauoit Amadis quelle de liberation prendroit Graſinde, ou de retourner en ſes pais, ou d'atendre que les choſes fuſſent plus apaiſées, parquoy voulant ſentir d'elle ce qu'elle en penſoit, la fut voir en ſon logis. Et apres quelques propos qu'ils eurent enſemble, Amadis luy dit: ma Dame, ie ſuis merueilleuſement déplaiſant que ie n'ay meilleure opportunitē de vous faire en ce lieu l'honneur, & bon recueil q̄ vous merités: mais le temps ſi mal propre en ōte l'ocaſion, parquoy ie vous ſuplie en m'excusant ne le prédre, ou imputer à faute de bon vouloir: car vous m'aués tāt obligé à vo' par le paſſé, qu'il ne ſera jour de ma vie que ie ne m'en ſente vōtre re deuable, quelque grand ſeruice q̄ ie vous puiſſe faire. Et pour ce qu'il y a deſia biē long tēps que vous êtes partie de vōtre pais, & que (peut être) le long ſejour que vous aués fait en cēte cōtrée vous a apor té quelque déplaiſir. ie deſirerois grandement ſcauoir vōtre deliberation, à fin que i'aye moyen, ſ'il ēt poſſible de vous obeir en ce qu'il vous plaira commander. Seigneur Amadis, rēpondit elle, ie ſerois bien de pauvre iugement, ſi ie ne ſcauois certainement que de la compagnie & faueur que vous m'aués faite, ne me fût ſor



ty le plus grand honneur qu'il m'eut peu auenir, & que le bon traitemēt que vous dites auoir receu en mes pais ( si aucun vous à été fait ) ne soit dé-jà plus que récompensé: toute-fois, pour vous mettre hors de peine, ie vous diray ce que i'en pense. Ie voi tant de bons Cheualiers assemblés pour le secours de cete Princesse, lesquels tous ensemble ont mis leur esperance & conduite sus vous, pour l'amitie & bonne estime qu'ils vous portent, qu'il vous seroit impossible les habandonner, sans en être grandemēt blâmé. Et par ainsi puis que telle charge est remise du tout sus vous, vous deuez trauailler à enuoyer de tous côtés recouurer gens pour vōtre secours, en sorte que l'hōneur de si grande entreprinse vous demeure, par le moyen de vos amys du nombre dequels ie m'estime la premiere, ainsi q̄ vous aués peu, & pourrés cōnoître par l'effait. a cete cause i'ay deliberé de faire partir demain maître Helisabel, pour aller en la Romanie assembler le plus de gens qu'il pourra, tant de mes sujets qu'autres, & aussi tōt les faire embarquer & conduire par deça. Ce pēdant ie tiēdray, s'il vous plaît, cōpagnie à ces autres Dames, s'elles me veulent faire tant d'honneur de me recevoir avec elles en esperāce de ne les habā donner, q̄ cete guerre cōmencee n'ait pris autre fin. Sus mon Dieu ma Dame, dit Amadis, vous aués bonne enuie (à ce q̄ ie voi) de me faire connoître de combien vous me voulés rendre plus vōtre que ie n'auray iamais de moyē pour y sati-faire: mais puis que si bon vouloir vous vient de telle liberalité, ie ne le refuseray pas, ains (en vous remerciāt treshumblemēt) ie l'accepte: & s'il vous plaît commander à maître Helisabel passer iusques en Constantinople, & porter lettres de creance de par moi à l'Empereur, ie suis seur que suyuant la promesse qu'il m'a faite autre-fois, & l'inimitié qu'il a à l'Emdereur de Rome, qu'aylément il nous aydera.

Helisabel se tiendra pour bien-heureus de vous faire seruice: car il en a grand desir, comme il m'a asseuré par plusieurs fois: ainsi il ne reste plus qu'à prier Oriane de me receuoir avecques elle. Ma Dame, dit Amadis, puis qu'il vous est agreable i'enuoyray presentement vers elle, pour en sçauoir sa volonté & croy que ne luy ferés moins de plaisir, qu'elle à vous, tenant compaguie l'une à l'autre. Adoncques fit apeller Gandales, auquel il donna cete charge: mais il ne tarda gueres à rétorner leur dire qu'Oriane remercioit affectueusement Grasin de & qu'elle l'atendoit en bonne volonté de luy faire l'honneur qu'elle meritoit toute fois premier que de partir, elle cominanda à maître Helisabel d'aller rāt en se pais leuer gens, que vers le Marquis son frere. Et ce pēdant qu'ils s'assembleroyent, qu'il passāt iusques en Constantinople, faire ce qu'Amadis luy ordonneroit & luy de retour en la Romanie, qu'il se diligentāt de faire embarquer ceus, qu'il trouueroit prêts pour les amener en l'Isle Ferme. Ce fait, Amadis la conduit vers la Princesse, ou il la laissa pour aller depēcher maître Helisabel, auquel il bailla vne lettre adressante à l'Empereur, dont la teneur ensuyt.

*Lettre d'Amadis à l'Empereur de Constantinople.*

TRES HAVT & excellent Prince, le Cheualier à la Verde Epee (le propre nom duquel est Amadis de Gaule) vous enuoye tres-hūble salut. Et pource sire, q̄ trauersant pais après la deffaitte de l'Endriague, il vous pleut me recevoir en vōtre ville de Constantinople, là ou après l'honneur & bon recueil q̄ vous m'y donnātes. m'offristes (par vōtre liberalité) de m'ayder, & donner secours ou le cas s'y offriroit en faueur des seruices q̄ ie vous auois faits, par la reduction de la cōtree, qui par vo'mêmes fut nōmme depuis l'Isle saint Marie. Or est l'ocasion auenue que vous aués moyē, s'il vous plaît d'acōplir cete



cette vobres promesse, avec la plus iuste querelle, qu'il est possible d'entreprendre, ainsi que vous dira maitre Helisabel, lequel ie vous supplie, Sire, croire entièrement, de la part de celui qui baise les mains de vobtre majesté.

Telle fut la depêche d'Helisabel: parquoy il s'enbarqua incōtinent, & faisant voile, tira en Grece, ou il arriva peu après, & le jour mêmes Amadis commanda à Tantiles, maitre d'hôtel de la Roynne Briolanie, aller au Royaume de Sobradise vers sa maitresse, & luy dit: Tantiles mon amy, tu sçais comme nous sommes sus le point de soutenir la guerre, & de combien mon honneur seroit endommagé, si la fin de ce commencement ne sortoit selonc nostre intentiō; va, ie te prie, trouver la Roynne, à laquelle (après avoir présenté mes affectueuses recommandations à sa bonne grace) diras que ie la supplie qu'elle m'envoie le plus de gens qu'elle pourra. Tu luy reciteras bien au long les choses passées, & l'état auquel elles sont & peuvent tomber: & au surplus qu'il luy souviene que ce qui me touche luy aproche de bien près, étant sien, cōme elle sçait. Mō Seigneur, répondit Tātiles, ma maitresse aura encores plus de plaisir que ne pensés, d'avoir moyen de vous faire connoître combien elle desire de faire chose qui vous soit agreable: & croyés qu'aussi tôt qu'elle entēdra ces nouvelles, elle mettra tel ordre à ce que vous luy mandés, que vous me verrés en brief de retour par deçà avec telle puissāce, qu'elle pourra finer. Tu luy porteras, dit Amadis, cete lettre, & feras la meilleure diligēce q̄ pouras. Lors la lui bailla, & contenoit ce qui s'ensuit.

*Lettre d'Amadis à la Roynne  
Briolanie.*

Ie croy, ma Dame, après qu'aurés entendu par Tantiles vobtre maitre d'hôtel, la cause qui m'a meu l'envoyer en telle diligence, que vous dōnerés faueur à ce qu'il vous dira de ma part, assuré qu'en usant de vobtre gentile nourriture, vous ne

me voudrés failir, non plus que vous croyés que ie serois prêt à mettre le pied en l'étrier pour vous, ou la necessité s'y offrireroit: & pour-ce qu'il a été present aus choses qui depuis mon retour en ce pais m'ont été occurrentes, & q̄ ie lui ay dōné charge vous les faire entendre bien au long, ie ne vous enuyray à vous donner peine de lire plus longue lettre: mais ie vous prieray biē (après l'avoir creu) me tenir tou jours en vobtre bonne grace, à laquelle desire tāt qu'il viura avoir bōne part.

*Cetuy Amadis, qui est vobtre.*

Ainsi s'en partit Tantiles, lequel sans sejourner fit tant qu'il arriva au Royaume de Sobradise. Et d'autre part Gādalīn fut ordonné pour aller en Gaule. Et à cete cause Amadis le tirant à part, luy dit: Gādalīn, tu es celui qui toujours as eu la garde de mes plus priués affaires, pour la grād'amitiē q̄ de nos premiers ans nous sommes portés, cōme si nature nous eût d'elle mêmes appellés en vne parfaite fraternité. Tu sçais q̄ mon hōneur est le tien, & que le tien me touche cōme le mien. Tu vois les affaires ou ie suis, & de quelle consequence elles me sont, mêmes la conclusion qui a été prinse (par tous ces Cheualiers) d'employer nos amys, & aliés, pour avoir secours puissant à soutenir les forces du Roy Lisuart, s'il essaye de nous assaillir. Au moyen dequoy i'ay déjà depesché vers plusieurs princes, desquels i'esperer recouvrer vne bien bonne & grosse troupe de gens. Et combien que l'absence de toy me soit griēue, tourefois me fiant plus en ta diligence, qu'à nul autre, i'ay pēsé de t'envoyer vers le Roy Periō mō pere, qui te connoit de long tems, & auquel feras entendre mieus que nul autre, de quelle importance m'est cete guerre, si le Roy Lisuart l'entreprend: car comme tu luy pourras dire, elle luy touche en partie ayant ce Roy ingrat fait tant de défaveur à tous ceus de nostre lignage, q̄ de des chasser de sa court, après qu'il a receu d'eus



d'eus vne infinité de grands seruices: Tu lui reciteras par le menu ce que tu sçais, & as veu, & la necessité en laquelle tu nous laisses, & neantmoins l'assureras que ie ne crains puissance aucune ayant avec moy tant de droit & de bons Cheualiers: & que ie n'eusse aussi fait si grand' entreprise, n'eut été que depuis que Dieu me voulut apeller à l'ordre de cheualerie, ie n'ay eu en pensée autre chose, sinon faire l'état de Cheualier, defendant à mon pouoir le tort que lon faisoit à plusieurs, spécialement aux Dames, & Damoiselles, lesquelles doiuent être preferees à toutes personnes, & pour lesquelles i'ay mis souvent ma personne au hazard de mort, sans en esperer autre recompense d'elles sinon complaire à Dieu, & augmenter ma renommee par le monde, qui fut la cause seule qui me meut dernièrement de m'absenter ainsi de ces païs, pour aller chercher (entre les nations étrangères) ceus qui auoient a-faire de mon ayde, ou i'ay eu maintes perilleuses auantures que tu as veuës, & que tu luy pourras conter. Mêmement qu'arriuant en cete Ile, ie fu auerty comme le Roi Lisuart (oubliant l'honneur de Dieu, le droit des personnes, le conseil des siens, & l'instinct naturel que tout bon pere porte communement à son enfant) vouloit quasi par vne maniere de cruauté extrême, chasser de ses païs ma Dame Oriane sa propre fille, & principale heritiere, la donnant malgré elle, pour femme à l'Empereur Patin. Dequoi elle faisoit complainte, non seulement a ceus du Royaume de la grand' Bretaigne mais requeroit ayde & secours à tous Cheualiers portans armes, tant par lettres, messages, qu'autrement, les supliant à iointes mains, & abondance de larmes auoir pitié & compassion de sa misere. Et tant a sceu faire de prieres & humbles oraisons que le Seigneur de toutes choses la regardee de son œil misericordieus, donnant adresse aux Cheualiers qui sont de present en ce lieu d'eus y assembler, quasi par miracle, ou ie

Am. 4.

les trouuai, comme tu sçays en propos de hazarder leurs vies, pour la mettre en liberté, & les autres qui l'accompagnoient par force considerans que faisant autrement ils en eussent été blâmés à l'auenir, donnant occasion à plusieurs de presumer, que couardise seule eut detourné cete ayde tant recommandee, & pour personnes de la qualité qu'elles sont. Au moyen dequoi le conflit ét auenu aus Romains tel que tu las veu, dequels nous en tenons plusieurs prisonniers, & les Dames hors de leurs mains. Mais pour moiennier leur apointement enuers le Roy Lisuart, Quedragant, & Brian de Monjaste mon cousin, partiront de brief, avec charge expresse de par nous tous de le suplier prendre à bonne part, ce que nous auons fait, & receuoir en sa bonne grace ma Dame Oriane, & celles de sa compagnie, étans toute-fois, bien deliberés, ou il ne voudroit accepter c'et offre, & faire l'audacieus, de nous defendre contre luy, moyennant l'ayde de nos bons amys & aliés: du nombre dequels (Gandalin) tu lui diras que nous tous ensemble l'estimons premier, le supliant tres-humblement, qu'il nous secoure à ce besoin si raisonnable. Voy aussi la Roine ma mere, & luy baise les mains de par moi. Dy luy que ie luy prie d'enuoyer pardeça ma sœur Melicie, pour tenir compagnie à ces autres Dames, avec lesquelles elle pourra voir & apprendre beaucoup. Mais deuant que partir, il faut que tu sçaches de ma cousine Mabile, s'il luy plaît rien mander pardelà & quant & quant que tu assayes de parler à Oriane, laquelle ne se trouuera si estrange de toi, que tu n'entèdes d'elle en quel état ét sa sâté, & le bon vouloir qu'elle me porte. Or si Amadis traualloit pour son secours, Agraies d'autre côté ne dormoit pas: car il enuoya incontinent Gandales en Ecoce, avec charge expresse de faire entendre au Roy son pere. le besoin qu'ils auoyent de son ayde. Dé-ja aussi étoit party Landin pour aller en Yrlande, par le-

B

quel



quel Quedragant suplioit la Roine sa niece, le secourir de gens au plus grand nombre qu'il lui seroit possible, sans toutefois que le Roy Cildadan son mari en sceut rié : car il n'eut été raisonnable qu'il s'en fut mêlé, veu les conuenances & alliances qu'il auoit avec le Roy Lisuart. Il eut d'auantage commandement de faire armer le plus de nefes qu'il pourroit recouurer, & amener quant & lui bonne troupe de ses vassaus. Bruneo d'autre part (qui tant aymoit Melicie sœur d'Amadis) écriuit pour semblable affaire au Marquis son pere, & à Branfil son frere, & baillant les lettres à Lasinde son Ecuyer, luy dit: Lasinde mon amy, tu vois icy grād nombre de Cheualiers assemblés, neantmoins il faut que tu pèses, que la pluspart de cét affaire touche principalement à Amadis, à qui (outre la grand'amitié que ie luy porte) ie desire ayder de tout ce qui ét en ma puissance, pour l'amour de Melicie, à laquelle ie suis, & non à autre : étant certain que faisant autrement, ie luy causerois vn mécontentement de moy, qui me seroit vn mal pire à suporter que la mort. Et pourtant tu pourras sagement persuader mon pere de nous secourir, lui remōstrant, que ce fait m'ēt d'importance autant qu'à nul autre, sans toutefois parler aucunement de Melicie: mais seulement de l'obligaiton que i'ay à Amadis m'ayāt tant honoré par sa compagnie: aussi que Branfil mō frere y pourra plus aquerir de gloire, qu'à demeurer si ordinairement aus cendres cōme il a fait. Mon Seigneur, répondit Lasinde, i'espere d'acomplir si bien vōtre commandement que mon voyage aura l'affait que vous desirés & prenant congè de lui, entra en son chemin. Pas n'oublia Amadis les offres que luy auoit faites le Roy Tassinor de Boëme, au tems qu'il entreprint pour sa querelle le combat contre Garadan qu'il deffit, & depuis les onze autres Cheualiers de l'Empereur Patin : & à cete cause pēsa en soy mêmes, qu'il seroit bon enuoyer vers lui Ysanie.

l'ancien gouuerneur de l'Isle Ferme, sage, & prudent Cheualier pour le suplier de luy donner quelque ayde. Et executant sa pensée, fit apeller ce bon vieillard, auquel il dit: Ysanie, sçachant la fidelité qui ét en vous, & cognoissant le bon vouloir que vous aués à me faire seruice ie me suis auisé de vous prier vouloir prendre quelque peu de trauail, pour chose qui m'ēt de grande consequence, ne connoissant Gētis-hōme plus propre en cét affaire que vous. C'ēt que vous alliés en Boëme trouuer le Roy Tassinor, auquel vous portérés de par moi vne lettre de creance, & lui férés entendre bien au long le grand besoin & l'esperance que i'ay en son ayde: il ét Prince magnanime & liberal, & croi qu'il ne me faudra, s'étāt autrefoistāt offert enuers moi. Mon Seigneur, répondit Ysanie, ie vous promets q' i'y feray mon deuoir. Or bien, dit Amadis, il vaut mieus doncques que vous partés demain: & sus tout, Ysanie mon amy, ie vous prie faites diligence. Lors lui baille lettres de creance telles que vous entendrés.

*Lettres d'Amadis au Roi Tassinor de Boëme.*

SIRE si oncques ie vous fis seruice, qui vous ayt été agreable, l'honneur & bon recueil, que ie receu de vous & des vôtres, tout le temps que ie seiournay en vōtre court, m'ont rendu d'auātage à demeurer tant que viuray prêt à n'espargner ma personne pour vous obeir & seruir, parquoi ie vous supplie treshumblemēt n'estimer, que ce qui m'a fait depêcher, ce Cheualier, present porteur vers vous, soit pour en auoir aucune recompense. Toutefois me souuenant des honêtes offres que vous me fistes à mon partement de Boëme, ie me suis enchardy le vous enuoyer, pour vous requerir affectueusement me donner secours en vne affaire qui m'ēt si prochaine, qu'il vous dira: vous supliant, sire, le croire comme moi-mêmes, & commander sa depêche la plus prompte qu'il sera possible, pour mer



tre hors de peine celui qui voudroit pour vous hazarder la vie, qui ét Amadis de Gaule, surnommé en plusieurs lieux le Cheualier à la Verde épee.

*Des propos qu'Oriane & Mabile eurent avecq' Gandalin, & de ce qu'il fit entendre de par elles à Amadis.*

## C H A P. V.

**C**ES Embassadeurs depêchés de toutes parts, comme vous aués entendu, Gandalin étant prêt de partir pour aller en Gaule, vint au logis d'Oriane suyuant ce que son maître luy auoit commandé. Et pource que nul homme entroit dedans, sans le commandement de la Princesse, étant la porte gardée par l'une des plus anciennes de ses femmes, fit dire à Mabile, qu'il vouloit sçauoir d'elle, s'il luy plaisoit écrire à la Roine sa tante, ou à Melicie sa cousine. Mabile auertie par la Damoysselle de ce que luy mandoit Gandalin, vint dire à Oriane si haut que chacun l'entendit: Ma Dame, Gandalin s'en va en Gaule vers le Roy Perion, vous plaît il mander aucune chose à la Roine, ou à ma cousine? Ouy vraiment, répondit Oriane faites le venir que ie parle à luy. Lors entra Gādalin en la chambre de la Princesse, laquelle l'auisant, se leua aussi tôt, & le tirant à part (faisnant lui vouloir parler seulement de recommandations) se print à soupirer, en lui disant. Gaudalin mō amy, q̄ te semble de fortune qui m'êt si contraire, qu'elle me priue de la personne du mondu, de laquelle i'ayme le plus la frequentation, étant si près de moi, & moy du tout en sa puissance? Ce non obstant nous ne pouōs auoir moyen de parler priuément ensemble, sans offencer grandement mon honneur, de quoi mon cueur endure tant de peine que si tu le cōnoissois, ie croi certainemēt que tu aurois encores plus de pitié de moi que tu n'as: ce que ie te prie lui dire, a ce qu'en me plaignant il se ré-jouis-

se de l'affection trégrande, qui s'augmente en moy de iour en iour à luy vouloit bien, aussi qu'il treuve façon q̄ nous nous voyons, dressant quelque partie avec ses compagnons, sous couleur de ton voyage & de mon reconfort. Ma Dame, répondit Gandalin, vous aués grande raison de luy porter telle amytie, & vous souuenir ainsi du remede, auquel il aspire sus toutes choses: car si vous sçauies l'extrémité en laquelle ie l'ay trouué cent fois, vous ne pourriés croire avecq' qu'elle puissance il ét gouverné par amour. Ie l'ay veu mille fois mourir, pēsant aus faueurs pāsées, que vous lui aués faites, & autant de fois recouvrer vie par la souvenāce d'icelles, & si l'ay veu entre les plus grans dangers du mōde faire tant d'armes en vous appelant à secours, qu'il ét mal aysé de croire que Cheualier peut auoir en soy tant de prouesse. Pourtāt ma Dame, ie vous supplie auoir pitié de luy, & le traiter comme il merite: vous asseurant qu'oncques Cheualier ne fut plus l'oyal ne plus vōtre qu'il ét, ny oncques Dame, n'eut telle puissance sus homme comme vous l'avez sus lui: car en vos mains se peut traiter de sa mort, ou de sa vie, ainsi que bon vous semblera. Ah à Gandalin, dit Oriane, ie le croy certainement, sentant en moy-mêmes tout ce que tu dis être en luy, & que sa vie ét la mienne, tellement que par luy seul ie vis entre les personnes: mais ie te prie ne me fais mourir comme tu fis l'autrefois, quand tu m'aportas les premieres nouvelles de son retour de Gaule en la grand' Bretaigne: car n'ayant le moyen à present de faire pour luy ce que ie voudrois, ie luy pourrois bien faire tort, & à moy aussi par vn desir trop affectionné: pourtant dōcq' ne m'en parle plus: mais retourne, & le prie de par moi q̄ ie le voye le plutōt qu'il sera possible. Sus ce point Gādalin print congé, & cōme il sortoit de la chābre, lui dit assés haut: Ne faus à venir querir mes lettres deuant que tu partes. Or l'atendoit Amadis en bonne de-



uotion, parquoy aussi tôt qu'il l'auisa, il luy dit: Et bien Gandalin, as tu veu ma Dame? ie te prie conte moy ce qu'elle t'a dit. Lors il luy recita de mot à mot, mêmement le desir qu'elle auoit de parler à luy, & pour resolution, qu'elle le prioit de la venir voir avec quelques vns des autres Cheualiers sous couleur de la recôforter. Mais quand il lui declara les propos d'amytié qu'elle lui auoit tenus, il demeura quasi comme transi, puis reprenant ses esprits, luy répondit: Helàs! comme pourrois ie faire ce que tu dis? Et aussi tôt se va auiser: Il faut que tu ailles trouver Agraies & luy dy, que pource que ie t'enuoye en Gaule, tu as voulu sçauoir de ma cousine Mabile si elle vouloit écrire à ma seur Melicie, & qu'après Plusieurs propos qu'elle t'a tenus, elle t'a fait entendre qu'il seroit biē raisonnable que nous vissons plus souvent ma Dame Oriane, pour essayer de lui faire oublier partie de la grāde melancolie quelle se dōne, autrement qu'elle pourra tomber malade, tant elle ēt triste, & garde bien de lui decouurir que tu m'en ayes parlé, ne que i'en sçache rien: mais ie te prie dy moy, ne se trouve elle pas bien ennuyee maintenant? Vous la connoissés de long tems, répondit Gandalin, pour l'vne des plus sages & vertueuses Dames qui nasquit oncques, & qui autant prudemment sçait dissimuler ses passions, en sorte qu'on iugeroit mal aysément, à voir sa contenance, si elle porte douleur ou non: toutefois ie croi bien qu'interieurement elle a vne melancolie merueilleuse. O Dieu! dit Amadis, s'il vous plaît me prêter la grace de pouoir tant faire pour elle, que de ses desirs sortent effet, ie ne me soucieray iamais de mort, ou de vie, que fortune me puisse donner. Ne vous chaille, répondit Gandalin, i'espere que tout ainsi que nostre Seigneur vous a preserué par le passé, & preferé à tout autre Cheualier, qu'il ne vous oubliera maintenant, & avecques si grande ocasion. Or t'en va doncques vers

mon cousin, dit Amadis, & m'en rapporte des nouvelles le plutôt que tu pourras. Lors s'en partit Gandalin, leq̃l trouuāt Agraies à propos fit si biē ce qu'il auoit entrepris, que le Prince, pensant qu'il dit vray, luy répondit. Vrayement ma seur ēt trēbien auisee, & sera fait ainsi qu'elle mēmande. combien que si iusques icy la visitation d'elles ayt été differee, ce na été par autre raison que nous tous pensions que ce fut le plaisir de ma Dame Oriane: & pourtāt i'en parlerai à mes cōpagnons, qui serōt tous (cōme ie croi) aussi prōpts que moi à leur obeir. Et sans tarder, vint trouver Amadis, auquel il recita tout ce que Gandalin luy auoit fait entendre de la part de sa seur. Lors Amadis, faignant n'en auoir oncques ouy parler, lui répondit, qu'il s'en rapportoit à lui, & aus autres, pour en faire ainsi que bon leur sembleroit: parquoy Agraies leur en fit parler, sans toutefois leur declarer que celà vint de Mabile, ains d'un auis qui lui sembloit raisonnable pour reconforter Oriane, laquelle Gādalín auoit trouuee la plus melancolique du monde. Et croyés (disoit il) qu'ē teles extrēmities les cueurs plus forts & magnanimes ont besoing de consolation: par plus forte raison, donc ces femellettes, qui d'elles mêmes sont debiles & foybles, doiuent elles être visitées & reconfortees. A quoy s'acorderent tous les Cheualiers de l'Isle Ferme, & pour cōmencer le iour mêmes enuoyerēt vers la Princesse, sçauoir si elle l'auoit agreable. Lors fut répondu par elle qu'ils seroient les trēbien venus. Et à cēte cause vindrent la trouuer: & ainsi qu'ils entrerent de propos en propos. Quedragant, & Briā luy dirent: Ma Dame s'il vous plaît mander quelque chose au Roy vōtre pere, ou à la Roine, nous sommes ordonnés par cēte cōpagnie d'aller vers eus en la grand Bretagne pour vōtre affaire. Or s'étoit déjà Amadis retiré à part avec Mabile, tandis qu'Agraies parloit à Olinde: Florestan & Angriote à grasinde: & croyés qu'Amadis



qu'Amadis étoit lors en vne étrange peine, voyant si près de lui la chose qu'il ay-  
moit le plus en ce monde, sans toute-fois  
oser non seulement parler à elle, ains la  
regarder d'œil assuré, & sembloit selon le  
peu à propos qu'il répondoit, à ce que lui  
disoit Mabile, qu'il fut yure, ou hors de  
foy. Mais elle qui connoissoit le saint ou  
il le falloit vouër pour le guerir de cete ma-  
ladie, s'auiſa d'un moyen le plus honnête  
qu'il étoit possible, pour lui dōner remede  
disant à Oriane, Ma Dame, vous promi-  
stes hyer à Gandalin d'écrire à la Roine  
Elisene & à Melicie, & (à ce que j'entens)  
il doit partir tantôt, & auez oblié vos let-  
tres. Oriane qui entēdoit assez ou elle vou-  
loit tomber, lui répondit: faites le venir,  
ie lui diray de bouche ce que j'auois deli-  
beré de leur écrire: Lors se leua l'une de  
ses Damoiselles, & sortant de la chambre,  
apella Gandalin, qui entra aussi tôt. Or  
auoit il été instruit par Amadis de ce qu'il  
auroit à faire, si la Princesse vouloit parler  
à lui deuant cete compaignie: parquoy en-  
trant ou elle étoit, fit la reuerance, & s'a-  
procha de son maitre qui parloit, comme  
ie vous ay dit, à Mabile: mais il ny' fût  
longuement, qu'Oriane (qui étoit assise  
entre Quedragant & Brian) se leua, & pre-  
nant Brian par la main, lui dît: ie vous prie  
mon cousin, être témoin de ce que ie man-  
derai à la Roine de Gaule, & à Melicie  
par Gandalin, à fin d'en dire des nouvel-  
les au Roi mon pere, s'il s'en enquiert à  
vous: & ce pendāt le Seigneur Quedragāt  
demeurera avec la Roine Sardamire, qui  
le sçaura bien entretenir. Mais Brian qui  
étoit des plus gētis & facecieus Cheualiers  
du monde, ne voulut la suyvre, ains en se  
souzriant luy répondit: Ma Dame, vous  
me pardonnerez, s'il vous plaît: car étant  
ordonné (comme ie vous ay dît) à aller  
vers le Roi pour vōtre affaire, mes com-  
pagnons me tiendroyent pour suspect, &  
auroyent cause de douter que ie fusse tel-  
lement suborné de vōtre parler gracieus  
que ie me rendisse plus dous enuers lui,

que ie n'ay charge ou desir de me mon-  
strer. Voylā dit Oriane pourquoy ie vous  
prie d'entendre ce message, à fin qu'en  
oyant reciter par moi memes partie de  
mes tribulations (lequelles ie desire être  
conneuës, non seulement à la grand' Bre-  
tagne, ains aussi en toutes les autres con-  
treës de la terre, vous soyez plus ententif  
à moyenner ma pais, & à faire deliurer  
de prison ces pauvres Damoiselles que  
vous voyez icy, toute-fois ie croy bien  
que vous n'êtes tant affectionné à aucu-  
nes d'elles, qu'elles vous puissent diuertir  
de vōtre deliberation. Et ce disoit Oriane  
de tant bonne grace que tous y prenoyent  
plaisir, spécialement Brian, lequel com-  
bien qu'il fut ieune, beau & de belle taille,  
si estoit il plus adonné à suyvre les armes  
que l'amour, encores qu'il se trovāt peu  
de Cheualiers plus prêts à mettre l'épee au  
poing que lui, pour defendre les Dames,  
ou elles auoyent bescoing de son ayde:  
étant par ce moyen amy de toutes en ge-  
neral leur faisant mille seruites particulie-  
rement, ce que voulant bien faire enten-  
dre à Oriane, lui répondit: Par ma foy,  
ma Dame, vōus aurez de moy telle esti-  
me qu'il vous plaira: mais si ie demou-  
rois plus gueres en si bonne compaignie,  
ie craindrois grandement perdre en peu  
de tems, ce que j'ay gagné sus moy, de-  
puis que ie me connois. Ainsi j'ayme trop  
mieus m'en éloigner, & l'aïsser en ma pla-  
ce mon Seigneur Amadis, & vōtre cousi-  
ne, qui vous serviront pour témoins, si  
bon leur semble. De cete parole chacun  
se print à rire: car il se retira de telle gra-  
ce, qu'il sembloit proprement qu'il eut  
crainte de ce qu'il disoit, & laissa Oriane  
tout ioignant Amadis, lequel n'auoit par-  
lé priuément à elle, depuis qu'il sortit du  
seruice du Roy Lisuart. Au moyen de-  
quoy, la voyant lors si à propos pour lui  
dire ce qu'il pensoit, deuint tant éperdu,  
qu'il commença à trembler sans pouuoir  
proferer vn seul mot. Mais Oriane qui  
auoit auancé sa main dextre sous son man-



teau, print la sienne, & en la luy ferrant (pour témoignage de l'affectiō qu'elle lui porroit luy dit: Mon amy, encores que ie ne pourrois auoir en ce mōde plus grād aise, que la continuēlle jouissance de vōtre presence, mon malheur veut pourtant qu'étant si près l'un de l'autre, nous soyōs priuez de tel bien: & toutefois ie me sens fort obligee à fortune, pour m'auoir fait mettre en vōtre puissance, ainsi que i'ay toute ma vie désiré, & de laquelle aussi ie n'espere partir tant que l'ame me residera en ce corps, qui ne nāquit oncques (comme ie croy) que pour être dedié à vous servir & obeir. Et neantmoins ie connois bien qu'en frequentant l'un avec l'autre, ainsi que nous souldions faire en la grand' Bretagne, mon honneur en pourroit être endommagé: car la nouuelle de ma prinse est dé-jā tant diuulguee, que si ne dissimulons nos passions il nous en pourra trop auenir de mal. Et par ainsi il est bien meilleur de nous gouverner plus par prudence, que par force d'affection. Ce faisant lon presumera toujours que l'ayde que vous nous avez faite, a été suivant la bonne coutume de tous les Cheualiers, qui n'espernent leurs vies pour secourir les personnes affligees, principalement les femmes si mal traitees comme i'ay été. Et croyez, mon amy, que si ne suyuez en cēt endroit mon conseil, en nous cuydant aprêter quelque ayse & grād contentement, nous nous formaliserons contre le bien, auquel nous aspirons de si long temps. Ma Dame, répondit il, ie ne pensay oncques qu'a vous obeir, ny ne feray tant que viuray, étant certain que ie ne pourrois pas viure autrement, mais pour Dieu ayez pitié de moy: car si vous m'éloignez ainsi sans que ie vous voye plus souuent il est impossible que la melancolie, qui me suy, ne me maitrise de tout point, & que ie ne meure en trop de langueur. Je ne dy pas que nous vsions des priuautez, que de vōtre grace vous me faisiez en la grand' Bretagne

deuant vn chacun: mais la nuit obscure pourra quelquefois nous contenter tous deus par le moyen de ma cousine. Mon amy dit Oriane, ie m'ébais de vous qui ayant eu tant d'assurance de l'amitié que ie vous porte, semble que vous en doutez encores: estimez vous que ie ne voufisse autant vōtre ayse que vous mêmes? Sus mon Dieu, ie n'ay plaisir que par le vōtre, ny ayse qu'en vous voyant satisfait. Mais confidez le tumulte, auquel nous sommes, & que si nous étions tant soit peu découuers ce seroit la ruine de tous deus: Tel a maintenant l'œil sus nous pour regarder nos contenance, qui ne s'en soucyoit lors que nous étions ensemble en la compagnie de la Royne, & sommes éclairés de si près, que sans trop de danger ne pourrions faire ce que vous dites, & pourtant excusez moy ie vous en prie, en vous contenant pour cete heure q'ie suis telle en vōtre endroit, que ie vous ay promis & iuré. Ma Dame, répondit Amadis, i'essayrai de faire tout ce qu'il vous plaira, & de me gagner de tout point pour vous complaire, combien que ie doute beaucoup q'ie n'auray force pour de tant me forcer, si elle ne me vient par vōtre faueur, de laquelle il semble que veuillez m'étranger, sans vous auoir offencée, ny en dit, ny en pensée, & ie le prends sus la damnation de mon ame. Ce disant les grosses l'armes luy tōboyent des yeus, quand Oriane luy dit: Eloigner? mon amy! Dieu me doint la mort plutôt. Je connois trop vōtre loyauté, & n'en veus autre témoignage, que celuy mêmes que me rend ma propre conscience: par ainsi ie vous prie ne me sçauoir malgré de ce que ie vous dy: car la crainte que i'ay de vous voir encores tant longuement absent de moy, que vous avez été ces années passees me fait parler ce langage. Et puis que voulez que ie vous die d'auantage, face le Roy mon pere pais ou guerre avec vous, il ne me pourra faire en vōtre endroit autre que ie suis. Et comme

elle



elle vouloit continuër son propos. Mabile qui leur seruoit d'ombre, aperceut que plusieurs auoyent l'œil sus eus : parquoy elle leur dit: C'ët assez pour vn coup, chacun vous regarde. Mon amy dit Oriane, esluyez donc ces larmes, & demeurez avecques vôtre cousine, laquelle vous fera entendre chose que vous ne sceutes oncques, & dequoy vous aurez plaisir, comme ie croy : puis les laissa ensemble, & retourna ou étoient la Royne Sardamire & Brian. Lors Mabile commença à luy reciter bien au long, comme Esplandian auoit été né, & que sans doute il étoit fis de luy & d'Oriane, & mêmes la sorte qu'il fut perdu en la forêt, ainsi que Durin & la Damoiselle de Dannemarc le portoyent pour le faire nourrir, & finalement toutes les auantures qu'il auoit eues iusques à être mis au pouuoir de sa mere, comme vous auez peu entendre par le recit du troisième liure : dont Amadis fut si ayse que rien plus, & répondit à Mabile: Croyez, ma cousine, que ie m'en suis tousiours douté : car reuenant de Constantinople ie r'encontrai par fortune Angriote d'Esttrauauus en la Romanie, lequel me conta tout ce que vous me dites d'Esplandian : mais il ne scauoit de qu'il étoit fis, neantmoins il me tomba au cueur soudainement, que ma Dame Oriane & moy auions ensemble bonne part, me souuenant de la lettre que ie receu de vous par Gandales, étant encores en l'ile Ferme, par laquelle vous m'écriuiez, que ma lignee étoit augmentee, toutefois ie ne pouuois presumer la sorte. Or maintenât i'en suis, Dieu mercy & vous trefasseuré, & plus content que si i'auois conquis la plus grand part de tout le monde : non seulement pour être pere d'Esplandian, mais pour l'auoir engendré en celle, que nôtre Seigneur a preferee à tout autre, soit en vertu, beauté, ou bonne grace: & pour laquelle i'ay tant souffert, que si i'auois moyen de vous exprimer partie seulement de l'ennuy qui m'a acompagné durant

l'absence d'elle, vous me plaindriez encores plus que vous ne faites : Mais fortune m'en a trébien recompensé, me faisant venir à temps pour la deliurer des mains de ses ennemys: car s'il fut auenu autrement, c'étoit la fin d'elle & de moy, comme ie croy. Et maintenant ce qui me donne plus de peine, et la crainte que i'ay qu'elle demeure malade par la continuelle melancolie qu'elle prend, se voyant hors de la presence de la Royne sa mere, & en la mauuaise grace du Roy : parquoy ie vous prie ma cousine la reconforter le mieus qu'il vous sera possible, luy donnant esperance que ses affaires se porteront bien avec l'ayde de Dieu, & de tant de bons Cheualiers, qui sont icy assemblez, delibererez d'être plutôt taillez en pieces, que de souffrir qu'il lui soit fait tort ou iniure. Et à cete cause nous auons conclud (premier que d'entreprendre la guerre) enuoyer vers le Roy Lisuart, pour essayer par tous moyens de le r'apaiser, & le supplier la receuoir en sa bonne grace, rompant toutefois l'aliance qu'il a prinse avec l'empereur, autrement nous sommes resolus de ne la rendre iamais. Ce pendant nous auons depêché Embassadeurs de toutes parts, vers nos amys pour auoir secours d'eus à fin que s'il refuse les offres que nous luy presentons, & qu'il se iette aus chams contre nous, nous ayons dequoy luy répondre, Mon cousin, dit Mabile, ie feray tout ce que ie pourray pour vous, & ne tiendra à moy que ma Dame Oriane ne prenne bien sa fortune, vous asseurant quelle nous a donné tant de peine, durant vôtre absence (principalement quand on luy parla de la marier avec l'Empereur) que vous seriez ébaï du mal que luy ay veu souffrir : & pource que vous entendez assez qui en étoit cause, & quelle part vous auez en elle, ie ne veus perdre temps à le vous ramenteuoir. Sufise vous que vous l'auiez reduite en telle extremité d'amour, qu'il seroit impossible d'auantage. Et pource qu'a



l'heure Quedragant, & les autres se vouloyent retirer, & déjà ils prenoient congé d'Oriane, Amadis, & Mabile mirēt fin à leur propos. Lors sortirent les Cheualiers de la chambre & donnans le bon soir aus Dames, retournerent en leur logis, ou nous les laisserons pour cete heure, à fin de vous conter par qui le Roy Lisuart fut auerty de la mort du Prince Saluste Quide, & de la route des gens de l'Empereur.

*Cōme nouvelles vindrent au Roy Lisuart, de la deffaite des Romains: & de la prise d'Oriane, dont il fut déplaisant.*

CHAP. VI.

**L**A fin du troisieme liure vous a au long fait entendre, comme le Roy Lisuart livra sa fille aus Romains, cōtre l'opinion de tout son conseil, laquelle étant embarquee es nauires ordōnees pour sa conduite, entra en pleine mer: parquoy le Roy s'en retourna en son logis, beaucoup plus triste qu'il n'en monstrois semblant: & de trop plus luy augmenta sa melancolie, quand il se vid si mal acompagné au pris qu'il souloit être, mêmes qu'à l'instant Brandoyuas le vint auertir, que la Royne se trouvoit trēmal de l'enui & grande fācherie quelle se donnoit. Au moyen dequoy il s'en alla vers elle, & ne trouuant plus sa fille ne les autres Dames & Damoiselles, qui la souloyent acompagner, la tristesse qu'il portoit secretement, commença à se manifester, tant que les l'armes luy vindrent aus yeus: & ainsi qu'il entroit en la chambre de la Roine, aussi tōt qu'elle l'auisa, cheut du haut d'elle évanouie: mais elle fut soudain secourue, & reuint incontinent à soy. Lors la print le Roy entre ses bras, & pour la reconforter parla en cete sorte: Ma Dame, ie pensois que vōtre vertu & prudence vous deussent exempter de cete immodestie: specialement étans les choses (pour lesquelles vous vous tormentez) conduites à si bonne fin que vōtre fille se peut dire au jourd'huy l'une des plus grandes Princesses

de toute l'Europe: pourtant ie vous prie faites meilleure chere, & si ne la voulez faire pour l'amour de vous, faites la au moins pour l'amour de moy, autrement vous me donnerez ocaſion de me mēconter plus q'ie ne voudrois. La Roine entendit bien tout ce qu'il disoit, combien qu'elle n'en fit cas ne semblant, ains soupiroit sans interualle, qui émeut le Roi en telle pitié, qu'il ne se peut tenir de plore: & pour n'être aperceu, se retira seul en vn iardin, ou il se promena longuement, & iusques à ce que le Roi Arban y suruint, qui sans faire semblant d'auoir aperceu l'ennuy du Roi, lui dit: Sire vos veneurs m'ont raporté qu'ils ont trouué en cete forêt prochaine le plus grand Cerf que vous vites oncques. Vous plairoit il point demain en auoir le passetems? Ouy vrayement, répondit il. Et cōme ils en parloyent, arriuerent plusieurs Cheualiers, léquels pour le diuertir de sa melancolie le mirent en diuers propos, tant de la venerie, que de fauçonnerie: en sorte que tout le reste du iour ne fut parlé d'autre chose. Mais le lendemain ainsi qu'il vouloit monter à cheual, fortune qui ne se contentoit de l'ennuy qu'elle luy auoit fait par le passé, aprēta nouvelle ocaſion de plus grande tristesse: car aucuns Romains échapez des prisons de l'lle Ferme, se presenterent à luy en trēmauais equipage, léquels lui reciterent leur infortune, la prinse de sa fille, & la mort du Prince Saluste Quide. S'il fut lors ébaï, vous le pouuez penser, toutefois vſant de constance & d'une merueilleuse prudence, se monstra peu étonné, leur répondant comme si la chose ne luy eut quasi touché que de loing: Mes amys, il me déplaît de la mort du Prince Saluste & du déplaisir que vous avez receu: & quant au tort que m'ont fait ceus de l'lle Ferme, ie suis coutumier de receuoir (& donner aussi bien souvent) tels alarmes, & plus prōpt encorres à m'en ſçauoir venger, faites bonne chere, & à mon retour i'auiseray de

vōtre



vôtre affaire. Lors apella l'un de ses maîtres d'hôtel & luy commanda les faire bien traiter, Ainsi s'en partit le Roy Lisuart, réuuant quasi tout le lōg du chemin tant qu'il vint en la forêt, ou il seiourna trois iours entiers, faisant mourir à force mains grans Cerfs: puis le quatrième ensuyuant, s'en retourna en la ville, & vint descendre au logis de la Roine, portant visage plus ioieux, ce sembloit, qu'il n'auoit fait depuis le partement de sa fille, & aussi tôt qu'il fut entré en sa chambre, manda que chacun se retirât. Lors s'assit en vne chaire tout ioignant d'elle, & luy dit: Ma Dame, aus choses de peu de conséquence qui suruiēnent par acidēt, les personnes ont quelque ocaſion de montrer passion, & melancolie: toutefois ainsi qu'elle procede pour peu de cas, ainsi se doit elle oublier avec peu remede. Mais quand lon est offensé par quelqu'un, non seulement en la personne, au biens, ains à l'honneur propre, adoncq' il est raisonnable d'en prendre melancolie, & d'essayer par tous moyens à y pourvoir, de sorte que prenant vengeance de celui qui fait l'offence, on donne à cōnoître à chacun le déplaisir qu'on a receu pour la grauité du cas. Et cecy ne vous di-je sans cause, vous avez porté vndueil trop aparent pour l'absence de votre fille suyuant le naturel des meres, & neant-moins ie m'estimois heureux pour l'esperance que j'auois qu'il se pourroit briueuement oublier: mais à la queue s'est trouvé le venin, & tel, que ce qui en est survenu me touche de tant près que ie ne seray iamais en repos, que ie n'en aye satisfaction, ainsi q' ie la desire. Les Romains, qui conduisoient votre fille ont été defaits, le Prince Saluste Quidé occis, elle & tous les autres prins prisonniers par les Cheualiers de l'Isle Ferme, lesquels s'estiment heureux de telle victoire, ayans fait (ce leur semble) plus qu'autres ne firent oncques en la grād' Bretaigne. Et pour autant q' la renommée en vrollera par tout le monde, il est bien requis maintenant que

vous dissimulés vsant plus de prudence q' de passion: ce faisant vous demeurerez grandement estimée, nos ennemys étonnez, & moy trèscontent de vous, esperant y pourvoir en sorte que votre honneur & le mien y sera entierement gardé. Entendu par la Roine cete nouvelle demeura toute pensue, sans dire mot, & cōme elle fut l'une des plus sages & auisées femmes du monde, & autant aymât son mary: vainsoudain estimer qu'il étoit trop plus nécessaire de mettre pais entre le Roi & ceus de l'Isle Ferme, que d'aigrir d'auantage le mal talent qu'ils auoyēt l'un cōtre l'autre, & peu après luy répondit: Monsieur, vous avez prins ainsi qu'il vous a pleu le déplaisir q' i'ay porté pour la séparatiō de votre fille & de moi: mais quāt à la faueur q' luy ont montré ceus de l'Isle Ferme, si vous cōsiderez bien le tēs q' vous étiez Cheualier errant cōme eus, & ce q' vous eussies fait lors en ce cas semblable, vous les tiēdriez excusez en la pluspart de leur entreprise. Pēsez vous qu'ayās entēdu les regrets qu'elle faisoit, mêmes q' le bruit commun étoit par tout le païs, q' malgré elle vous la mariés à l'empereur q' celà ne les ayt émeus à la secourir? veu qu'ils n'ont chose plus recommandee que l'ayde & secours des Dames & Damoiselles, déquelles ils sont requis? par plus forte raison doncques à votre fille qu'ils connoissent, & estiment de long tems. Croyés, monsieur, qu'ils n'ont du tout le tort, & q' vous cōnoîtrez à la fin, que leur intention n'a été de vous donner ennuy, presumās (peut être) que vous ayés été importuné de faire ce mariage & malgré vous. l'entends bien que c'est, répondit il, vous en êtes) cōme ie croi) bien aise: mais par Dieu ie les en feray repentir? & se leuant de grand colere sortit de la chambre & entra en la sienne, ou il trouua le Roi Arban, Grumedan, & Guillan le Pensif, qui l'atendoyent auxquels il recita tout le propos qu'il auoit eu avecques la Roine, & la réponce qu'elle luy auoit faite. Et pource qu'ils le



voyoient trop marry dissimulerēt sur l'heure ce qu'ils en pensoient, & l'adoucissans petit à petit changerent de propos: mais il auint que le lendemain ensuyuant, ainsi que la Royne sortoit de la messe, Durin frere de la Damoysele de Dannemarc se presenta à elle, lequel se mettant à genous luy bailla vne lettre qu'Oriane luy escriuoit dont la teneur ensuyt.

*Lettre enuoyée par Oriane, étant en l'Isle Ferme, à la Royne sa mere.*

CHAP. VII.

**M**A Dame encores que vous soyiez desia auertie (comme ie croy) de mon infortune telle qu'elle a été, si m'a il semblé raisonnable, vous faire part de mes doleances: & pour le commencement de cete lettre vous supplier treshumblement considerer comme mon malheur m'a poursuiuy apres m'auoir fait bannir de vos pais, de la presence du Roy mon pere, & de la vôtre aussi, chose qui m'a été quasi insupportable: toutefois non contente de celà, j'ay été menée par telle tempeste qu'étans deffaits les Romains qui nous conduisoient, nous sommes arriuez en l'Isle Ferme, avec ceus, qui (sçachans le tort que lon nous faisoit) ont hazardé leurs vies pour nous garder de passer outre: & pource que ie doute que telle chose ne se pourra r'apaiser entre moy pere, & eus, sans grande effusion de sang, si vous ma Dame, n'en prenez le soing, j'ay pensé enuoyer ce porteur vers vous, vous supplier en l'honneur de Dieu, prendre compassion de vôtre fille trop desolée, & faire tant enuers le Roy, qu'elle retourne vers luy & en sa bonne grace, ne l'ayant offensé, s'il n'a prins à déplaisir que ie luy aye trop obey: car en celà seulemēt ie me tiens coupable, & non autrement. Et au demeurant pour vous auiser comme ceus au pouvoir dequels moy & mes femmes sommes à present, enuoyent Embassadeurs vers luy tant pour sçauoir comme il aura prins le secours qu'ils m'ont

fait, q̄ pour le supplier auoir pitié de moy: ainsi que j'ay donné charge à Durin de vous faire entendre premier qu'ils soient arriuez, à quoy ma Dame, vous m'ayderez, s'il vous plaît, & à mettre pais aussi à si grande guerre ia commécée par le malheur, qui est en cete

*Votre treshumble & tresobeïssante  
fille, Oriane.*

**A P R E S** que la Royne eut bien leu & releu cete lettre, non sans larmoyer, dit à Durin qu'elle parleroit au Roy, puis qu'elle luy donneroit réponse: & comme elle senqueroit à luy quel traitement Oriane & les autres de sa compagnie auoient en l'Isle Ferme, le Roy survint, lequel elle retira en son cabinet, puis se ietant à ses pieds pleurant tendrement commença à luy dire: Helàs, Sire, pour l'honneur de Dieu prenez compassion de vôtre fille! & lisez, s'il vous plaît, la lettre qu'elle m'écrit. Le Roy la voyant ainsi éplorée la releua, & prenant la lettre leut le contenu d'icelle, puis pour la contenter luy répondit: Ma Dame, les Embassadeurs feront icy de brief à ce qu'elle vous mande: ayés patience iusques à ce que ie les aye ouy parler: ils pourront vser de telle satisfaction enuers moy, que l'iniure que j'ay receuë par eus sera oubliée, & aussi ils me pourront dire chose que ie consentirois plutôt à la ruine de moy & de mes états, qu'à la pais: ayant trop mieus mourir en honneur pauvre & desherité, que vivre Roy puissant malheureux, & pusillanime, sous couleur des larmes de vous & de vôtre fille: pourtant ne m'en parlez plus, si ne voulez me fâcher, & la laissant là, sortit. Adonc elle apella Durin, & luy dit: Durin mon amy, retourne vers Oriane, & luy dy, que ie ne luy puis faire réponse iusques à ce que les Embassadeurs qui doiuent arriuer, soient par deçà, & qu'autrement le Roy ne sçauroit determiner de son affaire: mais assure la, que j'essayeray par tous moyens à faire ce qu'elle m'écrit, & que ie luy



luy prie d'auoir tou-jours deuant les yeus l'honneur d'elle, sans lequel ie luy desirerois la mort, se souvenant que la personne prudente & sage est cogneue en auersité, plus tôt qu'en temps prospere: & que d'autât que nôtre Seigneur l'a fait n'aitre Princesse & fille de si grand Roy, il est bien raisonnable que la vertu luy soit plus familiere qu'elle ne seroit à vne de plus basse condicion, quelque auersité qu'il puisse auenir, remettant le surplus de son affaire à Dieu que ie supplie humblement être en sa garde, & la nous ramener bien tôt par deçà. Durin ainsi depêché de la Roynne print le chemin de l'Isle Ferme, & quelques jours apres son partement, ainsi que le Roy Lisuart se vouloit mettre à table pour dîner entra en la salle vn Ecuyer, lequel luy bailla vne lettre de créance qu'il leur, puis luy demanda à qui il étoit. Sire, répondit l'Ecuyer, ie suis à Quedragant d'Yrlande, qui m'enuoye vers vous pour l'affaire que vous entendrés, si il vous plaît de m'écouter. Ouy vraiment, mon amy, dy ce qu'il te plaira, Sire, répondit l'Ecuyer, mon maître, & Brian de Moniaste, sont arriuez de l'Isle Ferme en vos païs, pour vous dire quelque chose de la part d'Amadis de Gaule, & autres Cheualiers, qui sont en sa compagnie: mais premier que passer outre, n'entrer en vôtre court, ils ont bien voulu vous en auertir, à ce (si il vous plaît entendre que c'est) qu'ils le vous puissent dire en toute seureté, autrement ils sont deliberez de le publier par tous les endroits de vos païs, & autres contrées étrangères auant que de retourner vers ceus qui les ont chargez de ce faire: pourtant, Sire, auisez à leur mander sur ce vôtre vouloir. Or pensoit bien le Roy à quoy ils se devoient, & à cete cause il eût volentiers différé à leur permettre entrer plus auant d'as ses païs, ce qu'il ne pouoit faire sans être blâmé, considerant que tous Embassadeurs doiuent être en seureté, comme chose sacrée & inuiolable, & que le Prin-

ce qui leur meffait est indigne du nom qu'il porte: parquoy répondit gracieusement à l'Ecuyer: Mon amy, vous direz à ceus qui vous ont enuoyé vers moy qu'ils peuvent venir en ma court seurement, & que volontiers j'entendray d'eus ce qu'ils ont à me dire. L'Ecuyer ayant cete réponse retourna soudain vers son maître, lequel, & Brian de Moniaste auertis de cete réponse, se desembarquerent aussi tôt, & cheminerent tant qu'ils arriuerent le tiers jour ensuyuant à la court du Roy Lisuart, auquel ils se presenterent ainsi qu'il sortoit de dîner. Or les cogneut il assez tôt, comme ceus qu'il auoit veus maintefois: parquoy il les receut fort gracieusement. Adoncq' chacun s'ap procha pour entendre leur embassade, quand Quedragant ayant vn genoil à terre commença à luy dire: Sire c'est vne vertu très-louable & digne de recommandation entre les Roys & Princes, d'entendre par grand patience ce que les Embassadeurs des étrangers ont charge de leur déclarer, ôtant d'entour eus toute passion, à ce que si l'Embassade qui leur est faite les contente, ils en reçoient plus de ioye, & soient les Embassadeurs mieus recueillis & fauorisez: & au contraire si ils leur dient chose qui leur déplaist, qu'ils ne nonobstant il sachent dissimuler leur colere, & leur donner réponse gracieuse, pour le respect de l'état auquel ils sont appellez. Sire, ie vous supplie me pardonner, si j'ay usé de telle remontrance enuers vous, vous iurant sur mon Dieu, que ie ne l'ay fait pour doute que nous ayons eu de l'assurance qu'il vous a pleu nous donner: mais pour louer grandement la vertu de si bon Prince, qui tant librement nous a otroyé l'entrée de ses païs. Or, sire, l'ocasiō de nôtre venue vers vôtre maiesté, est par le commandement du meilleur Cheualier que lon cognoisse, Amadis de Gaule: & generalemēt de la part de tous ceus qui sont avec luy en l'Isle Ferme, lesquels vous mandent par nous, que trauersans païs & contrées étran-

étran-



étranges, cherchans auantures ainsi que les autres Cheualiers errans sont coustumiérs de faire, spécialement pour secourir les foybles que lon veut outrager sans raison: Ils ont été auertis par plusieurs, que vous, Sire, luyuant plutôt vne volonté legiere & desordonnee, que la iustice & equité, auez voulu (sans croire le conseil de nul des vôtres) desheriter au plus grand tort du monde ma Dame votre fille la donnât pour femme outre son gré à l'Empereur Patin: & de fait ne prenant compassion d'elle, ny de ses larmes & pleurs, & moins regardant la fin de telle entreprinse & mécontètement de vos sujets, l'auez par violence liuree à ceus qui la vous ont demandee. Et pource que telles voyes de fait, & iniustes, ne sont déplaisantes à Dieu seul, ains à tous ceus qui en oyent parler, il a permis que nous y missions remede, & que les Romains qui la conduisoient avec ses Dames & Damoiselles vinsent en nos mains, léquels se metans en defence contre nous ont été defaits les vns occis, & les autres prisonniers. Et quant à elles, ie vous auise, Sire, qu'elles sont de present en l'Isle Ferme avec bonne & grosse compagnie de Cheualiers, deliberez de leur porter tout l'honneur qu'il leur sera possible: car leur intention ne fut oncques ne pour vous fâcher ny elles aussi: mais pour maintenir l'equité, & les garder de force & violence, ainsi que vous mêmes leur fistes iurer quelquefois à Vindilifore. Et pourtant ils vous suplient, que preferant vertu & raison à toute passion, il vous plaise reprendre ma Dame Oriane votre fille, & la traiter d'orénavant nō comme étranger mais ainsi que pere doit son enfant sans l'éloigner ainsi de vous, ne des pais dequels, si Dieu plait, elle sera Dame & Roine après vous: & si vous sentez iniurié, ne voulant obtemperer à leur requeste, ils vous prient que pour eus vous ne luy déniez votre bonne grace: mais qu'en regnant en votre court, comme elle souloit être, vous assayez puis aprez, si bon vous semble, à prendre telle vengeance d'eus que vous pourrés, vous assurant, Sire, qu'ils sont delibetez, si vous les assaillez, d'eus bien defendre: pourtant auisez s'il vous plaît à nous faire réponce: car vous aués en vos mains ou la pais, ou la guerre. Messieurs, répondit le Roi, pource que la vertu acompagne peu souvêt ny les temeraires harangues, ni les audacieuses réponses, & que l'une ne l'autre sont suffisantes pour animer les cueurs pusillanimes, ie ne vous tiédrai long propos: mais usant plus de patience que ie ne devrois envers vous il suffira vous declarer que ie sçay trèsbiē que l'entreprinse qui a été faite par ceus de l'Isle Ferme, à plus été executée par presumptiō, que par la magnanimité de courage (quelque chose q̄ vous ayés dit maintenant) tellement que d'autant que vous estimez y auoir aquis honneur, toute personne de bon iugement vous en doit donner blâme & vitupere: car ce n'est pas chose difficile de mettre en route, ou deffaire ceus, qui passent leur chemin sans soupçon ne crainte, spécialement lors qu'ils pensent être entre leur amys. Et quand à la remonstrance que vous aués icy proposée tendant à fin de rapeller ma fille Oriane, sans plus l'éloigner de moi, ce n'est à vous à qui ie doy rendre conte de ce que ie fais, mais à Dieu seul, qui m'a (après lui) constitué souverain en ce pais, pour le gouvernement d'icelui, & du peuple qui y habite: parquoy ie ne suis delibéré d'entrer en nul traité de pais avec eus, iusques à ce qu'ils m'ayent fait reparation de l'iniure que j'ay receüe: lors j'auiserai à ce qu'ils me prient & non plutôt. Sire, dit Brian, nous n'auons pas charge aussi, en sçauoir de vous plus auant, quant au surplus face chacun ce que bon luy semblera: car Dieu sçait l'ocasion qui nous fit entreprendre ce que nous auons fait pour ma Dame votre fille, & sus ce point il vous plaira nous donner congé. Allez à Dieu, répondit le Roi. Ainsi furēt ces Embassadeurs



bassadeurs dépêchez, que Grumedan condui-  
 t hors la ville environ vne lieue, le-  
 quel leur disoit en cheminant : Par mon  
 Dieu, mes bons Signeurs, ie suis fort dé-  
 plaissant de cete nouvelle fâcherie, i'auois  
 tou-jours esperance de vous reuoir enco-  
 res quelque jour autant bien venus à la  
 court q̄ vous fûtes oncques : mais ie m'as-  
 seure bien maintenant, que la pais esperée  
 arriuera bien tard, sans l'ayde de nôtre si-  
 gneur, cognoissant le cueur d'Amadis, le-  
 quel ie n'eusse iamais pensé être en l'Is-  
 Ferme: car nous auons eu nouvelles qu'il  
 étoit perdu passé a quatre ans, & m'ébai  
 comme il s'est trouvé tant à propos au se-  
 cours de ma Dame Oriane. Signeur Gru-  
 medan, répondit Brian, le Roy (peut être)  
 cognoitra, avec le temps, quels nous som-  
 mes, & dequoy nous luy seruions, & s'il  
 entreprend rien sur nous, il verra que l'ys-  
 sué en sera trop plus aigre, que n'en a é-  
 té l'entrée. Quand à Amadis vous le peû-  
 tes voir n'agueres en cete court lors qu'il  
 conquît la couronne sur les Romains, qui  
 soutenoient la beauté des filles de la grâd'  
 Bretagne plus excellente, que celle de la  
 Dame qu'il y amena. Sainte Marie! dit Gru-  
 medan, que me dites vous? ét il possible q̄  
 le Cheualier Grec fut Amadis? Croyés le,  
 répondit Brian, c'étoit luy sans autre. Par  
 mon ame, dit Grumedan, ie cognois bien  
 que ie suis homme de pauvre iugement,  
 veu que ie me pouvois asseurer, qu'il eût  
 été difficile qu'autre eût peu faire ce qu'il  
 faisoit, & ne sçay ou i'auois les yeus & l'é-  
 tendemēt: mais beau sire (puis q̄ desia vous  
 aués tant fait pour moy) ie vous prie en-  
 cores me dire, qui étoient ceus qui m'ay-  
 derent au combat q̄ i'eue le jour mêmes.  
 Qui? répondit Brian en se sous-riant, deus  
 de vos plus grans amys, Angriote d'Etra-  
 uaus, & Bruneo de bonne Mer. Si ie les  
 eusse cogneus, dit il, ie vous asseure q̄ i'eus-  
 se tenu la victoire plus certaine que ie ne  
 faisois, & suis content de confesser main-  
 tenant que l'honneur leur en est iustement  
 deu, & non à moy. Si vous cognois-ie tât

répondit Quedragant, que vous leur eus-  
 siés donné beaucoup d'affaires. Tout tel q̄  
 ie suis, dit il, croyés que ie seray toute ma  
 vie amy & seruiteur d'Amadis, & de vous  
 tous aussi mō honneur sauve. Et ainsi de-  
 uisans rencontrèrent Esplandian, qui re-  
 tournoit de la vollerie, avec Ambor fils  
 d'angriote d'Etrauauus, lequel portoit vn  
 Espriuer sur le poing, & aprochant deuant  
 eus, Brian de Moniafte demanda qu'il é-  
 toit. Cét répondit Grumedan, le Damoy-  
 sel Esplandian, duquel la sage Virgande a  
 tant predict de merueilles. I'en ay ouy par-  
 ler quelquefois, dit Brian, ie vous prie beau  
 sire, arrétés le que nous le voyons à nôtre  
 aise. Ce que fit Grumedan : car ainsi qu'il  
 passoit deuant eus il l'apella, luy disant:  
 Comment? Damoyfel, voicy les compa-  
 gnons du Cheualier Grec, qui à vôtre re-  
 quête pardonna aus Cheualiers de l'Em-  
 pereur: au moins mandés luy par eus de  
 vos nouvelles. Mōsieur répondit il, ils me  
 pardonneront s'il leur plaît, ie ne les co-  
 gnoissois: mais pour l'amour du bon Che-  
 ualier, ie voudrois bien auoir moyen de  
 leur faire seruice, & s'il leur plaisoit luy  
 baiser les mains de ma part, ils m'oblige-  
 roient toute ma vie à eus. Vrayement mō  
 mignon, dit Brian, ie prens sur moy cete  
 charge, & la feray de bien bon cueur, en-  
 cores qu'il ayt chagé de nom depuis que  
 ne le vîtes, & s'apelle maintenant Amadis  
 de Gaule. Amadis de Gaule: répondit Es-  
 plandian, ie ne l'eusse iamais pensé: car i'a  
 uois ouy dite qu'il étoit mort, dōt i'étois  
 fort déplaissant, pour tant de prouesses que  
 lon disoit être en luy. C'et il sans doute,  
 dit Quedragant. Ie vous asseure, répondit  
 Esplandian, que ie ne serois si marry de la  
 perte de mon oyseau (que i'ayme tant) que  
 ie suis ioyeus de sçauoir ce que vous me  
 dites: pource q̄ si ie puis iamais être grâd  
 ie prieray tant la Royne, qu'elle me don-  
 nera congé d'aller avecq' luy, pour être  
 puis apres Cheualier de sa main, s'il luy  
 plaît me faire tant d'honneur. Mon enfât,  
 dit Brian, Dieu vous en doint la grace, &

sur



sus l'heure prindrent congé l'un de l'autre, Brian & Quedragant suivirent le chemin de l'Isle Ferme, & Grumedan & Esplandian s'en retournerent vers la ville.

*Comme le Roy Lisuart tint conseil sus ce qu'il avoit à faire contre les Chevaliers de l'Isle ferme, & la resolution qui fut prinse.*

## CHAP. VIII.

**A** Pres que Quedragant & Brian furent partis de la court, le Roy Lisuart se trouva merueilleusement ennuyé voyant qu'il entroit de plus en plus en affaires: & à ceste cause delibera tenir le lendemain conseil, auquel il apela seulement le Roy Arban de Norgales, Grumedan & Guillan le Pensif, lesquels étans assemblez leur commença à dire: Mes amys, vous sçavez l'iniure que j'ay receüe par les Chevaliers de l'Isle Ferme, & le tort que ie me ferois, les laissant impunys: toute-fois pour ne me deuoyer du chemin que les Princes doiuent suivre, qui est ne rien faire sans meure deliberation de conseil, j'ay bien voulu entendre de vous la forme que ie doy prendre pour me venger, en sorte que d'oresenauant ils soyent exemple à ceus qui voudront faire semblables entreprises contre moy, pour ce que vous pouez assez entendre combien le differer en tels actes est dommageable, & la consequence en quoy il pourroit tourner: pourtant ie vous prie, auisons ensemble à y donner remede, & que chacun de vous m'en die librement ce que bon luy en semblera. Premier, répondit le Roy Arban de Norgales: Sire, puis que vous êtes resolu de faire guerre contre Amadis, & ceus de sa ligue, & que n'avez trouué bon l'offre qu'ils vous ont faite, il faut auiser de la conduire en sorte, que la gloire vous puisse demeurer: car encorés que lon tienne pour certain la victoire être es mains de Dieu, qui la donne, ou, quand, & à qui il lui plaît: & communément selon le merite des personnes, si ne faut il

laisser de pourvoir diligemment à tout ce qui est requis, auant que de l'entreprendre & sans mepriser vôtres ennemy, l'estimer suffisant pour vous donner beaucoup de peine, si la fortune le favorise, veu que bien souvent pour trop se confier, ou en son droit, ou en ses forces, il en auient la ruine & totale destruction de celuy qui pensoit (par trop grande presumption) la victoire certaine luy être deuë: & toute-fois si bien vous considerez à qui vous auez à faire, il me semble, qu'une pais auantageuse pour vous, vous seroit autat honorable qu'une guerre hazardeuse, & qui peut tourner en grande consequence. Vous connoissez Amadis, & les autres, desquels il est suporté tous bons Chevaliers & gens de grand cœur, tous alliez de Roys & puissans Princes qui ne lui faudront pour mourir: & d'autre part, vous sçavez que la pluspart de vos sujets n'ont iamais trouvé bonne la deliberation que vous printes, quasi de vous mêmes, sus le mariage de ma Dame vôtres fille à l'Empereur dont s'émeut aujourd'hui cete guerre: Et par ainsi vous pouvez tenir seur que quelque mine qu'ils en facent, ils seroyent quasi contents que vous eussiez du pire, pour n'auoir suivi leur fantasie, combien que ie ne fais doute que nul d'eus ne vous serue en toute loyauté. Vous dites vray, dit le Roy: mais nous ne sommes sus ces termes: ie ne vous demande conseil, si ie doy entrer à la pais ou à la guerre: ie veus seulement sçauoir de vous par quel moyen ie me pourray venger. Sire, répondit il, par le premier propos que j'auois commencé vous le pouez aisement connoitre, faites assembler vos forces, & enuoyez vers vos amys, pour auoir secours d'eus, spécialement à l'Empereur de Rome, à qui ce fait touche autant qu'à vous: puis étant vôtres armee prête, marchez sans sejourner droit contre ceus que vous deliberez assaillir. Mais auant que de ce faire, il sera bon (ce me semble) que vous trouvez moyen de r'appeller aucuns qui se sont éloignez de vôtres seruice, les uns par



par mécontentement, & les autres par fa-  
cherie, afin que s'ils ne vous veulent ay-  
der, qu'ils ne se deliberent à vous nuire:&  
qu'étant hors de vos pais ne fassent quel-  
que entreprinse ou monopole cōtre vous  
s'il auenoit que fortune vous fût cōtraire:  
car bien souvent ce qui est dissimulé par  
force & longue épave de tems, se manife-  
ste lors que la puissance de celui, contre  
lequel on conspiroit, est diminué: par-  
quoy, Sire, c'est l'un des principaus points  
à quoy vous avez de paruenir. Vrayemēt  
dit le Roy, ie connois, que vous parlez ve-  
ritablement, & le feray, si ie puis. Sire, dit  
Grumedan, Amadis a été par cy deuāt tāt  
bien voulu en vōtre court, qu'il n'étoit  
possible d'auantage. Que pleūt à Dieu q̄  
les méchans qui sont cause de son éloi-  
gnement fussent morts auāt qu'auoir été  
nez:& combien que ie soys grandement  
son amy, si ne lui feray- ie riē enuers vous  
qu'ennemy, tant que ferez le sien:parquoi  
suiuant l'auis que vous a donné le Roy  
Arban, il sera bon qu'entre autre chose  
vous reconciliés à vous ceus qui ballan-  
cent de sa part, gagnāt petit à petit leurs  
cœurs,& volentez:ce que pourrez faire ai-  
sement en leur donnant bon visage & gra-  
cieuse parolle: puis ayant le secours de  
Rome, & d'autres vos aliez, comme les  
Roys d'Yrlande & de Suece, ie croy que  
facilement vous pourrés executer vōtre  
intention, ainsi que l'avez deliberé. Ouy:  
mais, répondit Guillan, il faut donc, pre-  
mier que rien entreprendre, sçauoir si lon  
finera de ceus que vous dites. Etes vous  
certain que l'Empereur s'en vueille mê-  
ler? lui qui est estimé homme de peu de  
foy,& mal voulu le possible des siens? Sça-  
uez vous bien que le Roy de Suece fera  
ce que vous dites? S'il plait au Roi on en-  
uoyra vers eus en diligence Embassades:  
pour les supplier de le fauotiser en cecy,  
leur remontrant qu'il leur en pend autant  
à l'œil, & que si vne fois la vengeance en  
est faite, que cela pourra demouvoir beau-  
coup d'autres de faire le semblable enuers

eus. Encores est ce trébien auisē, dit le Roi:  
& pour-ce que vous, Seigneur Guillan, en-  
tendés cēt affaire, ie vous prie prendre la  
charge d'aller vers l'Empereur: car ie ne  
sache Cheualier plus propre pour le gai-  
gner que vous. Sire, répondit il, ie ne fus  
onques né que pour vous faire seruice,  
quand il vous plaira me commander. Or  
vous tenez doncq̄ prêt, dit le Roy, demain  
ie vous depêcheray avec lettres de crean-  
ce seulemēt, & le reste ie le vous declare-  
ray de bouche. Lors sortirent du conseil,  
& se retira chacun en son logis iusques  
au lendemain matin, que le Roy enuoya  
querir Guillan, auquel il dît: Guillan, sui-  
uant ce que nous conclûmes hier, vous  
irez vers l'Empereur en la meilleure dili-  
gence qu'il vous sera possible, auquel vous  
ferez entendre, comme les choses se sont  
passées, ayant liuré ma fille es mains de  
ses Embassadeurs: laquelle a été depuis  
prinse & eleuee par force en l'Ile Ferme,  
ses gens tous morts, ou prisonniers: à quoi  
il doit auoir égard redondant cete iniure  
autant ou plus à lui, qu'à moy Mais que  
s'il veut m'ayder & dresser quelque gros-  
se armee pour en entreprendre la vègean-  
ce que de ma part ie n'y épergneray cho-  
se qui soit en ma puissance. Et si voyés  
qu'il y vueille entendre, trouués façon de  
le faire diligenter le plutōt qu'il sera pos-  
sible, afin de ne donner loisir à nos enne-  
mys d'eus fortifier, comme ie suis seur  
qu'ils pésent. Sire, répondit Guillan, Dieu  
me doint grace de bien accomplir vōtre  
vouloir en cela, & tout autre chose ou il  
vous plaira m'employer. Mon amy, dit le  
Roy, voylà la lettre que ie luy écry, s'il est  
possible, partés demain de grand matin  
& ie vous feray liurer l'un de mes naui-  
res que vous trouuerés prêts. Sire, répon-  
dit Guillan, il n'y aura nulle faute, & pre-  
nant congé de luy, s'en alla donner ordre  
à ses affaires, puis s'embarqua, & le  
jour mêmes fut aussi depêché Brandoy-  
nas, pour aller vers Galuanes en l'ile  
de Mongaze, & de là en Yrlande,  
dire



dire au roy Cildadan qu'il eût à amener les gés qu'il étoit tenu fournir en tel cas. Et finalement Filipinel vers Gasquilan Roy de Sueçe, qui étoit autrefois venu en la grand' Bretagne, pour s'éprouver contre Amadis, & luy mandoit le Roy Lisuart, que s'il étoit encores en cete volonté, qu'il auroit miés le moyen que jamais, étant la guerre entreprise contre luy: laquelle en peu de jours fut tant divulguée, que les nouvelles en vindrent iusques à Arcalaus l'Enchanteur, dont il receut très grand plaisir, tendant par ce moyen à la ruine du Roy Lisuart, & d'Amadis. Pour à quoy parvenir, se retira incontinct vers le Roy Arauigne, lequel sçachant son arriuée, luy fit vn bien bon recueil, presumant bien qu'il n'étoit venu en ses pais sans grande occasion, & étans ensemble luy dit Arcalaus: Sire, ces jours passés j'ay sceu certainement, que le Roy Lisuart & Amadis de Gaule (les deus plus grans ennemys que vous puissies auoir) sont en telle querelle, que sans esperer d'auoir iamais pais ensemble, ils font amas de gens, pour se donner la bataille, de laquelle il ne peut sortir que la finale destruction de l'vn, ou de l'autre, & peut être de tous deus ensemble. Et pource, que l'ocasion vous apelle maintenant, tât à vous venger de la perte que vous avez faite contre eus par le passé, qu'aussi pour étendre vos limites, en vous faisant Roy paisible de la grand' Bretagne, il me semble q vous ne deues plus differer d'assembler vos gens, & semondre tous vos amis, à ce que durant l'empêchement des autres, vous puissies facilement entrer dedans leurs pais, par l'endroit plus éloigné de leurs secours: & s'il auient qu'ils se récontrent & cōbatent, il faudra sans dōner loysir au vainqueur de refraîchir ses gens, le surprendre, & luy donner si rude bataille, que nul d'eus n'en puisse échapper. Et entédés, Sire, que l'ocasion de leur inimytié procede, pource que le Roy Lisuart enuoyoit à Rome sa fille aînée, l'ay-

ant donnée pour femme à l'Empereur: mais Amadis de Gaule, l'vn de ceus qui se faisoit nommer à la bataille que nous perdimes dernièrement, le Cheualier des Serpēs, qui auoit (s'il vous en peut souvenir) l'armet doré, avec gros nombre d'autres, ont rencontré sur mer les Romains, qu'ils ont assaillis, & finalement defaits & mis à mort le Prince Saluste Quide, proche parent de l'Empereur: les autres prins prisonniers, avec les Dames & Damoyelles, qu'ils ont menées en l'Ile Ferme, ou ils les tiennent encores: toute-fois ie ne vous sçauois bonnement declairer la cause qui les a meus de commēcer cete guerre: mais ie suis seur, que le Roy Lisuart, pour venger son iniure, fait la plus grosse armée qu'il peut & aussi qu'Amadis a enuoyé de toutes pars pour amasser gens, & se deffendre, s'il ét assailly. Et pourtant, Sire, durant ce trouble, vous aurez moyen (si vous voulés) de leur dōner à tous deus la plus grande trouffe du monde, les surprenans ainsi que ie vous ay dit. Et à fin que vous cognoissies à veüe d'œil vōtre victoire certaine, ie feray tant que Barsinan, signent de Sāsuegue, fils de celui que le Roy fit brûler à Londres, & semblablement tous ceus du lignage de Dardan le superbe, qu'Amadis deffit à Vindilifore, viendront à vōtre ayde, avec le Roy de la profonde Ile: par ainsi étant avecq si gros nombre de bōs Cheualiers, il ne faut douter que vous ne parueniez à vōtre intention. Mon grand amy Arcalaus, répondit Arauigne, vous me dites de grandes choses, & combien que i'eusse deliberé de ne tenter plus la fortune, m'ayant montré si peu de faueur par le passé, si seroit-ce grād folie (ce me semble) de laisser les choses qui s'offrent par tant de moyen à augmenter mon honneur & grand profit: car si en tel cas les entreprises guidées par raison prennent l'ysuē que lon desire, on reçoit le fruit de son labour, tel qu'on le merite. Et s'il auient autrement, pour le moins on execute ce, en quoy vertu obli-



oblige les personnes pour maintenir leur autorité, lesquelles ne doivent tant estimer les infortunes passées, que quâd l'heur se presente, ils different à le recevoir, sans perdre le cueur & demeurer tout le reste de leurs vies timides; recreus & pusillanimes. Puis doncques que ie suis en ces termes ie vous croiray, vous priant (ce pendant que ie dresseray mon armee) donner ordre au surplus, & aller vers Barsinan & les autres, pour les faire ioindre avec nous. Ayant Arcalaus entendu cete resolution, fit peu de se iour avecq' le Roy Arauigne, & prenant congé de luy, chemina tant qu'il arriua au pais de Sansuegue, ou il trouua Barsinan: auquel il recita tout ce qu'avez entendu, luy metant deuant les yeus l'execrable iniure que le Roy Lisuart auoit faite à son pere, le faisant brusler vif au pié d'une tour, du haut de laquelle depuis il fit ieter aussi son frere Gandandel, que Guillan le Pensif auoit prins prisonnier. Et croyez, disoit il, que

sans cét Amadis de Gaule Barsinan vótre pere étoit Roy paisible de la grand Bretaigne: mais ce méchant suruint, lequel après auoir recous des mes mains Oriane, fut cause de rompre mon entreprinse. Or auez vous maintenât le tems propre pour vous venger, poutât, si ne vous voulez móstrer lâche & malheureus, ne differez pour riē, veu mémemēt que le Roy Arauigne est prêt d'y entendre. Facilemēt acorda Barsinan tout ce q' l'autre luy demādoit, & promit se ieter aus chams, aussi tót qu'il en seroit besoing: parquoi se retira Arcalaus vers le Roi de la profonde Ile, & lui fit semblables remonstrances qu'avez entendues: puis ayant obtenu ce qu'il desiroit, s'en retourna chez soy, & trauerfant pais, auertit tous les parés de Dardan le Superbe d'eus tenir prêts, pour partir quand ils seroyent mandez. Mais à present nôtre histoire s'en taira, & retournerons aus fortunes qu'eurent Quedragant & Brian embarquez pour aller en l'Ile Ferme.

*Comme Quedragant & Brian étans en haute mer, furent ietez par la tempête, si loing de leur chemin, qu'ayans perdu toute connoissance de terre, rencontrèrent casuelement la Roine Briolanie, & de ce qu'il leur auint.*

CHAP. IX.



**A** Prés que Quedragant & Brian furent embarquez, singlerent en pleine mer, pour tirer droit en l'Ile Fer

me mais aussi tót s'eleua vne telle tēpeste, & vn si grand orage, que le plus asséuré d'eus ne faisoit plus d'estime de réchaper,



voyant les anteines & cordages de leur navire rompre & briser, avecques telle impetuosité de vents contraires, que sans gouvernail ny aucune esperance de salut, ils l'habandonnerent à la misericorde de Dieu & des vagues, & tant leur courut fortune, que la nuit les surprit si obscure & pleine de tonnerres & éclairs, qu'ils n'eussent sceu voir l'un l'autre, jusques environ l'aube du iour, que l'orage s'apaisa, & petit à petit la mer se rendit calme. Lors conneurent être fort éloignez de leur chemin: car ils decourirēt la côte du Royaume de Sobradise: & ainsi qu'ils se vouloyent r'adresser aperceurent vne grande nau surgir, laquelle ils delibererent aborder pour sçavoir qui étoit dedans. Et aprochans plus près, virent sus le tillac plusieurs Dames & Damoiselles, & quelques Cheualiers, qui s'ébatoyent ensemble: parquoy avant que passer outre, firent jeter en mer vne fragate, commandans à l'un de leurs Ecuyers aller decourir qui ils étoient, & ou ils tiroient. L'Ecuyer fit diligence, lequel abordant le vaisseau salua humblement ceus qu'il auisa, leur disant, Signeurs, ceus de ce navire vous prient par courtoisie leur dire qui vous êtes, & ou vous allez. Mon amy répondit l'un d'eus, dites leur qu'icy est la Roine de Sobradise, laquelle voudroit bien être en l'Isle Ferme. Ces nouvelles, dit l'Ecuyer, seront agreables à deus Cheualiers qui m'ont enuoyé vers vous: car ils tiennent ce même chemin. Ecuyer mon amy, répondit la Roine, dites nous doncques, s'il vous plaît, leurs noms. Ma Dame, dit il, cela ne puis ie faire, m'étant defendu: tant y a qu'ils s'étoient embarquez en la grand Bretaigne pour retourner au Palais d'Apolidon, ou ils fussent de-ja, si fortune ne les eut ainsi détournés: mais ie suis certain que l'ayse qu'ils auront de vous avoir r'encontree, leur fera oblier partie du mal qu'ils ont receu: pourtant ie m'en vois à eus, leur apporter ce que j'ay trouué de vous. Ce

disant tourna court vers le Navire, dont il étoit party, & recita à Quedragant & Brian tout ce qu'avez entendu: dequoy ils furent merueilleusement ayés, & s'aprochans ioignirent le vaisseau ou étoit la Roine, laquelle ils saluerēt. Or les auoit elle veus maintefois à Londres, & ailleurs: parquoy elle les reconnut, & priant, qu'ils sortirent de leur Navire & entrèrent au sien. Adoncques les embrassa, & fit très bon recueil, leur disant: Sus mon Dieu, mes bons Signeurs (apres Amadis de Gaule, auquel j'ay tant d'obligation) il eut été mal ayse que i'eusse peu faire meilleure rencontre que la vôtre mais ie vous prie contez moy quelle fortune vous a iettez par deçà: car Tantilles mon maistre d'hôtel m'auoit asseuree, qu'il vous auoit veu faire voyle en la grand Bretaigne, pour les affaires de la Princesse Oriane. Ma Dame répondit Quedragant, Tantilles vous a dit verité, & auons été vers le Roy Lisuart, pour essayer à mettre pais entre luy & nos compagnons, qui sont en l'Isle Ferme. toutefois il n'y a eu ordre, & à ce que ie voy, nous sommes bien avant aus termes de la guerre. Puis luy recita les propos que leur auoit tenus le Roy Lisuart, & la sorte qu'ils s'étoient partis de luy: mais nous ne fumes, dit il, quasi rentrés en mer, que la tempête nous surprit, si merueilleuse, que nous pensions tous être submergez, laquelle nous a pouffez malgré nous iusques en ce lieu, ainsi que vous voyez. En bonne foy, répondit elle, nous en auons bien eu nôtre part, & craignons fort que nôtre vaisseau souffrit, veu les heurts qu'il a endurez: & entendez qu'il y a de-ja deus iours entiers que ie suis partie de Sobradise, expressement pour aller trouuer Amadis, & voir ma Dame Oriane, & les autres qui sont avec elle, & pensois bien faire plus grande diligence, craignant que de-ja le Roy Lisuart les eut renuoyez querir, estimant qu'il ne refuseroit les honnêtes offres que

vous



vous luy auez faites, mais à ce que ie voy, il s'oublie grandement, dont ie m'ébai: & semble qu'il s'ennuye de sa fortune, voulant commencer si promptement la guerre contre ceus, dequels il a receu tant de seruices, dont il se pourra repentir tout à loysir: car Amadis trouvera tant d'amys à son commandement, que (peut être) le Roy Lisuart se verra deceu de son entreprinse. Quant à moi, j'ay pour cete cause laissé Tantiles derriere, avecq' charge expresse de leuer en mes pais iusques à douze cens hommes de guerre, & me venir trouver incontinent qu'ils seront prêts à marcher. Mais vous plaît il pas me tenir compagnie, puis que fortune nous a ainsi assemblez? Ma Dame, dirent ils, nous ferons ce qu'il vous plaira. Vous demeurerez doncques dedans mon Nauire, & le vôtre nous suyvra: ce qu'ils luy acorderent. Et ainsi reprindrent leur chemin deuisans de maints propos, tant qu'ils découurirent sus la mer deus Nauires de guerre, que Tiron auoit armées pour détrousser & prendre la Roine. Ce Tiron (duquel ie vous parle) étoit fis d'Abiseos, qu'Amadis & Agraies deffirent en la ville de Sobradise, ainsi que vous auez peu entendre au premier liure de cete hystoire, par la mort duquel, & de ses deus enfans aînez demoura Briolanie Roine paisible de toute la contree, excepté d'un seul Château auquel Tiron tiers fis d'icelui Abiseos fut sauué par un ancien Cheualier qui l'auoit en garde, & là le nourrit, iusques à ce qu'il parvint en l'âge de porter armes, & receuoir Cheualerie. Lors commença à faire merueilles, en sorte qu'il étoit réputé pour l'un des plus hardis & adroits Cheualiers que lon eut peu trouuer: ce que connoissant le vieillard qui l'auoit élevé, luy mit en fantasie de recouurer ses pais perdus: tant luy imprima la vengeance de ses pere & freres, qu'il delibera d'essayer à prendre la Roine Briolanie, puis se faire Roy s'il pouvoit.

Et à cete cause, auerty qu'elle s'embarquoit pour aller en l'Ile Ferme, avecques petite compagnie, fit equiper ces deus nauires, & avec cent bons Cheualiers tint l'atendre sus le détroit, pour mieus executer son entreprinse. Déjà commençoit le Soleil à s'abaisser & aprochoit la nuit, parquoy Brian & Quedragant doutans être assailis, se mirent sus leurs gardes: car ils les virent à force de rames venir droit à eus, & comme ils furent quasi l'un contre l'autre, ils entendirent la vois d'un homme qui leur crioit: Cheualiers qui acompagnez la Roine Briolanie, dites luy que icy est Tiron son cousin, qui veut parler à elle qu'elle commande à ses gens de ne se mettre en deffense contre nous autrement que nous les taillerons en pieces, & elle aussi.

Quant la Roine l'entendit, elle fut surprise d'une si merueilleuse paour, qu'elle commença à trembler, & dit à Brian: Helas nous sommes perdus! c'est le plus grand ennemy que j'aye en ce monde: & croyez qu'il n'est venu en tel equipage, sans esperance de nous faire le pis qu'il pourra. Ma Dame répondit Quedragant, n'ayez crainte de rien, s'il nous assaut il sera (peut être) mieus recueilly qu'il n'espere: car mon compagnon & dis de vos Cheualiers prendront la charge de resister à l'un de leurs Nauires, & moy & ces autres à Tiron, auquel il parla de cete sorte: Cheualier, qui desirez voir la Roine, s'il vous plaît d'entrer en son Nauire, elle vous écoutera volontiers, autrement non. Entrer répondit il, c'est bien mon intention, malgré elle & vous aussi. Et à l'instant tourna la proue de son vaisseau, & aborda l'autre, faisant ietter les crocs pour mieus le joindre, puis donnant signe à son autre Nauire de faire son deuoir, commença l'assaut âpre & dangereux. Or étoit la partie mal faite, car ils se trouuerent peu du côté de la Roine, pour répondre à si grand force: parquoi Tiron qui combattoit pour sa



propre querelle, n'arresta gueres à se ietter dedans: mais il y seiourna plus longuemēt qu'il n'esperoit, pource que Quedragant & luy se r'encontrerent, & combattirent tant ensemble, que Tiron fut abatu, prins & mis en seure garde, non-obstant que ses Cheualiers fissent tout leur possible de le secourir: toutefois à la fin n'en réchapa aucun de tous ceus qui le suyvirēt, sans être mort, ou prins: qui fut cause de refraindre la colere des autres, & perdre cueur, tant que petit à petit (pour gagner le haut) cōmencerent à couper les cordes, ou étoient atachés les crocs qui tenoyent les deus nauires couplez, de quoi Quedragant s'aperceut. Lors connoissant que Fortune étoit pour luy, mal gré les Cheualiers de Tiron entra dedans leur nauire, ou il fit telle execution, qu'en peu d'heure, il s'en trouua maitre. Ce pendant Brian tenoit front à ceus de l'autre vaisseau, & combien qu'il fut grieuement navré, si ne pouuoient ils rien gagner sus luy, ains voyans leurs cōpagnons perdus, habandonnerent le combat, gagnans la fuyte avecques la plus grande hâte qu'ils peurent, & par ainsi les Cheualiers de l'Isle Ferme furent victorieus. Au moyen de quoi Quedragant mît gardes au vaisseau qu'il auoit conquis, puis r'entra en celui, ou étoit la Roine Briolanie, laquelle durant le combat s'étoit ritiree en sa chambre, plus morte que viue, pour l'extrême frayeur qu'elle auoit: mais quand elle auisa Quedragant, elle print cueur, luy demandant qu'étoient deuenus ses ennemis. Ma Dame, répondit il, la plus part s'enfuyent, & des autres croyez que ie vous en répondray bien, principalement de Tiron. Adonc commanda à ceus qui l'auoyent en garde, que lon luy amenât, ce qu'ils firent. Lors pensoit il bien mourir cruellement: parquoi étant deuant elle se ietta à ses piez, lui disant: Helàs, ma Dame, pour l'honneur de Dieu ayez mercy de moi! & sans prendre garde à ma folle entreprinse, excusez ma ieunesse: ie suis

de vōtre sang, & pour vous faire quelque iour seruice, s'il vous plaît me sauuer la vie. Tiron, répondit elle, non pour l'amour de vous: mais pour aucune cause qui me meut, vous ne mourrez pas maintenant, aumoins tant que i'aye mieus auisé comme ie vous doi traiter. Puis le r'enuoya en sa prison, & suruint Brian fort navré d'un coup de flèche, qui lui auoit percé l'écu & le bras ensemble: de quoi la Roine fut si déplaisante que riē plus, craignant qu'il eut encorcs pis qu'il n'auoit: toutefois dissimulant ce qu'elle en pensoit (elle qui se connoissoit trébien en Chirurgie) luy dit que ce n'étoit rien, & qu'en peu de iours le rendoit gueri, s'il se contregardoit. Et à l'instant elle même le desarma, & mit l'apareil sus la place qui étoit necessaire, puis faisans r'adresser leurs nauires, continuerent leur chemin droit en l'Isle Ferme, ou ils arriuerent ainsi qu'Amadis & autres Cheualiers s'ébatoyēt sus la greue, lesquels voyās ces vaisseaus aborder, s'aprocerent pour sçauoir qui étoit dedans. A l'heure conneurent les Ecuyers de Quedragant & Brian, prendre terre: & comme ils étoient sus les termes de leur demander nouvelles de leurs maitres, ils les auiserent descendre au port: parquoy n'y eut celuy d'eus qui ne s'auançât pour les recevoir, & donner la bien venuë: mais ils étoient ébahis, ou ils auoient prins les autres nauires qui étoient abordees quant & eus. Ce que connoissant Brian, leur dit: Messieurs, vous sçavez que quand nous partîmes de ce lieu, que nous n'en emmenâmes qu'un seul, & maintenant vous en pouvez voir quatre d'auantage, que nous auons conquis avecq'un butin plus grād que vous ne pensez: mais (dit il en riant) si n'y aurez vous part, ny auantage: car puis que la fortune nous a fait le bien, il nous demeurera, non pas à vous qui êtes demeurez oyfifs, tandis que nous auōs travaillé. Et bien, répondit Amadis, il nous suffira d'auoir part au plaisir que vous y auez, pourueu que vous nous declarez si la

proye



proye ét si grande que vous voulez nous faire croire. Encores plus, dit Brian: & qu'ainsi soit, n'êt ce fait belle conquête que d'une Royne telle qu'êt celle de Sobradise, acompagnée des maintes belles Dames & Damoiselles, que vous verrez presentement? En bonne foi, répondit Amadis, le butin n'êt pas petit, & devisans ainsi la Royne & ses femmes suruindrent: Lors n'y eut celui d'eus qui ne fut au deuant pour leur faire honneur & bon recueil. Ce pendant on tiroit des nauires leurs hacquenees, sus lesquelles peu apres elles monterent: puis furent conduites au palais d'Apolidon. Et en cheminant, Amadis qui entretenoit Briolanie, lui disoit: Ma Dame, ie suis merueilleusement ayse de vous voir pardeça en bonne santé, & plus tenu à vous que ie ne fus oncques, ayant prins la peine de nous venir voir en temps de si grand tribulation & auquel vous aurez moyen de reconforter ma Dame Oriane, que vous verrez (peut être) si ennuyee, qu'il seroit impossible de plus mais i'espere que vôtre presence luy fera tant agreable, qu'elle lui fera oblier la plus grâde partie de sa melancolie. Monsieur, répondit elle, pour cete occasion seule suis partie de mes païs, & Dieu sçait le grand déplaisir que i'ay porté durant vôtre absence, pour n'auoir de vos nouvelles, & le bien aussi que ce m'a été entendant par Tantiles vôtre arriuee, lequel i'ai laissé en mes païs pour leuer gens, & donner ordre à ce que m'avez mandé par lui, & moy-mêmes y eusse mis la main, n'eut été le trop d'enuie que i'ay eu de venir deuant pour vous voir, & ma Dame Oriane aussi: & toutefois, sans l'ayde de Quedragant, & Brian, mon entreprinse étoit en danger d'être par trop retardee, ainsi qu'ils vous pourront quelque iour faire entēdre. Or auoit Amadis (incontinent qu'il veid la Royne Briolanie arriuer) enuoyé vers Oriane, lui faire entēdre sa venuë, & prier de la recevoir en sa compagnie, ce qu'elle eut tresagreable: Car elle l'aymoit & esti-

Amad.4.

moit merueilleusement, & tant qu'elle dié à la Reine Sardamire: Ma Dame vous pourrez tantôt voir l'une des plus belles & gracieuses Princesses que vous vîtes oncques, & qui merite autant d'être bien recueillie: parquoy ie vous prie que vous Mabile & Olinde, alles la recevoir à la porte du parc, ou elle descendra, & lui faites le meilleur recueil que vous pourrez. Et à cete cause elles trois, sans plus, si en allerent: & ainsi quelles ouuroyent l'huys arriua Briolanie acompagnée comme vous avez entendu, laquelle Amadis descendit de cheual, & auisant celles qui l'atendoyent, luy dié: A ce que ie voy, ma Dame vous nous laisserez: car voicy Ma cousine Mabile qui vous veut suborner, & nous priuer de vôtre compagnie. Or auoit elle entendu auparauant comme Oriane s'étoit retiree seule avecques ses femmes, sans auoir autre compagnie: parquoy elle lui répondit en se souriant: Aussi ne veus ie être d'orénavant autre que religieuse, ne voulez vous pas être mon confesseur? Ouy bien, ma Dame, répondit Amadis, & si vous sçauray bien donner propre penitence, pour le mal que vous avez fait à ceus qui vous ont regardee, d'un œil trop affectionné. Disant cete parole il voulut entrer dedans le parc: mais Mabile l'arrêta, luy disant: Mon cousin, nôtre ordre defend que ne passiez outre, pourtant retirez vo' s'il vous plaît, autrement vous seriez excōmunié de la puissance q nous auons. Dieu m'en gard répondit il, i'ayme trop mieus vous donner le bon soir & à vôtre compagnie aussi, & prenant congé d'elles fut la porte refermee, & Briolanie conduite en la chambre d'Oriane, qui l'atendoit avec les autres Dames & Damoiselles, desquelles elle fut bien receüe. Adonc Oriane qui lui portoit amitié singuliere, voulant lui faire entendre le plaisir qu'elle auoit de son arriuee, lui dié: Ma Dame, vous avez beaucoup fait pour moy de prendre la peine à me venir voir de si lointain païs, & en tems

C 3

de



de telle affliction, me donnant par cela bien à connoître, que la grand' amytié que vous m'avez tousiours portée vous a ainsi acheminée & non autre chose : Ma Dame répondit Briolanie, si plutôt i'eusse été auertie de l'état ou vous êtes, ie n'eusse tant différé à vous venir présenter moi-mêmes, & tout ce qui est en ma puissance : car outre le bien que ie vous desire, chacun sçait par quantes obligatiōs mon Seigneur Amadis m'a renduë sienne, & par ainsi les choses qui lui touchent, ie les estime autant ou plus que les miennes propres, qui est la cause pour laquelle i'ay laissé derrière Tantiles, que vous connoissez, lequel vous verrez en bref de retour avec bone & grosse troupe de Cheualiers & gens de service qu'il leue en mes païs, ainsi que luy ay commandé : & ce pendant ie vous tiendray compagnie, s'il vous plaît, iusques à ce que vos affaires ayent prins la fin que vous desirez. Bien affectueusement la remercia Oriane, lui disant qu'elle atendoit Quedragant & Brian, qui étoient allez vers le Roy Lisuart pour traiter la pais s'il étoit possible : & combien que Briolanie sçeut la réponce qu'ils auoyent eue, toute-fois elle ne luy en vouloit parler aucunement, pource que Graside suruint laquelle Briolanie n'auoit oncques veue, & desirant la connoître demanda à Oriane qui elle étoit. Ie vous promets, répondit elle, que c'est la personne du monde, pour vne estrangere, à qui Amadis est le plus tenu : car sans elle vous ne l'eussiez iamais reueu pardeça. Adoncques lui recita le secours qu'elle luy auoit donné par le moyē de maitre Helisabel, l'honneur & bon traictement qu'elle lui fit en ses païs & finablement tout ce qui vous a été cy deuant déclaré. Et à fin, dit Oriane, que vous ayez le plaisir d'entēdre d'elle même comme elle le trouua, s'il vous plaît nous souperons ensemble, sans qu'il y ayt autre compagnie avec nous trois que Mabile. Et ce faisoit Oriane, non pour donner seulement plaisir à la Roïne Briolanie :

mais à elle mêmes, qui n'eut été rassasiée d'ouïr conter ce propos milé fois le iour & partant apella Mabile, & luy dit : Ma cousine, la Roïne Briolanie se trouue mal, & est lassée du trauail de la mer, donnez ordre que lon couure pour le souper en cete chambre, ou ie ne veus qu'il y ayt autre avecq' nous que Graside. Ce que Mabile fit incontinent entendre aus autres : & à cete cause elles se retirerent toutes, laissant ces quatre Dames ensemble, lesquelles peu apres se mirent à table : & ainsi qu'elles étoient au mylieu de leur seruice, Oriane qui ne tâchoit qu'à mettre Graside sus les termes d'Amadis, luy dit : Ma Dame, ie contoïs n'aguères à la Roïne Briolanie du combat d'Amadis, & de l'Endriague : mais elle ne me veut croire, si vous ne luy asseurez : pourrant ie vous prie faites moy ce plaisir de luy reciter tout ainsi que luy & maitre Helisabel le vous ont affermé : & aussi la sorte que vous le trouuâtes premierement aus champs. Adoncques Graside pour leur complaire, se mit à discourir cōme sortât de Sadine (la ville principale de ses païs) acompagnée de plusieurs cheualiers mêmes de Brandasidel aperceut d'assez loing Amadis cheminant le long de la marine, tenant contenance d'homme plein de très-grande tristesse : & bien le nous fit entendre, dit elle : car aussi tôt qu'il nous auisa, il se détourna du chemin, tout ainsi que s'il eut voulu euitier le combat, de son propre ennemy. Ce que voyant Brandasidel, qui me portoit lors quelque amitié me dit : Voyez ie vous prie la hardiesse des Cheualiers qui se nomment errans, aussi tôt que cétuy là m'a aperceu, craignant les coups à tourné bride. Par Dieu ie ne porteray iamais cuirasse en dos si ie ne le r'ameine vers vous, plutôt qu'il n'en est délogé, puis ie vous en feray present pour vous seruir d'éclauē. Lors combien que ie l'en détournasse à mon pouuoir, si voulut il passer outre, tant qu'il l'ataignit, puis le voulut contraindre



traindre de retourner arriere : mais Amadis, qui le doutoit peu, ne fit cas de ses menaces parquoy entrèrent au combat, ou Bradasidel receut si mauvais traitement, que finalement il fut puny de la même peine qu'il auoit établie, qui étoit telle, que le vaincu seroit tenu de monter à recullons sus son cheual, & tenir la queue au lieu des rênes : dont ie fu fott ébaïe, quand ie le vy retourner en tel equipage, si honteus qu'il eut voulu être mort, comme il montrait bien à sa contenance. Adonc ie luy demanday qu'il auoit fait du Cheualier qu'il me deuoit amener : mais (sans dire vn seul mot) passa outre. Et à cete cause i'enuoyay l'une de mes femmes vers Amadis, le prier par courtoisie qu'il vint parler à moy. Ce qu'il ne refusa & deuisâmes depuis longuement ensemble : & en devisant soupairoit à tous propos, qui me fit sus l'heure iuger de luy que force d'amour le maitrisoit, & qu'aymant quelque Dame (de laquelle il se voyoit, peut être, mal traité) s'étoit absenté d'elle, sans se vouloir faire connoître. & aussi qu'il étoit autre qu'il ne se montrait : parquoy ie l'importunay tant qu'il m'acorda venir loger chez moy, ou il seiourna quelques iours, durant lesquels ie luy fis si bonne compagnie, que le voyant tant beau, & de si bonne grace, il me sembla que celle qui le pourroit auoir pour amy, ou mary, se devoit tenir heureuse. Et combien qu'au-par auant son arriuee i'eusse eu peu de fantasie à prendre tel party, étant encores nouvellement vefuë : si ne fut il en me puissance de me garder, que ne deuinssé plus amoureuse de lui que ne fut oncq' femme d'homme : tellement que sans prendre repos iour ou nuit, ie l'auois continuëlement en ma pensee, tant qu'à la fin ie m'auisay de decourir partie de mon mal à Gandalin, qui me sembloit Ecuyer bien auisé, ainsi que ie conneus puis aprez par la réponce qu'il me donna. Car sans rien me declarer de l'affai-

re de son maitre, me fit bië entendre qu'il pouvoit si peu commander à soy-mêmes, que ie ne deuois esperer nulle part en lui & le croyant ie conclus qu'il me valoit mieus tôt que tard éteindre ce feu ia allumé. Parquoy de là en auant ie trouuay moyen (non sans peine) de distraire ma fantasie du chemin que i'auois prins, aussi qu'il s'en partit pour aller en Constantinople, comme il auoit deliberé. Et pour ce que i'aspirois à obtenir ce que i'ay eu par son moyen, ie luy fis promettre de retourner vers moi dedans l'an, ce qu'il fit, non sans auoir beaucoup souffert entre deus : puis leur recita le combat qu'il eut contre l'Endriague, & finalement toutes les auentures qu'il eut en ce voyage. Par ma foy, ma Dame, dit Briolanie à Oriane, oyant parler ma Dame Grafinde, il m'est souvenu de la premiere fois que ie vous fus voir à Mirefleur, que mon Seigneur Amadis passa deuant les pauillons que i'auois fait tendre, sus le chemin pour prendre la fraischeur, & que réuant comme quand elle le rencontra, les Cheualiers qui m'accompagnoient eurent semblable auanture que son Brandasidel : car le cuidant faire venir parler à moi par force ils furent tous abatus & fort navrez. Vous me l'avez autrefois conté, répondit Oriane, laquelle prenoit toutes ces choses à son auantage, étant asseuree que la melancolie d'Amadis, ne lui procedoit d'ailleurs, que de la grande amour qu'il luy portoit : & sus l'heure s'en allerent coucher : car il étoit déja tard.

*Du rapport que firent Quedragant & Brian, aus Cheualiers de l'Ile Ferme, de l'Embassade ou ils auoyent été enuoyés, & de ce qui en fut ordonné.* CHAP. X.

**Q**uedragant, & Brian, Embassadeurs vers le Roy Lisuart, étas de retour en l'Ile Ferme ainsi qu'il vous à été amplemēt écrit, voulāt rēdre raison du fait de leur Embassade, se trouverent le lendemain au



conseil auquel pour cete occasion étoyēt as-  
semblez Amadis & tous les autres Che-  
ualiers: au moyē de quoi Quedragant por-  
tant la parole, pour lui & son compagnō,  
commença à reciter bien au long les pro-  
pos qu'ils auoyent eus avec le Roy, & la  
répōce de lui laquelle dît Quedragant, a  
été si courte, que nous ne sçaurions pen-  
ser autrement, sinon qu'il se delibere de  
nous traiter le pis qu'il pourra, voyāt l'or-  
dre qu'il donne à recouurer gens de tou-  
tes parts, faisant état de nous auoir à sa  
mercy: de quoi nul de nous doit être mar-  
ry, veu que ce nous sera vn moyen d'a-  
querir hōneur & cheualerie, plus qu'e nul-  
le autre faison: car si nous emportons la vi-  
ctoire, il en sera parlé par tout le monde.  
Et ainsi q̄ bien souuēt en telles entreprin-  
ses il y a diuersitez d'opinions, les vns fa-  
uorisoyent à la guerre: & les autres à la  
pais. Mais Agraies qui portoit peu d'a-  
mitié au Roi Lisuart, pour l'occasion qu'a-  
uez peu entendre, entreprint la parole de-  
uant tous, disant: Le ne sçai, mes Signeurs,  
comme honnestement nous puissions dif-  
ferer à entreprendre cete guerre, veu la iu-  
ste occasion que nous en auons, & mêmes  
que dé-jà nōtre ennemy fait semblant de  
nous venir trouuer: toute fois qui me  
voudra croire, il n'en aura pas l'honneur,  
ains diligenterōs d'assembler nos forces,  
& marcherons droit en ses païs, nous fai-  
sans cōnoitre tels que nous sommes: car si  
vne fois nous permettōs qu'il marche ius-  
ques icy, croyez que nous lui ferōs enfler  
tellement le cœur, q̄ lui (qui de nature ēt  
presomptueux) pensera dé-jà auoir le des-  
sus de nous, & en seront en plusieurs en-  
droits mal estimez, donnans occasion à  
mains de douter tant de nōtre bon droit,  
que de celui de ma Dame Oriane, pour  
laquelle nous sommes tombés en ces ter-  
mes. Quant à moi ie vous iure sus mon  
honneur, que n'eut été la grande priere &  
requête qu'elle m'auoit faite, de ne dé-  
tourner la pais, ie n'eusse iamais consen-  
ty q̄ lon eut enuoyé Embassade en la grād

Bretaigne étans si outragez comme nous  
sommes: mais puis que nōtre ennemy se  
declare tant contre nous, ie suis mainte-  
nant quitte de ma promesse, & resolu de  
n'entrer iamais en amitié ou aliance a-  
uecq' lui, iusques à ce qu'il ayt senty com-  
biē nous lui pouons nuyre ou ayder, veu  
qu'auons moyen de recouurer gens autant  
belliqueus, que ceus qu'il amenera. Ainsi  
messieurs, ie suis d'auis que nous nous de-  
liberions à la guerre, & que sans plus dif-  
ferer, aussi tōt q̄ nōtre secours sera arri-  
ué, nous marchions droit à Londres pour  
luy donner la bataille s'il vient au deuant  
pour nous combattre. Cete resolutiō pleut  
merueilleusement à Amadis, lequel ius-  
ques adonc auoit été en vne étrange pei-  
ne, craignant que la guerre se differât, &  
qu'il fut contraint de rendre son Oriane,  
qui lui eut été trop de malheur: parquoy  
voyant que dé-jà la plus grand' partie  
d'eus ployoit du côté d'Agraies, pour ren-  
forcer d'auantage cete opinion, lui répon-  
dît: Mon cousin ie n'ay encores veu nul  
qui ne fut prêt de faire ce que vous dites,  
& si quelqu'un à debat les inconueniens  
qui peuuent communément auenir en la  
guerre, ce n'ēt pourtant à dire qu'ils s'en  
vueillent exempter, ains pour y pouruoir,  
comme il ēt bien raisonnable: & quant à  
ce que trouuez bon que nous entrions es  
païs du Roi Lisuart, sans lui donner le loi-  
sir de nous venir trouuer icy, i'ay tou-  
jours eu cete deliberacion en mon esprit,  
si le reste de vous, mes Signeurs & bons a-  
mys, le voulez ainsi: car par ce moiē (nous  
sautant aprocher si prez de luy) il change-  
ra (peut être) incontinent d'opinion, &  
nous requerra de faire ce dont nous l'a-  
uons suplié autrefois. Lors il n'y eut celui  
en toute l'assemblée qui n'acordât de ce fai-  
re: & à cete cause la guerre fut arrêtée, &  
dépêchés gens & espies de tous côtés tant  
pour entendre nouuelles de la grand'  
Bretaigne que pour assebler l'armee qu'ils  
vouloyent mettre sus.

Comme



*Cōme maitre Helisabel arriua es pais de Grafinde, puis passa en Constantinople vers l'Empereur suiuant le commandement d'Amadis*

## C H A P. X I.

**A** Prés que maitre Helisabel fut embarqué, il eut si bon vent, qu'en peu de jours il print port en la Romanie. Lors manda les principaus des pais de Grafinde, auxquels il fit entendre la charge qu'il auoit, leur commandant expressement faire tenir prêts le plus grand nombre de gens de cheual & de pié qu'ils pourroyent, pour passer en l'Ile Ferme, incontinent qu'il seroit de retour de deuers l'Empereur, ou il étoit pressé d'aller pour semblable cause. Ce qu'ils lui promirent faire: parquoy laissant la pour les solliciter vn sien neveu nommé Libee, ieune Cheualier, & de bon cœur, entra en mer faisant voile en Constantinople, ou il arriua sans aucun empêchement. Et étant descédu vint trouver l'Empereur acompagné de plusieurs Princes & grands Signeurs, auquel après auoir fait la reuerence, presenta la lettre d'Amadis de Gaule. L'Empereur qui le connoissoit de long tems, luy fit trébon recueil, & luy demanda ou il auoit trouvé cét Amadis, duquel il auoit tant de foyz ouy parler. Sire, répondit maitre Helisabel, vous le pourrez entendre par cete lettre, s'il vous plaît la faire lire: ouy vrayement, dit il. Adonc la déploya, & vid bien au long ce qu'elle cōtenoit: mais il fut trop ébai quād il cogneut que celuy que lon nōmoyt le Cheualier à la Verde Epee étoit Amadis de Gaule, qui s'étoit ainsi celé à lui, durant le sejour qu'il fit à Constantinople, & dit à maitre Helisabel. Par tout tant que ie tiens de Dieu vous aués eu grand tort, q̄ vous ne le me fites connoître, luy étant par deça: car ie l'eusse traité, non comme Cheualier errant, ains comme Prince & grand Seigneur qu'il ét. Sire, répondit Helisabel, ie vous assure que ie ne sceu oncques qu'il se nommât Amadis, tant q̄ nous fumes arriuez en l'Ile Ferme, & lors se

declara à nous: mais au parauant il se faisoit apeller le Cheualier Grec: car il craignoit trop être conneu par le nō du Cheualier à la Verde Epee, depuis qu'il fut party de vous: pour-ce qu'il auoit promis à ma Dame Grafinde de la conduire en la court du Roy Lisuart, & là maintenir contre tous, qu'elle étoit plus belle femme q̄ la plus belle fille du pais. Adonc luy cōta bien au long comme le tout s'étoit passé, spécialement le combat qu'il eut pour cete cause contre les Romains, qui l'entreprindrent par grande presumption, dont mal leur en, vint. Et croyez, Sire, dit il, qu'ils pensoyent assurémēt auoir affaire à vn Cheualier Grec, tellement qu'au parauant qu'ils entraissent au combat, ils faisoient peu de cas de luy, disans publiquement qu'oncques Grec n'anoit eu la hardiesse de combattre Romain seul à seul, & qu'ils viendroyēt aisement à bout de cetui ainsi qu'ils auoyent fait de plusieurs autres: mais la chance tourna tout autrement qu'ils nesperoyent: car ils furent deffaits l'vn apres l'autre, sans grande resistance. Vrayement, dit l'Empereur, ie luy en sçay trébon gré, & croyez, que si i'auois moyen de luy faire quelque grand plaisir qu'il cōnoitroit que ie suis son amy tout outre. Sire, répondit maitre Helisabel, ie suis assuré que vous l'avez bien, s'il vous plaît, & vous en supplie treshumblement. Comment? dit l'Empereur. Sire, répondit il, après qu'il eut abatu l'outrecuidance des Romains, il se retira en l'Ile Ferme, qui ét sienne, ou il trouua grand nombre de Cheualiers, prêts à eus mettre en mer, pour aller secourir ma Dame Oriane, fille aînée du Roy Lisuart qu'il auoit malgré elle mariee avec l'Empereur de Rome, & desheritee de tout point, pour auantager Leonor sa fille plus ieune, cōtre l'auis non seulement des Princes & Cheualiers de sa court, ains aussi de tout son peuple. Dequoy mon Seigneur Amadis auerty loua grandement leur entreprinse, en sorte que le jour ensuiuant ils firent voile, &



vindrent attendre au détroit les conducteurs de cete Princesse, lesquels furent viuémēt assaillis, & aprez long combat finablemēt deffaits, prins prisonniers, & les Dames recousses & emmenees en l'Ile Ferme, ou elles sont de present. Toute-fois ils ont enuoyé Embassades vers le Roy Lisuart, tant pour lui faire entendre la iuste occasion pour laquelle ils ont arrêté sa fille, que pour le suplier de la reprendre, sans l'éloigner ainsi de luy, considerant le grād tort qu'il lui faisoit: mais ils doutent qu'il vueille vser de puissance, & sans auoir égard à leur honnête offre, entreprendre la guerre cōtre eus, cuidant la r'auoir par force, s'ils ne la lui baillent liberalement. A ceté cause, Sire, mon Seigneur Amadis, & tous ses compagnons aussi, vous suplient comme celuy qui tient le premier lieu d'entre les Princes Chrétiens, & qui ét vray ministre de Dieu, pour maintenir iustice & droiture (specialement voyant cete bonne Princesse tant outragée) qu'il vous plaise leur donner quelque secours: ce faisant vous les obligerez à vous servir tout le tems de leur vie, ou il vous plaira les employer. Durant ce propos l'Empereur qui ententiuement prétoit l'aureille à ce que disoit maitre Helisabel, demeura tout pensif, considerant que mal-aisémēt cete entreprinse prendroit fin, sans dure & longue guerre, d'autant qu'il connoissoit le Roy Lisuart, Prince de trégrand cœur, & l'Empereur de Rome glorieus & outreuidé outre mesure: & d'autre part sachant la iuste occasion qu'auoyent les Cheualiers de l'Ile Ferme à donner secours à Oriane, mêmes que dé-jà il se sentoient tenu à Amadis, tant par la mort de l'Endriague, que pour auoir prins la peine de l'être venu voir iusques en Constantinople, aussi qu'il s'étoit liberalement offert à lui, conclud luy enuoyer gens pour le secourir, disant à Helisabel: Mon amy, ie donneray à Amadis ce qu'il demande, & telle armee que le Patin, & le Roy Lisuart, connoîtront de combien ie l'ai-

me & estime. Cete parole tant magnanime pleut merueilleusement à tous les Cheualiers presens, & principalement à Gastilles, lequel se mettant à genous lui dit. Sire, si ie vous fis oncques seruiue agreable, ie vous suplie treshumblement, qu'en recompense il vous plaise permettre, que ie sois du nōbre de ceus que vous ordonnerez pour ce secours: car ie ne fis oncqurs voyage qui me vint plus à gré que cétui là. Mon neveu, répondit l'Empereur, vous & le Marquis Saluder yrez ensemble en mon lieu, & pourtant donnez ordre à faire equiper les vaisseaus qui seront necessaires, pour passer en l'Ile Ferme, avec dix mile hōmes que ie vous donneray. Sire, dit Helisabel, ie suis contraint retourner promptement en la Romanie, ou Graside ma maitresse m'a cōmādé leuer aussi le plus de gēs q̄ ie pourray recouurer, pour les lui mener: parquoy (s'il vous plaît) vous me donnerez congé, à ce qu'en même tems que vos gens passeront la mer, ie puisse faire embarquer les miens, pour les joindre avec eus. Helisabel mon amy, répondit l'Empereur, vous vous rafraichirez icy deus ou trois jours, puis faites ainsi que bon vous semblera.

*Comme Gandalin arriua en Gaule, & des propos qu'il tint au Roy Perion.*

#### CHAP. XII.

**G**Andalin party de l'Ile Ferme, fit telle diligence, que peu de jours aprez il arriua en Gaule, & au lieu mêmes ou pour lors sejournoit le Roy Perion, lequel en fut grandement rejouy, assleuré qu'il lui portoit nouvelles de son fis, lequel il n'auoit veu passe fis ans & plus: & à cete cause le manda incontinent venir parler à lui, ce qu'il fit, & lui presentant les lettres d'Amadis, luy dit, comme il l'auoit laissé en l'Ile Ferme, & pour ce qu'elles portoyent creance, le Roi le retira à part, puis lui demanda qu'il y auoit



y auoit de nouveau. Sire, répondit Gandalin, mon Seigneur & tous ses compagnons ont bien besoing de vôtres bon secours. Comment ? dit le Roy. Lors Gandalin lui recita sans rien obmettre tout ce que vous avez par cy deuant entendu, dequoy le Roy fut bien ébahi : toute-fois il n'en fit semblant, & d'avantage lui commanda n'en parler à nul autre, spécialement à Galaor : car il étoit encores fort debile d'une longue maladie qui l'auoit longuement trauaillé, & s'il te demande que tu es venu faire pardeça, dy luy, que c'est pour sçauoir comme ie me porte, & demain ie pouruoyray à tout, ainsi que ton maitre desire. Or fut incontinent Galaor auerty, que Gandalin étoit arriué : parquoy il enuoya suplier le roy de le luy enuoyer, pour entendre des nouuelles d'Amadis son frere. Et combien qu'il se trouuât tant foible qu'à peine se pouvoit il soutenir, le voyant entrer, le vint embracer, & luy demanda comme se portoit son maitre. Mon Seigneur, répondit il, ie l'ay laissé en l'Isle Ferme en trèsbonne santé, Dieu mercy, & en meilleur desir de vous voir de bref : vous assurant qu'il sera fort deplaisant, quand il entendra vôtres longue maladie. Et sus ces entrefaites entra Norandel, lequel connoissant Gandalin, luy demanda si Amadis étoit arriué. Non pas mon Seigneur, répondit il, ie l'ay laissé au palais d'Apolidon, ou il se refraichit, pour le trauail qu'il a eu durant le long voyage qu'il a fait, tant en Alemaigne, Romanie que Constantinople. Ah mon amy Gandalin, dit Galaor, ie te prie, conte moy tout ce que tu en sçais. Ce que fit Gandalin, dequoy il n'y eut celuy d'eux qui ne s'émerueillât : principalement luy oyant reciter le combat qu'il auoit eu contre l'Endriague. Helas, répondit Galaor, quand le pourray-je voir ! Bien tôt, si Dieu plait, dit Norandel, si vous voulez prendre peine à vous guerir. Croyez, répondit il, que j'en feray mon possible, non tant pour l'auoir ma santé, que

pour le grand desir que j'ay de parler à luy. Mon Seigneur dit Gandalin, le Roy m'a commandé de ne vous tenir long propos, de peur que vôtres mal n'empire : vous me donnerez, s'il vous plait, congé pour mes-huy, & demain ie vous tiendray plus longue compagnie. Ainsi le lascia Gandalin, & retourna vers le Roy, lequel il trouua pensant à ce que son fis Amadis lui demandoit : & pour-ce qu'il vouloit tenir son entreprise secrette, delibera de l'enuoyer Norandel en la grand Bretaigne, encores qu'il fut nouvellement arriué vers son compagnon ayant entendu qu'il se portoit mal : & à cete cause le lendemain matin il l'enuoya querir, & comme si à l'heure mêmes il eut receu quelque nouuel auertissement, lui dit : Mon grand amy, j'ay eu ce jourdhuy nouuelles par lesquelles (à ce que ie puis entendre) le Roi vôtres pere veut faire aucune entreprise, ou vous lui pourrez grandement seruir, & pourtant ie vous conseille de l'aller trouuer : mais ie vous prie n'en rien dire à vôtres compagnon Galaor : car veu l'état auquel il est, il s'en pourroit bien facher. Sire, répondit Norandel, ie serois par trop deplaisant de faire chose dont il se trouuât mal, & vous mercie humblement du bon conseil que vous me donnez : demain ie partiray, si ie puis, & ce jour-dhuy mêmes, j'essayeray de luy faire trouuer bon. Je vous en prie, dit le Roy, Lequel changeant de propos, deuilerent longuement ensemble : puis Norandel se retira vers Galaor, & luy dit : Mon compagnon, ie promis au Roy Lisuart, quand ie prins congé de luy pour vous venir voir, d'être de retour vers luy vn mois apres : parquoy ie vous prie n'être mal content, si ie vous laisse si tôt : car il m'est force d'ainsi le faire : puis à ce que ie voy, vous vous trouuez mieus, Dieu mercy, que n'avez fait par cy deuant, & d'avantage, veu le peu de tems qu'il y a que ie suis Cheualier, beaucoup d'autres prendroyent peu à mon auantage, si ie

demeu-



demouris longuement oisif, & en pour-  
rois être blâmé, dont ie suis seur que vous  
auriez déplaisir, connoissant que vous ay-  
mez mon honneur, comme le vôtre pro-  
pre: toutefois si vôtre maladie s'achemine  
en trop grande longueur, ie vous promets  
de vous venir reuoir le plus tôt qu'il me  
sera possible. Bien déplaisant fut lors Ga-  
laor d'entendre ce que lui disoit Noran-  
del, pour ce qu'il prenoit grand plaisir à  
être avec luy, neantmoins il luy répondit:  
Sur ma foy, encores qu'ayez grande oeca-  
sion de faire ce que vous dites, vôtre éloi-  
gnement de moi me cause vn regret si mer-  
ueilleux, que vous ne pourriez croire: ce  
nonobstant preferant vôtre hōneur à mon  
plaisir, ie suis trécontent que vous en al-  
liez quand bon vous semblera, vous priât  
bien affectueusement de presenter au Roi  
mes humbles recommandations à sa bon-  
ne grace, l'assurant que tant que j'auray  
vie au cōrs, il aura vn seruiteur fidelle &  
affectionné en moy: & s'embraçans l'un  
l'autre de grand amour, prindrent congé  
non sans larmoyer tendrement, Or auoit  
Norandel fait aprêter son nauire, parquoi  
ayant remercié le Roy Perion, & la Roi-  
ne de l'hōneur qu'ils luy auoyēt fait s'em-  
barqua: & la mer lui fut si propre qu'il  
arriua en peu de iours au port de Vindili-  
fore, ou étoit le Roy Lisuart dressant son  
camp pour marcher en l'Isle Ferme: Puis  
aussi tôt qu'il eut fait voyle, le Roy Perion  
enuoya leuer gens de toutes pars, & apré-  
ter vaisseaus pour passer en l'Isle Ferme.  
Cependant Lafinde, Ecuyer de Brunco,  
qui étoit arriué vers le Marquis, faisoit  
bonne diligence d'exécuter sa commission  
tant qu'à force de persuasions trouua  
moyen de paruenir à son intention, avec  
l'ayde de Branfil, lequel voyant son pere  
lent & tardif à cete entreprinse, se vint  
ietter à ses pieds, lui disant: Monsieur  
s'il eut plu à Dieu, que j'eusse été avec-  
ques mon frere, pour combattre les Ro-  
mains, il me semble que ce m'eût été l'un  
des meilleures fortunes qui m'eut peu

auenir: mais puis que ce malheur a vou-  
lu que i'y aye failly, ie vous supplie tres-  
humblement qu'en recompensant cete fau-  
te, j'aye congé de vous, de l'aller trouuer,  
avec le secours qu'il vous demande, vous  
assurant, monsieur, que ce sera vôtre  
gloire, & l'honneur de vos enfans, les-  
quels, comme vous sçavez, sont de long  
tems obligez à Amadis, & aus siens. Mon-  
fis, répondit il, j'en suis trécontent, & puis  
qu'avez si grande enuie d'aller à la guerre,  
ie vous donneray bonne troupe de Che-  
ualiers, pour vous acompagner. Et ainsi  
le fit: car tandis que Branfil faisoit dresser  
son equipage, il les enuoya leuer en toute  
diligence. En ce même tems aussi le bon  
vieillard Ysanie vint vers le Roy Tafinor  
de Boëme, duquel il fut trébien receu, sçan-  
chant qu'il auoit été depêché de la part  
du Cheualier à la Verde Epee: car après  
lui auoir baillé ses lettres, & qu'il eut en-  
tendu sa creance, il lui dit: Je vous pro-  
mets, que ie ne luy faudray à ce besoin, &  
qu'il aura de moy tout ce qu'il demande.  
Lors fit appeller son fis Grasandor, auquel  
il declara tout ce qu'Ysanie luy auoit dit,  
& la cause de sa venuë, lui demandant s'il  
voudroit entreprendre le voyage pour al-  
ler secourir Amadis, que lon souloit nom-  
mer le Cheualier à la Verde Epee. Mon-  
sieur, répondit il, le plus grand desir que  
j'ay en ce monde est d'auoir la compagnie  
de tant bon Cheualier, & vous en supplie  
treshumblernēt: mais pource que ne pour-  
rez si tôt leuer vôtre armee, il vous plaira  
permettre que ie parte deuant, avec vingt  
Cheualiers, puis le Comte Galtines me  
suiura, qui conduira le surplus. Vrayemēt  
(dît le Roy) j'en suis content, & vous en  
sçay trébon gré: car étant avec telle com-  
pagnie, vous n'en sçauriez que mieus va-  
loir, & aussi ie me sens tāt obligé à lui, que  
le pourrez assurer, qu'il finera de moy,  
comme de son amy tout outre. Dequoy  
Ysanie le remercia bien humblement, &  
delibera d'atendre Galtines expressément,  
pour le faire diligenter. Ce pendant Gra-  
san-



landor s'embarqua, accompagné seulement de vingt Cheualiers, & sortant du port nauiga en la haute mer. D'autre part Landin, qui étoit allé secrettement en Yrlande de la part de Quedragant trouua moyen de parler à la Roynie, laquelle ayant entendu la cause de son arriuee vers elle, fit appeler aucuns de ses plus feaus seruiteurs, & leur commanda, que sans faire bruit ils assemblassent gens pour passer en l'Isle Ferme vers son oncle: & combien qu'elle portât peu d'amitié à Amadis ayant toujours en souvenance la mort du Roy Abies son pere, si hayoit elle encores plus le Roy Lisuart, pour le tribut qu'il faisoit payer chacun an au Roy Cildadan son mary. Et à cete cause conclud de secourir l'un pour deffaire l'autre: mais à present nôtre histoire retourne à parler quelle fin eut le voyage de Guillan vers l'Empereur, & autres, que le Roi Lisuart enuoya à ses amys pour auoir secours.

*Côme Guillan le Pensif arriua vers l'Empereur de Rome, Filipinel en Suesse, & Brandoyuas en Yrlande.*

#### CHAP. XIII.

**G**uillan le Pensif depêché du Roy Lisuart, nauiga tant, qu'en moins de trois semaines il print terre au plus prochain port de Rome, puis montant à cheual, armé selon la coutume des Cheualiers de la grand' Bretaigne vingt trouuer l'Empereur, lequel étoit lors accompagné de bien grand nombre de Princes & Signeurs qu'il auoit fait venir en sa court, pour receuoir ma Dame Oriane, laquelle il atendoit de jour en jour: car le Prince Saluste Quidé, & Brandaiel de Roque lui auoyent écrit, que le Roi Lisuart la leur auoit deliuree, & qu'ils étoient sus leur partement pour le venir trouver. Quand l'Empereur auisa Guillan, il le conneut aussi tôt, pour ce qu'il l'auoit veu maintefois, & pesant qu'il fût venu deuant, luy apporter nouvelles de sa femme, luy demâda ou il l'auoit laissée, &

le Prince Saluste Quidé. Sire, répondit il, le Roy Lisuart mon maitre vous recrit cete lettre, commandez, s'il vous plaît, qu'elle soit leuë, puis vous pourrez entendre le surplus de ce que vous demandez. Adoncques l'empereur print la lettre, & cōbien qu'elle fût de creance, voulut que publiquement il declarât ce qu'il auoyt charge de luy dire. Sire, dit Guillan, le Roy Lisuart mon maitre vous mande, que pour auoir vôtre amitié & perpetuelle alliance, il auoit été bien content, suiuant la requête que vous lui auiez fait faire par vos Embassadeurs, de vous donner à femme ma Dame Oriane sa fille aînée, & principale heritiere: & de fait après plusieurs difficultez vuydees entre les Princes, Signeurs & sujêts de son Royaume, il auoit liuré es mains de ceus qui auoyent puissance de la receuoir de par vous: mais il est auenu qu'Amadis de Gaule, & autres ses complices, avec quelque nombre de fustes les ont épiez, & assaillis au détroit, en sorte qu'aprez auoir longuement cōbatu, le Prince Saluste Quidé est demeuré mort, & tout le reste de vos gens emmenez prisonniers en l'Isle Ferme, ou encores de present est tenuë ma Dame Oriane, la Roynie Sardamire, & les autres, qui se trouverent en cete compagnie. Toutefois depuis, cuidans rapaiser la faute qu'ils auoyent faite, ont enuoyé Embassadeurs deuers sa maiesté, lui offrans plusieurs bons partis, lesquels il n'a voulu accetter, premier qu'il ait entendu vôtre vouloir, d'autant que l'iniure qui lui a été faite vous touche autant ou plus qu'à lui. Et pourtant il m'a commandé vous dire, que si voulés entendre à prendre vengeance d'eus, qu'il ietera vne bonne & grosse armee aus champs, pourueu que de vôtre part vous faciés le semblable, assuré qu'étans vos puissances jointes, qu'aisément vous & lui, les ferez mettre à telle raison que bon vous semblera. Quand l'Empereur l'entendit, oncques homme ne fut en plus grand colere, & bien le montra: car comme imprudent



dent, & sans preuoyance commença à iurer, & quasi entrer en frenaisie, disant à Guillan: Sçavez vous qu'il y a, retournez presentement vers vôtre maitre, & lui dites que ie ne dormiray iamais à mon aise, que ie ne me sois joingt à lui, avec telle puissance, que ces pendards de l'Isle Ferme connoitront qu'ils m'ont par trop offensé. Sire, répondit Guillan, vous ne pourrez si tôt venir, que ne trouviez le Roy mon maitre aus champs, & son armee prête.

Or allés doncques, & ne sejournez aucunement par deçà. Ainsi fut contraint Guillan retourner, sans prendre quasi le loysir de repaitre, dont il fut fort irrité, spécialement pour le peu de recueil qu'il lui auoit fait, & bien lui tarδοit qu'il n'étoit en la grand bretaingne, pour s'en plaindre au Roy Lisuart: Parquoy faisant voyle, singla droit à Vindilifore, ou il arriua quelques jours après, & trouua le Roy Lisuart qui l'attendoyt, auquel il déclara tout ce que l'Empereur luy auoit dit, & le peu de discretion qu'il auoit montré deuant tant de Princes & Signeurs: vous assurant Sire, dit il, que si ceus qui l'accompagneront ont aussi peu de cerueau que luy, que vous ne vites oncques gens de guerre plus mal conduits qu'ils seroient. J'espere, répondit le Roy, s'ils me veulent croire, que nous ne serons batus par faute de conduite: car eus étans mêlés parmy nous, nous leur aiderons, & eus à nous, & me suffit qu'il face diligence de nous venir trouver: car j'ay eu ce jourdhui auertissement, que l'Empereur de Constantinople, & les Roys de Gaule, d'Ecoce, de Boëme, & d'Espagne, se mettent en armes pour venir secourir Amadis. Et d'autre part, que le Roy Arauigne, avec Arcalaus & Barfinan, assemblent gens de toutes parts: mais ie ne sçay ou ils veulent tirer: ainsi il est nécessaire que nous donnions la bataille premier qu'ils ayent loysir de nous venir courir sus, ce que nous porrons faire aisément, s'il ne tient aus Romains: car Brandoyuas arriua hier d'Yrlade, qui

m'a assuré auoir laissé le Roy Cildadan aus champs, pour nous venir trouver avec gens, & Filipinel semblablement, qui est de retour de Suesse, & par les lettres que m'écrit le Roy Gasquilan, il ne faudra à être icy dedans quinze jours avec bone troupe de Cheualiers, bien deliberez de faire leur deuoir. Quand au regard des autres que j'ay mandez leuer par mes pais vous en pourrez voir déja plus de cinq mille campez en cete prairie, tellement qu'auant que le mois soit passé, nous serons (si Dieu plaît) prêts à marcher. Et Galuanes fera il des vôtres? dit Guillan. Non, répondit le Roy, il m'a fait supplier par Brandoyuas de l'en exempter pour ce coup, aymant trop mieus remettre en mes mains l'Isle de Mongaze, que de se trouver contre Amadis & son neveu: mais connoissant qu'il est pour me faire seruice en autre endroit, & qu'il ne seroit raisonnable qu'il fit autrement, ie l'ay excusé.

Ainsi se passerent trois semaines & plus, qu'il n'auoit nouvelles aucunes de l'Empereur, ne de son armee, dont il s'ébaïssoit grandement, & craignant qu'il ne lui tint promesse, depêcha vn Brigantin avec Giontes son neveu pour aller en toute diligence à Rome, sçauoir la cause de ce retardement, lequel sans sejourner partit de Vindilifore.

*Comme Grasador, fils du Roy de Boëme, était en mer, rencontra Giontes, & de ce qui leur auint.*

CHAP. XIII.

**V**ous aués cy deuant entendu, que Grasador ayant prins congé du Roy son pere, s'étoit embarqué, accompagné de vingt Cheualiers, pour tirer droit en l'Isle Ferme: mais vn matin enuiron Soleil leuant, decouurit en mer le brigantin, ou étoit Giontes, lequel il aborda assez tôt, pour auoir vent plus à commandement que l'autre. Lors Grasador, qui desiroit sçauoir ou il alloit, le fit arrêter: car il n'étoit pas le plus fort pour y contredire, veu qu'il n'auoit



n'auoit autre compagnie que mariniers: & à cete cause luy fit entendre comme il tiroit à Rome par le commandement du Roy Lisuart, le supliant ne l'arrêter d'auantage, pour ce qu'il étoit fort pressé de faire diligence. Par Dieu dît Grasandor, celui qui vous y enuoye ét mal voulu d'Amadis, duquel ie suis amy tout outre: pourtant il vous ét force de me dire quel ét votre nom, & la commission que vous auez, autrement vous ne partirez aisément de moy. Si pour taire ce que vous demandez, répondit il, l'honneur du Roy mon maitre s'en deminuoit, vous ne le sçauriez pour mourir: mais luy tournant à gloire, & auantage, comme il fait, aussi que ce n'ét chose trop secreete, vous le sçaurez: mon nom ét Giontes, Cheualier de la grand Bretaigne, & neveu du Roy, duquel ie vous parle, lequel m'enuoye au deuant de l'Empereur le faire diligenter, avec les forces qu'il ameine, pour commencer la guerre à ceus, qui ont puis n'agueres détroussé & prins ma Dame Oriane sa fille, avec celles qui l'accompagnoient, sous la conduite du Prince Saluste Quide, & autres Romains qu'ils ont deffaits & emmenez prisonniers. Or vous ay-ie satisfait: parquoy ie vous prie me donner congé. Allez à Dieu, dît Grasandor & vous souviene que votre Roy & son Empereur trouueront à qui parler, s'ils s'auanturent de venir assaillir Amadis & ceus qui sont en sa compagnie. Ainsi se separerent, & tira Grasandor en l'Isle Ferme, ou arriué, fut plus que le trébien venu, & vindrent Amadis & les autres le receuoir le plus honorablement qu'ils peurent: lors leur conta comme il auoit trouué Giontes qui alloit faire auancer l'armée de l'empereur de Romme & les propos qu'ils eurent ensemble, aussi que le Roy son pere faisoit leuer gens en ses païs, pour venir après luy, lesquels il auoit de brief avec le Comte Galtines & Ysanie, qui sont demeurez pour les conduire. Ce pendant, dît il, moy affectionné

de vous voir ensemble, suis venu deuant vous offrir mon seruice. Vous soyez le bien venu, répondit Amadis, le Roy votre pere & vous m'obligez de plus en plus à être votre. Voyla comme se renforçoit d'heure à autre l'armée de l'Isle Ferme, laquelle se trouua complete quinze iours après: car le Roy Perion y arriua avecq' trois mile Gaulois, gens belliqueus & experimentez: Galtines avec quinze cens: Tantiles pour la Roine Briolanie, avec douze cens: Branfil frere de Bruneo avec sis cens: & deus mile qu'enuoya Ladassin Roy d'Espagne à son fis, & autres quinze cens d'Ecocce qui vindrent à Agraies, sans deus mile qu'il amena des païs de Grasinde, Libee neveu de maitre Helisabel, portans quasi tous arcs Turquois: & huit mile sous la conduite de Gastiles, de la part de l'Empereur de Constantinople, tous lesquels furent campez en vne trébelle prairie, au dessus du roch de l'Isle Ferme, droit sus la venue de leurs ennemys. Et croyez que c'étoit belle chose de les voir assemblez: car il n'y auoit celuy qui ne portât visage de gentil compagnon, & homme de guerre, dequoy Amadis étoit si content que rien plus. Mais la Princesse Oriane qui pensoit continuellement au mal-heur qu'elle voyoit approcher, auoit sans cesse la larme à l'œil, sans receuoir conseil ou confort de nulle de ses femmes, dequoy Mabile fit auertir Amadis, qui en fut trédeplaisant. Et voyant qu'il n'auoit meilleur moyen pour la rejouir, que de luy faire connoistre à veuë d'œil, combien de gens s'étoient mis en armes, pour la defendre, l'enuoya supplier d'être contente de les voir le lendemain en bataille, & que pour cete cause il leur feroit donner secretement l'alarme: ce qu'elle & les autres Dames eurent tresagreable. Or pouoyent elles voir de leurs fenêtres facilement tout le camp: parquoy des le soir Amadis fit partir cent hommes d'armes, & trois cens harquebuziers en croupe, auxquels il comanda

cus



eus aller embûcher en vn boquet, qui étoit le long de la côte, tirant à la marine, & que le lendemain sus les dis heures, de matin ils commençassent à dresser l'écarbouche, & donner l'alarme au camp la plus forte qu'ils pourroyent: Et ainsi le firent, & bien à propos, pour ce que le tems auoit été si trouble depuis Soleil leuant, que lon ne voyoit quasi goutte, à cause d'un grand brouillars qui s'étoit leué: mais quand le Soleil gaigna le dessus, lors se montra cete gendarmerie en bataille, & commencerent les harquebuziers à lacher par intervalles leurs hacquebutes: de sorte que les écoutes & guer, pensans être surprins de leurs ennemys, firent l'alarme la plus chaude qu'il étoit possible. Lors fut le camp si émeu, que lon n'eût pas ouy Dieu tonner, pour le bruit des trompettes & tabourins: & comme chacun se mettoit en deuoir de gagner son enseigne, il sembloit proprement d'une fremiere sortant de son teris, ou tout l'été elle a assemblé sa prouision pour l'yuer. Cependant les Dames étoient de toutes parts aus fenêtres, regardans cét effroy qui ne leur seruoit que de passetems, pour l'auertissemēt que leur en auoit fait Amadis le jour precedent: puis étans en bataille, aucuns voulurent passer outre: mais ceus qui sçauoyent l'entreprinse, vindrent au deuant rapporter q' l'on n'eut aucune doute, & que c'étoient ceus mêmes que lon auoit enuoyez courir & découvrir le pais, pour voir s'ils pourroyent auoir nouvelles de leurs ennemys. A cete cause les fifres commencerent à sonner par les champs, & chacun bataillon des gens de pied à faire le limaçon en se retirans, à quoy les Dames prenoient vn singulier plaisir.

Et comme ils étoient mélez les vns parmy les autres: Mabile d'une bien bonne grace, dit à Oriane: Par ma foy, ma Dame, il y a beaucoup de grands Princes qui n'ont tant de gens à commandement que vous aués. Le m'en rapport à ce que vous pouez voir maintenāt. Qu'en dites vous?

n'et il pas doncq' vray? O combien doncques vous êtes heurense, si le sçaués considerer! mêmes pouvant commander à ce luy auquel toute cete armee rend obeissance. Je croy que si le Roy Lisuart, ou l'Empereur vōtre mary, qui ne sera pas, voyoyent ce que nous voyons maintenant, qu'ils penseroient deus fois à suiure leur entreprinse deuant que d'entrer plus auant en pais: & pourtant il et plus raisonnable que cessiez d'oresenauāt vos pleurs, & vous rejouir plus que n'auiez par le passé. Ah ma cousine! répondit elle, il et impossible que ie puisse prendre plaisir quand ie considere mon malheur present: vous sçaués, que si vne fois la puissance du Roi & celle de vōtre cousin se joignent, qu'il ne peut être que la ruine de l'un ou de l'autre n'en auienne, ou de tous deus ensemble, qui me seroit vn mal insupportable, tāt pour le deu, auquel naturellement ie suis tenuē à mon pere, que pour l'amitié que j'ay à Amadis, & parainfi comment pourrois-ie auoir contentement? Pleūt à Dieu être morte, puis q' par moy ie voy tant de malheurtez auenir. Ce disant pleuroit à grosses larmes. Comment? dit Mabile, pensez vous que nōtre Seigneur vous ayt oubliée? ie vous promets, qu'il ne vous delaissera non plus qu'il a fait par le passé, si aués esperance en luy: & déjà chacun connoit vōtre innocence, & que malgré vous cete émeute a été commencée. Ainsi donc ne vous ennuyez tant: car il vous en pourroit être pis, & fâcheriés aussi mon cousin, & tous ces Cheualiers qui ne demandent qu'à vous faire seruire. Or n'auoit encores le Roi Periō veu Oriane depuis son arriuee, parquoy après que l'alarme fut r'apaisée, il demanda à Agraies, s'il y auoit moyen de parler à elle, & que volontiers il lui feroit la reuerence. Agraies luy répondit qu'il le sçauroyt, & de ce pas s'en alla vers la Princessse, à laquelle il fit entendre ce q' le Roi Periō lui auoit dit. Il fera, répondit elle, le trébien venu, quand il luy plaira.

Mais



Mais, mon cousin, que vous semble de mon infortune? ne suis-je pas la plus malheureuse du monde, de voir tant de grâds Princes & bons Cheualiers empêchez pour mon affaire? Ma Dame, dit il, nous sommes tous vôtres, & n'y a celuy qui ne s'employe de bien bon cœur à vous faire seruice, qu'ils estimeront bien employé s'il vous est agreable. Helas! répondit elle, ie ne sçay comme ie le pourray iamaïs reconnoistre enuers vous tous, ie prie nôtre Seigneur qu'il vous en recompense. Ma Dame dît Agraies, si vous prenez en gré ce que nous faisons, & vous réjouïssez vn peu plus que n'avez fait par le passé, vous nous obligerez d'auantage enuers vous. Croyez répondit elle que i'y essayeray le mieus qu'il me sera possible, & pource que i'ay sceu que le fis du Roy de Boëme ét aussi arriué, ie vous prie l'amener avec le Roy Perion. Ce disant Agraies print congé d'elle, & vint trouuer le Roy de Gaule & Grasandor, auxquels il dît qu'Oriane les atendoit, & qu'ils seroyēt les tré bien venus: parquoy sans plus differer, l'allerent trouuer, acompagnez d'Amadis, Florestan & plusieurs autres, & entrans en la chambre de la Princesse elle les vint receuoir avec les autres Dames & Damoiselles, de sa compagnie. Adonc le Roy Perion (qui n'auoit parlé à elle depuis qu'elle demeuroit avec la Roynes d'Ecoce) lui demanda si elle le connoissoit. Monsieur, dît elle, encores que ie ne vous aye veu plus d'vne fois, si me souuient il bien de la requête que m'otroyastes, quand vous fistes Cheualier Amadis votre fis: il ét vray, dît le Roy, & puis que vous fustes cause du premier honneur qu'il receut oncques, il ét raisonnable qu'il vous en sçache gré tant qu'il viura. Durant leurs ropos, Grasandor deuisoit avec Mabile, laquelle il trouua si sage, & de tant bonne grace, que de là en auant il en fut amoureux, en sorte que depuis il l'epousa, comme vous pourrez cy apres entendre. Ce pendant la Roynes Briolanie parloit à Quedragant &

Amad. 4.

leur disoit: Croyez que sans l'auertissemēt que nous auions de l'entreprinse du matin qu'oncques femmes n'eussent eu vne telle frayeur. Comment? ma Dame, répondit Quedragant, eut elle été plus grande que celle que vous fit dernièrement votre cousin Tiron? Non sus mon Dieu, dit elle: car ie pensois lors être morte, & sans vous i'eusse été au plus grand danger qui pourroit auenir à autre Dame, ou Damoiselle: mais Dieu mercy & vôtre bon secours, i'ay bien moiē de m'en venger. Ma Dame dît Brian, veu la beauté qui ét en vous, il ét hors de vôtre puissance de prendre vengeance sus luy cōme vous dites, mais plutôt vous luy deuez pardonner, & peut être, sera il d'oresenauant plus loyal qu'il n'a été par le passé. Vrayement, répondit elle, ie serois bien aise qu'il eut cete volonté, s'il vous plaît nous l'envoyrons querir presentement, pour sçauoir qu'il en pense, vous assurant que ie prendrois grand plaisir à le pouuoir reconcilier avec moy, confiderant qu'il ét ieune, & mon proche parent, & de meilleur cœur comme ie croy, que ne furent oncques son pere, ou autre de ses freres. Ma Dame répondit Brian, vous ne pourriez parler plus vertueusement que vous faites: ie vous prie mandez lui venir à fin d'entendre sa fantasie, & qu'il vous promette fidelité en la presence de tant bons Cheualiers que voicy. I'en suis tré-contente, dit elle: car aussi bien il ét prisonnier de vous deus & non le mien, ainsi disposez de lui comme vous l'entendrez. Et sus l'heure fut envoyé querir Tiron, lequel arriué deuant telle cōpagnie, pēsant auoir l'arrêt de sa mort se trouua bien étonné, quand Briolanie lui dît. Tiron ces deus Gentishommes, que vous connoissez, me prient d'auoir mercy de vous, & i'en suis contente, sans auoir égard à la traison que commît feu vôtre pere contre le mien, pourueu que vous deliberez, & me promettés, de suyure desormais autant la vertu que vous avez fait la vie malheureuse & qu'en amendant l'iniure que vous m'a-

D

uez



uez essayé de pourchasser, vous me soyez fidele & loyal seruiteur: ce faisant ie vous traiteray non comme mon prisonnier: ains comme mon cousin & proche parent. A cete cause declarez moy presentement ce que vous auez resolu, sans point dissimuler: car d'autant que vous êtes yssu de sang de Roy, ce vous seroit iniure trop grande de dire parole, à laquelle puis après l'effait contredir. Helas, ma Dame répondit il, s'il vous plaît auoir pitié de moy, ie ne vous feray de ma vie faute, & vous supplie treshumblement en l'honneur de Dieu de me pardonner. Au regard de mon pere, ie ne vous en puis rendre aucune raison, veu que i'étois encores si ieune que la souuenance de luy m'est du tout ôtée: mais quant à ce qui me touche, ie vous promets ma Dame, que ie vous seray fidele s'il vous plaît d'oublier la faute que j'ay commise enuers vous, laquelle fut entreprise plus par ieunesse qu'autrement. Si vous le faites, dit elle, il vous en prendra bien. Ouy ma Dame, répondit Tiron, ie le vous promets & iure: aussi n'y fallit onques puis, & par ainsi l'un & l'autre ont merité grande louange. Briolanie usant de telle misericorde enuers son ennemy, & luy enuers elle de si grâde preud' hominie, seruant d'exemple à beaucoup, lesquels seroyent (peut être) plus estimez pour être moins cruels & prompts à remettre la vengeance qu'ils ne sont. Or pour retourner à nôtre propos, étant Tiron reconcilié avec la Royne, elle (qui lui vouloit montrer de combien elle se vouloit fier en luy) lui dit: Mon cousin, ie veus d'orénavant que vous me faites ce plaisir de prendre la charge de la conduite des gens, que Tantiles a fait venir de mes pais & que vous soyez leur chef & capitaine, & aussi ie leur commanderay qu'ils ayent à vous obeir comme à moy-mêmes. Ce que Tiron ne refusa, ains la remercia treshumblement. Et fus ce point le Roy Perion & les autres prindrent congé des Dames pour retourner au cāp, ou ils trou-

uerent Balays de Carsante, lequel étoit nouvellement arriué, acompagné de vint Cheualiers, tous ses parens qu'il auoit amenez pour faire seruice à Amadis, ayant sceu les affaires ou il étoit. Et entendez que ce Balais fut celuy, qui le separa d'avecq' son frere Galaor, quand premier ils combattirent ensemble, par le moyen de la Damoiselle, qui vouloit auoir la tête d'Ardan le Nain, & l'auoit au parauant Amadis deliuré de la prison d'Arcalaus, ainsi qu'il vous a été dit au premier liure de cete histoire: lequel étoit passé par Vindilifore, pour voir l'armée du Roy Lisuart, & asseura que les Romains étoient arriuez, & Gasquilan Roy de Suesse avec grand nombre de Cheualiers: aussi qu'on tenoit pour certain, que le camp délogeroit au plus tard dedans quinze iours, pour marcher droit en l'Isle Ferme, parquoy le Roy Perion delibera d'aller au deuant & les combattre.

*Comme l'Empereur de Romme print port avecq son armee à Vindilifore, ou le Roy Lisuart l'atendoit: & de ce qui leur anint.*

## CHAP. XV.

**P**eu de iours après que Giontes fut parti d'avec Grasandor, il arriua à Rome, ou trouua que l'Empereur s'embarquoit avec son armee, pour passer en la grand' Bretaigne, auquel il fit entendre ce, qu'il auoit charge de luy dire de la part du Roy Lisuart. Au moyen dequoy commanda, sans plus differer: faire voyle, & leuer les ancres: puis tant singlerent en la haute mer qu'ils arriuerent au havre de Vindilifore, ou pour lors étoit le Roy Lisuart avec son camp, attendant ce secours: car déjà tout le reste de son armee étoit assemblé. Grand honneur fut fait au Patin, à son desambarquement & furent ses gens logez au lieu plus commode pour les rafraichir: & étoient si lassés du travail de la mer, qu'ils sejournerent huit iours entiers, auant que marcher plus outre. Durans lesquels le Roy Lisuart



Lisuart le festoya plusieurs fois non sans auoir maints propos ensemble, de l'entreprinse qu'auoit fait Amadis rauissant Oriane: mais ils esperoyēt biē en prendre telle vengeance, qu'il en seroit parlé à iamais, & disoit l'Empereur au Roy: Mon frere ie vous prie ne vous fâcher de vōtre fille, vous assurant, si ie vi encores sis mois entiers, que vos pirates & écumeurs de Mer sentiront le déplaisir qu'ils nous ont fait: car ie les ferai tous pendre & étrangler aus masts de leurs nauires. Mais il contoit bien sans son hôte comme vous entendrez cy aprez. Or auint qu'un iour ou deus, auant qu'ils fussent prêts de marcher en pais, ainsi que ces deus Princes visitoient leur camp ils auiserent venir vers eus Enil neveu de Gandales armé de toutes pieces, acompagné seulement d'un Ecuyer qui luy pourtoit l'écu lequel aprochant du guet demanda si avec le Patin étoit point venu un Cheualier nommé Arquifil: lors luy fut repondu qu'oy. Ie vous prie, dit il, faites moy parler à lui. Adont lui fut baillé deus soldats pour le conduire ou étoit l'Empereur, lequel lui demanda, qu'il vouloit à son neveu. Sire, répondit Enil, ie viens de l'Isle Ferme, pour lui faire un message de la part d'Amadis de Gaule, qui m'enuoye vers luy. A cete parole Arquifil s'auança & luy dit: Cheualier, voycy celui que vous demandez, dites ce qu'il vous plaira. Seigneur Arquifil, répondit Enil, Amadis de Gaule vous mande par moi qu'au temps qu'il arriua en la court du Roy de Boëme (se faisant lors apeller le Cheualier à la verde Epee) il eut combat contre un Cheualier nommé Garadan, en la presence d'onze autres Cheualiers tenans son party, du nombre déquels vous en étiez l'un, & le deffit comme vous sçavez: toute fois le lendemain, en ensuyuant quelque conuenance que vous eussiez eue avec le Roy Tafinor, vous & les autres entreprinistes de le venger: mais la victoire demeura du côté de mon Seigneur Amadis, auquel vous vous rendistes prison-

nier: ce non-obstant pour tou-jour faire connoitre son gentil cueur, peu aprez il vous donna liberté à vōtre requeste, sous condition de retourner vers luy toutes les fois qu'il vous feroit rapeller, & maintenant il vous semoud de promesse. Vrayement, Cheualier, dit Arquifil, vous auez dit la pure verité, & l'ay certainement ainsi promis: mais ie ne sçay si le Cheualier à la Verde Epee, est Amadis de Gaule ou non. Lors luy fut répondu par aucuns des assistans que c'étoit il sans doute, & à cete cause il dit à l'Empereur: Sire, vous auez entendu, la promesse que j'ay faite, à laquelle pour mourir ie ne voudrois faire faute: parquoy ie vous supplie tres humblement que mon partement d'avec vous ne vous soit ennuieus: car faisant autrement vous auriez grand raison de ne me tenir iamais pour tel que ie suis. Lors l'Empereur coléré & trop indiscret (veu la grauité de son état) commença à iniurier Amadis, disant à Enil: Cheualier dites à celui qui vous a fait venir vers moi que le tems s'aproche pour lui faire recevoir punition de tant de méchancetez qu'il a faites, & que la spelonque propre à tels larrons comme il est, ne le sauera que ie ne le face brancher, & ses cōpagnons aussi: & vous Arquifil son prisonnier, faites de vōtre part ce que vous voudrez, vous n'en auez autre parole de moi. Quand Enil entendit l'arrogance de l'Empereur, postposant toute crainte, il luy répondit: Sire, vous auez conneu Amadis, & sçavez cōme il vous a traité n'étant lors que simple Cheualier errant, & si maintenant vous le venez chercher comme Empereur, il viendra au deuant de vous comme Prince & grand Seigneur qu'il est, & duquel (peut être) vous departirez aussi peu à vōtre honneur que vous fistes l'autrefois. Bien conneut le Roy Lisuart q' l'Empereur ne pourroit tant cōmander à soy. mêmes qu'il n'outrageât Enil, s'il ne le retiroit, dōt il seroit trop déplaisant: & à cete cause rōpit leurs propos disant à l'Empereur: Monsieur



allōs nous mettre à table & laissez ce mes-  
sager iouir de son priuilege. Ainsi s'en par-  
tirent les deus Princes, laissant Enil avec  
Arquifil, qui le mena en sa tente, ou il luy  
fit toute la bonne chere, dont il peut auis-  
ser: puis le lendemain monterent à cheual,  
& firent tant par leurs iournees, qu'ils ar-  
riuerent en l'Isle Ferme, ou Arquifil se trou-  
ua bien ébaï, voyant si grand nombre de  
gens assemblez: toute-fois il dissimula ce  
qu'il en pensoit, & vint descēdre au pail-  
lon d'Amadis, lequel après luy auoir de-  
mandé nouuelles du camp de l'Empe-  
reur & de ses entreprinſes: lui dît: Seigneur  
Arquifil, vōtre maitre ēt grand Prince &  
puissant: mais il trouuera (s'il nous vient  
assaillir) qui lui rēpondra plus rudement,  
que ne lui a fait entendre le Roi Lisuart:  
& pour le vous faire connoitre deuant que  
nous departiōs d'icy ie veus q̄ vous voyez  
quelle ēt nōtre armee. Et à cēte cause il  
luy bailla deus Cheualiers pour le condui-  
re par tout le camp, & lui mēmes quelque  
fois (durant trois iours qu'ils seiournerēt)  
le menoit d'un côté & d'autre, luy mon-  
strant les Cheualiers de renom, en luy di-  
ſant: cētuy cy ēt tel, & cēt autre fit en tel  
lieu tel cōbat, cētui la eut telle victoire, &  
ainsi particulierement des vns & des au-  
tres: & tant en nomma Amadis, qu'Arqui-  
fil commença à douter de la victoire des  
Romains, se reputant trop mal voulu  
de fortune, perdant le moyen de faire ser-  
uice à son maitre en telle necessité: mais  
sus l'heure il va penser, que (peut être) s'il  
requeroit Amadis de lui remettre sa liber-  
té, iusques après l'affaire qu'il ne le refuse-  
roit, le cōnoissant pour l'un des pl<sup>a</sup> affables  
& gracieus Cheualiers du mōde. Au moie  
de quoy le lendemain ētāt au logis du Roi  
Perion, qui lors auoit en sa compagnie les  
principaus de son camp, mettant le genoil  
a terre, lui dît: Sire, ie vous supplie treshum-  
blement permettre q̄ ie vous die vn mot  
en la presēce de mon Seigneur Amadis,  
& de ces autres Cheualiers. Dites, rēpon-  
dit le Roi, ce qu'il vous plaira. Adonc Ar-

quifil se leuāt, cōmença à reciter par le me-  
nu la sorte du cōbat de Garadan cōtre A-  
madis, & depuis des onze Romains con-  
tre les onze Cheualiers du Roi Tafinor,  
& tout ce qu'auēz entendu par cy deuant:  
mēmes comme lui étant au plus grand  
danger de mort, ou il se trouua oncques,  
Amadis luy auoit sauué la vie en le pre-  
nant prisonnier, & depuis r'envoyé sus sa  
foy sous condition de se rendre tel, tou-  
tes & quantesfois qu'il en seroit ſemōd:  
& que pour cēte cause il auoit laissé l'Em-  
pereur, prêt d'acomplir sa promesse. Tou-  
tefois, dît il, s'il plaisoit à mon Seigneur  
Amadis (en vsant de son acoutumee gen-  
tillesse & liberalité) me faire tant de bien,  
de permettre que i'acompaгнаsse encores  
mon maitre le iour de la bataille qui se  
donnera, il m'obligeroit toute ma vie à ē-  
tre encores plus sien: car il ne me pour-  
roit auenir plus grād malheur ce me sem-  
ble, que de perdre tel honneur. Et à fin  
qu'il ne pense que ie le die pour autre rai-  
son, ie iureray de me rendre vers luy les  
premiers iours d'aprez, si la vie me demeu-  
re. Lors Amadis voulant bien faire enten-  
dre à chacū le peu de doute qu'il auoit de  
l'Empereur, ne du secours qu'Arquifil lui  
donneroit, va rēpondre. Arquifil, encores  
que l'Emperer vōtre maitre soit trop le-  
gier à parler, & sans grande ocaſion glo-  
rieus & presumptueus: toute-fois ne me  
voulant venger de luy sus vous pour cē-  
te heure, ie suis content vous remettre en  
liberté, pour être avec luy le iour de la  
bataille, par telle condition (si en recha-  
pez) q̄ le dixième iour ensuiuāt vous viē-  
drez vers moi en quelque lieu que ie sois,  
pour faire ce que ie vous commanderay.  
De quoy Arquifil le remercia humblemēt,  
& ainsi le promit es mains du Roy: puis  
(pour le grand desir qu'il auoit de retour-  
ner) prenant congé de toute la compa-  
gnie, mōta à cheual & sans seiourner vint  
trouuer le camp de l'Empereur, lequel le  
voyant fut merueilleusement ayse & luy  
demanda comme il étoit ainsi échapé.

Adonc



Adonc Arquifil lui conta tout ce qu'avez entendu, & la grâd force qu'auoit Amadis pour le combatre, & finalement le gracieus traitement & liberalité de laquelle il auoit vſé enuers luy : & croyez, Sire, dit il, qu'il viendra au deuant de vous aussi tôt qu'il ſçaura que marcherez en pais. Dequoy l'Empereur fut bien ébaï : car il auoit iufques là eſtimé (ſuyuant les propos que luy auoit tou-jours tenus le Roi Liſuart (qu'Amadis n'auoit moyen de recouurer gens pour reſiſter à leur puiſſance, tellement qu'il faiſoit état de l'assiéger dedans l'Ile Ferme : & l'auoir par force ou famine parquoy connoiſſant le contraire delibera y pourvoir, priant le Roi Liſuart que lon délogeât le lendemain des l'aube du jour apres que la monſtre generale ſeroit faite de leurs gens, tant de pié que de cheual : ce qu'il lui acorda. Et furent trouuez trois mille hommes d'armes Romains, & ſét mille hōmes de pié, dont il y en auoit deus mille harquebuziers. Des païs du Roi Liſuart deus mille cheuaus & quatre mil hommes de pié, dont les cinq cens tiroient de l'arc : le reſte qui ſe montoit iufques au nombre de mille (comprins les deus cens du Roi Cildadan) auoyent été amenez par Gaſquilan Roi de Sueſſe, puis en ordonnerent le departement tel que vous entēdrez. A l'Empereur fut preſentee l'auantgarde qu'il accepta : & pource que ſa troupe étoit trop groſſe au pris du reſte, en laiffa cinq cens hommes d'armes, & mille hommes de pié, qui furent reſeruez pour l'arrieregarde. Le Roi Liſuart eut la bataille acompagné, des gens de ſes païs, mêmes de Norandel qui eut charge des gens de pié, & les Rois Cildadan & Gaſquilan l'arrieregarde, avec Brandoynas pour les gens de pié : & croyez qu'il les faiſoit trébon voir marcher en bataille : car au partir de là, le Floyan frere du Prince Saluſte Quide (qui étoit cotonnal des gens de pié de l'auantgarde) auoit fait drefſer ſon écadron en quarré, dont les ſis premiers rancs étoient riche-

ment armez, & tous gens d'élite, & au milieu de leur troupe voyoit-on leurs enseignes au vent, acompagnées de halebardiers, & puis ſus les flancs étoient les deus mille harquebuziers, que cōduiſoit Arquifil, couverts de gorgerets & cabasſets : & à côté ſus les ailes de la gendarmerie avecq l'Empereur, en laquelle y auoit tant d'enseignes, guidons, & banderoles, qu'il n'étoit poſſible de voir troupe plus braue : pource que la plus part des hommes d'armes auoyent leurs cheuaus bardez, & les Archers (qui étoient ſeparez d'eus) ſi bien montez, qu'il y auoit peu de difference. Entre la gendarmerie, & gens de pié, marchoit vne bande d'artillerie, avec grand nombre de pionniers, & le charroy portant les munitions de poudres & boulets ſeulement : le reſte ou étoient les cordages, cables lanternes, fallots, hantes, picques, pelles, ſerpes, coignées, forges, eſſieus, tentes, & autres choſes requiſes à l'atelage, étoient au cul de toute l'armée à côté du bagage : puis ſuyuoit la bataille en pareil ordre, & l'arrieregarde apres, qui vindrent camper à trois lieuës de là.

*Comme le Roy Perion fut auerti du délogement de ſes ennemys, & de l'ordre qu'il tint pour aller au deuant les combatre.*

## CHAP. XVI.

**A**Près que l'armée des Cheualiers de l'Ile Ferme fut aſſemblee & reſfrēchie, du conſentement de tous, le bon Roi Perion demeura chef & conducteur de cete entreprinſe : parquoy chacun fit ſerment de luy obeir. Or étoit il gentil Prince, ſage, & preuoyant le poſſible : & à cete cauſe conſiderant à qui il auoit affaire, & de quelle importance ſeroit la perte de cete bataille ſi la fortune luy diſoit mal, quelques iours apres auoir depêché gens & épies de toutes pars, pour entendre d'heure à autre nouuelles de ſes ennemys, fut auerty, que ſans doute ils marchoyent en pais : parquoy delibera al-



for au deuant, & les combattre, s'il les trou-  
uoit à point : & pour ce faire il ordonna  
son armee ainsi que vous entendrez . Pre-  
mierement fut donné charge de l'auant-  
garde à Amadis , acompagné d'Agrais,  
Brunco , & de deus mille trois cens hom-  
mes d'armes , la plus part Gaulois . Et à  
Quedragant , la conduite de quatre mil-  
le hommes de pié , de semblable nation,  
méee avec partie des Ecoçois , & sis cens  
cheuaus legiers , pour aller decouurir & é-  
carmoucher sous l'enseigne de Branfil.

Pour la bataille Gastiles fut coronal de  
cinq mille hommes de pié , quasi tous  
Grecs faisant separément vn bataillon de  
disfét cens Archers , qui auoyent l'indu-  
strie de tirer si bien de l'arc Turquois ,  
qu'à chacun coup ils décochoyent cinq  
fleches , duquel Libee neveu de maitre  
Helisabel fut capitaine : & le Roy Perion,  
avec Gandales , les suyuoient , ensemble  
dixhuit cens hommes d'armes , léquels  
étoient côtoyez par Brian , avec l'arriere-  
garde de quinze cens Cheualiers , la plus  
part d'Espaigne , soutenus par trois mille  
hommes de pié , déquels Sadamon auoit  
la conduite . Puis ordonna pour secourir  
& renforcer de fois & d'autres les plus  
pressez , Tiron avec sèt cens cheuaus , &  
Medacan pour garder le bagage , suyuy de  
cinq cens hommes de pié . Ce fait com-  
manda que chacun se retirât sous son en-  
seigne , pour partir le lendemain de grand  
matin . Mais pour trop ne nous éloigner  
de ce que faisoit ce pendant Arcalaus , en-  
tendez qu'après auoir sceu certainement,  
que les Rois Perion & Lisuart , marchoyēt  
l'vn contre l'autre , depêcha soudain Ga-  
rin sis de Grumel , lequel Amadis occit  
lors qu'il secourut Oriane , comme il vous  
a été recité au premier liure : & lui com-  
manda expressement ne seiourner iour, ne  
nuict , qu'il n'en eut auerty le Roy Ara-  
uigne , & les autres de sa ligue , à ce qu'en  
toute diligence ils fissent partir leur ar-  
mee , & entrer au pais de la grand Bre-  
tagne , ou il les atendoit avec sa troupe.

Garin obeissant à Arcalaus , fit tant qu'il  
arriua en la grand ville d'Araaigne , de la-  
quelle tous les Rois du pais portoyent le  
nom : & la trouvant celuy auquel il auoit  
affaire , lui déclara l'ocasion de sa venue  
vers luy , & semblablement aus autres , ain-  
si qu'il luy étoit enchargé , léquels ayant  
leur armee prête , conclurent d'eus assem-  
bler deuant la ville de Califan au pais de  
Sansuegue , & là dresser leur camp pour  
eus embarquer : & ainsi le firent , tellement  
qu'au iour assigné se trouverent iusques à  
douze mille hommes de guerre & plus ,  
léquels entrans dedans les vaisseaus que  
lon auoit fait equiper , firent voile en la  
grand' Bretagne , ou ils prindrent port  
pres d'vn chateau qui appartenoit à Arca-  
laus , lequel les atendoit avec six cens Che-  
ualiers , tous ennemis mortels du Roy  
Lisuart & d'Amadis . Et après s'être re-  
fraichis vn iour ou deus sans plus , auertis  
par leurs épies , de la diligence que faisoit  
le Roy Lisuart pour trouver ceus de l'Isle  
Ferme , délogerent & commencerent à le  
côtoyer petit à petit . Et conduisoit l'a-  
uantgarde le Roy de la profonde l'Isle,  
avec sis cens hommes d'armes , & trois  
mille cinq cens hommes de pié , la charge  
déquels seroit baillee à Barfinan qui étoit  
encores ieune Cheualier & entreprenant.  
Le Roy Araaigne menoit la bataille , ac-  
compagné de quinze cens hommes d'ar-  
mes , & trois mille cinq cens auanturiers  
sous la conduite de sis Cheualiers parens  
de Broutaxer , qu'Amadis deffit en la ba-  
taille de sèt Roys , léquels étoient expres-  
sément partis de l'Isle Sagittaire , pour eus  
trouver en cete entreprinse , esperans ven-  
ger la mort de leur parent . Et à Arca-  
laus fut baillé charge de l'arriere-garde  
avecq' cinq cens hommes d'armes , &  
quinze cents soldars . Et pource que le  
ieune Duc de Bistroye étoit arriué des  
derniers , avec quelque nôbre de cheuaus  
legers , il fut ordonné pour aller decou-  
urir & tenir écorce aus esplanadeurs : &  
en telle ordre entrerent es pais du Roy  
Lisuart,



Lisuart, par les endroits plus couverts ceus, à ce que plus aysement ils missent qu'ils peurent choyrir pour n'être aperfin à leur entreprinse.

*Comme Gandalin, & Lafinde Ecuyer de Brunco de bonne Mer, furent faits Cheualiers, & de la bataille que se donnerent les deux Rois, Lisuart & Perion.*

## CHAP. XVII.



**N**OUS vous auons recité par cy deuant, que Gandalin eut charge d'Amadis (allant en Gaule) de supplier la Roine sa mere enuoyer Melicie tenir compagnie à Oriane, ce que le Roy Perion auoit trouvé bon : mais voyant Galaor si mal, ne voulut qu'elle partit iusques à ce qu'il se portât mieus. Parquoy fit demeurer Gandalin expressement pour la conduire, aussi tôt qu'il seroit hors de danger, ce qui auint peu après. Au moien dequoy la Roine fit embarquer, bien acompagnée de Dames, & Damoiselles, esperant qu'elles trouveroyent encores le Roy Perion en l'Isle Ferme : mais il étoit ja party, dont Gandalin fut si déplaisant que rien plus : car il esperoit bien être Cheualier auant que la bataille se donnât : pour à quoy paruenir, sans faire aucun seiour, partit le lendemain, & chemina tant qu'il arriua au camp. Lors l'auisant Amadis, luy demanda ou il auoit laissé sa sceur. Mon Seigneur

répondit il, elle est de present en l'Isle Ferme, avec ma Dame Oriane, & se recommande humblement à votre bonne grace. Et mon frere Galaor, dit Amadis, est il guéri ? Il se porte trop mieus qu'il n'a fait, répondit Gandalin : mais il est encores si debile qu'il ne peut sortir de la chambre. Puis lui raconta tout ce qu'il sçauoit de nouveau. Vrayement Gandalin, dit Amadis, ie te sçay bon gré d'être retourné si à propos, ven que j'espere que nous aurons la bataille deuât qu'il soit trois iours d'icy. C'est ce qui m'a fait hâter, répondit il : car vous sçavez le desir que j'ay d'être Cheualier, & qu'en meilleur endroit ne pourrois recevoir tel honneur, & croyez mon Seigneur, que sans la connoissance que j'ay maintenât, que vous pouez passer aysemēt de moi aiant ma Dame Oriane en votre puissance ie ne vous tiendrois tels propos : à cete cause, ie vous supplie treshumblemēt m'otroyer que cete bataille ne se dōne point sans que j'y sois cō-



pris & me faire le bien ou i'ay toute ma vie aspiré. Ah Gandalin, répondit Amadis, que tant m'êt grief d'acomplir ce que tu demandes, croy moi qu'il me semble que tu me tires le cuer du ventre: parquoy s'il étoit possible ie m'en exempterois volontiers: toutesfois voyant qu'il êt raisonnable, ie postposerai toute passion pour te complaire, étant seulement marry, que ne sommes en lieu ou ie puisse recouurer armes, pour te donner & faire en cela tout ce qui êt requis, & que tu merites. Mon Seigneur, dît Gandalin, vôtrefrere y a de sa grace trébien pourveu: car au partir de lui (sachant ma deliberation) m'a fait present des fiennes, & du meilleur cheual qu'il eut & outre il me voulut donner son epee: mais ie luy dis que vous m'auiez promise l'une de celles que vous donna la Royne Menoresse en Grece. Puis qu'ainsi êt, répondit Amadis, il fera donc meilleur que la nuit, avant que nous ayons la bataille, tu veilles en la chapelle du Roi mon pere, & le iour ensuiuant ie te presenteray à lui armé, comme il appartient: pource qu'il te seroit impossible, recevoir cheualerie de meilleur endroit. Sus mon Dieu mon Seigneur, dît il ie n'eu oncques desir de l'auoir d'autre que de vous, s'il vous plait. Et bien répondit Amadis, ie feray ce que tu voudras. Lasinde Ecuyer de Bruneo, dît Gandalin, m'a nagueres asseuré que son maitre luy a acordé aussi de le faire Cheualier, luy & moy veillerons ensemble, & ferons compagnons en cete bataille. Amadis ne luy répondit mot, ains se retira en la tente du Roi, lequel lui commāda faire partir le cāp le lendemain de grand matin: car les épies luy auoyent raporté que ses ennemis s'aprochoyent. Ainsi marcherent les deus armées l'une contre l'autre, tellement que le tiers iour ensuiuant elles se peurent voir à demye lieuë prés, ou ils se camperent nō sans dresser plusieurs belles écar-mouches, tant de gēs de cheual que de pié: spécialement de la part des Romains, qui ne tâchoyent qu'a tirer ceus de l'Ille Ferme

au combat: pource qu'ils étoient en lieu auantageus pour eus. Mais le Roi Perion entendoit trébien cete ruse: parquoy fit fortifier son camp par grandes trenchées, & sus les auenuës asseoir son artillerie. Et ainsi se maintindrent trois iours durans, écar-mouchās quasi depuis le matin iusques au soir: & plus long temps eussent encores temporisé, n'eut été qu'on leur raporta qu'Arcalaus auoit fait descendre le Roy Arauigne, avec vne puissante armée, lequel marchoit à grandes iournees pour les venir trouuer. Et à cete cause chacun des deus camps commencerent à auoir vne merueilleuse doute, ne sachans de quelle part il se vouloit ioin-dre: Car le Roi Lisuart estimoit qu'il vint au secours d'Amadis, & Amadis en presumoit autant pour le Roy Lisuart. Celā seul fut cause de les faire combattre, ainsi que vous entendrez cy après. Mais premier que ce faire, Gasquilan Roy de Suese qui étoit expressement party de son païs pour venir combattre Amadis, enuoya vn trompette vers lui, lequel arriué, lui dît: Seigneur Amadis le Roy de Suese mon maitre, vous mande par moi, qu'au temps que le Roy Lisuart entreprint la guerre contre Galuanes en l'Ille de Mongaze, il passa de ses païs par deça expressement, pour s'éprouuer contre vous, non pour inimitié ou mal qu'il vous vueille: ains seulement pour la grande renommee qui êt en vous. Neantmoins il ne vous trouua pas, & fut contraint (étant navré se retirer en son Royaume, duquel il ne fut encores parti n'eut été qu'il a été auerty par le Roy Lisuart, que vous seriez de cete entreprinse parquoy continuant en sa premiere deliberation, il vous prie par courtoisie que demain vous vueillez rompre trois lances avec luy: car si vous attendez, le iour de la bataille, mal aysement vous pourrez vous éprouuer l'un contre l'autre selon son desir, Trompette, répondit Amadis, i'ay entendu long tems à tout ce que tu m'as dit & aussi le vouloir de ton maitre: & croy certainement que

l'enuie



l'enuie qu'il a de me combattre ne lui procede que de magnanimité de cœur: & combien qu'il y ait grand difference entre mes œuvres & la renommée que lon me donne, si suis-je très-content qu'il ayt de moy la reputation qu'il en a, t'assurant, que le connoissant pour tel qu'il est, ie desirerois plutôt qu'il m'éprouvât en lieu ou il receût plus de service de moi: mais puis qu'il a desir de ce que tu dis, ie feray ce qu'il demande. Mon Seigneur, dit le Trompette, il sçait comme les choses se passeront entre vous, & Madraque le Geant de l'Isle Triste, & combien qu'elles luy touchent comme de fis à pere (auerty de la courtoisie que luy fites) il vous pense plus tôt digne de louange que d'aucune vengeance: en sorte que le desir qu'il a de vous combattre, n'est que pour enuie qu'il porte en la grande reputation que lon vous donne, esperans (s'il demeure vainqueur) acquiesce à quoy il ne peut autrement ataindre, & que s'il est vaincu, que pourtant il n'en sera moins estimé, étant le monde assez informé des victoires, que vous avez acquises, tant sus les plus fors Geans, que contre les bêtes cruelles & supernaturelles. Or t'en va, répondit Amadis, demain le matin ie me trouveray en cete pleine, pour faire ce que ton maitre voudra.

Ainsi s'en retourna le Trompette. Mais avant que passer outre, ie vous veus declarer la cause principale qui meut ce grand Prince Gasquilan à trauerser tant de pais, pour venir combattre Amadis. Au troisieme liure de nôtre histoire il vous a été recité qu'il étoit fis de Madraque & de la seur de Laucine Roi de Suesse, lequel Laucine mourut sans hoirs: au moyen dequoy Gasquilan déjà conneu en plusieurs lieux pour l'un des plus gentils Cheualiers du monde, fut apellé par ceus de Suesse, qui l'éleurent pour leur Roy. Depuis deuint amoureux d'une bien belle & ieune Princesse nommée Pinele, laquelle étoit orpheline & heritiere, par la mort de ses pere & mere de plusieurs terres & seigneuries con-

tiguës & limitrophes des pais de Gasquilan qui pour l'amour d'elle entreprit plusieurs auantures, lesquelles il mit à fin, nôt sans grand danger de sa personne: toutes-fois elle luy portoit si peu d'affection (le connoissant de race de Geant cruel & superbe) qu'elle ne voulut oncques entêdre à l'accepter pour mary quelque poursuite & grande instance qu'il en fit. Dequoy Gasquilan mal content menaçoit de la ruiner & destruire entierement. Ce que doutans quelques uns de ses plus feaus sujets, luy conseillerent vser de dissimulation, & temporiser le mieus qu'elle pourroit. A quoy elle prêta l'aureille, tant qu'une fois entre autres Gasquilan usant de ses importunités acoutumées, lui faisoit toutes les belles remontrances que peuvent faire en pareils actes gens passionnez de l'amour, mais elle sage & auisée luy répondit telles parolles: Monsieur, puis qu'il a pleu à Dieu me donner les biens que j'ay, ie ne fauseray, pour mourir, la promesse que j'ay faite à feu mon pere, ni ne vous épouseray iamais, si n'est sous vne condition. Et qu'elle? dit Gasquilan. Ie luy iuray, répondit elle, auant qu'il decedât, de iamais ne prendre party qu'avec le meilleur Cheualier du monde, s'il étoit en ma puissance de le recouurer, & qu'il soit pour pauvre qu'il fût ie n'aurois autre mary. A cete cause ie me suis enquisse diligemment qui étoit celuy duquel ie vous parle, & ay sceu que pour le jourdhuy Amadis de Gaule n'auoit de second: & pour tant si vous voulez entreprendre de le combattre, & vaincre, ie feray ce qu'il vous plaira. Cete seule occasion donna le motif à Gasquilan, de luy faire entreprendre les deus voyages qu'il auoit faits en la grande Bretaigne, presumât tât de soi de venir au dessus d'Amadis, duquel comme ie vous ay dit, s'en partit le Trompette. Puis arrivé vers Gasquilan lui recita ce qu'il auoit charge de luy dire: dont Gasquilan fut si aise qu'il profera cete parolle si haut, que plusieurs l'entendirent. Par Dieu, Trom-



pette, ie n'en voudrois tenir la meilleure ville de Gaule: car i'espere faire entendre à vn chacun, que ie suis quelque chose plus que luy: & dé-jà luy tarδοit que le terme assigné ne fût venu. Au moyen dequoy le lendemain des le point du jour, s'arma d'vnes armes grises couvertes de Griffons d'or, tenant en leurs griffes vn cœur ensanglanté: pour témoignage du tourment qu'il auoit pour l'amour de s'amie: puis s'en alla vers l'Empereur & le Roy Lisuart, les prier affectueusement venir voir comme il scauroit abatre la gloire d'Amadis, & si du premier coup, disoit il, ie ne le desarçonne, ie suis content ne porter harnois d'un an entier. Mais l'Empereur qui auoit éprouvé celui duquel il parloit, pensoit tout le contraire, & à cete cause fit mettre partie de sa troupe en bataille tant pour luy tenir escorte, que doutant d'être surprins sous ombre de ce combat particulier: & le semblable fit Agraies. Ainsi étans les deus avantgardes, l'une deuant l'autre, Amadis couvert d'un harnois verd, semé de Lyons d'or (tout tel que celui qu'il portoit quand il vint vers son Oriane à Mirefleur, au retour de la Roche pauvre, lors qu'il occit les deus Geans Famongomad & Basigant son fis) fit appeller Gandalin, & lui dit: Gandalin, puis que tu ne veus être Cheualier de la main du Roi, va t'armer, & deuant que i'entre en ce combat, ie te tiendray ce que ie t'ay promis. Adonc s'en partit Gandalin, & peu apres retourna vers Amadis, qui l'atendoit, & le prenant par la main, le conduit ou étoit le Roy Perion, auquel il dit: Sire, voicy Gandalin qui desire receuoir l'ordre de Cheualerie, ie vous supplie treshumblement (puis qu'il veut l'auoir de moy) luy ceindre l'épee, à ce qu'il ayt tant qu'il viura souvenance de l'honneur que vous lui ferez. Ce disant luy presenta l'une de celles que lui donna la Reine Menoresse en Constantinople, laquelle il auoit baillé en garde à Durin frere de la Damoiselle de Danemarck: puis donnant l'acolee à Ganda-

lin luy chaussa l'esperon droit. Adonc s'approcha le Roy, & lui ceignit l'épee: ainsi eut il l'honneur qu'il auoit toujours désiré, par les mains des deus meilleurs Cheualiers du monde. Et sus l'heure mêmes Bruneo en fit autant à Lasinde, qui semblablement receut l'épee par Agraies. D'une chose vous puis je asseurer que le jour de la bataille ils se porterent aussi vaillamment que nul autre de l'armée. Ce fait, Amadis sortit de la troupe (car dé-jà Gasquilan étoit en la plaine qui l'atendoit) & tenans chacun d'eus vne grosse & rude lance, donnans des éperons à leurs cheuaus, se chargerent de si grand'roideur, que leurs bois volerent en éclats, se rencontrans de cors & de tête par si grand'force, que Gasquilan fût desarçonné, & demeura sus le camp tout éuanouy de la douleur que luy fit le bras gauche, qu'il eut dénoué en tombant. Et combien qu'Amadis fût quasi étourdy du grand choc qu'il auoit receu, toutefois sentant son cheual, épaulé trouua façon de descendre auant qu'il chéut, puis mettant l'épee au poing, marcha vers Gasquilan, lequel étoit encores si éuanouy, qu'il ne se remuoit aucunement. Parquoy l'Empereur, craignant qu'Amadis luy trenchât la tête, luy fit tirer cinq ou sis coups de harquebuzes, & quant & quant vindrent deus hommes d'armes pour le cuider prendre. Ce que voyant Agraies, sortit soudainement de sa troupe avecques aucuns des siens, & ce pendant que l'escarmouche se dressoit, trouua moyen de remonter Amadis. Adoncques fût à qui mieus mieus: car les deus avant-gardes marchoyent l'une contre l'autre, & commença l'artillerie à canonner sans cesse: ce pendant Amadis enuoya faire hâter la bataille, & l'arriere-garde, & fit partir Bruneo avec trois cens hommes d'armes, pour aller charger vne troupe de Romains, qui faisoient escorte à sis grandes coulevrines, que le Roy Lisuart auoit enuoyees sus vn côtau, desquelles ils en-

dom-



dommagerent grandement les gens de pied, & s'y portèrent si vaillamment, qu'ayans mis en route leurs ennemys, enclouèrent toute cete artillerie. Ce pendant les deus armées s'aprochoyent petit à petit, & voyās qu'ils étoient sus le point de combatre, tabourins sonnerent l'orison. Adonc les gens de pied baisèrent tous la terre, puis se leuans de grand fureur, renans leurs piques croisées marcherent à grand pas: ce pendant les harquebuziers, & archers firent deus ou trois charges, ou fut blessé Quedragant au bras gauche: mais quand se vint au joindre, il sembloit proprement à ouyr donner coups, rompre & briser piques & haliebardes, que ce fût vn orage de grosse grêle tombant sus quelques maisons couvertes de tuylle ou ardoise fine. Là peut on voir maints gentils compagnons tomber & renuerfer sus la terre, les vns navrez, & les autres ensanglantez, detrenchez, demembrés & mors: & dura le combat fort long temps, auant que lon conneut qui auoit du meilleur, ou du pire: car le Floyan entrant sus les Gaulois, faisoit telle execution, qu'il ne ruoyt coup ou la mort ne s'ensuiuit. Durāt cete mêlée, Amadis & sa troupe chargerent l'auantgarde de l'Empereur, & quand ce vint aus lances baisser, Gandalin qui étoit des premiers, rencontra le frere de Arquifil, & rompirent l'un sus l'autre: mais le Romain fut desarçonné. Lors entrerent pêle mêle, & qui eût veu Agraies en besongne, lon ne l'eût estimé autre que l'un des meilleurs Cheualiers du monde: car auant que perdre sa lance, il renuerfa quatre des plus braues Cheualiers de l'Empereur. Là fut le fort du conflit, pour ce que les harquebuziers de l'Empereur, que conduisoit Arquifil, donnerent au trauers de la gendarmerie d'Amadis, & sans Branfil & Tiron, qui les cotoyoient avecques leurs cheuaus légers, ils eussent fait plus de dommage qu'ils ne firent: mais ils les enfoncerent si rudement, qu'ils n'eurent oncques loysir de

recharger, & les mirent en desordre: toutefois Arquifil trouua façon de les rallier. Ce pendant Agraies, Landin, & Angriote d'Etrauaus joints ensemble, combatoyent les Romains d'une merueilleuse hardiesse, pretendans chacun de son côté à la victoire: & d'autre part, Amadis & quelques autres Gaullois, se trouuans au milieu de la presse, faisoient telle execution, que nuls ne s'osoient trouver deuant eus, quand ils rencontrèrent Flamyan, frere bâtard de la Roine Sardamire, & Constant de Rocque, lesquels ayans encores leurs lances entieres, chargerent Amadis & Landin. Landin fut abatu par Constant, & Flamyan par Amadis: car il lui donna si grand coup en passant outre, que coupant tout ce qu'il rencontra, l'épee descendit sus les reins du cheual, lequel tomba mort sus terre. Lors s'assemblerent Romains & Gaulois à l'entour, pour secourir & releuer ceus qui étoient à bas: & croyez qu'en cete charge maints y perdirent la vie, pour ce que l'Empereur suruint, acompagné de plusieurs Cheualiers: mais il trouua assez tôt qui l'arresta sus cul, & en sa preséce le gouuerneur de Calabre fut mis à mort par Amadis, lequel voyant Agraies & Angriote à pied, au milieu de la presse, & en très grand danger, fit en sorte qu'il les secourut par le moyen de Gandalin, Lasinde, Garnate du val Craitif, & Bruneo. Ces cinq joints ensemble, firent en cét endroit tant d'armes que merueilles. Au moyen de quoy la plus part des Gaulois (qui étoient quasi lassez) reprindrent cœur, & commencerent les Romains à branler, & à eus mettre en route, fuyans droit au Roi Lisuart qui venoit aprez, & sans le Floyan & quelques vns des plus gentils compagnons, qui soutindrent l'effort (tournans à tous propos visage, tandis que ses gens de pié se retiroient à la bataille) il n'en fut rechapé vn seul: car Quedragāt & son écadron les chargeoyent si rudement, qu'ils ne leur donoyēt quasi le loisir de penser

ce



et qu'ils deuoient faire : neantmoins quād il veid la force du Roy Lisuart si prez, demeura coy en bataille, en attendant le secours du Roy Perion, & la troupe de Gastilles, avec les archers de Libee, lesquels suruindrent tōt après. Or s'aprochoit la nuit, & voyoit bien le Roy Lisuart que la retraite lui étoit plus profitable, que combattre d'avantage ce jour: parquoy sans vouloir attendre la force des autres, retira le reste de son armée dedans son fort, & demeura le Roy Perion parqué au camp, ou auoit été le conflit : puis fit asseoir bon guet, esperant le lendemain poursuiure sa victoire: mais environ deus heures de nuit fut prins par les écoutes vn Trompette, que l'Empereur & le Roy Lisuart enuoyoyent vers lui, demander treues pour vingt & quatre heures seulement, ce qui leur fut accordé.

*De l'ordre du combat que tindrent les deus armées étans les treues finies.*

#### CHAP. XVIII.

**A**Prez les treues expirees, les deus camps cōmencerent à marcher l'un contre l'autre, & pource que les avantgardes auoyent beaucoup souffert le jour du combat, fut aisé qu'elles seroyent mises à l'arrieregarde, & en leur lieu la bataille. Ainsi les Roys Perion & Lisuart furent mis deuant, & apres que l'artillerie eut longuement tiré & fait maints grands dommages des deus cotez, les gens de pié que conduisoit Gastilles vindrent rencontrer ceus de Norandel. Là y eut vn merueilleux conflit, & tant de gens mis à mort, que c'étoit chose trop pitoyable: pour ce qu'ainsi que le Roy Lisuart marchoit à côté, pensant enfermer le bataillon de Gastilles, il rencontra les Archers que conduisoit Libee, lesquels d'assez loing commencerent à décocher : & à voir fleches & flics en l'air, il sembloit d'un regeton de mouches à miel sortant de la ruche pour aller faire nouveau repaire ailleurs. Au moyen dequoy plusieurs de leurs

ennemys furent navrés, & leurs cheuaux fort endommagés : & sus ce point se presenta le Roy Perion avecq' sa troupe. Lors peut on entēdre les trompettes d'une part & d'autre, & le bruit si grand, que l'on n'eût pas ouy Dieu tonner : car les vns crioyent Gaule, les autres Espagne, Ecoce, Yrlande, Boëme: & ainsi chacun, selon qu'il auoit acoustumé de faire en tels actes belliqueus. Mais quand se vint à mettre la main aus épées, on ne vid oncques tant de cheuaux navrés qu'alors, pour ce que chacun tachoit à leur donner dedans les flancs, & à l'instant le pouffier s'eleva, en sorte que l'air en deuint tout obscur. Adonc Amadis qui menoit la bataille s'auança, pour ce que lon lui vint rapporter que l'Empereur & sa troupe marchoyent aussi en diligence : & enuoya dire à Quadragant, qu'il fît partir ses gens de pied, & à Brian & Sadomon qu'ils s'aprochassent pour les secourir, s'ils en auoyent besoing : & que Branfil avec ses cheuaux legiers, allât faire vne charge sus le bagage du Roy Lisuart. D'autre côté l'Empereur qui auoit eu auertissement du dommage qu'auoyent fait les Archers de l'avantgarde aus gens du Roy Lisuart, craignant qu'ils ne peussent longuement soutenir l'effort du Roy Perion, manda à Arquifil qu'il le côtoyât, & que Flamyan avec les harquebuziers dōnât sus la queue de leurs ennemys: toute fois ils furent deceus: pour ce qu'à l'instant mêmes ils virent la bataille que conduisoit Amadis, si prez d'eus, que contrainte les força de se tenir serrez pour combattre, & tōt après se joignirent les deus arriere gardes. Car Madacan qui auoit executé son entreprinse, rapporta q'sans doute les Romains étoient en fuyte, & ce disoit il, pour ce qu'il auoit veu vne troupe de gens de cheval sortir de l'arrieregarde, laquelle Cildadan auoit fait partir pour aller tenir escorte à leur bagage, lesquels voyans Madacan, & sa troupe trop forte pour eus, s'étoient retirez au grand gallop : en sorte que d'effroy



froy ils auoyent quasi rompu les gens de pié que menoit Brandoiuas. Ainsi entre-  
rent pêle mêle ces deus armées faisant  
tant d'armes qu'oncq' gens ne se mirent  
en plus de deuoir, & tant étoient achar-  
nez, qu'il s'en ensuiuit vn meurtre mer-  
ueilleux. Durant ce conflit, Brian qui étoit  
suiuy de ses Espagnols, rencontra le Roy  
Arban de Norgales, & se chargeans l'un  
l'autre, peu s'en falut qu'ils ne se desarçon-  
nerent. Là suruint le Roy Lisuart avecq'  
Grumedan, qui portoit son enseigne, &  
autres Cheualiers de la grand Bretaigne,  
qui mirent Brian en telle nécessité, que  
s'il n'eût été promptement secouru par  
Agraies & Florestan, il eût été prins : mais  
ceus là se trouverent si à propos, qu'ils  
firent reculer leurs ennemys, apres toute-  
fois que le Roy Lisuart eut abatu Drago-  
nis, lequel il vouloit tuer quand Agraies  
se mit entre deus, luy criant. Roi mal-heu-  
reux, tourne visage : car tu mourras de la  
main d'Agraves, qui te hait plus qu'hom-  
me viuant. Ce disant, luy rua sus l'armet si  
grand coup que les jeus luy étincelerent,  
& laissant pèdre son épée à la chaîne qu'il  
auoit au bras, le saisit par le faus du cors  
si étroitement, qu'il le cuida renuerser par  
terre : mais le Roy Lisuart l'embrassa de  
toute sa force, parquoy se mirent à tirer  
l'un contre l'autre, tachans tous deus à  
mettre bas son ennemy. Et comme ils  
étoient en ces termes, le Roy Perion les  
auisa, lequel suiuy par Landin, Florestan,  
Enil, & bonne troupe de ses gens, s'apro-  
cha, pour secourir Agraies, & prendre le  
Roy Lisuart, s'il pouoit : & poursuiuant son  
entreprise rencōtra Giontes, Grumedan,  
& grand nombre d'autres, qui les charge-  
rent. Et croyez que lors il y eut bien as-  
sailly, bien defendu, dont maints furent  
griueusement naurez, les aucuns mors, & les  
autres ietez par terre entre les iambes des  
cheuaus. Car le Roy Cildadan s'y trouua  
avec grand nombre d'Yrlandois, & Ga-  
stilles semblablement si bien accompagné,  
qu'en c'et endroit fut tout l'effort de la

baataille : pour-ce que les gens de pied &  
de cheual se mêlerent tous ensemble.  
Toute-fois à la fin ceus du Roy Lisuart se  
trouverent fort pressez, à cause qu'Ama-  
dis, Lasinde, Gandalin, Balays, Landin, &  
plusieurs autres qui l'accompagnerent, les  
vindrent charger sus le derriere, & eussent  
prins la fuyte sans le Floyan, lequel leur  
tint l'épaule avec vn renfort de Romains  
qu'il auoit ralliez. Ce non obstant il ne  
demeura gueres là : car Amadis le mit in-  
continent à mort en la présence de l'Em-  
pereur, qui en cuida desesperer : & pensant  
le venger, vint ruer sus Amadis, lequel le  
reconneut. Lors luy redoublerent ses for-  
ces, pour le mal talent qu'il lui portoit, &  
ainsi que l'Empereur leuoit le bras pour  
luy donner sus la tête, Amadis le print  
au découuert droit à la jointe de l'épau-  
le, laquelle luy separa des côtes avecques  
telle douleur, qu'il en mourut sus l'heure.  
Au moyen dequoy les Romains trop épo-  
uentez tournerent dos, fuyans à vau de  
toute, sans que le Roi Arban, ou autre les  
peût de la en auant arrêter, pour chose  
que lon leur dit. Lors conneut bien le  
Roy Lisuart, que fortune n'étoit des siens  
ce jour là, & la perte de la bataille pour  
luy : toutes-fois il aimoit mieus mourir  
l'épée au poing, que se sauuer par vne fui-  
te honteuse. Et comme il vouloit ren-  
trer en la presse, le Roy Arban le retint,  
en luy disant : Ah, Sire, ne vous perdez à  
votre escient. Voulez vous seul comba-  
tre vne armée ? ne voyez vous les Ro-  
mains en desordre, & la plus part de nos  
gens déconfits ? retirons nous, s'il vous  
plait, & sauvons la reste, avec lesquels  
nous pourrons vne autre-fois donner be-  
aucoup d'affaires à l'ennemy. Bien con-  
neut le Roy Lisuart qu'il disoit verité :  
parquoy, tandis que les gens se retiroient  
luy & ceus qu'il peut asséurer, demeure-  
rent sus la queue, soutenans l'effort de  
ceus qui les poursuyuoient. Mais cela  
ne les eût garantis, sans Amadis, lequel  
preuoyant le déplaisir qu'auroit Oriane,

si vne



si vne fois le Roy son pere étoit deffait, dit au Roy Perion : Monsieur nos ennemys s'enfuyent, ie vous prie sans hazarder nôtre fortune, contentons nous de l'honneur que nous auôs eu ce jourd'hui : car si nous les poursuuons plus outre, la nuit nous pourra surprendre, & peut être eus (comme desesperez voulans venger leur mort) nous porteront quelque grand dommage : laissons les aller, & faisons retirer nos gens qui sont las & trauaillez. Et bien répondit le Roy Perion. Comment, dit Agraies, maintenant que nôtre victoire se presente vous la voulez donc refuser? Par Dieu, mon cousin, vous n'êtes pas digne d'être jamais autre que simple Cheualier errant. Voulez vous, répondit Amadis, que vos gens se tuent l'un l'autre? il ét ja Soleil couché, & la nuit si prochaine, que s'ils r'entrent au combat, ils ne se pourront connoitre entre nos ennemys, contentons nous, ie vous en prie. Bien conneur Agraies lors à quelle fin Amadis faisoit cete excuse : parquoy sans luy replicquer, de grande colere tourna bride, & s'en alla d'autre côté : car Amadis fit sonner la retraite. Adonc chacun retourna arriere, & se campa l'armee du Roy Perion au lieu même ou auoit été le combat, pour signe de victoire, pensant le lendemain paracheuer mieus que deuant : mais peu apres arriua vn Heraud demandant le cors de l'Empereur, & autre treue pour quatre jours, durant lesquels on pourroit enterrer les mors, ce qui luy fut accordé, contre l'opinion de plusieurs, par le moyen d'Amadis.

*Des propos que le Roy Lisuart eut avec les Romains apres la bataille donnée, & comme le saint hōme Nasrian, qui gouverna Esplan-dian en ses ieunes ans, sachant cete guerre, partit de son hermitage pour venir vers les deus Roys essayer à les metre en bonne pais.*

CHAP. XIX.

Les treues accordees (comme ie vous ay dit) le Roy Lisuart commanda apporter le cors de l'Empereur, en la plus grande magnificence qu'il seroit possible, lequel il fit mettre en sa tente : & pource qu'il craignoit que les Romains ne voussissent plus combattre, voyans leur chef mort, se delibera de parler à eus tant pour leur donner courage, que pour sentir leur vouloir. Et à cete cause le jour ensuiuant envoya prier Arquifil, qu'il les fit tous mettre en bataille, à ce qu'ils peussent mieus entendre ce qu'il auoit deliberé de leur dire. Volontiers accorda Arquifil, au Roy Lisuart, ce qu'il demandoit, au moyen dequoy érans assemblez dedans vne belle prairie, le Roy Lisuart les vint trouver, & se mettant au milieu de leur escadron, commença à parler ainsi : Messieurs, & grands amys vous avez veu & experimenté en ces deus rencontres, comme fortune s'est montree nôtre ennemye, tellement qu'en nous donnant le pire elle a triomphé de la mort de mon bon frere l'Empereur vôtre maitre, & de maints autres preus Cheualiers, qui par effait (en eus vengeans de nos ennemys) ont voulu venir à ce qu'ils sont venus : pour-ce que c'étoit la plus belle experience qu'ils eussent peu faire de leur vertu, pour acquerir la gloire ou ils aspiroyent. Pour à quoy paruenir, il leur à semblé moins que rien de hazarder leurs vies, & qu'il étoit trop meilleur mourir en soy defendant vaillamment, que d'échapper en recullant. En sorte que pour ne tomber en ce deshonneur & honte, ils ont voulu plutôt, par vne treisgrande magnanimité de courage, endurer la fortune qu'obeir à la crainte, non que pour cela ie vueille en rien taxer ceus qui sont échappez, scachât le grand deuoir ou ils se sont mis : mais vous prier tous, que preferant vôtre honneur au regret que pourriez auoir de la perte de vos compagnons, vous essayez (la treue faillie) à les venger, combatans vigoureusement ceus, qui ont par trop les

cœurs



cœurs enfléz de leur victoire . Bien suis d'avis, q̄ nous nous devons moins exposer aus hazards & dangers, que si nous auions sus eus ce qu'ils ont sus nous, non pas d'auoir moins de courage à les assaillir , ou nous defendre , si la fortune continuë à nous defauoriser : attendu que si nous y mourons tous , ce nous sera vne gloire immortelle, & vne sepulture la plus honorable que nous sçaurions souhaiter . Car toute la terre en general êt le vray lieu ou doiuent être mis les corps des hommes illustres & magnanimes, la memoire desquels n'êt pas conseruee tant seulement par les epitaphes & inscriptions priuees, ains pour la renommee d'eus , qui s'étend & publie entre les nations étrangères , qui considerēt en leurs esprits plus la grandeur & hautesse de leur courages que ce qui leur êt auenu: veu q̄ la lacheté, acōpagnée de hōte, êt plus grieve & déplaisante à vn homme, qui a cœur bon & entier, que la mort qui lui suruient par prouesse , avec l'esperance de la gloire publique . Celà me fait croire, mes grands amys que pour ne degenerer à vous predecesseurs, vo' ferez en sorte, que le monde connoitra la grand' vertu & constāce qui êt en vous, & qu'en la mort de vōtre Prince n'êt pas jointe celle de vous tous : pourtant ie vous prie, me dire la deliberation ou vous tendez , à fin que suiuant vōtre resolution, i'auise de mon côté à metre ordre à ce qui sera necessaire, vous assurant en parole de Roy, que si ie deuois mourir de mille morts, ie ne partiray d'ici que ie n'aye la fin de mes ennemys, ou eus de moy . Telles parolles haucerent tant les cœurs des écoutans , q̄ d'vne vois commune répondirent, qu'ils étoient prêts de combattre mieus que jamais, dequoy le Roy Lisuart les remercia bien affectueusemēt. Ce fait ordonna que l'on emportât le cors de l'Empereur au monastere de Lubanye , attendant qu'il eût meilleure oportunité de luy faire obseques & pompes funebres, comme en tels cas il êt requis : puis enuoya ses Chi-

rurgiens regarder diligemment aus nauvrez , ausquels il fit de grands dons & promesses , & semblablement à plusieurs capitaines de son armee , & non sans cause : car l'esperance que lon a d'auoir ( outre le gré de son Prince ) honnête recompense de son labour , fait quelque fois plus hardiment combattre & hazarder la vie : ce qu'ils étoient tous resolus de faire en la premiere rencontre . Mais le Seigneur Dieu ( es mains duquel sont toutes choses ) en ordonna tout autrement , ainsi que presentement vous entendrez . Le bruit du mariage d'Oriane avec l'Empereur de Romme auoyt couru en tant de lieux , que le bon Hermite , lequel nourit Esplandian es premiers jours de son enfance , en fut auerty , mêmes du déplaisir qu'en auoyent tous les sujets du Roy , la force qu'il faisoit à sa fille pour l'y faire condescendre , & finablement du secours q̄ lui dōna Amadis & ceus de l'Ile Ferme : au moyen dequoy ces deus grosses armees s'étoient mises aus champs . Or connoissoit il certainement les amours, l'état, & la conscience d'Oriane : & comme elle & Amadis s'étoient promis mariage l'vn à l'autre, sous la couverture duquel auoit été engendré Esplandian , & partant elle ne pouuoit être donnée à autre , sans que nôtre Seigneur y fût grandement offensé : Et à cete cause delibera l'aller trouver en l'Ile Ferme , ou elle étoit pour essayer d'obtenir congé d'aller declarer au Roy Lisuart, ce qu'il en sçauoit: afin de metre pais à si grande guerre commencee . Et de fait tout vieil & caduc monta sus son âne , & acompagné seulement d'vn autre bon homme, le mit en chemin , ou il travailla tant , qu'il arriua au palais d'Apolidon , incontinent aprez le partement du Roy Perion : dequoy il fut trédeplaisant, craignant qu'il ne peût si tôt executer son entreprinse, que les deus armees nese rencontrassent . Au moyen dequoy il fit incōtinēt entēdre son arriuee à Oriane, laquelle le receut treshumainement : mais elle s'éba-



s'ebaïssoyt qui l'auoit meü de faire si long chemin, & en temps si mal propre, pour l'état qu'il auoit mené plus de soixante ans au parauant: & cōme elle s'en enquerroit à luy étans eus deus retirez à part en son cabinet, elle luy dît plurant tendrement: Ah mon pere, il m'ët bien maintenant pis, que quand ie vous vy premiere-ment! ie prie à nôtre Seigneur, qu'il me vueille consoler. Ma Dame, répondit Nascian, pour cete seule ocaſion suis ie party de mon petit hermitage, ayant entendu, que l'Empereur de Romme, & le Roy vôtre pere marchoyent vers ces limites, pour donner la bataille à Amadis, & aus autres qui sont aüec lui: & preuoyant l'inconuenient qui en auindra, si leur deliberation ët executee, tant pour la perte des personnes qui y pourront mourir que pour l'offense que lon commettrait enuers nôtre Seigneur, étant, à ce q̄ lon m'a dit, cete guerre cruelle commencee pour le mariage de vous auecques le patin, ie me suis mis en voye, pour venir vers vous, sçauoir la verité du tout, & essayer, s'il ët possible, de pacifier les choses à la gloire de Dieu, & au profit & honneur de son peuple: car vous sçauiez, ma Dame, que ie ne puis iguorer le secret de vôtre cōscience, & le peché que vous commettriez étant donnée pour femme à autre, qu'à celui, auquel vous êtes déja, ainsi qu'autrefois vous m'avez dit. Et neantmoins, puis que ie l'ay sceu en confession, il ne m'ët loisible de le reueler, sans vôtre vouloir & consentement: parquoy étans les choses es termes ou elles sont, il me semble que vous y deués bien auiser, & trouver moyë que le Roy vôtre pere entende la promesse, que vous & Amadis auez ensemble, afin qu'il ne peche desormais par ignorance: mēmemēt puis que vous êtes maintenant en lieu, ou il ne vous peut mal faire, & quand bien vous seriez en sa puissance autant que vous fûtes oncques, si deuez vous preferer la crainte de Dieu, au déplaisir qu'il en pourroit auoir: lequel i'es-

pere bien moderer, si vo<sup>9</sup> voulez me permettre, q̄ ie luy en porte la parole. Helàs, mon pere, dît Oriane, en vous seul gît mō remede, & mon reconfort: faites tout ainsi qu'il vous plaira, vous supliant bien humblement prier nôtre Seigneur me regarder en pitié. Ma Dame, répondit Nascian, ie suis seur qu'il vous aydera: car il exauce certainemēt le pêcheur qui retourne vers luy en cœur contrit & deplaisant de l'auoir offensé, & s'il luy plait, me donnera aussi la grace de paracheuer cete entreprise auec laquelle il en demeurera seruy, & vous contente: Et pour ce que ces deus armées sont prez l'une de l'autre, & que ie crains qu'ils ne se rencontrent deuant que i'arriue vers eus, il vous plaira me donner congé de partir ce jourd'hui à ce que par ma negligence il n'en auienne inconuenient, & que le fruit qui i'espere de mon labeur ne perisse par ma paresse.

Mon pere, dît Oriane, nôtre Seigneur vous vueille bien conduire, vous priant affectueusement, si voyés le petit Esplandian, faire tant que me le puissiez amener à vôtre retour. Lors commanda que lon lui aportât à dîner, & aprez qu'il eût pris sa refection remonta sus son âne, & print le chemin, pour aller trouver le Roy Lisuart: mais il ne peut si tôt cheminer, que les deus armées n'eussent déja combattu par diuerses foys, comme il vous a été dit, & arriua le iour de deuant que les secondes treues fussent finies. Et ainsi qu'il trauersoit le camp veid vne partie des gens morts que lon enterroit, dont il fut si ennuyé, que pleurant à grosses larmes leua les yeus & les mains au ciel, & dît: O Seigneur Dieu, pour l'honneur de vous mêmes, ie vous supplie, qu'il vous plaise auoir pitié de ce peuple, & me donner la grace, qu'ie puisse pacifier si grand desordre. Et passant outre, vint descendre joignant la tête du Roy Lisuart, lequel l'auisa aussi tôt, & le reconneut: parquoy s'auança, pour le receuoir: car il l'auoit en estime d'homme de sainte vie, & pensa bien que

sans



lans occasion il n'étoit parti de son hermitage, & venu vers lui, & à cete cause il lui dit en l'embrassant: Mon pere, vous soyez le trébien venu: puis le prenant par la main le conduit en son pavillon, ou il le fit asséoir auprez de luy dedās vne chaire couuérte de velous. Adoncq'commanda q'lon les laissât seuls, & que chacun se retirât, & entrant en propos lui dit: Mon pere ie croi que vous n'eussiez prins tant de trauail à faire si long voyage, sans quelque grande necessité, ie vo' suplie me la faire entèdre. Sire, répondit il vous avez bien raison d'ainsi le penser: car pour certain ma grād vieillesse, & l'état ou il a pleu à nôtre Seigneur m'appeller long tems a, m'excusoient bien de me trouuer entre ce peuple de sang, toutefois considerant le mal qui pourroit auenir, si i'eusse differé mon entreprinse, ie n'ay crains le trauail de ma personne, esperant faire seruice agreable à Dieu, & salutaire à vôtre ame. Et entèdez, Sire, qu'étant ces iours passez en l'hermitage ou auanture vous guida, lors q'vous & moi cōmuniquâmes ensemble premierement, de l'étrange nourriture d'Esplandian, i'ay sceu l'ocasiō de la guerre q'vous avez cōmencee cōtre Amadis & les siēs: & neantmoins ie suis sœur que vous ne pouuez faire ce qu'auēs entrepris, qui ét de marier ma Dame vôtre fille à l'Empereur de Rome, par lequel trop de malheurtez sont dē ja auenuēs, non seulement pour n'être agreable, tant aus grands, qu'aus petits de vôtre Royaume, ainsi que plusieurs fois il vous ont fait dire: mais pour quelque autre raison, Sire, qui vous ét occulte, & à moy manifeste, à laq'lle selon la loy de Dieu vous ne pouez cōtrarier. C'êt que ma Dame Oriane ét dē ja coniointe par mariage à vn autre, que nôtre Signr a eu agreable, & lui a pleu qu'ainsi fut. Le Roy bien ébai, oyant ainsi parler ce vieil homme, estima sus l'heure que la debilité du cerueau lui faisoit tenir tels propos, & qu'il fut troublé d'entendement, ou bien qu'il eut été mal informé de ce qu'il di-

soit, parquoi il lui dit: Comment? mon pere ma fille n'eut oncques mary que ie sçache, & n'a été propos de luy en donner, autre que l'Empereur, auquel ie l'auois premiere estimant que ce fut son honneur & profit: & Dieu me soit témoin que ie ne pensay de ma vie à la desheriter, ainsi que plusieurs ont estimé: ains seulement pour prendre alliance avec vn tel Seigneur, par le moyen duquel, luy & moy alliez ensemble, eussions peu acroître la foi Chrestienne: & par ainsi, étant mon intention iuste, il me semble que ie n'en doy être blâmé. Sire, répondit il, c'êt pourquoy ie vous ay dit, que ce qui étoit à vous caché, m'étoit manifeste, ainsi que ie vous declarerai presentement: car d'autre que de moi ne le pouvez sçauoir. Sire, le propre iour, que par vôtre commandement ie vous fu trouver en la forêt, où pour donner plus long plaisir de la chasse aus Dames qui étoyēt avec vous, auiez fait tēdre vos pavillons (ie ne sçai s'il vous en souvient) ie vous menai le ieune Esplandian, lequel vous presenta la Lyonne qui l'auoit alaité du commencement, & ce iour mêmes ouy ma Dame Oriane vôtre fille en confession ou elle me declaira, qu'elle auoit promis mariage à Amadis de Gaule, au tems qu'il la deliura des mains d'Arcalaus l'enchanteur, à qui vous l'auiez livree, vn peu deuant que la Damoiselle, par laquelle vous fustes enchanté, mît vôtre personne & états au plus grand danger qu'il étoit possible, dont Galaor vous retira: & croyez, Sire, qu'il ét vray semblable, que nôtre Seigneur ayt donné consentement à tel mariage: car Esplandian en ét yssu, duquel Virgande la Déconuē à predict les grandes merueilles que vous sçauiez. Et pourtant vous n'en deuez être déplaisant: mêmes qu'Amadis ét fide Roy, & ontre estimé en tous lieux l'vn des meilleurs & plus gracieus Cheualiers du monde: parquoi, Sire, ie vous conseille qu'en vous montrant tel q'vous avez tou iours été, vous gardez l'honneur & la conscience



de ma Dame vôtre fille, & que mettant fin à cete guerre, vous la r'appelez & traiterez desormais comme il ét raisonnable: ce faisant nôtre Seigneur se contentera de vous, lequel autrement se pourra courroucer par l'effusion de tant de sang humain, q̄ sans aucune ocasion vous avez fait déjà répandre. Quand le Roy l'eut longuement écouté, il demeura tout pensif, puis luy répondit: Mon pere, ét il possible q̄ ma fille soit mariee à Amadis? Ouy certes, dît Nascian, il ét son mary, & Esplandian vôtre petit fis. O Dieu! répondit le Roy quel mal ét il auenu pour me l'auoir tenu secret iusques à maintenant! Sus ma foy il y eut maints bons Cheualiers en vie qui sont morts ou i'ay trégrand regret. Hélas, que ne m'en avez vous plutôt auerty! Cela ne pouois- ie faire, dît l'Hermite, car il m'auoit été dit en confession, & si maintenant ie le vous ay manifesté, croyez que ç'a été par la permission que m'en a donné ma Dame vôtre fille, & autrement vous n'en eussiez iamais rien entendu de par moi: mais elle en a été contente, tant pour l'aquit de son ame, que pour vous ôter ocasion de ne plus pêcher en cela par ignorance. A l'heure se vindrent presenter deuant les yeus du Roi, les seruices qu'il auoit receus d'Amadis, & de ses parens, tels qu'il ne tenoit quasi la vie que par eus, l'ayant tant de fois secouru en ses affaires, & que vraiment il meritoit sa fille, & mieus s'il luy pouuoit donner: mêmes que l'Empereur auquel il l'auoit promise, étoit mort, & aussi qu'Virgande lui auoit predit choses étranges & admirables d'Esplandian: & entre autres qu'il deuoit être cause de la pais perpetuelle entre Amadis & lui ce qu'il voyoit déjà quasi auenu, & tout ce discours en son esprit, répondit à Nascian: Mon pere, encores que ieusse arrêté de mourir, & tous les miens avecques moy, ou auoir le dessus de cete guerre, voiant les choses es termes ou elles sont, ie croyrai vôtre conseil, en vous priant trefaffectueusement, faire tant

euers Amadis, qu'il vueille entendre à la pais, laquelle quant ét à moi, ie la remets entre vos mains à fin que cy après vous soyez témoing deuant Dieu, du deuoir, auquel ie me suis soumis. De cete parole le bon Hermite receut tât de plaisir, que pleurant à grosses larmes se ieta aus piés du Roy, luy disant: O Prince bienheureux, Le Seigneur tout puissant vous sache gré de tant bonne volonté: & lui plaise la vous conseruer longuement. Lors le Roy le print par les mains, & le leua, puis luy répondit: Mon pere, ie feray ce que ie vous ay promis, sans aucunement me reuoker, neâtmoins ie veus biē que chascun sçache, que peur, ou faute de courage ne m'y contraint ains seulement la raison telle que vous me l'avez donné à entendre: & pourtant il vaudra mieus que vous aliez au camp du Roy Perion auant que la treue soit faillie, à fin que selon ce que vous me rapporterez, ie me tienne sus mes gardes. Sire, dît Nascian ie ne boiray ny ne mangeray si Dieu plait, que ie n'aye parlé à Amadis, & vous supplie me donner congé tandis que l'ocasion s'y offre. Ce disant le Roi & lui retournerent vers les Cheualiers, qui les atendoient, ou à l'instant arriua Esplandian venant de la part de la Roïne Brisene, qui l'auoit depêché de Vindilifore pour venir vers le Roy l'isuart sçauoir de sa bonne santé: & comme Nascian l'auisa le reconnut aussi tôt. Lors le voyât tant creu & quasi prêt à prendre les armes fut si aise qu'il le vint embracer: mais le Damoisel bien ébaï de la carelle que luy faisoit ce vieillard, l'ayant totalement oublié, commença à rougir: toutefois peu après il luy souuint de l'Hermite, & de son hermitage: parquoy il se ieta à genous, & luy baisa les mains. Adoncq' le bon hōme le tenant entre ses bras, luy dît. Enfant aimé de Dieu, benoite soit l'heure que tu nâquis & loué soit le nom de nôtre Seigneur, qui a permis t'acheminier en l'état auquel ie te voy maintenant. Durant ce propos chacun étoit ébaï de voir ce saint homme

faire



faire si bonne chere à Esplandian, & le Roy mêmes auerty nouvellement qu'il étoit son fis, émeu d'une amour paternelle sentoit en son cueur tel plaisir, qu'onques plus grand n'auoit receu, tellement qu'il l'inimytie qu'il portoit au parauant à Amadis, & aus siens se mua soudain en vne plus grande amytié: & demanda à l'enfant d'ou il venoit. Esplandian bien appris, baissant les lettres qu'il tenoit, les lui presenta, & luy répondit. Sire, ma Dame m'enuoye vers vous, ainsi que vous pourrez voir par ce quelle vous écrit. Lors le Roy ouvrit la lettre, par laquelle, entre autres choses elle le suplioit que son plaisir fut d'entendre à la pais, s'il le pouvoit faire avec son honneur & aprez l'auoir leuë il la monstra à Nascian luy disant voyez ie vous prie, il semble qu'il la Roine sçache déjà ce qui est arrêté entre vous & moi. Sire répondit l'Hermite, elle vous conseille prudemment & (si Dieu plaît) ce qu'elle desire le plus, sera mis à execution, deuant que cet enfant retourne vers elle, lequel ie vous supplie me prêter pour m'accompagner, à fin que durant mon voyage ie puisse parler à lui facilement, & à mon ayse. Oy vraiment, répondit le Roy, ie ne veus pas qu'il vous habandonne tant que le voudrez retenir.

L'Hermite le remercia treshumblement: sus ce poinct monta sus son asne, & Esplandian à cheual: pour le suivre avec Sergil son compagnon qui étoit venu quāt & luy. Ainsi s'en partirent prenans le chemin vers le Roi Perion, durant lequel le bon homme deuifa continuëlement avec le Damoyse, tant qu'ils arriuerent au guet. Lors furent arêtez, pour sçauoir qu'ils demandoient: mais quand ils entendirent que Nascian venoit pour parler à Amadis, ils le conduirent en sa tente & le luy presenterent. Or ne l'auoit il onques veu, & ne sçauoit penser que pouuoit auoir affaire à luy vn tel personnage: & à l'instant aperceut Esplandian, qu'il reconneut aussi peu, encores qu'il eut autre-

fois parlé à luy, & le iour propre qu'il combatit les Romains pour l'amour de Grafinde, lors qu'il l'enfant lui demanda les deus Cheualiers qu'il vouloit mettre à mort: mais Quedragant, qui l'auoit mieus marqué quand il le rencontra au retour de son dernier voyage de la grand' Bretagne, le vint embracher, luy disant: Mon mignon, vous me priâtes n'a pas long tems (& Brian aussi) de faire vos recommandations au Cheualier Grec, ce qu'auos accompli, & voy le cy qui vous en pourra asseurer. Cete parole aporta leur témoignage à Amadis, que celui, auquel Quedragant parloit, étoit son fis dont il receut plaisir inestimable. Lors l'enfant s'auança & luy fit la reuerence, non comme fis à pere (l'ignorant encores) mais comme au meilleur Cheualier du monde, & par lequel il auoit esperé receuoir cheualerie du iour mêmes qu'il lui veid combattre les gens de l'Empereur: toutefois les discords suruenus entre les Cheualiers, de l'Isle Ferme, & ceus de la grand Bretagne le causerent vn doute merueilleux de ne pouuoir paruenir à son intention. Adonc Amadis l'embraça, lui demandant si le Roy Lisuart luy auoit donné congé de venir vers luy. Monsieur répondit il, le bon pere Nascian vous dira ce qu'il en est. Or auoit Amadis souuent ouy parler de l'Hermite, qui étoit réputé entre le peuple vn saint personnage parquoy s'adressant à luy, luy dit: Mon pere, ie vous prie me pardonner: car ie ne vous connoissois quand vous êtes entré ceans: mais maintenant ie sçay qui vous êtes, & l'honneur que vous meritez. L'honneur soit à Dieu répondit Nascian, ie suis son humble seruiteur, qui desire à sa louange parler à vous en secret, s'il vous plaît de m'écouter. Oy sus ma foi, dit Amadis, lequel le print par la main, & se retirerent à part. Lors Nascian cōmença à luy dire: Mō fis auant qu'il vous entendiez la cause qui m'a meū vous venir voir, ie vous veus mettre deuant les yeus les grâdes obligations dont



vous êtes redevable à nôtre Seigneur, à fin que vous soyez desormais plus enclin à faire chose qui luy soit agreable. Le croy que vous avez souvent oui dire & asseurer que des premiers iours que vous naquistes vous fustes habâdonné aus ondes de la Mer, & mis dedans vne petite nacelle seul sans autre garde que de Dieu, par la bonté duquel vous tombâtes és mains de tel, qui depuis vous a élevé: tant que vous êtes parvenu à être Cheualier le plus accompli que lon sçache à present: car nôtre Seigneur vous a dōné la force de combattre & venir au dessus de plusieurs Géans, Monstres, Tyrâs, & bêtes trécruelles, dont vôtre renommée s'est étendue en tous les endroits de la terre, & puis qu'il vous a pourueu de tant de grace, il est bien raisonnable que le reconnoissez comme vôtre souverain Seigneur, & mettez peine de le remercier vous humiliant deuant sa face autrement toutes ses faueurs qu'il vous a prêtes vous tourneront en honte & vitupere. Mon fis vous me pouuez voir tât vieil & caduc que quasi nature me defaut: toutefois ie n'ay crains d'entreprendre ce long voyage vers vous, pource que i'ay entêdu (état en mon hermitage) le discord d'entre vous & le Roi Lisuart auquel i'ay n'a gueres parlé, & trouvé tel, que doit être vn bon Prince seruiteur & ministre de Dieu, & prêt (s'il ne tient à vous) d'entendre à la pais, ce que ne deuez refuser, tant pour le repos de vôtre conscience que de vôtre personne. Et à fin que vous ne déguisez vôtre fantasie, ie vous puis asseurer, que ie sçay de vos affaires plus q ne pensez: car ma Dame Oriane m'a dît en confession le secret de vous deus. Quand Amadis l'entendit parler si auant il pensa biē qu'il disoit verité. parquoi il lui répondit: Mon pere si ie seruois nôtre Signr selon les graces qu'il m'a faites, ie serois biē le plus heureux Cheualier du monde: mais comme pecheur que ie suis, préférant quelquefois mon plaisir à sa gloire ie faus ainsi que les autres hommes fail-

lent, dont il me déplaît, & espere (connoissant ma faute) faire desormais mieus que ie n'ay fait par le passé, vous suppliant tres-humblement ne craindre, ou differer, me dire ce, que vous verrez que ie doy faire pour lui être agreable: car ie vous obeirai à mon possible. Ah mon fis! dît il, vous faites beaucoup pour vous de prédre ce chemin salutaire, par lequel ie vous pourray guider au bien de pais & tranquillité de tant de personnes. Puis luy conta comme il auoit passé en l'île Ferme, & veu Oriane, du consentement de laquelle, il étoit venu vers le Roi Lisuart, & luy auoit dît tout ce qu'elle lui auoit enchargé, (specialement le mariage d'eus deus, dont étoit ysfu Esplandian. Et croyez mon enfant, dît l'Hermite, que le Roi s'est en cécy porté trévertueusement & l'a si bien prins, que (s'il ne tient à vous) i'espere que vous aurez aliance perpetuelle ensemble. Or devinez si Amadis entendoit volontiers ces nouvelles? ie vous asseure qu'elles lui furent si agreables qu'il auoit grand'peine à les dissimuler, & repondit à Nasciā: S'il plaît au Roi m'accepter pour son fis ie vous promets, mon pere qu'il aura en moi vn gendre qui sera prompt a luy faire service. Il ne reste donc plus, dît l'Hermite, qu'à vous faire parler ensemble: pourtant auisez comme & quand vous voulez y entendre. Le vous diray, répondit Amadis, ie suis d'avis que vous alliez vers le Roi Perion mon pere, & que vous lui declarez la cause de vôtre arriuee vers moi, aussi que vous pensez que le Roi Lisuart acceptera maintenant les offres, que lui presenterent dernièrement en la grand'Bretaigne (de par nous tous) Quedragant & Brian de Moniaſte, touchant ma Dame Oriane, si on les lui offre de rechef, ie suis seur que vo' le trouverez raisonnable & Prince de pais autât qu'il y en ayt en ce mōde: vous luy pourrez bien dire aussi, que vous m'en avez parlé: mais que i'ay le tout remis en sa bonne volonté. Pour l'hōneur de Dieu, dît le preud'homme, ie vous prie que sans plus



plus differer vous me faciez conduire ou il ét. Mon pere, répondit Amadis, moi-mêmes vo' seruiray de guide. Et sus ce point s'acheminèrent vers le Roi Periō, lequel auerty de la venue de Nascian, vint le recevoir, & auisant Esplandian ioignant de lui, ne sçauoit penser qu'il pouuoit être: bien luy sembla il voir l'une des plus belles creatures qu'il étoit possible, parquoy demanda à l'Hermite s'il étoit son parēt: Sire, répondit il, il ét mien comme celuy que i'ay nourry en ses premiers ans, duquel nôtre Seigneur m'en donna la garde quasi miraculeusemēt. Ouy, dit le Roy, si c'et lui que la Lyonne alaita au commencement, ainsi que i'ay oui dire, & duquel Vrgande la Déconneuë à predict tant de grandes choses & entre autres qu'il sera cause de mettre pais & amitié entre le Roy Lisuart, & Amadis mon fis, dont ie prie Dieu lui en donner la grace. Et certes puis que par lui doit sortir tāt de fruit, il merite bien d'être aymé. En verité, Sire, répondit l'Hermite, c'et il dont vous parlez, & quand biē vous le connoîtres vous l'aymerez encores plus que vous ne pensez, ainsi que ie vous feray entendre quelque fois: puis apella Esplandian & lui cōmanda faire la reuerence au Roi. Lors l'enfant s'auança, & metant vn genoil à terre luy voulut baiser les mains: mais le Roy le print entre ses bras, lui disant: Mon mignon, vous êtes tant beau, & de si bonne grace que ceus qui ne vous virent onques, vous louent & estiment: & croi que vous ferez si preud'homme que cheualerie demeurera bien employee en vous.

Esplandian s'oyant ainsi louer eut vn peu de honte, & voyant le Roi qu'il rougissoit demanda à l'Hermite, s'il sçauoit de qui il étoit fis. Sire, répondit il, l'enfant n'en sçait riens, & quant à moy, ie m'asseure bien qu'il n'a pere ne mere de qui il ayt encores recen grandes faueurs: toutefois nôtre Seigneur l'a preserué iusques icy & me le donna au commencement pour l'aymer & endoctriner, comme mon en-

fant propre, & sus ce point le Roi (pensant qu'il ne luy vouloit dire deuant tant de gens) le tira à part: mais l'Hermite chargea de propos, & lui dit: Sire, ie vous supplie croire que veu l'état ou ie suis de long tems apellé, & le grād âge, qui ét en moy, ie ne fusse sorty de mon bois pour venir entre tant de gueres, n'eut été que mō retardement eut peu causer vn mal, duquel nôtre Seigneur, se fut courroucé, non seulement contre vous & le peuple qui ét assemblé en ces deus camps, ains aussi cōtre maints autres qui ne peuvent mais desdiscords d'entre vous & le Roi Lisuart, auquel i'en ai dé-ja parlé, & si biē converti à la pais, qu'il ét prêt d'entendre à la recevoir, ainsi que i'ay dit à Amadis vôtre fis, qui ma du tout remis à vous: pourtant ie vous supplie, sire (preferant vos passions au bien & trāquilité de tant de peuple) ne dedaigner ce qui vous ét offert, & q̄ vous mêmes devriés pourchasser. Mon pere, répondit le Roi Perion, Dieu me soit témoin du déplaisir q̄ i'ay eu pour les choses qui se sont passees, avec la perte de tant de gens de bien & comme volōtiers i'eusse prins autre voie, si le Roy Lisuart eut voulu y entendre: mais il s'et mōstré toujours si haut à la main, que quelque remonstiance que nous luy ayons fait mettre en auāt par nos Embassadeurs, spécialement pour l'état de ma Dame Oriane qu'il vouloit desheriter, il n'en a tenu conte, presumant tant de soy, que par l'ayde de l'Empereur de Rome, il assuiettiroit le monde. Au moyen dequoi il a refusé, non seulement mettre ce different en iustice, ains méprisé d'en ouir parler. Et toutefois s'il se veut maintenāt sousmettre à la raison, ie me fie tant des miens, qu'ils suyront mon aui, lequel à toujours aspiré à acoursir ces discors, qui ne procedent que par chose, à quoi il ét obligé par droit de nature enuers son sang: tellement que s'il veut rapeller ma Dame sa fille en sa bonne grace, & ne la marier point à personne si peu agreable, non seulement



à son peuple: mais à tous ceus qui le connoissent eu en oyent parler, nous le luy rendrons, demeurans ses bons amys, s'il en a enuie, ou tels qu'il vouldra. Sire dit le bõ hõme si Dieu plaît tout se fera par moy: Et si vous trouuez bon d'élire deus Cheualiers des vôtres pour vuider les differens, pour léquels sont déja auenus tant de maus, le Roy Lisuart en nommera deus des siens & moy au milieu, essaieray à acorder ce qu'il suruiendra debat ou contention. Je vous en prie dit le Roi. Sire, dit Nascian deuant que ie dorme j'espere y pouruoir en sorte que tout sortira leffait que vous desirés. Et sus l'heure print congé de luy & des autres, pour retourner dont il étoit party, paracheuer ce qu'il auoit commencé. Et aussitôt le Roi Perion fit assembler les principaus de son armee, puis leur dit: Messieurs & grans amis, tout ainsi que nous sommes tenus de mettre nos biens & personnes en danger, non seulement pour la deffence de nôtre honneur, ains aussi à maintenir l'equité & iustice, aussi sommes nous obligez de postposer toute passion & haine, pour nous reconcilier avec nôtre ennemi, quand de luy mêmes il presente la pais. Car encores que du commencement la guerre se puisse conduire sans offenser Dieu toutefois à la fin, si par fantasie & peu de cõnoissance nous nous éloignons de la raison, ce qu'au premier èt raisonnable se cõuertit en iustice. Et n'estimez q̃ sans cause ie vos tiène tel propos: Nascia le saint hõme (conneu de la plus part de vous) èt venu n'agueres vers moy, comme auez peu voir, pour essayer de mettre quelque pais entre nous & nos ennemys, à quoi le Roi Lisuart èt prêt d'entendre, s'il ne tient à nous: & n'eantmoins ie n'ay voulu luy doner aucune resolutiõ, sans premier entendre vos deliberations. Car il me semble raisonnable, que tout ainsi que vous vous êtes faits participas aus trauaus: que vous le soyés aussi bien du repos & tranquillité: & pourtant ie vous prie, que, sans

dissimulation, chacun de vous die ce qu'il auisera pour le meilleur, puis Dieu nous conseillera au surplus. Quant à moy, suyuant l'auis que ma donnè Nascian ie trouuerois bon que nous elisissions deus Cheualiers des nôtres auxquels nous donnerõs toute puissance pour determiner avec deus autres que nommera le Roy Lisuart, de tous les differens, pour léquels cete guerre a prins commencement, combien que ie ne vueille seul ètre creu en ce cas: mais suivre l'auis que vous trouuerez propre pour le bien de nous tous ensemble. Lors se presenta Angriote d'Estrauaus, auquel le Roy demanda son auis. Sire, répondit il, vous auez été élu chef de cete entreprise, tant pour la dignité de Roy qui èt en vous, que pour l'estime & faueur que chacun vous porte: au moyen dequoy vous pouuez resoudre des affaires de cete guerre ainsi que bon vous semblera. Toutefois puis qu'il vous plaît que ie die premier mõi auis, il me semble (sous correctiõ) que si la pais nous èt offerte par nôtre ennemi, que nous la deuons accepter: car elle ne peut venir à present qu'à nôtre auantage, ayant non seulement le dessus de lui, mais ma Dame Oriane encores en nôtre puissance, pour laquelle nous auons mis cete armee aus champs. Et quand au regard de nommer deus de nos compagnons pour acorder (comme vous dites) de tous differens, ie n'en connois point de plus propres en cèt affaire, que les Signeurs Quedragant, & Brian de Monjaste, qui eurent au commencement quasi semblable charge, lors qu'ils furent en la grand Bretaigne nous excuser enuers le Roi Lisuart, de l'arrêt qu'auions fait à sa fille la tirant hors du pouuoir des Romains: & croi qu'ils prendront volontiers cete peine de paracheuer, s'ils en sont priez. Et pource que chacun se trouua de cete opinion, Brian, & Quedragant s'y acorderent sus l'heure: dequoi le Roi Perion fut tré-joyeux, esperant que la guerre cõmencee pourroit par ce moy è prendre fin.

Comme



*Comme Nascian retourna vers le Roi Lisuart avec la réponse du Roi Perion.*

## CHAP. XX.

**E**stant l'Hermite de retour vers le Roy Lisuart, il lui fit entendre tout ce qu'il avoit acordé avec le Roi Perion, l'assurant qu'à son aise il les rendroit amys devant que partir d'avec eux : car ie l'ay laissé (dit il) en propos d'en parler avec les siens, & de les y faire condescendre, s'il peut. Mon pere : repondit le Roy cét irréprudemment aisé à luy, à fin que nuls d'eus se mécontentent : & de ma part j'ay bien pensé d'en faire autant, ainsi que vous connoîtrez presentement. Lors s'en vint trouver Gasquilan, qui gardoit encores le lit pour la douleur du bras, qu'il eut démis combatant cōtre Amadis : puis enuoia querir le Roy Cildadan & quelques vns des principaus de son camp auxquels il recita les propos que l'Hermite Nascian lui avoit tenus pour parvenir à la pais, taisant toutefois ce qui touchoit à Amadis & à sa fille : & finalement leur fit entendre la réponse, que luy avoit faite, le Roy Perion sus cét affaire : & pourtant ie vous prie me conseiller que ie doi faire : & premierement vous dit il à Arquifil, puis que vous tenez au iourd'huy le lieu du feu Empereur mon frere, pour lequel en partie cete guerre a été commencée. Monsieur, répondit il, si l'Empereur vivoit au iourd'huy, nous, qui étions ses vassaus, serions contrains le servir en la guerre comme en la pais : mais étant mort comme il est avec la fin de sa vie ét finy le pouvoir qu'il avoit de nous commander : & toutefois nous ferons pour vous à present comme pour luy, en sorte que votre service (quant à nous) ne sera aucunement retardé tant que vous trouverez bon nous employer : neantmoins, si le Roi Perion, veut entendre à la pais, ie croy que ceus qui aiment votre honneur (ainsi qu'ils doivent) vous conseilleront tou-jours de l'accepter, pourveu qu'elle ne vous soit

trop domageable : car vous pouvez connoître à veüe d'œil, que fortune n'est à present des vôtres, & qu'à la longue nous aurons (peut estre) encores pis qu'au precedent. Monsieur, dit le Roy de Suesse, si la pais se peut traiter avec votre ennemy, ie vous conseille de ne la refuser, veu que la plus part de vos gens sont navrez, les autres malades & recreus, à tout le moins faites vne bien longue treue, durant laquelle vous vous pourrez renforcer, puis recommencer apres, si bon vous semble.

S'il m'est possible, répondit le Roi, nous ne serons pas en cete peine : car le Roi Perion a de sa part élu deus de ses Cheualiers, pour acorder de nos differens, & j'en nommeray deus autres, qui seront, vous, dit il au Roy Arban de Nor-gales, & Guillan le Pensif, qui entendez les choses comme elles se sont passées, pour y avoir tou-jours été presens.

Ce pendant ie renuoyrai Nascian vers le Roy Perion, lui prier qu'il face retirer son camp d'une iournee plus arriere, & nous autres prendrons le chemin de la ville de Lubanye, tandis que le pourparler de la pais durera. Telle fut leur resolution, parquoi le Roy Lisuart s'en retourna aussi tôt vers Nascian, auquel il recita le tout, comme il vous a été décrit cy devant, le priant tresaffactueusement paracheuer ce qu'il avoit commencé. Sire, répondit il, ie vous obeïray en ce qu'il vous plaira me commander, puis ayant parlé au Roy Perion, vous feray sçavoir l'heure que vous pourrez partir d'icy, & que son armee délogera. Et prenant congé de luy se mit en chemin vers Amadis, qui luy demanda aussi tôt qu'il aperceut quelles nouvelles il apportoit, & si le Roy Lisuart continuoit en son premier propos. L'Hermite lui fit le tout entendre, & que pour le mieus il seroit bon q les deus camps s'éloignassent vn peu plus loing l'un de l'autre, ainsi qu'il avoit été aisé : à quoi s'accorda aysement le Roi Perion. Et à cete cause chacun troussa de grād matin



son babage, & retournerent camper à s'es grandes lieues plus arriere: ou nous les laisserons dresser leurs tentes pour vous declarer qu'elle fin eut l'entreprinse du Roy Arauigne qui espioit l'heure pour surprendre l'une des deus armées.

*Comme le Roi Arauigne étant auerty de la perte qu'auoit faite le Roi Lisuart, & du delogement de son camp, delibera de luy donner la bataille.*

CHAP. XXI.

**V**ous avez cy deuant entendu l'entreprinse du Roy Arauigne, lequel depuis que son armée fut jointe, ne cessa de cheminer par les montaignes si couuertement, que les Rois Lisuart & Perion n'en pouuoient sçauoir nouvelles certaines: car il se tenoit caché, attendant l'oportunité pour assaillir le premier des deus camps qui se romproit. Et à cete cause incontinent apres que le Roy Lisuart fut delogé, pour tirer droit en la ville de Lubanie, le guet du camp d'Arcalaus, qui étoit au sommet d'une haute montaigne, découvrit l'armée qui se retiroit, dont il auertit le Roy Arauigne, lequel estimant qu'elle fut route, delibera d'aller au deuant, & l'assaillir plutôt que celle d'Amadis, esperant, s'il venoit au dessus de son entreprinse que le Roy Perion se souciroit peu de quereller puis apres contre luy le Royaume de la grand' Bretagne, & que facilement il en demeureroit Roy pacifique. Et pour paruenir à ses fins, resolut se tenir couuert iusques sus le soir ensuyuant, qu'il donneroient l'alarme, & la bataille ensemble, s'il pouuoit les surprendre. Lors commanda à Esclauor son neveu, homme ruzé à la guerre autant qu'il étoit possible, de prendre vingt Cheualiers avec luy, & suivre le plus secretement qu'il pourroit le train de l'armée de leur ennemy, pour voir au vrai ou il camperoit la nuit prochaine. Or étoit le Roy Lisuart toujours en soupçon que vouloit faire le Roy Arauigne, ayant

eu plusieurs auertissemens qu'il marchoit en pais avecq' grande puissance: toutefois il ne sçauoit bonnement quel chemin il prenoit. Bien luy auoyent dit aucuns du pais, qu'il y auoit embuche dedans les montaignes. Et à cete cause voulant pouruoir aus inconueniens, fit appeller le Roy Cildadan, & tous les Capitaines, auxquels il leur racôta, les priant de mettre orde, que leurs gés se tinssent ferrez, sans aller fourrager ne courir d'une part & d'autre: mais qu'ils suyussent toujours en bataille l'artillerie, ainsi qu'ils auoyent été ordônez. Et combien qu'aucuns fussent d'avis q' lon deuoit mander au Roy Perion l'auertissement que lon auoit eu du Roy Arauigne, tant pour se tenir sus ses gardes, que pour auoir secours s'ils étoient pressez, le Roy Lisuart auoit le cuer si haut & magnanime, qu'il ne voulut oncques s'y consentir, ayment trop mieus hazarder sa vie, q' d'amoindrir tant soit peu sa reputacion. Mais enuoya Filipinel avecq' vingt Cheualiers decourir, & courir le pais, luy cõmandant expressement côtoyer la montaigne, pour luy faire sçauoir d'heure à autre ce qu'il apprendroit de leurs ennemys. Puis ayant cheminé enuiron quatre lieues se campa, & fit dire de main en main, que chacun se reposât, pour marcher toute la nuit droit à Lubanie. Or n'eut Filipinel couru longuement qu'il decouvrit les vingt Cheualiers d'Esclauor, dont il auisa incontinent le Roy Lisuart, & que sans doute le fort de l'armée d'Arauigne étoit caché dedans les Rochers. Au moye de quoi le Roy Lisuart delogea sus l'heure pour gagner la ville, en laquelle il faisoit état d'attendre secours s'il étoit pressé & petit à petit s'éloigna de la montaigne entrant en la plaine. Ce que voyant Esclauor, l'enuoya dire au Roy Arauigne, qui en toute diligence cheminoit par lieux couverts: mais le chemin étoit si étroit, que ses gens ne pouuoient passer que deus de front pour le plus: Et à cete cause auant qu'ils eussent ataint le Roy Lisuart, il



étoit quasi tout au plus pres de la ville, dont Arauigne cuida desesperer, doutant auoir failly à son entreprinse. Et à l'heure mêmes Espladian & Sergil (lesquels l'Hermite auoit depêchez pour aller vers le Roy Lisuart, le trouvant délogé de son camp) cheminerent tant qu'ils virent les gens de pied & de cheual descendre de la montaigne. Lors penserent bien que c'étoit l'armee d'Arauigne, de laquelle ils auoyent ouy parler à la Royne Brisenne auant que partir d'avec elle. Parquoy craignans leur force être trop grande, pour celle du Roi Lisuart, qui auoit quasi été deffaite aus batailles precedentes, entrerent en vne si merueilleuse crainte, qu'Espladian dit à Sergil: Mon frere, ie vous prie retourner vers Amadis, & luy faisons entendre ce que nous auons veu, Sergil en fut très content: & par tant reprindrent en diligence le chemin qu'ils étoient venus, en sorte qu'ils arriuerent à l'aube du jour, au camp du Roy Perion, lequel pour l'auertissement qu'il auoit eu nouuellement, que les gens du Roy Arauigne marchoyent en pais, auoit fait tenir la plus part de son armee toute nuit en bataille. Lors Espladian & Sergil vindrent descendre en la tente d'Amadis, ou ils trouverent l'Hermite Nascian, qui fut bien ébaï de les voir si tôt de retour, & leur demanda ou ils alloient. Mon pere, répondit Espladian, il est necessaire que ie parle à Amadis, pour luy faire entendre chose qui importune grandement le Roy Lisuart, & ceus de sa troupe. Or ne faisoit Amadis que de se retirer pour se refraichir: car il auoit été toute la nuit en armes: neantmoins quand il entendit ce que disoit l'enfant, il l'appella, luy demandant que c'étoit. Mon Seigneur répondit il, le Roy Arauigne a assiegé le Roy mon maitre, joignant la ville de Lubanie, avecq' telle puissance, que si ne luy enuoyez secours, & bien tôt, ie ne pense pas que le voyez de vôtres vie, que prins, ou mort, & ceus qui sont avec luy. Parquoy ie vous supplie faire pour eus ainsi

que vous auez de coutume faire pour tant d'autres, qui (peut être) n'en auoyent tel besoing. Quand Amadis entendit ces nouvelles, la souvenance qu'il eut du deplaisir qu'auroit Oriane, si son pere étoit deffait par le plus grand ennemy qu'il eut au monde, & par faute de luy donner secours, luy enflamba tellement le cœur que sans répondre vn seul mot, s'en alla trouver le Roy Perion, auquel il dit: Monsieur, à ce que i'ay entendu, le Roy Arauigne nous a tourné le dos, pour combattre le Roy Lisuart, & déjà est si pres de lui, que c'est grande auanture, s'il ne lui a donné la bataille, dont ie serois trop déplaissant, sachant bien que ceus de la grand' Bretaigne ont perdu tant de leurs gens contre nous, qu'ils ne sont à present puissans pour soutenir cete nouvelle force: & s'il auient qu'ils soyent deffaits (étans sortis de leur camp, sous l'esperance d'une pais future entr'eus & nous) il semblera à beaucoup que nous leur ayons fait dresser cete embuche, & que de nôtre inuention, & par nôtre moyen le Roy Arauigne les ait assaillis, dont nous pourrions acquerir vne trèsmauaise reputation enuers plusieurs: parquoy ie vous supplie être content, qu'avec partie de cete armee, ie leur aille donner secours. Mon fis, répondit le Roy Perion, faites en ainsi que bon vous semblera, si vous allez deuant, ie vous suiuray, pour vous faire épauale, si d'auanture vous le chargez. Bien humblement le remercia Amadis, & sortant de là, rencontra Florestan, Quedragant, Garnate & Gastilles, auxquels il declara son entreprinse, qu'ils trouuerent trèsbonne. Et à cete cause firent incontinent mettre leurs gens en ordre, pour tirer droit en la ville de Lubanie, bien deliberez de combattre le Roy Arauigne s'ils le rencontroyent en la campagne.

E 5

Comme



*Comme le Roy Lisuart fut assailly du Roy Arauigne, qui le deffit, & du secours que luy donna Amadis.*

## CHAP. XXII.

**N**OUS vous auons cy deuant décrit bien amplement, comme le Roy Lisuart fut auerty par ses auantcoureurs, que l'armee du Roy Arauigne le suiuiot: au moyen dequoy il étoit délogé: pensant gagner sa ville de Lubanie, auant que combattre: car il sçauoit bien qu'il n'étoit fort pour soutenir si grosse troupe de gens frais en la campagne: mais il fut surprins, & poursuivy si chaudemēt, qu'il n'eut moyen de s'enfermer, & commencerent les deus camps à s'escarmoucher, tant que la nuit les surprint, & partant demourerent campez l'un aupres de l'autre, atendants le point du jour, pour recommencer mieus qu'auparauant. Or ne vouloit le Roy Lisuart reculer craignant étonner ses gens, & leur faire perdre du tout le cœur: parquoy faisant de necessité vertu, aussi tôt que la nuit fut passée, ordonna sa bataille au mieus qu'il peut, délibéré de mourir parmy les siens, plutôt que blecer tant soit peu son honneur, quand Barsinan qui menoit l'auantgarde du Roy Arauigne l'assaillit avec sa troupe: mais deuant qu'ils vinssent au cōbat de la main plusieurs furent iettez par terre de l'escopeterie qui tiroit sans cesse: toutefois à la fin ils entrerent pêle mēle, & fut abatu en cete premiere rencōtre par Norandel, Grisal, qui portoit l'enseigne d'Arcalaus, lequel mit tout son effort pour la releuer: mais le Roy Cildadan acompagné des principaux des siens, commēça à fendre la presse, en sorte que Barsinan eût été deffit à l'heure, sans le renfort que leur enuoya le Roy Arauigne, avec le Duc de Bristoye. La peut-on voir mainte lance voler en éclats, & tant de gens de cheual & de pied par terre, que c'étoit chose étrange & pitoyable: car le Roy Lisuart jouant à quite ou double, acompagné du reste de son armee, vint donner sus les flancs de ses en-

uemys, & le premier qu'il rencontra fut le frere d'Aluinas (que Florestan mīt à mort à la fontaine des Oliuieres, ou étoient les trois Damoiselles gardees par le Nain) lequel il desarçonna si lourdement, qu'il lui rompit le col, tombant de dessus son cheual: & poursuivant sa pointe, Arcalaus l'a uisa, qui le reconneut trebien, & fit tant qu'il le montra à Barsinan, luy disant: Il ne tiendra qu'a vous que ne vengez maintenant la mort honteuse de vôtre pere: car voyla celuy qui la lui fit souffrir. Lors Barsinan assembla dis Cheualiers des siens, lesquels vindrent charger le Roy Lisuart, & le ietterent par terre, ou il fut soudain enclos de tous côtez par Arcalaus, & grand nombre d'autres, qui mirent leur effort pour le cuider prendre: mais Filipinel le secourut, avec ceus qui auoyent le jour precedent decouuert l'armee d'Arauigne: toutefois ils n'eussent eu du meilleur, sans le Roy Cildadan, Arquisil, Norandel, & Brandoyuas. Ces quatre fendirent tellement la presse, que quelque resistance que fissent leurs ennemys, ils remonterent le Roy sus le cheual de Norandel, qui se ietta à pied pour le luy bailler, & print vne épée à deus mains qu'il trouua de fortune, avec laquelle il fit tant d'armes, qu'en peu de tems, malgré Barsinan & les siens il recouura monture, à quoy luy ayda grandement Brandoyuas. Lors conneut bien Arcalaus qu'ils auoyent du pire, si le Roy Arauigne ne s'auançoit avec sa troupe: parquoy il apella vn jeune Cheualier des siens, & luy commanda luy aller dire, qu'il s'ébaissoit pourquoy il les laissoit en tel besoing. L'Ecuyer y courut hâtiuemēt, & lui fit ce raport: mais Arauigne luy répondit qu'il le faisoit pour cuider atirer le Roy Lisuart & les siens plus loing de la ville qu'ils n'étoient, à ce que puis apres il les peut enclore à son plaisir: toutesfois il fit auancer son écadron, lequel furieusement donna dedans les gens du Roy Lisuart, qui étoient déjà tant lassez, & en si petit nombre, que for-



leur fut reculer jusques dedans les portes de la ville, ou ils se sauverent par le moyen du Roy Cildadan, Arban, Grumedan, Norandel, Guillan, Arquifil, & autres qui se tindrent sus la queue: mais si ceus là combatoyent de grand cœur, le Roy Lisuart montroit bien qu'il ne vouloit oublier son honneur en telle nécessité: car il ne se trouua Cheualier qui plus hazardât son cors au peril que luy, esperât venger sa mort. Et comme il étoit en cete extrémité, Grumedan, qui portoit son enseigne, & le Roy Arban furent abatus & prins prisonniers, dont il cuida perdre patience. Et à toute force vouloit rentrer en la presse pour les secourir: mais aucuns des siens l'engarderent, & trouverent façon de le faire entrer dans la ville, puis fermerent les portes. Ainsi demeura le Roy Arauigne maitre de la campagne, non sans grande perte des siens, qui toutefois étoit peu au respect de celle du Roy Lisuart, qui conneut lors par experience le dommage qu'il auoit receu pour trop ajouter foy aus parolles de Brocadan, & Gandandel, par le moyen desquels il auoit chassé de sa court Amadis, & maints autres bons Cheualiers qu'il regrettoit: & non sans cause, veu le peu d'esperance qu'il auoit à sortir du danger ou il étoit. Ce pendant le Roy Arauigne retiré au milieu de ses gens, voulut mettre en deliberation s'ils assauroient soudainement la ville, ou differer iusques au lendemain: & ainsi qu'en tels affaires les opinions sont diuerses, les vns furent d'avis de laisser rafraichir leurs gens, les autres disoyent au contraire, remontrans que lon ne deuoit permettre à leurs ennemys d'eus remparer, ne prendre cœur, ains viuement & sans sejourner les assaillir, pour leur augmenter la peur, & leur amoindrir le courage. C'est avis fut trouvé le meilleur, & s'y acorderent tous: parquoy le Roy Arauigne commanda à Barfinan & au Duc de Bristoye mener leurs gens par l'un des côtes de la ville, tandis que luy & sa troupe assailli-

roient l'autre, & que chacun s'efforçât en même instant d'entrer dedans. Adonc commencerent tabourins & trompettes à sonner l'assaut, & gens de toutes parts à courir droit à la muraille, ou ils trouuerent le Roy Lisuart, & le reste de ses gens avec les habitans de la ville, qui les repousserent par deus ou trois fois à coups de hacquebutes, d'arcs, & d'arbalestes. Ce neantmoins le Roy Arauigne s'y trouua avec tant de renfort, que sans la nuit qui survint, le Roy Lisuart eût été forcé, & la ville prinse: mais l'obscurité fut si grande qu'ils ne voyoyent quasi l'un l'autre: au moyē dequoy le Roy Arauigne fit sonner la retraite, esperant de recommencer au point du jour, ou d'auoir ceus de dedans à sa mercy.

*Comme Amadis vint au secours du Roy Lisuart, & de la deffaitte du Roy Arauigne.*

CHAP. XXIII.

**P**Ar le chapitre precedent vous auez peu lire, comme le Damoisel Esplandian & Sergil ayans decouvert l'armee d'Arauigne, & craignans que le Roy Lisuart ne fût puissant pour combattre, retournerent court vers Amadis, le supplier de venir le secourir, ce qu'il acorda volontiers: toutefois il ne peut tant se diligenter (combien qu'il cheminât jour & nuit) que le Roy Lisuart ne tombât au plus grand danger de sa personne, ou il se trouua oncques: & ainsi ne luy fut aucun, mais de malheur les guides, qui conduisoient Amadis & sa troupe, s'égarent environ la minuit, sans connoitre la part ou ils étoient, dont Amadis fut si déplaisant qu'à merueilles: & neantmoins il s'auisa de leur demander, s'ils étoient encores loing de la montaigne, ou non. Les guides luy répondirent, qu'à leur avis (veu le chemin qu'ils auoient fait) ils en étoient bien pres: parquoy il commanda à Gandalin, d'aller tant d'une part & d'autre, qu'il trouvât moyen de en aprocher, puis qu'il montât au plus haut pour voir s'il pourroit decouvrir les siens





feus du camp d'Araugne. Lors s'en partit Gandalin, & print l'un des guides pour le conduire, mais ils n'eurent gueres cheminé, qu'ils vindrent ou ils desiroient parquoy commencerent à monter au sommet de la côte. Adonc Gandalin ieta sa veüe de toutes pars, & auisa les feus du camp de leurs ennemis, qu'il montra à la guide, luy demandant s'il pourroit de la en auant y conduire leurs gens, sans plus les égarer: lequel luy répondit qu'il n'y faudroit plus, & qu'ils le suiussent hardiment. A cete cause retournerent vers Amadis, & luy reciterent ce qu'ils auoyent veu, dont il fut tresaise, esperant surprendre le Roy Araugne tout endormy, voulant par ce moyen donner à connoitre au Roy Lisuart combié il vouloit encores faire pour luy, nonobstant leur inimitié precedente: & à cete cause ne cessa de cheminer toute la nuit. Toutesfois il ne peut si tôt arriuer, que le Roy Araugne n'eut recommencé l'assaut, si aspre & merueilleux, que ses gens forcerent ceus de dedans, & furent maîtres de la principale porte: par laquelle ils entrerent en si grand nombre, que le Roy Lisuart se trouua contraint de gagner l'entree d'une ruelle, ou il r'alia aucuns de ses principaus Cheualiers, & là resolut de viure ou de mourir, plutôt que de se rendre prisonnier: au moyen dequoy

eus tous ensemble, desesperez de tout remede, commencerent à faire tant d'armes qu'ils arresterent sus cul le Duc de Bristoye & Barsinan, & d'autre part le Roy Cildadan, Arquisil, Flamian, & Norandel, qui semblablement tenoyent fort un des autres cantons, donnerent tant d'affaires à Araugne qui les tenoit assiegez, que sans l'aide de six Cheualiers de l'Isle sagittaire, il ne se fut jamais auanturé de passer outre: car les femmes & enfans de la ville étoient aus fenêtrés, ietans huile, eau bouillante, & finablement tout ce qu'ils pouvoient auoir. Or pensoit Norandel & ceus qui l'accompagnoyent finer là leurs jours, non pas comme recreus, ains en Cheualiers preus & hardis. Et à cete cause le Roy Cildadan s'adressant à l'un de ses de l'Isle Sagittaire, lui mit l'épee au trauers du cors si auant, qu'il tomba mort en la place. Ce coup eponenta tellement les autres, qu'ils commencerent à reculler, & le Roy Cildadan & ceus de sa troupe à prendre cœur, les poursuyuant viurement: mais si n'eussent ils peu à la fin soutenir les forces du Roy Araugne, sans être tous defaits, n'eut été le secours que leur donna Amadis, lequel à son arriuee se trouua bié ébai de voir leurs ennemys ayans tel auantage sus le Roy Lisuart, qu'il doutoit grandement être mort, ou pris: parquoy  
bien



bien delibéré de le venger, commanda à tous ses gens d'eus mettre à pied, & donner dedans, criant à haute vois: Gaule Gaule. Adonc les autres entédans ce tumulte, & se sentans chargez par derriere, cogneurent bien que leur entreprinse étoit faille, & leurs vies en trégrand danger, en sorte que le Roy Arauigne tout effrayé, commença à fuir avec Arcalaus dedans vne maison, esperant là tenir fort, & y mourir plutôt, que de se rendre: mais ils n'y séjournerent longuement, que le Roy Lisuart y suruint, & furent si vertueusement assaillis, qu'aprez quelque peu de resistance, ils se rendirent prisonniers. Et à même instant Amadis rencontra les cinq Cheualiers de l'Ile Sagittaire, qui cōbatoyent de trégrand cœur contre ses gens. Lors leur courut sus acompagné de Florestan, & Angriote, & finalement furent prins, & mis en seure garde: puis passans outre, arriuerent ou étoient Barsinan & le Duc de Bristoye, qui faisoient merueilles: mais aussi tôt qu'ils auiserent Amadis, se vindrent ietter entre ses bras demandans misericorde. Ce qu'il ne leur refusa, ains les bailla en garde à Florestan. Et pour ce q grand partie de l'armee du Roy Arauigne s'étoit sauvee à vau de route dedas les montaignes, & qu'il ne trouvoit plus de defence en la ville, sortit hors la porte par ou il étoit entré, ou il trouua Gandalin, auquel il dit: Va, ie te prie, dire à Quedragant, qu'il face retirer nos gens: car ie ne veus être conneu du Roy Lisuart, & que pour cete cause ie m'en vois deuant l'attendre à demye lieuë d'icy. Gandalin y courut incontînēt, & trouua Quedragant, auquel il fit ce message: parquoy sans plus tarder commanda faire sonner la retraite & r'alia sa troupe, & ainsi qu'il se retiroit, le Roy Lisuart ne sçachant presumer, dont luy étoit venu telle faueur, demanda à Guillan le Pensifs'il en sçauoit rien. Par Dieu, répondit il, Sire, celui ét bien sourd qui n'a ouy ce jourd'hui crier tant de fois Gaule, qui vous peut asseurer, qu'Amadis

sans autre vous a pourchassé le bien que vous en auez receu. Ie vous prie doncq, dit le Roy, faire tant que vous le puissiez trouver, & l'arrêter, s'il ét possible, iusques à ce que i'aye parlé à luy. Lors s'en partit Guillan, qui sceut (quasi aussi tôt) comme Amadis étoit déja délogé: Parquoy courut le droit chemin qu'il auoit prins, & l'ataignit, puis luy dit ce que le Roy luy mandoit, lequel ils auiserent à l'instant, tout au plus prez d'eus. Et à cete cause voyant Amadis, qu'honnêtement il ne pouvoit passer outre, descendit du cheual & vint luy faire la reuerence: mais le Roy l'embrça, en lui montrant trégrand signe d'amour. Et sus ces entrefaites, suruindrent le Roy Cildadan, & maints autres Cheualiers, mêmes Florestan, & Angriote, lesquels furent tant bien receus par le Roy Lisuart, qu'il eût été impossible de mieus, & comme il parloit à eus, Brandoyuas lui vint dire, que ceus de la ville faisoient tel meurtre des gens du Roy Arauigne, qu'ils n'en prenoient nul à mercy. Et croyés, Sire, dit il, que ce seroit le meilleur de faire cesser telle cruauté: car si leurs chefs ont merité la mort, ceus pourtant qui sont en leur seruice, doiuent être autrement traitez. Sire, dit Amadis, faites y, s'il vous plait donner ordre: & vous cōtentez de la victoire que vous auez sus eus. Lors le Roy appella Norandel, & luy commanda aller faire retirer vn chacun, & que cessant l'execution, on print prisonniers ceus qui restoyent. A l'heure suruint vn Ecuyer de la part du Roy Perion auertir Amadis, qu'il étoit prez de là, avec le reste de son armee, pour luy donner secours, s'il en auoit besoin. Non, répondit il, pour cete heure, graces à Dieu: Et pour tant, Sire, dit il au Roy Lisuart, vous nous donnerez, s'il vous plait, congé, afin que sans traualier d'auantage le Roy Perion nous le façions tourner arriere. Sus mon Dieu, repondit il, encores que vous ayez été iusques à present inuincible, si ferez vous de tant forcé par moy à ce coup que

VOUS



vous l'attendrez icy, afin qu'il ait part au plaisir que nous auons receu par votre moyen & secours : & regardant le Roy Cildadan, luy dit: Aidés moy, ie vous supplie, à le prier, & voyez si votre requête aura point enuers lui plus de vigueur que la mienne. Vrayement, dit le Roy Cildadan, Seigneur Amadis, vous ne refuserés pas le Roy : puis qu'il vous prie avec tant d'affection. Non, répondit il, si mes compagnons en sont d'avis. Que vous en semble, Seigneur Quedragant? Vous devez obeir au Roy, dit il, & puis que vous auez déjà tant fait pour luy, ferés encores ce cy d'avantage. Ainsi fut arrêté Amadis, à l'heure mêmes que le Roy Arban & Grumedan retournoyent de prison, de laquelle ils étoient échapez, ayans encores les mains derriere le dos liés de grosses cordes : Car leurs gardes voyās le secours qui étoit venu d'Amadis les auoyent abandonnez, & s'en étoient fuys. Quand le Roy Lifuart les auisa, ie croy qu'oncques homme ne receut plus grande joye, pour ce qu'il les pensoit certainement mors, ou plus navrez qu'ils n'étoient. Parquoi leur tendant les bras, vint les embracer. Et sus ces entrefaites découvrirent d'assez loing l'armée du Roy Perion, qui s'aprochoit, laquelle Grumedā mōtra au Roy Lifuart, lui disant: Sire, voicy, cōme ie croy, encores quelque nouveau secours, qui vous vient: Mais si le premier que vous a amené Amadis, eût autant arrêté, on eût fermé l'étable aprez que les cheuaus s'en fussent allez. Grumedan, répondit le Roy Lifuart (en se fouzriant) ie sçay bien que celui qui voudroit contester contre vous, en ce qui concerne l'honneur d'Amadis, auroit prou affaire, & plus encores à se defendre, si à l'extrémité il en falloit venir aus couraues. Sire, dit Amadis, le Seigneur Grumedan à raison de me vouloir bien: car il n'a parent ou amy qui lui portāt plus d'obeissance que moy : Et pour tel suis ie certain qu'il m'estime & connoit. Ce pendant le Roy Perion s'aprochoit peu à peu: Et à

cete cause le Roy Lifuart delibera d'aller au deuant, pour le receuoir, dont Amadis l'auertit par Durin. Paquoi commanda à ses gens marcher au petit pas, & print avec lui Gastilles, Grasandor, Brian de Mōiatte, & Tiron, laissant Agraies, pour la conduite de la troupe: Car le Roy Perion sçauoit l'inimitié qu'il portoit au Roy Lifuart, & craignoit que paroles ne s'émeussent entr'eus deus, s'ils se voyoyēt, par le moyē de quoy la pais quasi arrêtée se pourroyt du tout rompre. Ainsi marcherēt ces deus Rois l'un vers l'autre, lesquels s'auisāns de loing, donnerent des éperons à leurs cheuaus, & d'une tré grande amitié s'entr'acolerent, disant le Roi Perion au Roy Lifuart: Monsieur mon frere, il me semble que votre harnois ēt biē empiré! depuis q̄ vous partîtes du camp, cōbien q̄ ie sois seur que ne l'auiez gueres tenu en votre garderobe, pendant le cōbat de vos gens & des miēs: Et à ce que depuis i'ay entendu, ceus qui vous l'ont ainsi decloué en ont receu leur payement: Ouy sus mon ame, répondit le Roy Lifuart, Dieu mercy, & le bō secours que vous, Amadis, & ces autres cheualiers m'aués fait si à propos, comme vous pouvez déjà auoir été auertis. En bonne foy, dit le Roy Perion, i'ay toute ma vie désiré mes enfans être vôtres, en bonne pais & amitié. I'espere, répondit il, que deuant que nous separions, qu'elle y sera telle, q̄ iamais elle n'amoindrira, au moins quāt à moy : Et ne voyant là le Prince Agraies le demanda. Or s'en enqueroit il expressément, étant bien auerty de la haine qu'il luy portoit, & vouloit bien l'apaiser, & le faire son amy, s'il luy étoit possible, quād le Roy Perion lui répondit, qu'il étoit demouré derriere, pour conduire le reste de l'armée qui le suioit. Ie vous prie, dit le Roy Lifuart, l'enuoyer querir: car ie ne partiray de ce lieu, premier que ie l'aye veu & embracé. Sire, dit Amadis, s'il vous plait, ie l'iray doncques querir. C'ēt tré bien auisé, répondit le Roy Lifuart, il fera plus pour vous que pour autre que ie



connoisse. Lors courut Amadis droit ou étoit Agraies, lequel il rencōtra assez près de la, & lui recita tout ce que vous avez entendu, le priant bien affectueusement, qu'oubliant toute inimitié du passé, il vint avec luy, & fit le meilleur visage au Roy Lisuart qu'il lui seroit possible. Monsieur mon cousin, répondit Agraies, vous sçavez, que mon plaisir ou déplaisir me dure ainsi qu'il vous plaît : & Dieu vueille que le secours que vous avez donné à celui, duquel vous me parlez, vous soit mieus reconneu que les autres precedans : vous assurant, que pour l'honneur de vous ie suis contēt ne me souvenir du tort qu'il a fait à vous, à moy, & à maints autres par dépit de vous, & sans occasion quelconque. Adonc s'en vindrent eus deus ensemble vers le Roi Lisuart, lequel aussi tôt qu'il aperceut Agraies, laissa sa troupe, & à bride abatue le courut acoler, lui disant : Mon cousin, vous semble il que cēt embracement soit aussi dangereux pour moy, que celui que vous me donnâtes à la dernière iournee, que nous eûmes ensemble? Par mon Dieu, Sire, répondit il, pour le moins i'espère me trouver mieus de cētui que de l'autre : car ie ne fu oncques (que ie sçache) en tel danger. Nous en deuilerons vne autre fois mieus à propos, dit le Roi : Voila le Roy mon frere qui nous atend, allons s'il vous plaît, le conduire à Lubanie, ou i'essayeray de vous faire la meilleure chere qu'il me fera possible. Lors retournerent vers le Roy Perion, prenans ensemble le chemin de la ville. Or étoit le Roi Lisuart navré en plusieurs endroits sus le cors : mais les Chirurgiens, ayans veu ses playes, lui donnerent esperance de brieve guerison, toutefois il demeura couché dis jours entiers non sans être visité souvent des Princes & Signeurs, tant de ses pais qu'autres, lesquels pour lui donner plaisir, ne tenoyent quasi propos d'autre chose que des ruzes & fineses d'Arcalaus, par le moyen desquels il étoit souvent parvenu à ses fins, mêmes quand il trouva maniere d'emme-

ner la Princesse Oriane prisonniere : & depuis le Roy Perion, Amadis, & Florestan, par la subtilité de Dinarde : aussi la sorte qu'il échapa des mains de Galaor, & Norandel faignant être Branfiles cousin germain de Grumedan : Et mémement l'entreprise qu'il auoit dressée par l'aide d'Araugne contre eus tous, laquelle il eût assurement executée, sans l'empêchement que luy auoit donné Amadis. Cela auient souvent, répondit le Roy Lisuart, aus méchās comme lui, lesquels s'enhardissent à faire mal, & y prennent tout plaisir, trouuans le commencement dous & aisé à l'instigation du diable, qui leur ôte la cōnoissance du deshōneur qui leur en peut auenir, avec vne vie si miserable, qu'à la longue la mort leur est plus agreable q̄ le viure, ainsi qu'Arcalaus peut éprouver, se trouvant maintenant en la puissance de ses plus grands ennemys, seruant d'exemple à tous autres entachez de vice semblable. Et cōme il acheuoit ce propos, survint le bon homme Nascian qui n'auoit peu suivre si tôt le Roy Perion, lequel trouuāt les Princes en telle & si bonne pais se mit à louer grandemēt nōtre Signr, & le bon auis du Damoisel Esplandian, qui auoit été cause de faire partir Amadis si à propos, pour venir au secours du Roy Lisuart, ainsi que le Roy Perion declara lors deuāt toute l'assistāce. Vrayemēt dit le Roi Lisuart ie voudrois bien sçauoir qui luy donna si bon conseil. Sire, répondit l'enfant, mon pere Nascian m'enuoyoit vers vous, pour vous auertir de ce qu'il auoit acordé avec le Roy Perion mais ie ne vous trouuay plus au camp, parquoy Sergil & moi passames outre tāt que nous decouvrimes l'armee du Roi Araugne, qui descēdoit de la mōtaine : à l'heure il me souuint d'auoir ouy dire à la Roine, quād ie party d'avec elle, qu'il étoit vōtre ennemy, & craignant ce qui vous auint depuis, ie retournay court en auertir mon Sieueur Amadis, afin de vous donner secours, ainsi qu'il a fait. Par Dieu, mō mignō dit le Roi Lisuart, ie n'oubliay de ma vie le bien qui m'en

m'en



m'en ét avenu : Ce disant , le print entre ses bras , & commença à le baiser . A l'heure arriva le Roy Gasquilan en litiere , qui étoit demouré derriere , n'ayant peu endurer le travail du cheual pour la cheute qu'il auoit receu d'Amadis le premier jour que se rencontrerent les deus batailles , lequel fut conduit en la chambre que lon lui auoit reseruee par les principaus de la compagnie mêmes d'Amadis qui le vint saluer en luy disant : Sire , ie desirerois grandement vous voir en meilleure disposition que vous n'êtes . Mais , s'il plait à Dieu , votre santé sera aussi prompte , qu'a été le mal qui vous ét avenu . De bien bon cœur le remercia Gasquilan , sans ( toutefois ) le connoitre , aussi ne l'auoit il oncques veu desarmé : dequoy le Roy Arban s'aperceut . Et à cete cause il luy dit : Sire , vous ne connoissez , comme ie croy , ce Cheualier qui parle à vous . Si vous ay- ie ouy souuent tenir propos de luy . C'et Amadis de Gaule , contre lequel vous vous êtes ces jours passez tant éprouué . Bien ébaï fut lors Gasquilan , luy voyant visage plus propre ( ce luy sembloit ) à contenter les Dames , qu'à endurer le travail de Cheualerie , & s'il ne l'eut essayé , il eut mal aysement ajouté foy à la renommee qu'on lui donnoit en tant d'endroits , au moyen dequoy il luy dit : le vous iure ma foy Seigneur Amadis , que vous êtes le Cheualier que plus i'ay désiré voir , depuis mon commencement aus armes , non pour bien que ie vous voussiflé : mais pour me combattre à vous iusques à la mort , si le malheur ne me fut avenu tel que chacun peut sçauoir : car si fortune m'eut tant voulu fauoriser , de me donner sus vous ce que vous auez eu sus moi , outre la gloire que i'eusse eue de vous vaincre ie me fusse reputé le plus heureux Cheualier du monde , gagnant l'amour d'une que i'ay aymé plus que moy-mêmes , & par le commandement de laquelle ie vous suis venu deus fois chercher en ce pais avec tant de malheurté qu'il ne sera jour de ma

vie que ie n'y aye regret : pour ce que i'ay perdu par vous l'esperance de jamais la recouurer . Sire , dit Amadis , votre honneur eut peu augmenté , ayant le dessus de moy , apres tant de hauts faits d'armes qu'auiez mis à fin . Et quand à celle que vous tenez pour perdue à mon occasion , si elle ét femme de bon iugemēt ( comme ie l'estime ) il ét impossible qu'elle ne vous ayme ainsi que le meritez , & comme l'un des meilleurs Cheualiers de la terre : vous asseurat ( Sire ) que ie serois trop déplaisant d'auoir été moyen de vous éloigner de sa bonne grace , vous supliant neantmoins ( s'ainsi ét ) de me pardonner , à la charge qu'en quelque lieu que ie sois , ie demeureray prêt à vous faire seruice . Cete parole gracieuse contenta tant le Roy Gasquilan , qu'il tendit les bras pour l'embracer , & de ce jour furent faits amys , luy tenant Amadis ordinairement compagnie , tant qu'il seiourna en la ville de Lubanye , ou Arquifil se rendit aussi prisonnier , pour satisfaire à ce qu'il lui auoit promis . Mais Amadis , qui l'auoit en estime de Gentil Cheualier , lui quita sa foy . Et outre lui promît tenir la main à le faire elire Empereur , auât qu'ils partissent d'ensemble , par le moyé de l'Archeuêque de Tarente , le Marquis d'Ancone , Brandaiel de Rocque & les autres qui étoient encores prisonniers en l'Ile Ferme , lesquels ( dit il ) ie priay affectueusement de vous faire ce bien à ma faueur , à quoi ils ne contrediront ( comme ie croi ) ne connoissant autre plus proche ne propre à l'Empire que vous . Quand Arquifil l'entedit ainsi parler , il fut tresaise , nō ignorant les menees que ceus de Rome faisoient pour en elire vn autre , ausquels mal-aisément il pourroit obuier , sans la faueur d'Amadis , & à cete cause il répondit : Monsieur vous m'auiez déjà tant fait de biēs & d'honneur par le pssé , que ie me sens votre entierement , mêmes connoissant , ce que voulez encores entreprendre pour mon auancement , lequel auenant , en pourrez disposer , & de ma propre personne aussi , tenant le



le tout de vous seul, & non d'autre, Or m'en laisses le soing, dit Amadis. Et comme il acheuoit ce propos, entrèrent ou étoient Arcalaus & le Roi Arauigne, que Gandalin auoit en charge, & les trouuerent couchez sus vn lit, si melancoliques que rien plus: parquoi Amadis leur demanda à quoi ils pensoient. Qui es tu, répondit Arcalaus, qui le veus sçauoir? Cōment? dit Amadis, ne connois-tu plus Amadis de Gaule, que tu as tant de fois menacé? ce suis-je qui parle à toi. Quand Arcalaus l'entendit il se mit à le regarder plus fermement qu'au premier, & se souvenant de l'auoir veu autrefois, lui répondit. Certainement ie croy que tu dis vray, & encores que la longueur du tems m'a ôté partie de ta connoissance, si croy ie bien que tu es celuy que i'ay eu en mes prisons de Valderin ou ta ieunesse & grand'beauté me peurent tant commander que la pitié que ie prins de toy m'a depuis porté maint dommage, & iusques à me contraindre maintenant à te demander misericorde. Misericorde? dit Amadis ie ne sçay comme tu veus que ie te la donne, veu q̄ toy-mêmes ne la peus oncques donner à toy-mêmes: car s'ainsi fut, tu eusses mis fin (long tems a) à tant de cruauté que tu as exercees. Neant-moins si tu te veus repentir, & de bon cueur me promettre de plus n'y retourner, ie te feray pardon. Ie pense répondit il, qu'il me seroit trop difficile, voire impossible: Car la continuë a sceu tellement me vaincre, & acoutumer à prendre plaisir de faire mal, que ie ne pourrois maintenāt m'adonner à bien: Mais necessité qui est le frain dur & rigoureux, pour transmuer toute coutume mauuaise en vertueuse, contraindra parauanture mes ans vieux (voyant l'état ou ie suis) d'auoir en eus ce que ma ieunesse & liberté ont dedaigné de fait & de vouloir. Quelle autre rançon doncques, dit Amadis, auray ie de toy pour te laisser? Tous mes châteaux & autres biens, répondit il, par le moyen dequels ie me suis adonné

à la plus grand'partie de ce que tu me reproches, & me laisse seulement ce qu'il te plaira pour le reste de ma vie, & si tu me fais tant de grace il pourra être que cete seule bonté aquerra en moi chose que raison ne sceut oncques auoir. Par ma foi, dit Amadis, la connoissance que tu as en toy mêmes de ta méchante vie, et l'esperance seule que i'ay de ton amendement, car l'ayde de cete fâcheuse prison de cors, ou tu es maintenant, sera clef pour donner liberté à ton ame, laquelle tu as de si long tems engagée au diable. Et sus ce point luy rourna le dos pour s'en retourner, quand Arcalaus l'apella, & lui mōstrant Arauigne, lui dit. Ie te prie Amadis, contemple ce Roi malheureux, lequel étoit n'aguères prêt d'être l'vn des plus grands Princes du monde, & en vn momēt la même fortune, qui se monstroit luy être amyable, l'a abatu & ruiné du tout, à quoi tu dois bien auoir quelque égard: Car toy & tous autres qui aspirent es plus grandes choses sont suiets à semblables defauteurs. Et pource, que le vaincre & pardonner sont communément familiers des cueurs nobles & magnanimes, fai nous à present tout tel traitement, que tu voudras receuoir de nous, tenant le lieu que nous tenons, à ce q̄ tu n'en ayez reproche à l'auenir. Plus estima Amadis ce bien dire, que celui qui le disoit, & entendoit trébien la fin ou il vouloit venir, encores qu'il n'en fit semblant: ains sans cōtester le laissa là, pour aller en son logis dépêcher Ardan le Nain vers Oriane, lui faire entendre comme la guerre étoit finie, & tout ce qui étoit passé entre les Princes & Seigneurs des deus cāps. Et outre lui bailla vne lettre, adressant à Ysanie, par la quelle il luy mandoit enuoyer vers lui Brâdaiel de Rocque, le Marquis d'Ancone, l'Archeuesque de Tarente, & les autres prisonniers Romains. Ainsi s'en partit le Nain, qui ne cessa de cheminer nuit & iour, tant qu'il arriua au Palais d'Apolidō. Lors fit dire à la Princesse par l'vne de



ses femmes, qu'il auoit à parler à elle del a part d'Amadis : mais quand elle entendit son arriuee , crainte d'aucune mauuaise fortune , lui émeut tellement le cueur, qu'elle commença à trembler, considerant que la victoire n'auroit peu fauoriser à l'un des deus camps, sans qu'elle , eut occasion de demourer toute sa vie en douleur & trop grand tristesse . Et sus ce point entra Ardan , lequel à sa contenance monstroït assez , qu'elle n'auoit cause de tant se melancolier . Ce n'eantmoins (aussitôt qu'elle l'auisa , sans auoir patience qu'il luy declarât sa creance , ayant quasi la larme à l'œil) lui dît: Helas, Ardan mon amy, dy moy ie te prie en quel état tu as laissé le Roy mon pere , & si ton maitre est vif, ou mort, Mort? ma Dame, répondit le Nain ils ne firent oncques si bonne chere ensemble . Adoncq'luy conta tout ce qui vous a été recité par cy deuant , mêmes le danger ou étoit le Roy Lisuart, quand Amadis le secourut, le bon recueil qu'il auoit fait au Roi Perion & finalement l'amitié que portoit le Roi Lisuart à Esplandian, par l'auis duq'l Amadis étoit venu au secours de ceus de la grãd Bretaigne qui donna tant de ioye à Oriane , qu'elle commença à ioindre les mains , & leuant les yeus au ciel, dit si haut que chacun l'entendit : O Dieu tout misericordieus , benoite soit vòtre diuine bonté, quand il vous a pleu regarder en pitié vòtre humble seruant , & l'enfant tant désiré, qui a été cause d'un si grand bien . Je vous supplie bien affectueusement (sire) permettre auenir en lui les predestinations , que la sage Vrgande en a faites . Or pensoient les Dames qui l'accompagnoient qu'elle parlât ainsi affectueusement d'Esplandia, pour le secours qu'il auoit amené au Roi Lisuart , ignorant la part qu'elle auoit en luy , Puis elle demanda à Ardan , s'il n'étoit venu pour autre affaire. Ma Dame répondit il , i'ay lettres de mon Seigneur adressantes à Ysanie , & lui mande par moi lui enuoyer incontinent les Romains qui

l'ont par deça . Et quel chemin doit il prendre après , & le Roi aussi? dit la Princesse , Ma Dame , répondit le Nain à ce que ie puis entendre , ils ne partiront d'ensemble , sans acorder de tous leurs differens . Nain Mon amy , dît la Roïne Sardamire, dy moi, ie te prie, còme se portent les Romains: en est il beaucoup mort en la bataille? Ma Dame répondit il grand' partie d'eus ont finy leurs iours vaillamment , & le surplus quasi tous navrez : mais depuis le trépas de l'Empereur , du Floyan, & Constance, il n'est decedé hòme de nom que ie sache, & vy encores, qu'ad ie parti du camp, Arquifil parler longuement avec mon maitre. Quant à Flamyan vòtre frere, il commence à se bien porter & sont ses playes quasi du tout gueries . Nòtre Seigneur le vueille garder , dît la Roïne , & sauuer le demourant. Or auoit Ardan charge de par Amadis , faire peu de seiour par dela parquoi demanda à Oriane , s'il luy plaisoit commander quelque chose . Tu feras répondit elle , mes humbles recommandations à la bonne grace du Roi Perion de Gaule, Agraies, Bruneo, & d'Amadis, à qui ie n'écry point , puis que tu ne m'as apporté aucunes lettres de luy . Adonc le Nain print congé d'elle & vint trouver Ysanie, auquel il bailla la lettre de son maitre, luy faisant entèdre ce qu'il auoit à luy dire de par lui. Au moyen dequoi Ysanie y donna tel ordre , que deuant que la semaine fut hors les Romains prindrent le chemin de Lubanye, ou ils trouverent encores le Roi Lisuart , & les autres Princes & Seigneurs mêmes d'Amadis , qui le iour mêmes les apella en sa chambre, & étant retirez seuls, leur dît. Messieurs, s'il n'est pas que N'ayez déja sceu la fin qu'à prins la guerre émeuë es païs de par deça par le moyen de laquelle , quasi tous les Princes occidentaus, & la plus part de ceus du Leuant , étoient en armes : & pource que nous sommes maintenant sus les termes d'une pais perpetuelle , il m'a semblé raisonnable, que non obstant que soiez mes prisonniers

rien.



rien ne se deuoit cōclure sans vous en cōmuniquer, & tāt pour cete ocasiō vous aie fait venir qu'aussi pour vous prier, qu'en ma faueur vous trouuez bō d'elire & accepter Arquifil pour vōtre Empereur: car outre ce qu'il ne se trouuera (comme j'ay entendu) autre plus proche pour paruenir à l'Empire que lui, ie sçay qu'il le merite & pour cete raison vous en prie ie plus affectueusement. Ce faisant vous vous a-prêterez deus grans biens: le premier, apelant au gouvernement de si excellente monarchie vn Prince sage, prudent & vertueux, pour bien la cōseruer & vous traiter doucement & amyablement: l'autre, que pour l'amour de luy ie vous dōnerai (auec liberté) la rançon que j'aurois de vous, demourant outre tant que ie viuray vōtre amy particulier. Or auisez doncques quelle réponse vous me dōnerez, à fin q̄ de ma part j'auise apres comme ie me deuray porter aussi enuers vous. Lors Brandaiel de Rocque (le plus ancien de tous) print la parole disant à Amadis: Monsieur, il est vrai q̄ nous sommes vos prisonniers, & connoissons trēbien l'honneur que vous nous faites, & le bon traitement que nous auons eu de vous, depuis le iour que no<sup>s</sup> arriuāmes en l'Isle Ferme: parquoy ie répondrai assurement pour mes compagnons, qu'il n'y a celuy d'entre nous, qui trēvolontiers ne s'employāt à vous faire service: Mais nous ne vous sçaurions resoudre ce que pourchassez pour le Seigneur Arquifil, premier que d'en parler à Flamyan, & autres Capitaines Romains qui sont en cete armee: à cete cause nous vous supplions permettre que leur en conferions, vous iurāt que de nōtre part y tiendrons la main, en sorte que vōtre vouloir sera du tout satisfait. Et bien, répondit Amadis, parlez leur en doncques, & demain faites moi réponse. Lors se retirerent tous pour aller trouver Flamyan en son logis: car il gardoit encores la chambre n'étant bien guery des playes qu'il auoit receuës, à la derniere rencontre. Adonc lui découvrirent, le

propos que leur auoit tenu Amadis, & les offres & promesses qu'il mettoit en auant pour la faueur d'Arquifil, & finablement la réponse qu'ils lui auoyent donnée. Vraiment, dit Flamyan, le Seigneur Amadis parle en bon Chenalier, & tous tant que nous sommes lui deuons sçauoir gré du biē qu'il nous desire: ce neantmoins l'election de l'Empereur est de telle importance, qu'il est raisonnable y appeler les autres Capitaines Romains, demain ie les manderai tous, & mettrons la matiere en deliberation, puis nous en dirons à Amadis, ce qui nous semblera pour le mieus. Et ainsi le fit Flamyan, lequel apres les auoir assemblez, leur declara l'ocasion qui l'auoit meu, & la requeste d'Amadis pour le Prince Arquifil: qui de droite ligne, dit il, vient à l'Empire: Et outre ce, il est sage, hardy, & vertueux Prince, autant qu'il est possible: ainsi mes Seigneurs, auisez quelle resolution vous en donnerez, à fin que nous nous puissions excuser, ou acorder à Amadis ce qu'il a desir d'auoir. A l'heure chacun répondit ce que bon luy sembla: Mais finablement Arquifil fut nommé Empereur, dont ils auertirent incontinent Amadis, & tous les autres Princes, & Capitaines, qui en furent merueilleusement ayfés, principalement les Rois Lisuart, Perion, & Cildadan, lesquels auecques grosse troupe, vindrent le iour d'apres le conduire en l'Eglise, ou deuant tout le peuple on le proclama Emperēur des Romains, & le seruirent à son dîner Amadis d'échançon, Gastilles de Pannetier, & Agraies de trenchant. Puis étant les tables hautes, le Roy Lisuart (assis vn peu au dessous de luy) parlant des auantures à luy auenuës, de puis qu'il fut coroné Roy de la grand' Bretaine, tomba sus les plaisirs & services qu'il auoit receus d'Amadis, & se mit si auant en propos, qu'il lui dit deuant tous: Seigneur Amadis combien que peu de gens ignorent ce qu'avez fait pour moy depuis le iour que vous arriuastes



en ma cour, quand vous deffistes Ardan le Superbe si ne laisseray ie à le declarer presentement, pour la raison que cy apres lon pourra entendre. Adonc commença à reciter par le menu tout ce qui étoit passé, & les seruices qu'il auoit receus d'Amadis: En faueur déquels, dit le Roy, ie vous donne ma fille pour vôtre femme, la faisant heritiere (apres mon deces) du Royaume & pais de la grâd' Bretagne. Lors Amadis bien ayse, & plus content mit vn genoil à terre, & le remercia humblement. Or mon fis, dit le Roy, vous ne serez pas marry, si ie prie Nascian conter à l'Empereur comme Esplandian fut engendré & de qui il ét yf-su, à fin que chacun sçache le consentemēt, que nôtre Seigneur a donné long temps a au mariage de vous & d'Oriane. Là étoit present le saint homme, lequel pour satisfaire au Roy declara ainsi que le tout étoit auenu, & la promesse qu'Amadis & la Princesse auoyent ensemble, par le moyen de laquelle Esplandian auoit été mis sus terre. Si lors l'enfant fut ayse vous n'en deuez douter: car il auoit iusques adôc ignoré de qui il étoit fis. Et à cete cause le Roy Lisuart l'apelle, & deuant tous l'auoua

sien, qui augmenta grandement le plaisir d'Amadis, lequel connoissant le vouloit de l'Empereur, aspirer au mariage de luy & de la sœur d'Oriane, dît au Roy Lisuart: Sire: ores que vous m'ayez donné la chose que plus i'ayme en ce monde, ie vous suply' accorder encores à l'Empereur ma Dame Leonor, qu'il a desirée sus toutes autres. Vrayement, répondit il, ie ne la luy refuseray pas s'il la veut. Ouy Sire s'il vous plaît, dît Arquifil. Et ie la vous donne de bon cueur, répondit le Roy, & si la vous meneray en l'Ile Ferme à fin d'en faire les nopces, quant & celles d'Amadis, & des demain ie partiray pour l'aller querir à Vindilifore, ou elle ét avec la Roïne, ce pendant vous en pourrez tous aller deuant m'atendre au Palais d'Apolidon, ou le Roy mon bon frere, fera venir Galaor, & pour ne laisser rien derriere ie m'aderay aussi mon cousin Galuanes, & Madasime. Et à cete cause incontinent que les tables furent leuees, les Marechaus des logis, tant des Rois Lisuart, que Perion partirent, pour aller les vns vers l'Ile Ferme, les autres à Vindilifore.

*Comme le Roi Lisuart arriua à Vindilifore, ou l'atendoit la Roïne laquelle il fit peu après déloger, avec sa fille Leonor, pour aller en l'Ile Ferme.*

CHAP. XXIII.



**A** Pres que le Roy Lisuart fut délogé de la ville de Lubanie, acompagné du reste de son armee, chemina tant qu'il

arriua à Vindilifore, ou l'atendoit la Roïne Brisenne, ainsi qu'il lui auoit mandé, & cōbien qu'il eut en son cuer vn regret

mer-



merueilleus, voyant sa reputation amoindrir par la defaveur qu'il auoit receuë de fortune, quelque acord qu'il eut fait avecques Amadis: neantmoins (comme Prince sage & preuoyant) dissimuloit son ennuy, monstrant trop meilleur visage que sa volonté ne lui commandoit. Aquoy l'incitoit trégrandement la connoissance, qui se representoit deuant sa conscience, pour auoir été cause de l'effusion de tant de sang Chrestien, sous vne couleur d'une vengeance iniuste, qu'il auoit preferee à tout conseil, & remonstrance qui lui eut été faite par les Princes & Seigneurs de ses païs, dont nôtre Seigneur courroucé, luy auoit donné des verges, non qu'il en murmurât contre lui: ains le remercioit & louoit continuëllement en son esprit. Et en cete pensée vint descendre au logis de la Royne, laquelle dé ja auertie par Brandoymas de tout ce qui étoit suruenue durant son voyage, le receut humblement: & comme elle auisa le petit Esplandian, qui le suyvoit de prez, elle le print entre ses bras, & le baissant doucement lui dit: Mō petit fis, benoite soit l'heure que vous nâquistes, ayant (en si ieune âge) fait tel service au Roy, que sans vôtre bon auis il ne fut (comme j'ay entendu) iamais retourné par deça. Ma Dame répondit le Roy, j'espere, puis qu'il a commencé de si bon, ne heure, que croissant, plus s'augmentera en lui le vouloir, & la puissance de faire de bien en mieus, vous assurant que outre le droit de nature, qui m'incite à lui vouloir bien, il ne sera iour de ma vie, que ie ne luy porte vne amitié particuliere, pour le bon tour qu'il m'a fait. Durant q̃ le Roy & la Royne tenoyent tels propos d'Esplandian, les autres Princes & Seigneurs entretenoyent les Dames & Damoiselles, lesquelles curieuses d'ouïr raconter comme les combats auoient été faits, entre les gens du Roy & ceus d'Amadis, furent long temps sans s'enquerir d'autre chose: mais quand elles sceurent les mariages commencer, & qu'elles deuoient aller en

l'Isle Ferme, celà leur donna plus de plaisir, que le recit des froydes peurs, & alarmes, dont ils leur parloyent, faisant les vnes état d'éprouer l'arc des loyaus amans les autres la châtre defenduë, & les singularitez de l'Isle, & en ce plaisir passerent le iour. Puis venant l'heure de dormir, le Roy se retira en la chambre de la Roine, & étant eus deus à part, il commença à lui dire: Ma Dame, si vous vous trouuâtes ébaïe lors que vous entendites les affaires de votre fille & d'Amadis, croyez q̃ ie ne le fus moins quand j'en ouy les premieres nouvelles: & à ce que j'ay conneu depuis, vous & moi étions bien loing de nôtre conte, vous assurant que j'ay plus receu d'ennuy pour ne l'auoir sceu, auant le scandale decouvert, que de chose qui m'auint oncques, même pour la perte de tant de Gentils Cheualiers qui fussent auourd'hui pleins de vie, lesquels sont mors en ces guerres precedêtes, qui me dōne vn tel remors de cōscience, que vous ne pourriez croire: mais puis que la chose est faite, le remede en est hors. Parquoi ie suis bien d'auiis, que le demourant se parface le plus honorablement qu'il sera possible, oubliât les offenses passées de vôtre fille, qui a trouué bō choisir vn mari à sa poste, qui la merite, & mieus: car ie ne vy oncques Cheualier errant aquerir tant d'amys, ne tant de Rois, Princes, & Seigneurs qu'il a à son commandement, de sorte qu'il semble fortune le vouloir preferer à tout autre. Et pource qu'à mon partement de Lubanye, ie luy ay promis vous mener en l'Isle Ferme, & là paracheuer le mariage de lui, & d'elle, ie vous prie faites donner ordre à tout ce que vous connoissez être nécessaire mêmes pour la conduite de vôtre fille Leonor, que j'ay semblablement accordée à l'Empereur, me l'ayant fait demander. Grand plaisir eut la royne, voyant le Roy en si bons termes, & tant content d'Oriane, qui étoit ce que plus elle desiroit: Au moyen dequoy, pour l'entretenir en cete bonne volonté, luy répondit: Mon-



sieur, il me semble que nôtre Seigneur fait beaucoup pour vous & pour moy, de nous donner deus tels gendres, en la faueur dequels leurs amys seront d'orénavant les vôtres. Quant au reste, reposez vous en sus moy : car ie feray en sorte que vous serez content. Et à cete cause le lendemain matin elle fit appeller le Roy Arban de Norgales, grand maitre de la maison du Roy, auquel elle donna cete charge.

*Côme le Roy Perion & sa cōpagnie, prindrent le chemin de l'Ile Ferme, & de ce qu'ils firent auât l'arriuee du Roy Lisuart vers eux.*

CHAP. XXV.

**A** Prés que ceus de la grand' Bretaigne furent délogez de Lubanie, le Roy Perion & son armee s'acheminèrent en l'Ile Ferme ou les atendoit Oriane, nouvellement auertie par Gandalin, de la conclusion prinse avec le Roy Lisuart. Et aussi tôt qu'ils furent arriuez, ils la vindrent voir. Lors Amadis luy presenta l'Empereur Arquifil, qu'elle n'auoit oncques veu, en luy disant: Ma Dame vous ne connoissez encores ce Cheualier, si ét il en branle d'être plus vôtre alié, que vous ne pensez. A cete parole elle entendit bien que c'étoit l'Empereur: parquoy s'auança pour luy faire la reuerence, & luy au semblable, qui d'une bien bonne grace luy dit: Ma Dame, ie suis tant obligé au Seigneur Amadis, que vous & luy pouvez disposer de moy, & de ce qui ét en ma puissance ainsi qu'il vous plaira. Monsieur, répondit la Princesse, ie sçay qui vous êtes: parquoy ie vous supplie bien humblement, que d'icy en auant vous me tenez cōme vôtre meilleure sœur & amie. Ce pēdant Agraies, Florestan, Quedragant & Brian, entretenoyēt la Roine Sardamire, Grasinde, & Olinde: & Bruneo de bonne Mer, sa tāt aimée Melicie, quand Amadis auisa Grasandor fis du Roy de Boëme, joignant l'Infante Mabile, espris (toutesfois) si fort de l'amour d'elle que crainte acoutumée en telles affaires luy fermoit la bouche, sans oser proferer

vn seul mot, & à cete cause apella sa cousine, & luy dit en l'aureille: Ma Dame, vous connoissez que Grasandor vous aime plus que soy mesmes, neantmoins vous faites semblant de vous en soucier peu, ie vous prie parler à luy: car ie sçay bien que ceus qui sont entachez de semblable maladie, qu'il ét, perdent souuent (voyant celle qui les tient en toute extremité) non seulement la parole: mais le sentimēt d'eus mêmes: parquoy ie le vous recommande. Mais elle sentant Amadis l'ataindre droit au lieu ou plus elle enduroit de mal, n'étant moins à Grasandor, que luy à elle, se mit si fort à rougir, que ceus qui y prenoyent garde, s'aperceurent de l'alteration qu'elle enduroit. Toutefois pour aucunement la couurir, répondit à Amadis, qu'elle luy obeïtoit. Au moiē dequoy il la print par la main, & s'apochât de Grasandor, luy dit: Monsieur, voicy vne Damoiselle qui se plaint de vôtre melancolie, ie vous prie beau sire, donnez luy à entendre dont elle vous procede, puis les laissa ensemble. Lors Grasandor, se trouuant à propos pour parler à elle (d'une parole tremblante, & mal asseurée) commença à luy dire: Ma Dame il me semble que le Seigneur Amadis sente la même passion en moy, qu'il enduroit au commencement des amours de lui, & de ma Dame Oriane: & à dire vrai, quand cuido vous faire part de mes doleances, les trois principales parties de moy, sont en la plus étrange peine que lon sçauroit estimer, ce sont mes yeus, mon cueur, & ma langue: car aussi tôt que mon œil vous aperçoit, il s'efforce de parler, & vous dire ce qui me cause douleur: mais c'êt en vain. Lors ma langue, cuidant suplēer à ce défaut, fait ouurir ma bouche quand paour suruiert, qui la contraint tenir coye. Si adonc mon cœur ét en martyrre, vous le pouvez penser, veu qu'il se plaint & soupire sans cesse: & se voyant depourueu de tout moyen blame l'œil, qui luy apporta les premieres nouvelles de vôtre grande beauté, lequel en s'excusant luy pro-



lui promet faire l'office de la langue, puis que en vôtres endroit elle est muette, & que par apparence extérieure (en se montrant piteux) vous demandera pour eus tous mercy & remède. Durant que Grandor faisoit ces complaints, Amadis (ne sachant comme il leueroit le siège à l'Empereur qui parloit à Oriane) auisa entrer la Roine Briolanie, laquelle il alla baiser, & appellât l'Empereur, luy dit: Monsieur, encores n'avez vous veu toutes les belles de cete troupe, voyci la Roine Briolanie qui vous en peut témoigner. Sus mon Dieu, répondit il, vous dites vrai. A donc laissa Oriane pour saluer la Roine, qui luy sembla tant belle, & de si bonne grace, qu'il proféra cete parole. Je croi qu'Apolidon, faisant les singularités de ce lieu y a laissé, pour la perfection d'icelui ces Dames tant excellentes, & ne puis estimer quelles soient autres qu'immortelles, & ordonnées pour rendre les hommes en volonté, de demourer tant qu'ils viuront en leur compagnie. Or s'étoit Amadis mis en la place de l'Empereur incontinent qu'il se fut leué d'aupres Oriane, faignant luy faire plaisir de le laisser aller avec Briolanie: mais il auoit bien son intention ailleurs, & ne tâchoit qu'à mettre ses compagnons en train avec les autres Dames pour demourer priuément ou il s'étoit adressé: car il n'auoit parlé familièrement à la Princesse, depuis qu'elle arriua en l'Isle Ferme: parquoy se trouuant en lieu assez commode, commença à luy dire: Ma Dame, j'ay toute ma vie estimé qu'il me seroit impossible reconnoître enuers vous les graces que j'ay receuez de si long tēs par vōtre seul moyē, & dernièrement ayant été cause, que Nascian a déclaré au Roi vōtre pere, la part que nous auons l'un à l'autre, parle moi en de quoy vōtre fis & le mien a été conneu de luy, & la pais amenee entre ceus de la grand' Bretagne, & nous, dont nōtre Seigneur vous sçaura gré, comme ie croi: & au regard de moi, j'en demeurerai vōtre obligé d'auantage tant que j'auray vie au

corps: & pourtant auisez qu'il vous plaît que ie face, vous asseurant que ie prendrai plaisir à vous obeir en ce que vous me commanderez. Quand Oriane l'entendit ainsi parler, ayant deuant les yeus le deueir, auquel se doit mettre toute femme d'honneur & sage enuers son mary, luy répondit: Monsieur, vous me faites tort, ce me semble, ie vous supplie que desormais vous parlez à moi comme à vōtre humble femme & bonne seruante, & non ainsi qu'avez fait par le passé, n'étant autre que vōtre amye. Et au demourant faites moy, s'il vous plaît le bien de me reciter fidelement en quel état vous avez laissé le Roy mon pere, & qu'elle part j'ai maintenant en sa bonne grace. Ma Dame, dit Amadis, ie ne vy oncques homme plus content selon le bon visage qu'il m'a montré étans ensemble, combien que j'estime (veu l'entorce qu'il a recéu en cete dernière entreprise, ou il esperoit vous recouurer par sa force) qu'il ayt en son cueur vn merueilleux déplaisir: toutefois il le sçait dissimuler autāt sagement qu'il est possible, iusques à se donner le tort, & à vous & à moy l'excuse de ce qui s'est passé entre nous, bien de libéré, cōme il dit, faire par deça meilleure chere qu'il ne fit oncques en autre lieu. Et de fait il est retourné à Vindilisore pour aller querir la Roine, & vōtre sœur Leonor, laquelle est promise à l'Empereur. Monsieur, répondit Oriane, ie l'ay ainsi entendu dont ie suis merueilleusement ayse, spécialement pour auoit recouuré sa bōne grace: car apres vo<sup>us</sup>, ie l'aime plus qu'autre viuāt, encores qu'il m'ait fait beaucoup souffrir, comme vous sçavez: mais ie vous prie dites moi que vous semble d'Esplandiā? Par ma foy, ma Dame, répondit Amadis, à voir ses gestes & façons de faire, il se montroit bien vōtre, & qui eut creu le bon Nascian, il le vous eut amené quant & lui: Toutefois le Roi a voulu qu'il l'accompagnât pour dōner plaisir à la Roine, laquelle ne l'a encores veu comme son fis, Et mettant fin à ce propos, le Roy Perion qui auoit



entretenu bien long tems Grasinde, print congé d'elle, & de la compagnie: car il étoit heure d'aller souper: parquoy se retira en son logis, ou peu aprez étant lui & Amadis apuyez sus vne fenestre atendants que les tables fussent dressees, lui dît: Mon fis, puis qu'il a pleu à Dieu, qu'avec tant d'honneur vous ayez mis fin à vos querelles, il faut que la gloire lui en soit du tout referee, & que tant que viurés vous en fachez gré à vos amys, lesquels pour vous se courir en tel besoing, n'ont espergné leur propre vie, qui vous oblige à les aymer & honorer, & outre à les recompenser le mieus qu'il vous sera possible, attendu que sans l'ayde qu'ils vous ont faite, il ét certain que vous eussiez été en grand branle de perdre, non seulement la vie: mais l'honneur que i'estime cent fois plus. Et pourtant il ét raisonnable que tout ainsi qu'ils ont été participans aus perils & dangers, qu'à present ils le soyent aussi aus plaisirs & contentemens que vous aués receus par leur moyen. Ainsi doncques auisez à les favoriser en tout ce que connoîtres qu'ils feront affectionnez, leur distribuant le butin qui ét entre vos mains, tenant prisonniers les Rois Arauigne, Barfinan, & autres. Et outre faire tant pour ceus que vous connoissés pretendâs aus Dames, qui sont en la cōpagnie d'Oriane, qu'ils ayent semblable cōtētement q̄ vous auez, épousans celles, qu'ils aiment: Et à cēte cause ie mets entre vos mains vōtre sœur Melicie, pour la donner à celuy que vous estimez la meriter. Vous auez aussi vōtre cousine Mabile, la Roine Briolanie, qui vous a tant obligé à elle, Grasinde, & la Roine Sardamire, qui toutes ont eu bonne part aus ennuys d'Oriane, il me semble qu'elles se doiuent bien sentir de son ayse & auancement ie les vous recōmande, vous assurant que le plus grand plaisir que ie pourrois auoir en mes vieux ans, ét que vos freres, Galaor, & Florestā, soyent mariez, à fin de me voir auant mourir, reuiure en eus par la lignée de vous tous. Et

pourtant ie vous prie auiser à ce que ie vous ai dît, & le plutôt que vous pourez. Monsieur répondit Amadis, ie ferai tout ce qu'il me sera possible pour vous complaire. Il s'ist, dît le Roi, lequel voyant la viande prête, se mit à table. Et Amadis retourna en son logis, ou le lendemain matin enuoya prier les principaus Cheualiers d'eus y trouuer, puis étans assemblez, leur dît ainsi: Mes compagnons & amys, les grans trauaus & fatigues passees, que vous auez soutenus en cēte derniere guerre, meritent bien q̄ maintenant vous donnez plaisir & repos à vos esprits: & q̄ pour l'obligation q̄ i'ay à vous, i'essaye par tous moyēs à vous faire auoir ce q̄ ie connoîtrai vous être plus affectiōné, tout ainsi que par le bon secours que m'aués donné, i'ay ataint la chose que i'ayme le plus en ce monde, qui ét ma Dame Oriane: Ainsi doncques ie vous prie de bien bon cueur, que chacun declare tout presentement, s'il pretend à Dame, ou Damoiselle, de celles qui sont icy, vous assurant en foi de Cheualier, de faire tant envers elles, qu'au contentement de leurs amys, ils me croyront de ce que ie les supplira. Et au surplus vous sçaués comme le Roi Arauigne, Barfinā, & plusieurs autres nos prisonniers, postposans la vertu, à quoi les obligeoit l'ordre de Cheualerie, ont exercé (tant qn'ils ont eu moyen) tyrannie: au moyen dequoi ils ne sont dignes d'aucune rançon, ains grandement punissables, pour la grauité de leurs traïsons: & pourtant il me semble, que deuez auiser à departir leurs biens entre vous. Quant à moy i'en quite ma part, me tenant trop plus que satisfait, si ie puis auoir moyen de vous faire particulièrement plaisir, ou seruice, qui vous soit agreable. Quand ceus qui faisoient l'amour aus Dames ouirent tenir propos de leur faire auoir leurs amyes, croyez qu'ils ne firent les sourds: & principalement Agraies, qui le suplia humblement lui tenir la main pour le mariage de luy, & de la belle O-

linde



linde, Brunco pour Melicie, Grasandor pour Mabile, mêmes Quedragant, qui n'auoit oncques aymé iusques alors, se declara affectionné de Grasinde, disant deuant tous : Je connois bien que maintenant que le tems & la jeunesse ont été par le passé fort contraires à mon repos, n'ayât lors soucy que du traitement de mon cheual, & de l'apareil de mes armes : mais à present l'aage & la raison me contraignent à prendre autre état, tellement que s'il plaisoit à ma Dame Grasinde m'auoir agreable pour mary, ie m'estimerois bienheureux. Par Deiu, dit Florestan, i'auois aussi bien deliberé retourner en Alemaigne, aussi tôt que les affaires de mon Seigneur Amadis auroyent prins fin, tant pour voir ma mere, que plusieurs de mes amis : toutefois ie ne sçay de quel œil i'ay regardé la Roine Sardamire, tant y a que si ie pouvois trouuer moyen de l'épouser, i'oblirais mon voyage, & toutes autres choses : mais les autres plus libres de la sujection d'amour, ayans leurs cœurs du tout adonnez à suiure les armes, parlerent autre langage, suplians Amadis de les employer, fut en la conquête du Royaume d'Araugne, des pais de Barfinan, ou ailleurs, ne demandans autre part du butin (dirent ils) que le moyen d'aquerir renommée, prouesse & cheualerie. Puis qu'ainsi ét, répondit Amadis, sous le bon plaisir de la compagnie, ie le departiray presentement : A sçauoir le pais de Sansuegue à Quedragant, pour le mieus apaner en épousant Grasinde. Et à vous, dit il à Brunco, le Royaume d'Araugne, avec ma sœur Melicie : & au regard de mon frere Florestan, ie feray avec l'Empereur qu'il lui donnera le pais de Calabre, & la Roine Sardamire, qu'il desire tant. Quant aus Signeurs Agraies & Grasandor, ils sont, graces à Dieu, riches, puissans, par le moyen de leurs peres, & se contéteront, comme ie croy, d'auoir pour cete heure la jouissance de celles qu'ils aiment. Le demourant sera distribué particulièrement, ainsi que lon con-

noitra le merite des personnes, aussi tôt que le Roy Lisuart sera arriué. Ce que tous eurent agreable, lesquels nous laisserons retourner en leurs logis, atendants l'heure d'aller chez les Dames, comme ils auoyent de coutume.

*Comme Brunco de bonne Mer & Branfil furent ordonnez pour aller en Gaule querir la Roine Elisene & Galaor, & des auantures qu'ils eurent en retournant.*

## C H A P. XXVI.

Quelques jours apres que le Roy Perion, & les autres Cheualiers furent arriuez en l'Isle Ferme, Agraies, Brunco, & ceus qui esperoyent en brief être mariez, craignans que l'absence de la Roine Elisene & Galaor retardassent ce jour tant désiré, vindrent supplier le Roy Perion de les enuoyer querir, ce qu'il leur acorda. Au moyen dequoy Brunco se presenta le premier, disant au Roy : Sire, ie vous supplie humblemēt, qu'autres que mon frere & moy n'ayent cete charge, autrement vous nous ferez tort. Oui bien, repondit le Roy (en se souzriāt) si ie vous acorde ce que demandez, étant seur que vous aurez plus de plaisir à tenir compagnie à Melicie, que de vous en éloigner. Par ma foy, Sire (dit Brunco) le bien d'être aupres d'elle, est le plus grand que ie sçauois souhaiter : Toutesfois ie suis très-content d'aller trouuer la Roine & Galaor pour l'enuie que i'ay de leur faire seruice. Vrayement, répondit Angriote, s'il plait au Roy, vous ne ferez pas ce voyage sans moy. Vous irez donc tous trois, dit le Roi, & Dieu vueille que vous trouviez mon fis en meilleure sorte qu'il n'étoit quand ie le laissai. Sire, repondit Isanie, ces jours passez aucuns marchans venans de Gaule, m'asséurerent qu'il faisoit bonne chere, & l'auoyent veu (comme ils disoyent) portāt toutesfois encores assez mauuais visage du retour de sa maladie. Cete nouvelle pleut grandement au Roy, & à toute la compagnie : au moyē dequoy Brunco & les deux autres s'embarquerent le lendemain, & na-



uigerent par si bon vent, que sans fortune arriuerent peu de jours après ou étoit la Roine, de laquelle ils furent très bien receus: & mieus encores de Galaor, pour le desir, qu'il auoit d'entendre nouvelles de son frere & autres ses amys. Et comme il les embrasoit, leur dit quasi en larmoyant: Par ma foy mes bons Signeurs, malheur m'a si longuement tenu compagnie, que pensant au tort qu'il m'a fait (ayant été cause de m'éloigner ainsi de vous, & abandonner les armes) ie meurs par trop de déplaisir. Monsieur, répondit Bruneo, nous vous aportons telles nouvelles, qu'elles satisferont au mal qu'avez enduré. Adonc luy recita deuant la Roine, les rencontres & batailles d'entre les Rois Perion & Lisuart, les perils & dangers ou ils s'étoient trouvez par la surprinse du Roy Arauigne & d'Arcalaus: & finalement l'amitié & aliance qui en étoit suruenue, mêmes les mariages acordees d'une part & d'autre. Dequoy Galaor fut bien ébaï, n'ayant oncques rien entédu de telles entreprises, & répondit à Bruneo: Est il possible, que le Roy Lisuart mon bõ Signeur se soit trouué en telle extremité sans moi. Sus mon ame, ie connois bien maintenant que fortune m'a plus aymé que ie ne pensois: car si ie n'eusse été malade, quelque obligation que i'aye au Roy mon pere, ie n'eusse épergne ma vie pour le secourir. Et pis encores me fut auenu, si durant ma maladie, i'en eusse ouy seulement le bruit étât tout certain que ie fusse mort de trop grand regret pour luy faillir à ce besoin. Il vaut trop mieus, dit Bruneo, que le tout se soit passé ainsi sans vous. Et au surplus i'ay charge de par monsieur Amadis, faire ses affectueuses recommandations à votre bonne grace, & vous prier de par luy, prendre peine à vous rejouir & réforer le plus que pourrez: car il delibere (si le trouuez bon) vous faire épouser la Roine Briolanie, aussi tôt que vous serez arriué vers luy: & nous à le Roy Perion dépêchez expressement, pour conduire la Roine

en l'Isle Ferme, ou il l'attend avec bonne troupe de Cheualiers, Dames & Damoiselles. Mon fis, dit elle à Galaor, partons doncques cete sepmaine prochaine, ce pendant donnez ordre qu'ayons vaisseaus, & autres choses qui nous sont necessaires pour ce voyage. Je le feray, ma Dame, répondit Galaor: & à cete cause manda le jour mêmes mariniers, lesquels, apres auoir entendu son vouloir firent incontinent freter & equiper le meilleur nauire qui se trouua au port, ou ils s'embarquerent le sixième jour d'apres. Mais ils n'eurent gueres éloigné la côte de Gaule, qu'ils decoururent en pleine mer vn vaisseau, ayant vent en poupe, singlant d'une merueilleuse legereté, duquel le Nocher, ou Comite, fit caller le voyle, aussi tôt qu'il aperceut le Nauire de la Roine. Parquoy les Cheualiers de l'Isle Ferme, estimans être coursaïres, ou pyrates, coururent incontinent aus armes, & pour en entendre au vray la verité, enuoyerent vers eus l'un de leurs Ecuyers, en vn equif, sçauoir qu'ils demandoyent, & ou ils tiroient. L'Ecuyer, qui ne fut des plus asseurez, approchant le vaisseau apella d'assez loing, disant: Hau de la nau, ceus du nauire que vous voyez deuant vous, vous prient par courtoisie leur mander qui vous êtes, & la route ou vous allez. Mon amy, répondit vn Cheualier, qui étoit sus le tillac: en ce vaisseau est vne Dame d'honneur laquelle voudroit bien être en l'Isle Ferme. En bonne foy, dit l'Ecuyer, elle a trouué compagnie, s'il luy plait: car ceus qui m'ont envoyé vers vous, y font voyle lesquels vous puez aborder seurement. Et comme il eut acheué cete parole, retourna dont il étoit party. Ce pendant le Cheualier auquel il auoit parlé, vint vers la Dame qu'ils conduisoient, l'auertir de ce que l'Ecuyer luy auoit dit. Au moyen dequoy elle l'enuoya incontinent apres dedans vne fragate s'enquerir au vray, si à la parole de l'Ecuyer elle se pourroit seurement aprocher, lequel peu a-

pres



prez se joignit au nauire de la Royne. Et auisant premier Angriote, luy dît : Sire, Cheualier, vn Ecuyer des vôtres ét n'a-guerres venu sçauoir qui nous étions, & ou nous faisions voile : nous luy auons répondu, que nôtre intention ét de tirer droit en l'Isle Ferme, ou il dit que vous allez aussi : & pour ce que nous y conduisons vne princesse de grand estime, nous vous prions nous asséurer de vôtre compagnie. Cheualier, répondit Angriote, s'il vous plait venir quant & nous, la Dame que vous dites trouuera ceans vne Royne qui la receura en sa compagnie de bien bon cœur, & lui fera toute la gracieuseté dont elle se pourra auiser. Seigneur, dît il, ie vous mercie humblement pour elle.

D'une chose vous puis ie auiser, que l'ayant conneuë, & l'affaire pour laquelle elle ét entree en mer, vous en aurez tant de compassion, qu'à mon auis ne luy deniez secours, si elle vous en requiert. Puis prenant congé de luy, retourna vers le vaisseau dont il étoit sorty, lequel se joignit peu apres à l'autre. Adonc se presenta vne Dame, vétuë de drap noir, montrant (elle & tous ceus qu'il accompagnoient) visages tristes à merueilles. Dequoy Angriote (qui y prenoit garde) fut fort ébaï, le stimant à sa contenance Dame de reputation & de maison. Et à cete cause il la salua, en luy demandant, s'il lui plaisoit monter avec la Royne. Sire Cheualier, répondit elle, ie feray ce qu'il vous plaira. toute fois ie vous supplie me nommer qui ét celle que vous me dites, & ceus qui l'accompagnent. Ma Dame, dît Angriote, c'ët la Roine de Gaule, monsieur Galaor son fis, & trois autres Cheualiers de l'Isle Ferme, ou nous allons. le vous suivray donc, dît elle. Lors Angriote lui tendit la main, & elle entra ou il étoit: puis la conduisit en la chambre de la Royne, laquelle déjà auertie de tout ce qu'auiez entendu, la receut humainement. Mais la Dame trop desolee se ietta à ses piez, pour les lui baiser. Ce que la Royne ne voulut souffrir,

ains la releua gracieusement, la priant de lui declarer sa douleur. Ma Dame, répondit elle, encores qu'à presët ie sois denuee de tous biens de fortune, & que ie n'aye plaisir ne repos, sinon à reciter mes malheurs, si deuez vous croire, que i'étois (n'a pas long tems) grand'Dame, ayant épousé le feu Roy de Dace, duquel i'ay deus fis, & vne seule fille malheureuse, & plus encôres malheureusement nee, pour auoir été cause, de la mort du Roy son pere, & de la totale ruine de moi & de ses freres. Et entendez, ma Dame, qu'apres l'auoir mariee avecques le Duc de Suesse, l'un des plus grands Princes voisin de mes païs, d'autant que le jour de ses nocces nous fut agreable, d'autant m'a été depuis ce mariage ennuyeus : Car peu apres iceluy consommé, étant ce Duc mon gendre ieune & ambitieus de regner conspira la mort du Roy mon mary, & de mes deus autres enfans, le plus vieil desquels n'a pas encores ataint quatorze ans, & ainsi qu'il le pourpensa, ainsi l'executa il envers mon Seigneur, tellement qu'un jour faignant nous venir visiter, accompagné de grand nombre de gens, pour nous faire (comme il disoit) plus d'honneur, le Roy mon mary, qui ne se doutoit aucunement de la traison premeditee, alla au deuant le receuoir: & comme il l'embraçoit, le mechant tira sa dague, & le meurdrit cruellement. Lors mes deus fis qui (de bon heur pour eus) le suiroyent de loing, entendaus le tumulte, retournerent à bride abatuë droit en la ville, ou le traître les tient encores assiegez. Or étois-je adonc absente, & en vn pelerinage de nôtre Dame, eglise tref-antique, edifiee sus le haut d'un promontoire, ou lon me vint auertir de mon malheur. Si à l'heure ie fu éperduë, ma Dame, vous le pouvez penser, veu qu'en vn moment ie me trouuay denuee de tout remede, & quasi abandonnee d'esperance : en sorte que sans le bon auis & reconfort que me donnerent ces deus Cheualiers, qui m'accompagnoient,

ie



ie n'eusse vécu vne seule heure, quand ils me firent souvenir d'un nommé Amadis de Gaule, lequel on dit être refuge & support de toutes Dames affligées, ne leur ayant oncques denyé son aide, qui a été cause de me faire entreprendre ce long voyage, pour le trouver en l'Isle Ferme, ou lon tient pour certain qu'il est avec grand nombre d'autres bons Cheualiers ses compagnons, lesquels sachans le tort que m'a fait le mechant duc mon gendre, & l'extrémité ou il tient mes enfans assiegez, en auront, comme j'espere, telle compassion, qu'ils me donneront secours par le moyen de quoi ie chasseray mon ennemy hors de mes pais: car mes sujets n'attendent (pour prendre les armes contre lui) qu'un chef à les conduire. Grand cōpassion eut la Roine, les écoutans, de l'infortune auenuë à la Roine de Dace, & telle que les trois Cheualiers delibererent sus l'heure de l'aller secourir, Adonc la Roine lui dit: Ma cousine m'amie, vōtre ennuy me deplait autant qu'il est possible: toute-fois ie considere fortune telle, que peu souvent elle pardonne à fort ou à foible, à Roi ny à soldat: en sorte que ceus qui sont plus fauorisez d'elle, plus doiuent craindre & douter sa mobilité, veu qu'au temps qu'ils pensent être plus asseurez, plus promptement leur suruient le semblable qui vous est auenu: & puis que nōtre Seigneur vous adresse vers moy j'auray plaisir que nous allions de compagnie en l'Isle Ferme, ou j'espere que trouverez le secours que cherchez. Ma Dame, répondit la Roine de Dace, il me souvient qu'aucuns Cheualiers (n'a pas long tems) trauersans pais contèrent au feu Roy mon mary, comme Amadis auoit secouru Oriane fille du Roy Lisuart, lequel l'enuoyoit par force à l'Empereur de Rome: mais Amadis l'auoit ôtée aus Romains, & emmenée en l'Isle Ferme malgré eus, ou lon la dit être encores bien acompagnée, qui m'a fait esperer, puis qu'elle a éprouvé les rigueurs de malheur, qu'elle aura pitié du mien, tel

lement que par son moyen, ie pourray obtenir partie de ce dont ie suis en peine. Par ma foy, ma Dame, dit Angriote, s'il plait à la Roine, vous ne passerez pas plus outre: car ie suis prêt d'aller avec vous, & n'épergner ma personne pour vous faire seruire. Et le semblable dirent Bruneo, & Branfil, supplians treshumblement la Roine leur donner congé veu qu'elle étoit si prez de l'Isle Ferme qu'elle y pourroit arriuer en brief temps sans empêchement. Et tant la sceurent importuner, qu'elle y consentit: Et à cete cause entrèrent au nauire de la Roine de Dace, laquelle prenāt congé des autres, commanda à ses mariniers retourner arriere: Parquoy la Roine de Gaule & Galaor suivirent la route de l'Isle Ferme, ou peu aprez ils prindrēt port dont furent incontinent auertis les Cheualiers, qui les vindrent receuoir. Et quant le Roi Perion auisa Galaor en bonne santé, ce blanc veillard eut un si merueilleus plaisir, qu'il lui dit en se riant: Par ma foy, mon fis, puis que nous sommes en amitié avec le Roy Lisuart, ie doubteray désormais de vous moins que ie n'ay fait par le passé. Monsieur, répondit il, ie n'eu de ma vie tant d'aise, que m'en ont apporté les aliances que vous avez avec lui, & Dieu vueille que la pais puisse durer longuement. Il ne tiendra à moy, dit le Roy, lequel auisant Oriane avec sa sūyte, sortit du parc, pour venir vers la Roy, & la luy montra disant: Ma Dame, voyez si nous auons faute de bonne compagnie par deçà. Non vraiment (monsieur) répondit elle, & ie ne m'ébāi plus, si j'ay été tant long tems sans entendre de vos nouvelles, vous étiez (comme ie croy) assez empêché à gouverner ces Dames. Or la conduisoient sous les bras Amadis & l'Empereur: & à l'instant Oriane vint luy faire la reuerence, & la Roine au semblable: mais Galaor qui n'étoit des derniers, voyant la Roine Briolanie, laissa toutes les autres, pour s'aprocher d'elle, & la baiser, dont Briolanie rougit si fort, qu'Amadis s'en



s'en aperceuant, luy dit: Ma Dame, j'espere que desormais (ayant telle part au Cheualier que vous avez) que vous luy departirez quelque peu de la couleur qu'il vous a fait venir au visage, & dont il a grand besoin, comme vous voyez, ie le vous recommande. Lors Galaor qui ne l'auoit veuë depuis son partement de Sobradise, quand il y mena Florestan, si non vne autrefois étant encores fort ieune, qu'elle vint chercher Amadis en la grand Bretaigne, la trouua si belle, & creuë en tant de perfections, que l'amitié precedente qu'il lui portoit se renouuella, de sorte que luy qui n'auoit oncques cherché femme pour épouser, resolut de n'en auoir iamais autre, & elle au semblable, & à bon droit: car peu apres ils furent mariez, & yssirēt d'eus enfans preus & hardys, lesquels conquirēt par leurs prouës maintes contrees étrangères, ainsi que vous entendrez au cinquième liure: lisant les faits d'Esplandian, auquel leurs grandes entreprinſes sont ample ment declarees. Mais pour retourner sus nos brisees, aussi tōt que la Royne Elisene fut entree au parc, les Cheualiers s'en retirerent suiuant la coutume qu'Oriane auoit établie des le jour qu'elle y fut amenee par Amadis, qui dura iusques à ce que les mariages acordés furent celebrez en la presence du Roy Lisuart, & de la Roine Brisenne qu'ils atendoient d'heure à autre, & ce pendant ils alloient ordinairement, les vns à la chasse, les autres à la volerie, ainsi que le tems & l'occasion se presentoit: car le lieu étoit tant accomodé de bêtes rouſſes, oyſeaux de riuere, & autres, que c'étoit chose admirable. Parquoy nous les y laisserons ébatre, pour vous declarer ce qui suruint à Bruneo, Angriote & Branfil, qui auoyent laissé la Royne Elisene.

*Comme Bruneo de bonne Mer, Branfil & Angriote suiuirent la Roine de Dace, & des auantures qu'ils eurent.*

#### CHAP. XXVII.

Pres que les trois Cheualiers furent entrés au vaisseau de la Royne de Dace, elle qui ne ſçauoit leurs noms, commença à leur dire: Messieurs, puis qu'il vous plaît tant prendre de trauail pour moy, ie vous ſuplie, me dire qui vous êtes, à fin que ie vous face l'honneur que meritez: car vous ſçauiez que ie vous connois comme celle qui ne vous auoit oncques veus, quand j'abordai le nauire ou ie vous trouuay avec la Royne. Ma Dame, répondit Angriote, nous sommes encores si peu renommez par le monde, que pour vous dire nos noms, vous nous connoitrez aussi peu qu'au precedent: toutesfois puis qu'il vous plaît, ie le vous diray presentement. Ces deus miens compagnons sont freres l'un nommé Branfil, & l'autre Bruneo de bonne Mer, qui puis nagueres a fiancé la Princesse Melicie ſœur d'Amadis de Gaule, lequel vous allez chercher. Quant à moy, ie suis Angriote d'Etrauaus qui vous desire faire ser uice. Sus mon Dieu, dit elle ce sont bien les meilleures nouvelles que ie ſçauois ſouhaiter pour le present: car ie vous ay tant ouy eſtimer par ceus qui conterent au feu Roy mon mary le secours que fit Amadis à la Princesse Oriane que j'espere mieus que iamais auoir vengeance du traître qui m'a si fort offensee. Ma Dame, répondit Angriote, nous y ferons ce que nous pourrons, ſans y épargner chose qui ſoit en nôtre puissance. Bien humblement le remercia la Royne, laquelle de la en auant se montra plus joyeuse qu'elle n'auoit acoutumé, & quelque tems apres decourirent la côte du pais de Dace, ou ils vindrent ſurgir. Lors fut Angriote d'auis, que la Royne demourat au nauire iusques à ce qu'ils viſſent comme ſes affaires se porteroient, & qu'eus (guidés par les deus Cheualiers qu'elle auoit amenez) iroyent droit à la ville aſſiegee trouuer moyen d'entrer dedans, & dire des nouvelles à ſes deus ſis. Et à cete cause la commanderent à Dieu, & se mirent en

en



Amouvoir à l'honorer, vous le voyez ieune & avec peu de moyē pour chasser son ennemy hors de vos limites, lequel (comme vous scauez) meurdrit en traison le feu Roy vōtre bon Prince, & depuis pensant vsurper son royaume, assiegé la principale cité, & la tient encores de si prez, que sans vōtre ayde, elle ét en danger de succomber & venir en ruine, avec les gens de bien & bons Cheualiers qui sont dedans. Parquoy Signeurs citoyens, maintenant que l'ocasion s'offre d'elle memes, par le retour de la Royne vōtre bonne maitresse: qui a amené quant & elle trois Cheualiers de l'Isle Ferme (dont ie suis l'un) deliberez vous de venger l'iniure qu'avez receuē par le traître, & faire tant que vos Signeurs legitimes puissent être remis en leurs terres, vous asseurant, si me voulez suyure, que i'auray moyen de surprendre lui & son armee, & le deffaire par la faueur que nous aurons de mes compagnōs qui sont dedans la ville, lesquels ne faudront à sortir aussi tôt qu'ils verront le signal que ie leur donneray. Et comme il leur faisoit telles remontrances, arriuerent deus paisans, lesquels à grand'hâte venoyent du camp, vers ceus de la ville, les auertir que pour certain, les Cheualiers assiegez auoyent fait la nuit precedente vne faillie sus le guet qu'ils auoyent forcé & taillé en pieces, avec grand'partie d'autres, avant qu'ils eussent été secourus, & que le Duc memes anoit été abatu de son cheual prins & mené prisonnier en la ville par deus Cheualiers estrangers, comme le bruit étoit, & de ce ne faites doute, dirent les vilains: car nous étions au camp, lors que l'alarme a été donnée, ou force nous fut de coucher à l'ocasion de la nuit qui nous y surprint vendans nos viures: mais nous n'eumes oncques si grād frayeur, & à bonne raison veu que les soldats étoient & sont encores si eperdus, que la pluspart d'eus s'en vont à vau de route, à la file droit en leurs pais. Ce m'aist-dieus, dit Brunco, ce sont bonnes nouvelles: le

vous prie, mes amys, sortons tous, leur donnons sus la queue pour les hâter d'aller. A cete parolle chacun cria aus armes: Mais Brunco le pria de differer iusques au soir, à fin de les prendre au depourueu, & ce pendant que chacun allât repaitre, pour marcher toute la nuit. Ce qu'ils luy acorderent, bien deliberez de le suiure, & mourir avec lui. Et à cete cause venant l'heure qu'il leur auoit assignee, se trouverent tous en la place, & là ordonna son bataillon: puis sortans de la ville, marcherent en bon ordre droit au camp, & enuiron le point du jour arriuerent à vn quart de lieuē prez. Adonc Brunco fit vn signe de feu à ceus de la ville, pour les auertir de son entreprinse que les gens du Duc (étans au guet) apperceurent, & en auertirent leur Capitaines: parquoy se doutans de ce qui leur étoit prochain (encores recens de la perte qu'ils auoyent receuē la nuit precedente) firent secretement trousser leur tentes, & leuer le siege à si grand'hâte qu'ils étoient tous à plus de trois grandes lieuēs loing, deuant que lon s'en aperceut: Mais aussi tôt que les nouvelles en vindrent à Angriote & Brunco, eus & leurs gens monterent à cheual pour aller aprez, & les trouverēt en trébō ordre chassans leur bagage deuant eus. Lors cōmencerent à s'escarmoucher l'un contre l'autre: & cōbien que leurs harquebuziers se tinssent tou-jours sus la queue avec la plus part de leur gerdarmerie, si furent ils chargez par ceus de la ville de telle hardiesse, qu'ils les firent équarter & sortir de leurs rengs, par le moyen dequoy plusieurs y perdirent la vie, & grand nōbre d'autres prins prisonniers & plus encores eussent receu de dōmage, n'eût été qu'ils trouverēt moyen d'eus rallier, & se tenir serrez. Et à cete cause Angriote, se souvenant que la poursuite de l'ennemi desesperé, ét souuēt cause de la perte d'une bataille gaignee, fit sonner la retraite, même que la nuit s'aprochoit. Au moyē dequoy ils reprindrēt le chemin de la ville, ou arriuez, chacun s'alla



s'alla reposer iusques au lendemain, matin, qu'ils delibererent aller querir la Roine, laquelle étoit (comme ie vous ay dit) demourée en son Nauire, attendant nouvelles des Cheualiers de l'Isle Ferme, & de ses enfans qui la vindrent trouver, tant melancolique que rien plus: car elle ne scauoit s'ils étoient mors ou non: Mais quand elle les vid si disposés, & sceut la prinse de son ennemy, & la ruine de son camp, vne ioye extreme la saisit de sorte que son esprit pensant auoir le plus grand bien qu'il pourroit aquerir en ce monde, fut sus le point de s'en partir, & laisser le cors content & satisfait quand les Princes & Cheualiers s'aprocherēt d'elle, pour luy baiser les mains, lesquels elle receut d'une trèsgrand'amour. Puis fut mise dedans vne riche litiere, que lon luy auoit amenee, & la conduirent en son palais bien honorablement, ou elle ne fut si tôt descendue, qu'elle commanda lui amener le Duc, ce qui fut fait. Et combien qu'elle eut deliberé de n'vser d'aucune vengeance enuers luy, ains oublier pour l'honneur de Dieu, partie du tort qu'elle auoit souffert, si se trouua elle vaincuë & forcee de tant de regrets (pour la perte du Roy son mary) que le voyant commanda soudain l'enuoyer au gibet. Mais les Cheualiers de l'Isle Ferme n'en furent pas contents: ains (le plus gracieusement & modestement qu'ils peurent) luy remonstrerent, qu'onques ils n'auoyent prins prisonnier à merci, à qui ils fissent puis après aucune moleste: parquoy la suplierent differer son vouloir iusques à ce qu'ils fussent délogés, lors qu'elle en ordonât comme bõ lui sembleroit & qu'elle trouveroit par conseil: Et à cete occasion lui demanderent congé. Je ferai, répondit elle, ce qu'il vous plaira, & toutefois acordez moy encores d'atendre pour huit, ou dis iours, entre cy & lesquels i'espere faire coronner mon fis, & l'enuoyer à Amadis par vous, si me voulez faire le bien de l'y conduire. Ma Dame, dirent ils, nous en sommes très-

contents. Au moyen dequoy enuoya incontinent apeller l'un de ses maitres d'hôtel, & luy commanda donner ordre à tout ce qui étoit necessaire pour vn tel apareil: ce qu'il fit avecques trèsgrande diligence. Et par tant venu le iour du triumphe, le ieune Roy acompagné des Princes de son sang, Cheualiers de l'Isle Ferme & autres entra en la principale Eglise ou il ouyt le seruice diuin, puis le conduirent sus vn theatre richement paré, & là fut par les Herauds proclamé à haute vois Roi, ietans entre le peuple mainte piece d'or & autre monnoye en criant par trois fois: Largeſſe, de par le tréhaut, trépuissant & trémagnanime Prince Garinier, Roy de Dace. Et ainsi que quatre des principaus Ducs de ses pais le portoyent au lieu ou le festin étoit dressé, les trompettes & clairons sonnoient de toutes parts tellement que trois iours durant tout le peuple ne cessa de faire feus de ioye, & ceus de la court masqueries, tournois, dances, & semblables passetems, qui eussent encores plus continué, si Angriote & ses compagnons eussent voulu arêter: Mais ils pressoyent la Roine de leur donner congé (laquelle ne pouuant plus differer) le leur acorda: & toutefois auant qu'ils s'embarquassent elle leur dit: Messieurs, combien qu'il me fut impossible satisfaire au deuoir en quoi vous vous êtes mis pour moy, qui ne l'auois merité enuers vous, si m'auenturerai ie à faire encores vne seconde requeste, laquelle ie vous supplie ne me refuser. Vous scauez que ie ne vy onques Amadis de Gaule, pour l'amour duquel vous auez en partie (comme i'estime) entrepris le long voyage par deçà, qui m'a été si heureux, que leffait en est sorty tel que i'esperois. Or n'ay ie auourd'huy chose plus chere, que le nouueau Roy mon fis, lequel (comme ie vous ay dit) ie desire enuoyer en l'Isle Ferme, pour demourer entre tant de bons Cheualiers qui y sont, iusques à ce qu'il viēne en âge de recenoir cheualerie, esperant que cete nourriture lui seruira grandement.



ment, & que lors Amadis lui fera tant d'honneur de la lui donner de sa main : & partant ie vous supplie le mener quant & vous, & le lui presenter de par moy . Ma Dame, répondit Bruneo ie vous promets que nous le ferous de bon cueur : & quant au demeurant, asseurez vous qu'il y sera le bien venu. Ainsi faites donner ordre à son equipage, à ce que nous puissions demain embarquer & sortir du port, tandis que le vent nous ét propre . Au moyen dequoi aprez que la Roine eut pourueu à tout ce qui étoit necessaire à son fis, le conduit avecques grosse compagnie iusques dedans son vaisseau, & commandans à Dieu lui & les Cheualiers de l'Ile Ferme, firent voyle, en sorte qu'en peu de temps s'éloignerent de la côte, & decouvrirent l'Ile Ferme, ou ils vindrent aborder. Toutefois, auant que prendre terre, enuoyerent à Amadis, lui faire entendre comme ils auoyent en leur compagnie le Roi de Dace, lequel venoit expressement vers lui, pour demeurer en sa compagnie. Et à cete cause Amadis monta incontinent à cheual, & vint le receuoir avec plusieurs Cheualiers, qui le conduirent au logis du Roy Perion.

*Comme le Roy Lisuart, la Royne Brisenne, & Leonor leur fille partirent de Vindilifore pour venir en l'Ile Ferme, ainsi qu'il auoit été delibéré au partir de Lubanie.*

## CHAP. XXVIII.

**N**Agueres ie vous ay recité, comme le iour mêmes que le Roy Lisuart arriua vers la Roine, il luy fit entendre la promesse faire à Amadis & aus autres, la priant affectueusement donner ordre à ce qu'elle, & sa fille Leonor (qu'il auoit acordee à l'Empereur) peussent partir la prochaine semaine . Et ce pendant enuoya vers Galuanes & Madasime pour luy venir tenir compagnie, ce qu'ils firent. Et aussi tôt delogerent, prenans le chemin de l'Ile Ferme : & le huitième iour ensuiuant vindrent coucher à quatre lieues

pres du palais d'Apolidon . Dont le Roy Perion & les autres auertis, monterent à cheual avec les Dames & Damoiselles : Mais ils n'eurent longuement cheminé qu'ils se rencontrerent . Là y eut maint embrassement fait d'une part & d'autre : toutefois Amadis & Galaor mirent pié à terre, aussi tôt qu'ils aperceurent le Roy Lisuart, pour luy baiser les mains . Ce qu'il ne voulut souffrir, ains en les acolant, les pria de remonter. Lors le Roi Perion qui étoit derriere brocha son cheual des esperons, & à bride abatu vint droit au Roy Lisuart qui l'aperceut . Parquoy laissant tous les autres en fit autant, & s'approchans s'embrasserent d'un très grand amour . Tandis Oriane s'adressa à la Roine sa mere, & luy fit vne grande reuerence & elle la receut avecq' vn si bon visage, qu'il seroit impossible de plus. Et comme les Roines Elisene, Briolanie, Sardamire, & toutes les autres Dames la saluoyent, l'Empereur Arquifil suruint, & descendit de cheual pour la baiser . Adonc les Cheualiers de la grand Bretagne se mêlerent entre les Dames lesquelles ils entretindrent tant qu'ils arriuerent au palais d'Apolidon, ou fut logé le Roy Lisuart, & la Roine Brisenne . Quedragant emmena le Roy Cildadan en son logis . Amadis le Roy Arban, Grumedan, & Guillan, Galaor Norandel, & Agraies son oncle Galuanes, à qui il portoit autant d'honneur que au Roy d'Ecoce son pere . Or étoit lors Esplandian de l'âge du Roy de Dace, & le iour mêmes print à luy si bonne acointance, qu'ils se firent compagnons, sans que de là en auant se separassent gueres : Specialement depuis qu'ils eurent l'ordre de Cheualerie, & durant le voyage de Constantinople, ou Esplandian deuint amoureux de la belle Leonorine, de laquelle il eut jouissance par le moyen de son compagnon Talanque, fis de Galaor, & Manely le Sage, fis du Roy Cildadan, qu'ils engendrerent aus deus nieces d'Virgande la Deconneue durant leur prison comme



son, comme l'histoire du cinquième livre declare amplement : Parquoi nous nous en tairons à present pour suyure nôtre premier propos. Etant doncques ces Signrs, Dames & Damoiselles ensemble, après que le Roi Lisuart fut arriué ainsi qu'ils s'ébatoyent au iardin d'Apolidon regardant les excellentes peintures diceluy, ils entendirent (hors du palays) vn merueilleus bruit & clameur du peuple : Et à cete cause enuoyerēt incontinent sçauoir que c'étoit, Adōcq' leur fut raporté, que pour certain on auoit decouuert en Mer vn feu le plus épouuentable que lon vit oncques, lequel s'aprochoit du port à veuë d'œil : & partant les Cheualiers enuoierent querir leurs Cheuaus, fus léquels ils y coururent diligemment, & les Dames mōterent au plus haut des tours pour voir cete merueille, Lors fut veu de tous en Mer vn rocher ardent poussé du vent & des ondes, par telle impetuosité, que si fortune eut couru : & ce qui augmenta leur craintē ils l'aperceurent peu après muer en vn Serpēt horrible & trop merueilleus, lequel d'une façon supernaturelle étendoit ses ælles plus loing qu'un bon archer ne pourroit traire. Mais si celà leur donnoit ébaillement, le demourant du monstre ne leur en aportoit gueres moins : car il venoit droit à eus, ayant la tête eleuee comme la hune ou gabie d'un vaisseau, iettant par les narines vne fumee si épesse, q̄ de trē grande obscurité on la perdoit de veuë par interuales, puis tout soudain on l'oyoit sifler, & faire heurlemens tels que oncques diablerie pareille n'auoit été entenduë. Au moyen dequoi le commun peuple estimant être punicion diuinē, & chose enuoyee de Dieu, pour les endommager, s'enfuyt à mont l'île, & le semblable auint aus Cheualiers, combien que ce fut malgré eus : car leurs cheuaus épouuentés de ce monstre, se mirent à ronfler & petiller, & finablement à prendre leurs morts aus dens, & courir à trauers païs, sans ce qu'il leur fut possible les arrêter :

dont aucuns de leurs maitres (aussi mal assemblez qu'eus) n'en furēt trop malcontents? Toutefois à la fin ceus qui preferoyent leur honneur à leur vie, firent tant qu'ils mirent pié à terre, & retournerent au riuage de la Mer pour resister à la bête, si d'auanture elle prenoit terre : Mais ils ne furent si tôt de retour, qu'ils virēt le Serpent haucer les ælles, comme s'il eut voulu voler : & à l'instant sortit de dessous vne fregate couverte de drap d'or, avecq' deus Nains, qui à force de rames amenoyent à bord vne bien belle Damoiselle, & deus ieunes Ecuyers qui l'acompanoyent. A l'heure se va souvenir le Roi Lisuart de l'effroi que lui donna Vrgande, quand premierement elle le vint trouver en la ville de Fenuse, & assura deuant tous que c'étoit elle sans autre. Sire, répondit Amadis, ie m'en suis douté aussi tôt que j'ay decouuert la fregate, cōbien qu'au parauant ne sçauois (sus mon Dieu) ou i'en étois, & pensois pour vray que ce fut quelque dyable, qui nous donnât beaucoup à souffrir. A peine eutil acheué cete parole, qu'Vrgande se monstra à chacun d'eus. Et à cete cause, la peur premiere fut conuertie en ioye & plaisir : car en vsant d'une familiarité non acoutumee print terre en sa propre forme, ce que peu luy étoit auenu : Ains toutes les autre fois qu'elle s'étoit trouuee en compagnies semblables, le plus souvent se faisoit vieille, enfant, bête, ou oyseau, ainsi que bon lui sembloit. Lors le Roi Lisuart & Amadis s'aprocherent pour la receuoir & semblablement l'Empereur, qu'elle n'auoit oncques veu. Neantmoins elle s'adressa à luy premier qu'aus autres, & luy dît : Sire, ie ne me trouuai de ma vie en lieu ou ayez été, ce neant-moins ie vous cōnois comme celle qui desire faire seruice à vous & à l'Imperatrix, ainsi que j'ay bonne intēcion q̄ pourrez apercevoir quelq'fois : car par mō moyen sera mis hors de danger le premier fruit qui sortira de vôtre generation, & vous en souuienne : & encores que mon demeure



soit loing des limites de vôtres Empire, si puis ie, quand il me plaira, vous aller trouver iusques dedans Rome en vn iour naturel. Ma Dame répondit l'empereur, ie ne refuse pas vn tel bien de vous, & moins de l'amitié que vous me portez, vous assurant que ce m'est le plus grand plaisir qui me scauroit auenir, pour l'esperance que j'ay que me tiendrez proiesse. Je le feray, dit Virgande, laquelle se trouuant près d'Amadis vint le baïser & luy dit: Encores (monseigneur) que vous ayez esté si fauorisé de fortune, qu'elle vous a fait ataindre à la perfection de vos plus affectionnez desirs, si ne devez vous auoir grande assurance d'elle. Car combien qu'il vous semble maintenât estre au dessus du vent pour iouyr à vôtres ayses de ma Dame Oriane, que vous preferez à toutes choses, si vous aïsez ie, que dorénavant vous aurez plus d'affaires que vous n'eustes oncques, d'autant que le blame vous seroit plus grand perdant la reputation ou vous estes, que si ne l'eussiez oncques aquisse: Mais tout ainsi que ie me suis faite vôtres par le passé croyez que ie le feray à l'auenir. Ma Dame, répondit il, veu les grans biens que j'ay receus de vous, & l'amour que vous m'avez montree, vous devez croire, que tant que la vie me sera au cors, aurez entiere puissance de me commander, & moy vn parfait desir de vous obeïr: Et qu'advenus qui me sont destinez, vous scauez que ie suis coutumier de souffrir, & que l'esperance grande que j'ay en vous, me donnera pouvoir de resister à tous encombrements, moyennant vôtres faueur & bon conseil. Ma Dame dit le Roy Lisuarte, s'il vous plait nous prendrons le chemin du palais d'Apolidon, ou les Dames vous attendent, qui sont déjà auerties de vôtres arriuee, & la vous deusserez plus à vôtres aise. J'en suis bien contente, répondit elle. Lors apella les deus ieunes enfans qui étoient au bateau, & les prenant l'un à dextre, l'autre à senestre. suyuit le Roy & sa troupe, & cheminant apella Esplandian & luy dit: Je

vous promets, mon mignon que j'ay eu meilleure souenance de vous, que ne cuidez: & voyez ie vous ay amené ces deus Gentis-hommes pour vous tenir compagnie, lesquels vous feront bien besoing quelquefois que vous serez au plus fort de vos affaires: Parquoy ie vous prie que les aimez d'orénavant comme vous mêmes. Adonc aperceut les Dames qui venoient au deuant d'elle, au moyen dequoy elle mit fin à ce propos, pour leur faire la reuerence: & comme elle les baïsoit l'une apres l'autre s'adressant à Oriane, dit si haut que chacun l'entendit: Croyez (ma Dame) que ie ne fu oncques si aïse, que me voyant en telle compagnie: car autre seroit malaisée à trouuer ou il y eut tât de beauté & bonne grâce, & plus encores d'amour maintenu & fauorisé en toute perfection. Ma Dame, répondit la Royne Brisenne, ie croy que ce soit la pure verité: si tout ce que vous dites y est, Cheualerie n'en est éloignée, comme vous pouuez estimer. Lors la print par la main & la conduit iusques en sa chambre, ou les Cheualiers les laisserent pour demourer plus priuement ensemble.

*Des propos qu'Amadis eut avec son cousin Dragonis, en luy donnant le Royaume de la profonde Ile, & la Princesse Estoillette à femme, qu'il aymoït de long temps.*

## CHAP. XXIX.

**D**ragonis n'étoit pas avec Amadis quand il partoït les pais du Roy Arauigne & des autres prisonniers ains auoit suyuy du monastere du Lubanye en hors vne Damoiselle qui l'emmenoit pour combattre Angriffor, Seigneur du profond gouffre, lequel tenoit prisonnier le pere d'elle, le voulant contraindre rendre vne place qu'il desiroit auoir. Et fut ce combat merueilleux: car Angriffor étoit le plus vaillant & adroit Cheualier, qui se trouuât lors en toute la contree. Toutefois Dragonis eut la victoire, & luy fit promettre de se trouuer en l'Ile Ferme au vingtième iour ensuyuant, & la deman-



der misericorde à Oriane. Ce Dragonis duquel ie vous parle , étoit ieune , dispos , & bon combatant au possible, ainsi qu'il monstra bien en l'Isle de Mongaze , ou le Roy Lisuart vint assaillir Galuanes: Car étans la plus part de ses compagnons, rompus, garda bien long tems vn détroit avec peu de gens ou il fit tant de Cheualerie , qu'il en demoura estimé toute sa vie . Or ne l'atendoit Amadis si tôt : Mais au retour du profond goufre , il s'en alla trouver Galuanes & comme ils étoient ensemble receurent les lettres du Roy Lisuart, par lesquelles il prioit Galuanes de le venir accompagner, ainsi qu'il auoit promis . Au moyen dequoi Dragonis & luy si en allerent ensemble. Et aussi tôt qu'ils furent arriués en l'Isle Ferme, Amadis considerant le deuoir auquel iceluy Dragonis son cousin s'étoit mis es dernieres batailles , & le tort qu'on lui feroit, s'il ne se sentoît de semblables plaisirs , & biens faits que ses compagnons auoyent receus , étans eus deus ensemble , lui tint tel propos: Mon cousin, depuis que vous nous laissâtes, nous auons fait plusieurs mariages des principaus Cheualiers qui sont icy , avec celles auxquelles ils aspiroient de long tems . Et outre, par l'auis de tous , les pais du Roy Arauigne, Barsinan , & d'autres nos prisonniers, ont été departis , & pour vôtre absence auez été mis en oubly: mais Dieu y a pourueu, ainsi que vous entendrés: l'ay presentement été auerty par vn Ecuier , que depuis nôtre partement de Lubanye , le Roi de la profonde Ile (qui auoit été nauré) est mort sus la mer peu de iours aprez qu'il s'est embarqué pensant se retirer : Et à ceste cause , ie vous ferai tomber es mains son Royaume, & si aurez par même moien Estoillette à femme, que vous aués aymée de long temps, & à bon droit, étant belle, sage , & vertueuse Princesse, yssue de Roi des deus côtés , & autant aymée d'Oriane qu'autre que ie sache . Il me semble que (pour vôtre contentement) lon ne vous scauroit mieus satisfaire qu'en vous faisant

Am. 4.

iouissant de ce que vous aymez, & estimés plus que vous mêmes . Dragonis bien ayse d'ouïr Amadis lui porter telle parole, ne sceut de prime face qu'elle réponse lui faire : car sa deliberation étoit d'aller avec Bruneo, & Quedragant, & à la conqueste des terres qu'Amadis leur auoit departies, & de là tirer vers Sardaigne chercher auantures étranges, puis se joindre avec le Roi Florestan , pour lui aider s'il en auoit besoin: toutefois considerant l'amitié qu'Amadis lui portoit, & le zele qu'il lui monstroît, promit de lui obeïr. Au moyen dequoy , lui & Estoillette furent acordés le lendemain en la presence de tous les Cheualiers, Dames , & Damoiselles, au grand contentement de l'un & de l'autre , attendans le iour tant désiré auquel le mariage seroit célébré & accompli. Et le soir mêmes Amadis demanda au Roi Lisuart le Duché de Bristoye pour Guilan que volontiers il luy otroya , & la veufue du feu Duc aussi, pour laquelle il auoit souffert, qu'il en auoit aquis le nom de Pensif.

*Comme les noces d'Amadis, d'Oriane, & des autres Princes & Dames, furent celebrees en l'Isle Ferme , ou le iour mêmes Oriane éprouua l'arc des loyaus Amans, & la chambre defendue.*

## C H A P. X X X.

**V**ENU le iour accordé, que les Cheualiers amoureux deuoyent auoir de leurs Dames aymées le fruit de leur atente , & que les noces si long tems attendues furent sus le point d'être celebrees, le saint homme Nascian se prepara pour en faire l'office : & aprez les solemnités en tel cas acoutumées , au sortir de la messe, Amadis dit au Roy Lisuart: Monsieur ie vous prie bien humblement m'otroyer vn don , que raisonnablement ne me deues refuser . Mon fis mon amy, répondit il, ie vous acorde de bien bon cuer . Je vous supplie donc, Sire , dit Amadis , commander à ma Dame Oriane vôtre fille, qu'elle éprouue (auant que nous

G 3

met.



mettre à table) l'arc des loyaus amans, & la chambre defendue, à quoy elle n'a voulu entendre par cy devant, pour priere que luy ayons faite, combien que j'ay telle fiance en sa loyauté, & beauté excellente, qu'elle obtiendra le lieu, auquel cent ans a & plus, Dame ne Damoiselle n'a peu paruenir; & de ce me puis ie asséurer, ayant veu maintefois la statuë de Grimanese, qui est là pourtraite en la plus grande perfection qu'elle eut oncques: ce nō-obstant elle n'égale en rien à celle de vōtre fille, par le moien de laquelle nous pourrōs tous ce iourd'huy entrer en la chambre d'Apolidon, & y parachéuer cete fête commencée. Mon fis, répondit le Roy Lisuart, il ne tiendra pas à moi. Et toutefois ie crains beaucoup qu'une telle entreprinse aporte quelque trouble ou empêchement en vne si bonne compagnie, veu que bien souvent le desir, que lon a de paruenir à quelque chose, ofusque les yeus & l'entendement de celui qui l'entreprend en telle sorte, qu'il voit tout au contraire de ce que la raison luy presente. Monsieur dit Amadis, le cueur me iuge, que la fin en sera toute telle, que j'ay le desir, & qu'au lieu de fâcherie elle apportera à la compagnie ioye & tout plaisir. Et bien, répondit il, à moi ne tienne. Lors apella Oriane (que les Rois Perion & Cildadan menoyēt par la main) & luy dit, M'amie, vōtre mari me demande vn don que ie lui ai acordé, encores que ie doute fort que mal aysément (à mon auis) il se puisse acomplir, selon son vouloir: neantmoins vous sçaués que j'ay tous-jours gardé ma parole, pourtant auisēs à faire ce dont ie vous priera. Oriane trēs-ayse d'ouyr le Roy parler à elle si familièrement, fit vne grande reuerance, & lui répondit. Monsieur, commandez moy ce qu'il vous plaira pour vous obeir. Ma mignonne, dit le Roy, il faut dōc premier que nous mettre à table que vous essayez l'auenture de l'arc des loyaus amās & celle de la chambre Defendue, c'est le don que j'ay acordé à Amadis. Quand cete

parole fut entendue des autres Dames, vn murmure secret se mit entre elles les vnes pour l'amytie qu'elles auoyent à Oriane, craignans qu'elle ne peut parachéuer si haute entreprinse à son honneur, & les autres plus amyes d'elles mêmes, se promettoyent cēt auantage. Toutefois celà dura peu, voyant que le Roy s'en mêloit, lequel connoissant le desir qu'auoyent Olinde, & Melicie de tenir compagnie à sa fille, les en pria affectueusement: Mais leurs amyes & nouueaus maris, eussent bien voulu les en détourner craignans tomber au danger de perdre vne chose qu'ils tenoyent assés gagnée pour eus mêmes, non pourtant ils n'eurent pour l'heure raison d'elles, sinon que puis qu'elles étoient tant à propos pour contenter leur volonté, qu'elles y satisféroient. Foi que ie doy à Dieu, dit le Roy, vous leur en deuez sçauoir bon gré: car à ce que ie voi, elles veulent vous faire auoir témoignage de leur fermeté, par autre que par ce qu'en pouvez iuger de vous mêmes, & suis d'auis qu'elles en fassent épreuve premier qu'Oriane. Ce qu'Amadis eut trēs-agreable, sçachant bien qu'elles n'entreroient en la chambre Defendue devant elle, qui lui seroit par leur defaueur tregrande augmentation de louange. Ainsi marcherent Melicie & Olinde, droit vers l'arc des loyaus amans, sous lequel elles passerent sans empêchement quelconque. Lors la statuë de Bronze se print à sonner si melodieusement, que chacun y receut trégrand plaisir, & plus encores que nul des autres Agraies & Bruneo: Puis marchants outre, les deus Dames entrèrent au iardin, ou elles virent les statuës d'Apolidon, & Grimanese. Et comme elles s'amusoient à les contempler, auisèrent Oriane préque sous l'arc, regardant derriere elle si Amadis la suiuit, & à l'instant la couleur lui monta au visage de sorte qu'elle luy embellit son taint, vn peu plus pâle que de nature, pour les ennuyes qu'elle auoit soustenus durant les guerres &



& discords passez : mais elle ne fut si tôt sous la voute, que l'ymage donna vn son trop plus armonieus, & plaisant qu'onques n'auoit été entēdu de nul, ietant par la trompe Oeillets, Marguerites, Pēsees, Ancolies, & mille autres sortes de fleurs, les plus odoriferantes que lon sçauroit penser. Puis entrant au iardin, Melicie & Olinde l'apellerent pour lui montrer Apollidon & Grimanese : Mais elle étoit déjà ioignant le Iaspe, ou elle regardoit les noms d'elles trois nouvellement engruez. Au moyen de quoi elle les apella pour les leur faire voir, & de là retourna vers les ymages, qu'elle trouua tant bien faites qu'il n'y restoit que la parole, principalement Grimanese, qui luy sembla tant belle, qu'elle se commença à deffier de pouvoir entrer en la chambre defendue : Mais cete doute luy dura peu : car s'approchant de la Venus d'Agathe pour seulement prendre eau de la fontaine) la statuë auança le bras droit, lui presenta la pomme, tandis qu'elle arrachoit de la main gauche la Perle excellente, qui lui pendoit à l'aureille. Et combien que ses deus compagnes luy portassent vne amour singuliere si ne peurent elles tant gagner sus elles mêmes, que voyant cete faueur, ne conceussent quelque étincelle d'enuie secrete contre elle, laquelle ne voulant rien laisser à faire, tira vers le Dedalus, au milieu duquel (comme ie vous ay dit) étoit le collosse de Bronze, tenant la lanterne, ou se conseruoit le feu diuin soigneusement gardé par les Serpens, lesquels auisans Oriane, commencerent à remuer la queue, & baisser la tête en signe d'humilité. Et à cete cause passa sans empeschement, iusques au mylieu du Labyrinth, & la vie à son ayle le larrecin de Prometheus, qui en la presence des trois Dames s'éuanoyt & onques puis ne fut veu par aucun, ne les Serpens aussi : Parquoi les Dames s'en retournerent, ou les atendoient les Cheualiers, & autres de leur compagnie. Si lors leurs amys receu-

rent du plaisir, qu'en dites vous, Damoiselles, qui auez éprouvé la faueur d'amour. Quant à moi, ie me veus bien faire croire qu'ils eurent tout tel contentement que ie desirerois pour moi memes. Or entendez doncques le surplus, & vous orrez par auanture chose qui vous donnera vn grād plaisir. Ayans les Dames mis fin aus auantures qu'auuez entendues, Grasinde fort marrie qu'elle ne les auoit suyues, se delibera éprouuer premier que nulles d'elles la chambre defendue, & pour cete occasion dit à Amadis : Mōsieur encores que ma beauté ne satisface à mon desir, si ne me puis ie distraire d'essayer l'auanture des perrons : car si elle auoit prins fin sans moy, il ne seroit iour de ma vie que ie n'y eusse trop de regret. Ainsi donc en auienne ce q̄ venir en pourra, si i'y puis entrer, mon cueur sera satisfait, & si i'en suis reculee, autres que moi l'ont été aussi. Ma Dame, répondit Amadis, il me semble que pour beauté ne deuez diferer, moins encores par faute de bon vouloir, de sorte que si me volez croire, vous passerez deuant toutes les autres, lesquelles par ce moyen pourront bien être releuees par vous, du trauail qu'elles auroient pour y entrer. Grasinde estimant Amadis lui dire sans fainte ce qu'il en pensoit, ne difera plus, ains faisant le signe de la crois, marcha droit au premier perron, lequel elle passa aysément : Mais quand elle approcha de celui de Marbre, elle fut repoussée si rudement, qu'elle demeura étendue sus la terre, sans remuer pié ny main. Ce q̄ voyant Quedragant y courut, & la leua doucement entre ses bras, non sans auoir grand'pitié d'elle, combien qu'il fut assuré q̄ ce mal tourneroit en rien : ce neantmoins il l'aymoit de si grand'amour qu'il craignoit qu'elle en print trop grand déplaisir. Lors Agraies qui entretenoit Olinde, luy dit : Ma Dame, si ma Dame Grasinde a été mal traitée, si Dieu plaît, vous en ferez la vengeance, ie vo<sup>9</sup> prie ne doutez & allez hardiment : puis en la baisant lui



print la main & la conduit au plus pres du perron de cuyure, qu'elle passa tout ainsi qu'auoit fait Graside : mais si l'une fut repoussée cuydant franchir celui de Marbre, l'autre n'eut gueres plus d'avantage : car elle se sentit incontinent prendre par ses beaus cheueus, & ieter sus terre trop mal gracieusement : Au moyen dequoy Melicie s'auança, & d'une gaye contenance, comme si le cuer & le pié luy eussent vollé ensemble, marcha outre les deus premiers tellement que ceus qui la regardoient estimerent lors, que l'auanture lui étoit dediee & non à autte. Dont Oriane entra en vn merueilleus soupçon, qui luy dura peu, par ce q̄ tôt aprez elle fut plus mal traitée que nulles de ses compagnes, & si froissée, que Brunco la pensant morte, cōmença à faire vn dueil & regret trop exteme : Toutefois ceus qui étoient coutumiers voir choses semblables, ne s'en faisoient que rire, sachans bien que cete paour se tourneroit en plus grande asseurance. Or ne restoit il plus des quatre Dames à éprouuer qui gaigneroit le pris de premiere beauté, par l'entree de la chambre enchantée, qu'Oriane, tout au plus prez de laquelle étoit Amadis, lequel lui dît en se sous-riant : Ma Dame ie sçauois bien que cét honneur deuoit être vôtre, & maintefois ie le vous ay asseuré, pour tant suyuez l'heur qui vous ét promis & ne craignez aucune chose. A cete parole le lascia la Princesse, & s'en alla vers les perrons qu'elle passa sans difficulté.

Mais quand elle cuyda aprocher le seil de l'huys, il lui sembla rencontrer vne infinité de bras & de mains qui la repoussoyent fort & ferme : ce neantmoins elle ne s'étonna en rien, ains commença à se defendre, les détournant à dextre & à senestre tant que malgré tout empechement elle franchit le pas, si hors d'aleine, toutefois qu'elle ne se pouuoit quasi plus soutenir, quand la main qui receut premiere-ment Amadis (ainsi qu'il vous a été recité au commencement du second liure) la ti-

ra dedans. Adonc furent oyés vne infinité de vois humaines, disans si haut qu'elles furent de tous entendues : Bien soit arriuée ceans la plus excellente Dame, qui ait été depuis Grimanese, & qui la precede en toutes beautez, au moyen dequoy elle ét digne du plus valeureus Cheualier, qui porta armer en tête cent ans a, & plus, avec lequel elle pourra d'oresenauant prendre ceans son plaisir ainsi q̄ bon lui semblera. Et a l'instant s'ouvrit l'huys de la chambre, ou entra Oriane, si ayse qu'elle n'eut été plus satisfaite d'auoir en sa puissance le surplus de la terre. Ce que voyant Ysanie gouverneur de l'Isle, dît deuant tous : Au iourd'hui ét la consommation des enchantemens, que lascia en ce lieu Apolidon, pensant perpetuer sa memoire : car puis que ma Dame ét entree leans, elle peut être suyue, sans empechement quelconque. Et à cete raison tous les autres, tant Cheualiers, que Dames & Damoiselles, allerent aprez, & la trouverent regardant les singularitez qui vous ont été décrites au commencement de ce quatrieme liure, à l'entour déquelles ils s'amuserent si long tems, qn'il ne leur souuenoit de menger, à l'heure que le maitre d'hôtel vint dire au Roy Perion, que la viande se gâtoit : Au moyen dequoy il print Oriane par la main, & la mena en la salle, ou le festin étoit aprété & là se mirent tous à table, ainsi q̄ le maitre des ceremonies les apella, puis furēt seruis des viâdes plus exquisés qu'il fut possible recouurer, commençant le bal aussi tôt que les napes furent leuees. Et ainsi passerent la iournee tant que lon couvrit pour le souper aprez lequel vindrent les masques, qui demorerent entre les Dames, iusques à ce q̄ les Roines de la grand'Bretaigne, & de Gaule retirerent les nouvelles mariees. Or auoit Amadis fait dresser son lit en la chambre Defendue, ou ils vindrent coucher Oriane, puis allerent faire le semblable à l'Imperatrix, & autres, ce pendant Amadis se déroba, pour venir vers celle qu'il auoit



auoit tant requise, & par infinité de tra-  
uaus acquise, lesquels retirez seuls firent  
épreue de combien ét le plus grand le  
plaisir de jouir en seureté de ses amours,  
qu'avec la crainte ou ils s'étoient trouuez

quelquefois : Mais s'ils eurent lors grand  
contentement, croyez que Bruneo, &  
Melicie n'en receurent pas moins à  
leur endroit, ne les autres  
semblablement.

*Comme Virgande la Deconneuë exposa deuant tous, les choses qu'elle auoit predites être  
auenuës, & comme elle print congé d'Amadis et de toute la compagnie pour s'en retourner.*

## CHAP. XXXI.



**A** Pres que les triumphes & festins eurent continué huit jours entiers, Virgande la Déconneuë desirant s'en retourner, pria les Cheualiers, Dames & Damoiselles, se trouuer le lendemain en la grand' salle du palays, à fin qu'auant son partement elle leur declarât chose qu'ils n'auoyent oncques entenduë : Et à cete cause le jour ensuyuant (apres le diner, & que les tables furent hauees, elle au milieu de cete grosse troupe) apela les deus Damoiseaus qu'elle auoit emmenez en son équip, & les prenant par les mains, adressa sa parole à toute l'assistance, disant: mes Signeurs, & mes Dames, ie scauois long temps a (& sans l'auis d'homme mortel) l'assemblée qui se faisoit pardeça, apres les conflits passez, ou sont

morts tant de bons Cheualiers d'une part & d'autre, & Dieu me soit témoing, s'il eût été en ma puissance d'y pouuoir remédier, comme volontiers ie m'y fusse employee : Mais étans les choses ainsi ordonnées par la prescience de celuy auquel toutes creatures doiuent honneur & obeissance, il a fallu qu'elles se soyent paracheuees selon son vouloir. Et pour vous faire entendre que ie n'ignorois ce qui vous ét auenu, ie croy qu'il souuiendra bien encores à ma Dame Oriane, qu'étant en la ville de Fenuse (elle & moy couchees ensemble) me pria luy declarer quelle seroit sa fortune à l'auenir : & combien que ie la dissuadasse grandement d'ôter d'elle cete curiosité, ce non obstant à la fin vaincue d'importunité, luy dis que le Lyon



de l'île douteuse sortiroit de sa cauerne, lequel épouuenteroit par ses cris & rugissemens ses gardes, de sorte que mal gré eus il se fassiroit de sa personne avecq laquelle il se rassassiroit de sa faim extrême. Or ét cete prophétie asseurement auenuë (dit elle à Oriane) car si bien vous y regardez, Amadis vôtre Seigneur & mary (trop plus fort & inuincible que nul Lyon) ét sorty de cete île, laquelle par grande raison se doit nommer douteuse, & furieusement a assailly les Romains qui vous auoyent en garde, les a deffaits & contrains vous laisser en sa puissance: & si par vous il a donné quelque repos à ses affections, vous le sçavez, ma Dame, & vous aussi Seigneur Amadis, mêmes que en ce tems ie vous auisay du peu de gré que vous auriez pour mettre vôtre vie au plus grand hazard de mort qu'elle fut oncques, & que la recompense que vous auriez du pris de vôtre sang répandu, seroit l'éloignement de ce que vous aymiez le plus, & tout ainsi ét il auenu: car apres que vous eûtes combatu & deffait le vaillant Ardan Canille, ou vous tombâtes en tel peril que chacun sçait, le profit en vint au Roy Lisuart, & à vous la haine de luy, & la longue absence que vous eûtes de ma Dame Oriane. Et vous Sire, dit elle au Roy Lisuart, vous souvient il de la lettre que ie vous écrivy, le même jour que vous trouvâtes en la forêt enchantée vôtre petit fis Esplandian chassant avec la Lyonne? par icelle ie vous faisois sçauoir (si bien vous y pensâtes lors) l'étrange façon de sa nourriture, ayant été alaité de trois nourrissees fort contraires l'une à l'autre, de la Lyonne, de la Brebis, & de la Femme. Aussi qu'il seroit cause de mettre pais & amour entre vous & Amadis, apres que par son moyen vous seriez sorty du plus grand danger ou vous tombâtes depuis que receûtes l'ordre de Cheualerie, & de ce rendra assez bon témoignage l'assaut que vous donna le Roy Arauigne par l'exhortation d'Arcalaus, & le secours que

vous receûtes d'Amadis, par la diligence du Damoisel, & à present les aliances que vous auez l'un avec l'autre. Ainsi doncques vous pouez tous aisement connoître, si par cy deuant ie vous ay notifié choses veritables ou non: parquoy ie passeray outre, & vous prediray encores autres fortunes qui sont destinees à vous premierement, dit elle au Roy Cildadan, & Galaor: Voyez vous ces deus ieunes Ecuyers, Talanque & Manely, asseurez vous qu'en eus j'ay la recompense des seruiques qu'auuez receus de moy, si aucuns ie vous ay faits par le passé, ayant été cause de les faire engendrer par vous deus en celles, que i'ayme d'une singuliere amour, vous asseurant (si Dieu leur prête longue vie) qu'ils seront Cheualiers de grand prouesse, hardis & prompts aus armes le possible, & autant heureus qu'autres qui ayent été deuant eus. Et pourtant vous gentil Damoisel, dit elle à Esplandian, receuez les pour vos compagnons, les ayment autant qu'ils meritent: car ie vous puis asseurer, qu'ils vous seront fideles, sans épargner leurs personnes, pour vous secourir aus perils, lesquels fortune vous a preparez deuant le jour de vôtre natiuité: pour à quoy obuier en partie, ie vous ay fait venir cete grand serpente qui m'a aportee, dedans laquelle receurez l'ordre de Cheualerie, & vous y sont armes & cheual gardez soigneusement: & si vous auise, qu'elle vous guidera au premier lieu ou l'effort de vôtre gentil cœur donnera le premier témoignage de sa magnanimité, trauersant sans peril ou danger les abîmes de la mer, accompagné de plusieurs Cheualiers de vôtre sang. & par elle acquerrez nouveau nom, étant surnommé en plusieurs lieux le Cheualier de la Serpente, & sus ce titre nauigerez maintes contrees étranges avec travail de cors & d'esprit, pour l'amour de celle qui lira les sept lettres rouges que vous auez sus l'épaule gauche, lesquelles donnent témoignage par la vive couleur qui ét en elles, que vôtre cœur se-



ra enflammé d'amour extreme, iusques à ce que le grand nuage des Corbeaus marins passera de la part d'Orient, dessus les braues ondes de la mer, ou il mettra le grand Aygle en telle extremite, qu'il ne trouuera seurere en son aire propre, quand l'Orgueilleus Faucon peregrin (plus beau & entier de pennage, que nul autre oyseau de proye) assemblera plusieurs, tant de son espece qu'autres pour venir au secours de l'Aygle, lesquels combattront les Corbeaus de telle fureur, qu'ils les mettront quasi tous à mort, par l'effort de leur bec & ongles, les contraignans (pour dernier refuge) entrer à la mercy des vagues, ou grand nombre d'iceus seront submergez. Adonc le grand Aigle reconnoissant le bien qu'il aura receu du gentil peregrin, tirera de son propre cors grande partie de ses entrailles, & liberalement les mettra es Griffes de celuy qui luy a donné telle faueur, à fin qu'à son aise il rassasie la faim extreme qui le tourmentoit long temps au parauant, & outre le rendra iouissant de toutes les grandes forêts & montaignes de ses pais. Lors s'en ira content se percher sus le principal arbre de son verger. En ce même temps la grande Serpente s'abîmera deuant tous, au plus profond de la mer, donnant à entendre qu'il vous cōuient, dit elle à Esplandian, habiter plus la terre ferme que l'eau mobile. Or ét il force que ie m'en aille ailleurs, & en part ou ie ne me puis excuser: toutefois ie ne faudray à me rendre icy, au tems que vous & vos compagnons serez forts pour soutenir Cheualerie, étant bien certaine, qu'à l'heure, pour quelque occasion qui vous ét maintenant occulte, vous y serez tous assemblez, & plusieurs autres, deuant lesquels ie decouriray choses merueilleuses. Ce pendant ie vous encharge à tous sus vos vies, que nul ne prenne la hardiesse d'aprocher de la Serpente, vous asseurant que celuy qui fera le contraire, perira sans remede. Et pour autant dit elle à Amadis, que vous tenez en vos prisons ce méchant malheu-

reus Arcalaus, surnommé l'enchanteur, qui de tout tems a essayé à vous porter dommage, & pourra encores faire cy apres, voicy deus anneaus que ie vous donne, l'un pour vous, & l'autre pour ma Dame Oriane, la vertu desquels ét telle, que les ayans sus vous, nul de ces enchantemens ne pourra nuire à vous ou autre de vôtre compagnie, tant qu'il sera en captiuité. Et pourtant ie vous conseille, le faire étroitement garder dedans vne forte cage de fer, & à la vené d'un chacun, à fin qu'en viuant de telle misere, il meure millefois le jour: Car plus rigoureuse ét la mort qui laisse la personne viure, que celle anecques laquelle finissent les maus promptement. Ma Dame, répondit Amadis, ie voy bien que vous me voulez ôter pour jamais l'esperance de pouuoir satisfaire aus graces que j'ay receuës de vous, & que de jour en jour vous vous efforcez de me faire. Seigneur Amadis, dit elle, vous fites tant pour moy, quand par vôtre moyen ie recouray mon amy au chateau de la chaussee, lors que vous donnâtes Cheualerie à Galaor vôtre frere, que ie me tiens pour recompensee de tout ce que j'ay fait, & feray cy apres en vôtre faueur. Ce disant print congé de la compagnie, & monta sus le pallefroy que lon luy auoit aprêté, prenant le chemin du port, ou l'atendoyent encores ses deus Nains. Et la conduirent tous les Cheualiers, iusques à ce qu'elle fut entree dedans son equif, & là aussi tôt fut enuelopee d'une nuee si obscure, qu'ils la perdirent de veüe, & la Serpente aussi qui étoit demouree demye lieüe en mer, laquelle ne se montra de trois jours apres. Mais l'obscurité passee fut vené au lieu mêmes ou Virgande l'auoit laissée au commencement. Ainsi s'en retournerent les Cheualiers au palais d'Apolidon, paracheuer le festin commencé, qui dura encores huit jours. Ce pendant l'Empereur Arquifil enuoya querir les vaisseaus, que le Patin son predecesseur auoit amenez avec.



avec son armee au port de Vindilifore, lesquels arriuez fit embarquer le reste de ses gens, & le lendemain (pour le desir qu'il auoit d'aller à Rome se faire coroner) entra en son nauire avec l'Imperatrix, Florestan, & la Roine Sardamire. Et pour ce que le vent leur étoit propre, firent incontinent leuer leurs ancres, & haüer les voiles, tellemēt qu'en peu de tems éloignerent la côte de la grand Bretaigne, & trauerfans le détroit de Gilbatar, entrerēt en la mer du leuant, ou nous les laisserons nauiger, pour retourner au Roy Lisuart & autres, qui étoient demeurez en l'Isle Ferme, la pluspart desquels s'aprétoient pour aller au Royaume d'Araugne, & les autres plus aymanz leurs aysez, faisoient leur état de retourner en leurs maisons, mêmes le Roy Lisuart. Toutefois auant que déloger, connoissant la fidelité que le Roy Cildadan luy auoit gardee, tant que ses affaires auoyent duré, fit vn tour de Prince magnanime & liberal luy remettāt (en la presence de tous ceus de l'Isle Ferme) le tribut qu'il luy deuoit gagnant par telle perte le cœur de maints Cheualiers, qui le seruoient auparauant, plus par contrainte que de bonne volonté. Puis prenāt congé de tous s'en retourna en ses païs, & le iour mêmes ceus qui demurerent avec Amadis, tant pour la guerre entreprinse en Sansuegue, qu'ailleurs, tindrent conseil, auquel fut arrêté, Que don Quedragant, Brunco de bonne Mer, Agraies, Angriote d'Etrauaus, & Brian de Monjaste, yroyent ensemble, avec ce qui restoit d'Ecoçois, Yrlandois, & Espaignols par le moyen desquels ils pourroyent facilement conquerir les contrees d'Araugne & Sansuegue, étās voisines & cōtignes l'vn de l'autre: & pour autant que le païs de l'Isle profonde confinoit au Royaume de Sobradise, que Galaor donneroit viures & passages à Dragonis son cousin, & à son armee qui seroit de Gaulois, & Boëmiens, avec les gens que Galuanes pourroit recouurer en l'Isle de Mongaze. Au moyen dequoy ceus qui

furent nommez pour la guerre, s'embarquerent le sixième iour apres, & les autres retournerent en leurs païs, le Roy Perion en Gaule, Cildadan vers sa femme, & Gastilles en Constantinople. Mais Amadis & Grasandor se tindrent en l'Isle Ferme avec Oriane, Melicie, Mabile, Grasinde, Esplandian, & le Roy de Dace, atendants nouuelles de ceus qui s'en alloient avec si grande puissance.

*Comme Amadis se partit seul pour aller vëger le Cheualier, qu'une Dame auoit amené mort en vn bateau, et de ce qu'il luy auint.*

#### CHAP. XXXII.

**A** Madis & Grasandor hors (ce leur sembloit) de toute facherie, ayans en leurs compagnies celles qu'ils amoyent de tout leur cœur, ne tachoyent qu'à passer le tems, avec tout le plaisir dōt ils se pouvoyent auiser, quand fortune ennemye de trop grand aise, leur aprêta nouvelle occasion d'ennuy & melancolie telle que vous entendrez. Vn jour entr'autres, comme ces deus Cheualiers étoient allez courre vn Cerf, ainsi qu'Amadis tenoit son limier en relais, aperceut du plus haut de la côte vne barque en mer, aprocher du riuage, & estimant auoir quelque chose étrange dedans commença à deualer la roche pour voir que ce pouuoit être: Mais devant qu'il y peut arriuer, la barque auoit prins terre, & étoient sortis vne Dame & vn marinier, lesquels à bien grand peine tiroient hors vn Cheualier mort encores armé de toutes pieces. Lors Amadis s'arrêta court pour voir qu'ils feroient, & se cacha derriere vn fort haller, ou il ne se tint si longuement qu'il aperceut la Damoiselle & le marinier étendre ce Cheualier sus la greue, & luy mettre l'écu sous la tête. Adonc sortit Amadis, & ainsi qu'il s'aprochoit d'eus, la Damoiselle le reconneut, qui aussi tôt vint se ieter à ses piés, & pleurant à chaudes



des larmes, luy dît: Helàs, Seigneur Amadis, ayez pitié de cete pauvre femme: & pour l'honneur de Cheualerie donnez lui secours, vous asseurant que ie suis celle qui premierement mit la main sus vous: car d'autre que de moy n'ent secours la Roïne vôt're mere, quand vous naquîtes: & outre ie vo' puis bien dire, q̃ tout le mal que ie seuffre à present, ne m'êt procedé dailleurs, que de l'amour que ie vous ay toute ma vie portee. Amadis la voyant si triste & épleuree, ne la reconneut de prime face: mais à la fin il la regarda tât qu'il lui souvint être Dariolette, de laquelle vous a été parlé au commencement du premier liure, & en eut si grande compassion, qu'il la releua gracieusement, lui promettant toute l'ayde qu'il luy pourroit donner. Helàs, dît Dariolette, vous n'avez qu'un seul moyen pour m'ôter de l'ennui ou ie suis: c'êt que tout presentement vous venez avec moi, ou ie vous conduiray.

Comment? répondit Amadis, ie n'ay armes quelconques pour combattre que mō epee, encores si ma trompe & les couples qui y tiennent me pouvoyent servir d'écu, vous auriez quelque raison de ne me donner plus de loisir. Pour armes, ne devez vous, differer, dît Dariolette, prenez celles de ce Chavalier: car si vous tardez d'avantage, vous me causerez la mort, non seulement à moi seule: mais à tel autre qui vous aime autant ou plus que moy.

Disant ces parolles la Dame fondoit quasi en larmes, & tenoit les jambes d'Amadis embrassées, sans s'en vouloir ôter, qui l'émeut à tant de pitié, qu'il luy acorda ce qu'elle demandoit, preuoyant s'il retournoit vers Oriane, que difficilement il auroit congé d'elle. Et à cete cause il s'arma des armes du Cheualier mort, & prenant son écu entra en la barque, & comme ils sortoyent du bord, survint l'un des Veneurs, lequel Amadis apella, & lui dît: Amy, va t'en trouver Grafandor, & luy dy, que ie suis contraint par pitié de suiure cete Damoiselle que j'ay n'aguères trou-

vée sus ce riuage en l'equipage que tu la vois & que ie lui prie qu'il me pardonne, & qu'il face tant enuers Oriane, qu'elle ttrouve bon cete entreprinse si legere, de laquelle ie ne me pourrois excuser sans endommager par trop mon honneur. Et quant à toy donne ordre à faire enterrer ce Cheualier mort en recompense de ses armes que ie luy ay ôtées. A peine eut il acheué son propos, que le vent donna dedans les voiles, & fit en vn moment éloigner la barque si loing de la côte qu'Amadis ne peut ouyr ce que le Veneur lui répondit. Et ainsi nauigans eus trois, Amadis voyant que les pleurs de Dariolette ne prenoient fin, la pria tresinstamment luy dire ou elle le menoit, & l'occasion de sa tristesse. Ce qu'elle luy acorda volontiers, en disant: Entendez Seigneur Amadis: qu'au temps mêmes que la Roïne vôt're mere partit de Gaule pour aller en l'Isle Ferme ainsi que le Roy vôt're pere lui mandoit, elle depêcha vn Laquais vers mō mary en la petite Bretagne, ou il étoit gouverneur de vos terres, & lui mandoit de la venir trouver au palais d'Apolidon, & moy aussi, pour être aus nôces de vous, & de messieurs vos freres: dequoy mon mary bien aise, & moy encores plus contente fit soudainement equiper vn bon nauire, auquel nous nous embarquâmes avec mō fis, que vous auez veu mort sus le riuage de la mer, & vne fille laquelle nous y menions esperans la donner à Melicie vôt're sœur. Mais la nuit ensuiuant la mer s'enfla, & survint vn si étrange orage, qu'à force de vent & de tempête, les voiles, thimon, & cordages de nôtre vaisseau furent brisez sans remede, demourant nôtre Pilote sans connoissance de sa bousolle, ou cadran, dont il auint qu'étant nôtre nauire abandonné à la mercy des vagues, fûmes poussez iusques au plus prez de l'Isle Vermeille qui nous étoit inconnue, ou se tient le Geât Balan, duquel auez quelques fois ouy parler, & là primes terre. Mais à l'instant fûmes enclos & faisis par les gar-

des



des du port, qui par force nous menerent, ou étoit le Geant, lequel de prime face s'enquit à nous, si en nôtre compagnie y auoit aucun Chevalier, Lors mon mary luy répondit, que luy & son fis l'étoient passé à long temps. Il conuient donc, dit le Geant, que suiuant la coûtume de cete contree, vous combatiez contre moy l'un après l'autre, & si pouuez resister vne heure seulement, vous & les vôtres demeurerez libres, autrement des à present vous êtes mes prisonniers: par ainsi choisissiez pour vous de ces deus partis le meilleur. D'une chose vous veus ie bien auertir, que faisant vôtre deuoir (comme vray Cheualiers) vous trouverez en moy beaucoup plus d'amour & courtoisie, que si par faute de cœur vous failliez vn seul point de ce, en quoy cheualerie vous oblige: car ou ie vous connoitray couards & laches, ie vous mettray en lieu ou Lune ne Soleil ne vous feront de dis aus mal à la veüe. Quant mon mary entendit ces menaces, voyant la grandeur du Geant, se trouua mal assuré, ce neantmoins connoissant que c'étoit vn faire le faut, oubliant toute peur, lui répondit, que mal seroyent en eus employées les armes qu'ils auoyent coutume de porter si par crainte de peril (tant fut il hazardeus) ils refusoient à combattre pour leur liberté. Toutefois, dit il, quelle seurreté aurons nous de ce que tu nous promets, si nous nous maintenons contre toy l'heure que tu dis? Non autre, répondit le Geant, que ma seule parole, laquelle ne fut, ni sera jamais fau-  
cée pour bien ou mal qui en auienne: plus tôt certes consentirois ie: non seulement à ma mort: mais à celle de mon propre fis & de tous mes parens & seruiteurs. Et ainsi leur ay ie fait promettre & jurer. De par Dieu soit, répondit mon mary, fay moy doncques rendre mon cheual, & les armes de moi & de mon fis, puis commençons la mêlée quand il te plaira. Adonc le Geant les leur enuoya querir. Mais mon fis trop mal conseille, supplia tant son pere, qu'il luy

oütroya le premier cōbat, ou il fut si mal traité par le Geant, q de la premiere rencontre le reuerfa tāt lourdement, & son cheual dessous, qu'ils se rompirent tous deus le col. Dequoy mon mary trop marry (cuidant le venger) s'adressa à Balan, & l'ataignit sus l'écu en sorte que son bois vola en éclats: toute-fois pour cela le Geant ne s'en émeut non plus, qu'eût fait vne tour forte & massiue: ains ainsi que mon mary parfaisoit sa carriere, le saisit au bras & mal-gré luy le leua des arçons, & l'emporta dedans son château, sans luy faire autre mal si non l'enfermer en vne chābre, & moy & ma fille avec luy. Lors voyant mon mal-heur, ie me mis à demener tel dueil, que peut faire femme perdant son mary, fis, fille & seruiteur: & commençay à dire si haut, que le Geant m'entendit: Ah, ah, bon Roi Perion, si toi, ou aucun de tes enfans fussiez icy, ie suis seure que i'aurois prōpte vengeance de mon tourment. Mais quoy? ie sçay que vous êtes trop loing maintenant. Quand Balan entendit ma clameur, & le nom du Roy, il me demanda, quelle connoissance i'auois à luy, & s'il étoit pas pere d'un, appelé Amadis de Gaulle. Et ie luy répondy qu'ouy, & que vous & vos freres me connoissiez comme celle qui a taché toute ma vie à vous faire ser-  
uice. Adonc il pensa quelque peu, puis me dit, qu'il auoit telle envie de vous voir, q si ie pouvois trouver moyen de vous emmener vers lui, & que vous vousissiez cō-  
battre pour nôtre liberté, que volontiers il me bailleroit ce marinier & ce vaisseau, à fin d'auoir moyen de vèger son pere Mandafabul, q vous mites lâchement à mort (comme il disoit) en la bataille d'entre les Roys Cildadan & Lisuart, au tems que vous vo' faisiez nômer le beau Tenebreus, & que vous le printes au dépourueu, ainsi qu'il emportoit en son nauire prisonnier le Roy de la grand Bretagne. Et afin que vous eussiez plus d'ocasion de me suiure, & que pitié vous y contraignit d'auantage, il me permit emporter avecq' moy le



eors de mon fis, ainsi que vous l'avez peu voir. Mais premier ie luy demanday si d'avanture ie vous trouvois, quelle seureté vous auriez de n'avoir deplaisir d'autre que de luy. Ma foy & ma parole seule, répondit il, que ie maintiendray tant que j'auray vie au cors, non seulement à luy, ains à tout autre Chevalier qui le voudra suivre. Ainsi Seigneur Amadis voyant les offres qu'il me faisoit, & l'extrémité où ie étois, ie me suis enhardie de faire ce que vous aurez veu me cōfiant en la misericorde de nōtre Seigneur, & en vōtre bonté qui ne fut oncques deniee à personne qui vous la requit: m'assurant qu'aisement vous viendrez au dessus de ce diable, qui si malheureusement maintient en son Ile la coutume telle que ie vous ay dīt. M'amie répondit Amadis, ie suis trēdeplaisant de la perte de vōtre enfant: quand au surplus, ie mourray, ou vous en aurez la raison. Ainsi nauigerent trois jours & trois nuits, & sus le quatrième decouvrirent vne petite Ile, au mylieu de laquelle étoit vn château qui aparoissoit d'assez loing. Lors Amadis demanda au marinier, s'il en sçauoit le nom, & à qui il étoit. Au Roy Cildadan, répondit il, & l'apelle on communement l'Ile de l'infante. Prenons y doncques port, dīt Amadis, afin de nous rafraichir d'eau & de viures: car no<sup>9</sup> ne sçavons quelle faute nous en pourrions avoir d'oresenauant. Au moyen dequoy le marinier tournant à bas bord, vint surgir au pié de la roche: & aussi tōt auiserent de ualler vn Gentil-homme, lequel s'approchant d'eus salua Amadis, lui demandant qui il étoit. Je suis, répondit il, vn Chevalier de l'Ile Ferme, dont ie suis puis n'aguerres party expressement pour faire rendre raison (si ie puis) à cēte Damoiselle, de quelque tort qu'on lui a fait en vne Ile assez prochaine de cēte-cy, cōme j'ay entendu. Et par qui? dīt le Chevalier de l'Ile. Par Balan, répondit Amadis. Et bien, dīt l'autre, quel ordre esperez vous y donner? Quel? répondit Amadis, le combattre, pour

luy abaisser cēte outrecuydance, par laquelle il fait mainte iniure à ceus qui ne l'ont offencé. De cēte parole le Chevalier se print à souzrire, & par maniere de moquerie, luy dit en branlant la tête: Par Dieu Sire Chevalier de l'Ile Ferme, il y a trop de difference entre le faire & le dire: ie croy bien que ce soit vōtre intention: mais ie doute merueilleusement, que deuant vōtre retour (si passez plus outre) vous aurez perdu partie de la colere où ie vous voy: ainsi ie vous conseille prendre autre chemin: car si le Seigneur de l'Ile ou vous vous êtes embarqué, qui ēt (ainsi que lon m'a assuré maintefois) Amadis de Gaule & ses deus freres, don Galaor & Florestan (estimez audiourd'hui entre les meilleurs Chevaliers du monde auoyent ensemblement fait pareille, & si folle entreprinse, qu'ēt la vōtre, ils en seroyēt trop plutōt reprins, qu'estimez entre les preudhommes. Et pourtant que vous êtes (à mō auis des Chevaliers du Roy Lisuart, auquel le Roy Cildadan mon maistre ēt amy, ie vous prie de me croire, autrement mal vous en prendra, & serez homicide de vous mêmes. Je ne sçay qu'il en auendra, répondit Amadis, tant y a que j'ay toute ma vie ouy dire, qu'il n'appertient qu'à ceus qui veulent ataindre au pluhaut lieu de renommee d'entreprendre les choses plus perilleuses & difficiles: non pas que ie me veuille de tant estimer: mais pour mourir ie ne differerois mon entreprinse, puis que ie suis dé-jà si auant: & pourtāt ie vous prie par courtoisie de nous rafraichir de viures, & autres choses si vous pouez. De bon cœur dīt le Chevalier, & si vous acompagneray iusques là, pour voir quelle sera vōtre fortune, bonne ou mauuaise enuers le Geant.

*Comme Amadis sortit du port de l'Ile de l'Infante, pour suivre la route qu'il auoit entreprinse.*

CHAP. XXXIII.

Etant



**E** Tant le vaisseau d'Amadis fourny d'eau douce, & autres victailles, le Cheualier de l'Ile s'embarqua avec luy, & firent voile. Et comme ils deussent ensemble, il demanda à Amadis, s'il connoissoit le Roy Cildadan. Ouy bien, répondit il, ie l'ay maintefois veu ou lon connoit les bons Cheualiers, & n'a pas encores long tems aus rencontres que le Roy Lisuart & Amadis eurent l'un contre l'autre, ou il se porta si vaillamment, que ie ne vy oncques faire plus de deuoir à Cheualier. Sus ma foy dit l'autre c'est dommage que fortune ne luy a été autant favorable quil le merite: mais elle luy a toujours montré le dos, & trop rigoureusement le rendant (lui qui est né aus grandes choses) tributaire du Roy Lisuart. Il en est à present quite, répondit Amadis: car le Roy que vous dites luy a remis, par les prouesses qu'il a conneuës en luy, & les seruices qu'il luy a fait durans ses grandes affaires: & partant la tache qui auoit maculé sa renommee (non par la coulpe de luy, ains seulement d'un accident) est à present du tout étainte, Le sçavez vous bien? dit le Cheualier. Ouy certes, répondit Amadis, lors luy recita entierement comme le tout étoit auenu, ainsi qu'il vous a été décrit par cy deuant, dequoy le Cheualier joignit les mains au ciel, en disant tout haut: Loué soit le nom de Dieu, qui a permis rendre à mon bon Roy le bien qui iustement luy est deu. Sire Cheualier dit Amadis, aués vous quelque fois veu Balan? Ouy certes, répondit il. Le vous prie donc, dit Amadis, me conter ce que vous sçavez de luy. Volontiers, répondit le Cheualier, & par auenture aussi bien, qu'autre à qui vous eussiez peu vous adresser; & sachez, qu'il est fis du fier Geant Mandafabul, celui qu'Amadis (qui s'apelloit le beau Tenebreus) mit à mort, le iour que le Roy mon maitre, & celui de la grand Bretaigne combattirent cent cõtre cent, ou moururent maints autres Geans, tous vusins de cete contree, & parens de ce Balan, que

vous allez chercher, lequel par la mort de son pere demoura Seigneur de l'Ile de la tour Vermeille, ou il se tient à present, qui est l'une des plus fertiles qui soit en toute la mer de l'Océan, & de plus grand reuenu, par le moyen de la frequentation des marchans étrangers qui y abordent à toutes heures, desquels il a un très grand tribut. Et faut que vous entendez, que si son pere fut preus & hardy aus armes; que cétuy l'excede en toutes choses, fors de cruauté. car d'autant que l'un étoit tyran & inhumain, l'autre est dous, paisible & gracieux: tellement que c'est quasi un miracle à nature de voir homme yssu de tel lignage, si different des autres, mais chascun estime, que telle grace luy succede de par sa mere l'une des plus modestes & benignes Dames que lon vid oncq, peu ressemblant en celà à la Geante femme de Famongomad sa sœur la plus orde, felle, & malgracieuse pautonniere, que lon pourroit trouuer: & s'ébait on souuent comme de pareille souche sont yssus deus rameaus si differens en toutes choses. Toutefois la raison, à mon auis est, que communement les vertus accompagnent la beauté, & s'éloignent le plus qu'elles peuvent de l'aydeur. Or il y a vingt ans & plus que ie suis gouuerneur de l'Ile ou vous m'avez trouué: parquoy ie vous en parle comme sçauant, & ainsi que celui qui le frequentoit ordinairement: car depuis les jeunes ans du Roy mon maitre, ie ne suis party de ce climat, pour la fiance qu'il a eue en moy, mêmes des le temps qu'il n'auoit sy grands biens qu'il a de present: car par sa prouesse il a épousé la fille du Roy Abies d'Yrlande, qu'Amadis mit à mort au temps qu'il se faisoit apeler le Damoisel de la mer. Vrayement dit Amadis, vous m'avez fait bien grand plaisir de me parler si auant de la condition de Balan, lequel ie desirerois (pour mon profit) tout autre que ne me l'avez depaint, veu que s'il auoit en luy autant de vices, que vous luy donnez de vertus, i'espererois que Dieu lui seroit entierement contrai-



contraire, vous asseurant que iusques à present ie n'auois eu crainte, ou doute de sa force: mais pour l'heure ie ne sçay qu'en penser. Ce nonobstant auienne ce que venir en pourra, i'ayme ttop mieus hazarder ma vie que mon honneur: & vous prie encores me dire, s'il ét marié, & ou il a prins femme: En bonne foi, répondit le Cheualier, oncques homme ne rencontra mieus en celà que luy, ayât épousé l'une des plus vertueuses Dames de la terre, fille à Gandalac, Seigneur de la Roche de Galtares, de laquelle il a vn fis âgé (peut être) de quinze ans. Bien marry fut Amadis quand il sceut certainement l'aliance que Balan auoit à Gandalac, lequel il aymoit grandement, pour la nourriture que son frere Galaor auoit prinse de luy des son enfance, & eut bien voulu que ce combat se fut adressé contre quelque autre, encores qu'il eut été plus rude & malaysé: Mais quand il eut deu auoir affaire à son frere propre, il ne l'eut differé, puis qu'il l'auoit promis à Dariolette, & tant continuèrent leurs propos que la nuit suruint: Toutefois ils ne cesserent de nauiger iusques au lendemain matin, qu'ils decouvrissent l'Ile de la tour Vermeille, de laquelle tout le païs continement auoit pris nō, & au milieu étoit construit vn château enuironné de grosses tours & hautes murailles fortes à merueilles, Adonc le Cheualier voyant qu'Amadis prenoit plaisir à le contempler, commença à luy dire: Ce château, que vous voyez n'est pas fait du iourd'hui, ny depuis cent ans en çà: car ainsi q̃ lon trouve aus hystoires anciennes, le premier qui l'edifia fut Ioseph, fis d'iceluy Ioseph d'Armathie qui apporta le saint Greal en la grand' Bretaigne, auquel tems tous ceus de cete l'Ile étoient Payens: mais par son moyen, la plus part se conuertit à la foy de I E S V S C H R I S T, non sans souffrir maintes incursions d'autres qui a toutes heures leur couroyent sus: Pour à quoy obuier bâtit cete tour telle que vous pouuez encores voir: mais depuis (ainsi que toutes choses se chan-

Amad. 4.

gent avecques le temps) elle ét retombée es mains des Geans, lesquels ont mis grand' peine à repeupler la contree de gens ydo-latres, & chasser ceus qui tenoyent la lōy de Dieu. Toutesfois nôtre Seigneur y a si bien pourueu, que malgré eus ils y sont demeurez, non pas en si grand nombre ou liberté qu'ils auoyent été: ains partie payant gros tribut, les autres avec quelque autre seruitude qu'ils ont faite & continuee aus Geans, sinon depuis que Balan en ét Seigneur, lequel (comme ie vous ay dît) ét catholique & debonnaire, en sorte que tous les suiets l'aymēt d'une amour naturelle. Et encores que le Cheualier en recitât à Amadis tous les biens dont il se peut auiser, si ne s'y voulut il tant fier, qu'il ne le priât d'aller denant, luy faire entendre, qu'un Cheualier de l'Ile Ferme étoit arriué avec la Dame, de laquelle il auoit mis à mort le fis, & tenoit encores prisonniers le mari, la fille, & les seruiteurs & que si pour le combattre & veindre ils pouuoient être deliurez, qu'il lui enuoyât seureté de ne receuoir dommage, que par luy, autrement qu'il se garderoit bien d'approcher plus pres du port. Lors entra le Cheualier en vn equif, & laissa Amadis & sa compagnie à la rade, demye lieuë en mer atendants de ses nouvelles. Et aussi tôt qu'il fut arriué vers le Geant, il le reconneut, comme celuy qu'il voyoit souvent, & luy demanda ou il alloit. Seigneur Balan, répondit il, ie suis venu avec vn Cheualier que i'ay laissé assez pres du port, lequel m'a asseuré qu'il s'est embarqué en l'Ile Ferme, & vient pour vous combattre. A cete parole se douta le Geant, que c'étoit l'un de ceus dont Dariolette luy auoit parlé, & dit au Cheualier: N'a il pas avec luy vne Damoiselle d'assez moyen âge? Ouy bien, répondit le Cheualier. Sus ma vie, dit il, c'est Amadis de Gaule, ou quelque vn de ses freres, dont la renommee ét si grande. Je ne sçay, répondit il, mais ie ne vy oncques Gentil homme de plus belle taille ne moins effroyé par ses propos: car

H

il vous



car il vous manda par moy, si vous luy voulés donner seureté de tous, fors que de vous, qu'il fera icy bien tôt, pour paracheuer son entreprinse. A celà ne tiendra, dit Balan, & vous mêmes sçavez comme j'ay acoustumé de faire envers les autres, Parquoy retournés quand il vous plaira, & l'asseurés sus mon honneur, qu'il ne lui fera fait force, ne déplaisir, par aucun des miens, & que s'il peut auoir le dessus de moy, qu'il aura aussi tôt ce qu'il me voudra demander. A cete parole print le Cheualier congé de Balan, & rentra en son bateau, puis vint trouuer Amadis: auquel il conta tout ce que le Geant lui auoit dit: Parquoy aussi tôt vint descendre au port, & monta à mont la Roche droit au château de Balan qui l'atendoit desarmé deuant sa porte, Lors il salua Amadis & Dariolette, à laquelle il demanda, si ce Cheualier étoit l'un de ceus qu'elle lui auoit promis amener, Mais Amadis print la parole, craignât être decouvert, & lui répondit, qu'il n'étoit là venu pour luy declarer son nom, ains pour luy faire sentir le trenchant de son epee, s'il n'amendoit libéralement l'iniure que la Damoiselle auoit receuë, & ceus qui l'accompaignoyent.

Cheualier, répondit le Geant (quasi par moquerie) la paour que j'ay maintenant, me force à vous presenter vne courtoisie, qu'onques ie ne fis à autre, connoissant que vous auez été deceu par celle qui vous a fait venir, ignorant qui j'étois & que ie sçay faire, & ét telle, que ie suis content vous permettre aller chercher ailleurs auentures étranges, sans que pour ce coup vous soyez sujet à la coutume de mon pais.

Amadis dépité du peu d'estime en quoy Balan le tenoit, luy répondit de grand colere: Pardonne à ceus sus lesquels tu as pouuoir, & non à moy, qui ay tant trauersé de Mer pour l'auoir sus toy, ainsi que ie te feray sentir premier que le Soleil ayt circuyt entierement cete Roche, si tu ne consens l'abolissement de cete damnee coutume, que tu y maintiens contre Dieu & le

droit des hommes, à quoy tu ne dois contredire, & aussi ie t'en prie tant qu'il m'est possible, pour le bien que ie te desire, en la faueur d'aucuns tes proches aliez, dequels ie suis amy tout outre: Et partant auise à faire raison à cete Damoiselle, auant que force t'y contraigne, & que passions plus outre. Telle requeste, répondit le Geant n'et pas raisonnable, aussi ne te fera elle pas acordee par moy, & ne fut-ce que l'enuie que j'ay d'esprouuer comme vous autres Cheualiers de l'Ile Ferme sçavez defendre les armes que vous portez, & à cete fin ie m'en vois armer. Et pour ce que tu es à pied & sans monture, ie t'enuoyray l'un des meilleurs cheuaus de mon ecuyrie, avec lance, & harnois, si tu en as besoing: car j'en ay encores grande quantité de celles que j'ay conquises, tant sus tes compaignons, qu'autres autant ou plus cheualereus que tu penses être.

Ce m'aist Dieu dit Amadis, tu fais tour de bon Cheualier, le Cheual ne refuseray ie pas, & moins vn glaiue s'il te plait me l'enuoyer: mais de harnois & écu, ia à Dieu ne plaise que pour le present ie m'ayde d'autre que de cétuy, qui fut au Cheualier que tu as fait mourir sans occasion, l'innocence duquel me donnera effort & plus du courage pour le venger. Il y pertra, répondit le Geant qui le laissa avec Dariolette, & le gouuerneur de l'Ile, & entra en la forteresse, & peu apres vint vn Ecuyer presenter à Amadis vn trébeau courfier, & vne forte lance, & quasi aussi tôt peut on ouyr sonner du plus haut de la tour Vermeille trois trompettes ensemble: Parquoy Amadis demanda que celà signifioit. Damp Cheualier, répondit l'Ecuyer, Balan mon Seigneur, ét prêt de venir: pourtant tenez vous sus vos gardes, si bon vous semble. A peine eut il acheué cete parole, que tous ceus de la forteresse, tant hommes, que femmes, vindrent sus les murailles pour voir la mêlée. Et à l'instant sortit Balan, cheuauchant tout vn pareil cheual que celuy qu'il



qu'il auoit enuoyé à Amadis, & étoit armé d'un harnois clair à meruelles, portant un écu grand outre mesure: & comme il approchoit de son ennemy, qui étoit déjà en equipage de combatre, dit si haut qu'il fut entendu de tous: Par Dieu, d'Amadis Cheualier de l'Ile Ferme, ton outrecuydance t'a bien aueuglé l'entendement, & m'ébaï comme tu penses d'oresenauant que j'aye pitié de toy, veu que tu ne l'as sceu prédre lors que ie te l'ay offerte. Pitié? répondit Amadis, ie ne t'en parlai oncques: bien est vrai que j'ay pensé l'auoir de toi, & de ton ame, si tu te veus repentir, autrement employons le tems à l'exécution, & non pas à menaces ou paroles, comme tu fais. Lors baissèrent la veüe, & se courraient de leurs écus en couchant leurs lances donnerent carrière à leurs cheuaux & vindrent l'un contre l'autre d'une telle vitesse, qu'il sembloit que foudre les portât. Amadis rencontra Balan de telle force, qu'il luy faucha l'écu & le deuant de son haubert Brisant son bois contre les os de l'estomach, dont il receut tant de douleur qu'il tomba sus le champ, ainsi qu'il chargeoit Amadis & demeura sa lance dedans la tête du cheual de son ennemy car le mal qu'il enduroit lui auoit abaissé son coup, & quasi fait perdre la plus part de sa force: toute fois le cheual tomba mort, & son maitre sous luy: mais il se releua incontinent, & mit l'épee au poing, marchant droit à Balan, lequel encores tout étourdi de sa cheute, ne se pouoit quasi tenir sus piés: Ce neant-moins crainte de mort, & honte d'être vaincu, lui firent prendre cueur, & s'efforcer à se defendre. Lors commencerent à chamailier l'un sus l'autre, de sorte qu'à les ouyr, sans les voir, on eut plutôt iugé être marteaux sus enclumes, qu'épees sus harnois: & ainsi que le Geant haüoit son épee de toute sa force, pensant de ce coup abatre Amadis, il se para de son écu & se tirant à côté, print Balan à decouvert, & le navra au bras droit à la iointe du coude: la

douleur le fit quasi éuanouir, & recula deus pas arriere chancelant comme s'il eut été yure. Quand le Cheualier de l'Ile de l'Infante conneut à veüe d'œil qu'Amadis auoit le meilleur du combat, mêmes que de premier coup de lance il auoit abatu celui qu'il estimoit inuincible, lui voyant sortir tant de sang le long du bras, que la place en étoit toute tainte, ne scauoit presumer qui il pouoit être, & comme s'il eut auisé quelque fantôme fit le signe de la crois, disant à la Damoiselle: Ou aués vous sceu prendre un tel diable, qui fait choses impossibles aus hommes mortels? Ah ah Cheualier! répondit elle, si le monde en étoit peuplé de tels, l'outrecuydance des méchans n'auoit telle vigueur qu'elle a. Ce pendant Amadis poursuyvoit le Geant fort & ferme, lequel s'afoblissoit petit à petit perdant la force de son bras droit, de sorte qu'il fut contraint prendre son épee à gauche, & tandis son ennemy lui donna si grand coup sus le haut de l'armet, que le deuant luy tourna derriere chose qui vint mal à propos à Balan: car ne pouvant plus auoir veüe, fut forcé de le racotrer, non sans grande peine, pour l'impuissance qui luy étoit venue au bras droit par l'effusion du sang qu'il auoit perdu. Lors Amadis pensant être au dessus de ses affaires, haüa l'épee: mais le Geant auoit déjà remis son armet & vit descendre le coup, parquoy para l'écu au mieus qu'il peut, & y entra l'épee d'Amadis si auât, qu'impossible lui fut la retirer: & se prindrent à pousser l'un contre l'autre de si grand'apreté, que finalement les courroyes se rompirent, & demeura l'épee & écu ioints ensemble au pouuoir d'Amadis, lequel s'en trouua plus empêché que deuant: car il étoit si pesant qu'il ne le pouoit pas bonnement leuer de terre. Et à cete cause, Balan commença à iouer son personnage, chargeant Amadis, ainsi que bon lui sembloit, cōbien que ce ne fut que de la main gauche, & bien pour l'autre: car s'il eut eu le bras à



commandement, Amadis étoit mort sans doute, n'ayant épée n'écu, dont il se peut aucunement ayder. Mais nécessité mere d'inuention lui aprêta à l'heure nouveau remède, qui fut tel : Il auoit encores son écu pendu en écharpe lequel lui nuisoit tant qu'il ne pouuoit nullement employer sa force pour retirer son épée du lieu ou elle étoit engagée, parquoi il l'arracha de son col & le jeta aus iambes de Balan, qui s'en faisoit habilement, & tandis print son épée à deus mains & inettant le pié droit sus l'écu du Geant tira de si grand courage, qu'il la deliura, non sans souffrir ce pendant beaucoup : car sans intervalle Balan le chargeoit, de sorte qu'il lui fit maintes playes. Toutefois voyant qu'il auoit recouuré la meilleure piece de son harnois, recouura par même moyen aussi nouvelle force & plus de cueur, & se mit après son ennemy pour luy rendre ce qu'il lui auoit prêté à quoy il ne tarda gueres, d'autant que la douleur qu'il auoit en l'estomach du coup de lance, s'augmenta si asprement, que l'aleine lui faillit & tomba éuanouy sus le champ. Ce que voyant ceus du château, estimans qu'il fut mort, se prirent à faire le plus grand dueil du monde, crians d'une vois contre Amadis : Ah traître ! là malheure as tu occis le meilleur Cheualier de la terre : mais pour toutes ces lamentations Amadis ne s'effroya, ains se lançant sus le Geant lui arracha l'armet de la tête, & connoissant qu'il auoit encores vie, luy dit assez haut : Rens toy, Balan, si tu ne veus perdre la tête : neât moins il ne remuoit pié ni mains. Lors le Cheualier gouverneur de l'Isle de l'Infante craignant qu'Amadis traitât Balan ainsi qu'il le menaçoit, s'aprocha & lui demanda si le Geant étoit mort. Non répondit il, & si ne voy sur luy playe dont il deuit perdre ainsi le cueur. le vous supplie donc, dit le Cheualier, ne luy faites pis tant qu'il soit reuenu à soi, & lors ie vous promets qu'il satisfera à ce que lui voudrez demander, autrement croyés qu'il vous

en pourra venir plus de mal que vous ne pensez : car ceus du château sont déjà en armes pour vous outrager, s'ils peuuent. Pour eus, répondit Amadis, ie ne me forcerois d'un seul point, ouy bien pour l'amour de vous & de l'aliançe qu'il a à Gandalac, que j'ayme & estime beaucoup. Et comme il acheuoit cete parole aperceut sortir de la forteresse Brauor, fis de Balan, acompagné de trente hommes armés : Et à cete cause connoissant le danger ou il étoit, se retira tout contre la roche, ou il y auoit vne couverture quasi en forme d'une cauerne, en laquelle vn homme ou deus pouvoient être aysément à couuert, & tirant l'écu du Geant à soy en fit rampart. Lors les autres luy coururent sus & à force de pierres & de dards l'assaillirent rudement. Mais ils ne le pouvoient offendre que par le deuant. Or étoit il si bien couuert de l'écu du Geant, que chose qu'ils lui lançassent ne le pouoit endommager, dequoy ceus du château furent ennuyés, & tant que deus des plus hardis de la troupe s'auancerent pour le venir forcer en sa cauerne, quand Amadis sortit au deuant d'eus, & le premier qu'il chargea n'en parla onc puis, son compagnon peu aprez, qui donna telle crainte aus autres, que de là en auant nul ne fut si hardy d'en aprocher. Or durant cet assaut aucuns du château emporterent Balan en son lit, & ce pendant les autres assailloyent Amadis de plus fort en plus fort. Ce qui déplaisoit tant au Cheualier de l'Isle de l'Infante (sous la parole duquel il étoit descendu en terre) qu'il apella Brauor & lui dit : Par Dieu, Brauor, tu entreprends chose qui redondera bien peu à ton honneur : ne sçais tu que ton pere ne fut onc qu'un homme de bien & veritable ? & toutefois tu lui degeneres & contraries à sa parole & promesse : car il a donné assurance au Cheualier, lui promettant ne receuoir déplaisir d'aucun que de lui seul & non obstant tu permets l'assaillir & l'outrager méchamment, encores que ton pere soit plein de vie, lequel

t'en



t'en sçaura peu de gré: mais voy que tu feras en me croyant. Si tu as doute de la mort de Balan, donne ordre que le Chevalier soit gardé cete nuit, sans luy faire plus d'alarme, & demain tu verras la disposition de ton pere, selon laquelle puis apres tu te pourras gouverner: car ie t'assure qu'il n'est pas pour mourir: bien est vray que sans la requeste que j'ay faite pour luy, & l'amitié que ce chevalier porte à ton grand pere Gandalac (comme il m'a dit) il eut été en danger de perdre la tête, & par ainsi suy mon conseil, & bien t'en auendra. Ie le feray, répondit Brauor si ma mere est de cet avis. Or luy va donc demander, dit le Chevalier, & ce pendant que chacun se retire. Ce que l'enfant com manda à ses gens, les faisans tenir loing de la cauerne pour empecher Amadis tandis qu'il iroit au chateau. Adonc vint trouver sa mere à laquelle il recita tout ce que le Chevalier luy auoit conseillé, mêmes que pour l'amour de Gandalac, celui qui auoit vaincu son pere, ne l'auoit voulu tuer, comme il disoit. Quand cete femme entendit son fis, elle va incontinent soupçonner, que ce pouuoit être Galaor, qu'elle aymoit comme son propre frere, pour la nourriture qu'ils auoyent prinse ensemble à la roche de Galtares: A cete cause conseilla à son fis de suyure l'avis du Chevalier, veu que son pere commençoit à bien se porter. Et par ce moyen Amadis demoura en pais se tenant très bien sus ses gardes, attendant d'heure à autre d'être assailly par ceus du chateau, lesquels le tenoyent assiegé, comme ie vous ay dit.

*Comme Dariolette voyant Amadis en tel danger, faisoit vn dueil merueilleux, & comme Balan & luy furent faits amys.*

## CHAP. XXXIIII.



**Q**uand Dariolette aperceut Amadis assiegé de toutes parts (sans moyen d'aucun secours) commença à se lamenter tendrement, & disoit en pleurant: Helàs chetive & infortunee que ie suis! faut il qu'à mon ocaſion meure le meilleur Chevalier du monde? com-

Amad. 4.

me oseray-je desormais comparoitre deuant le Roy son pere, la Roine ou aucuns de ses amys, sçachans le mal que ie luy ay pourchassé? Ah, ah, malheureuse! & plus malheureuse encorres que ie ne pourrois dire, si quelquefois ie fus moyen de luy sauuer la vie par l'inuention du ber-

H 3

seau



seau ou ie le mis , lors qu'il fut habandonné à la mercy des vagues, maintenant tout au contraire ie luy ay auancé la fin de ses jours , quand plus i'esperois auoir d'ayde & suport de luy . Helas auois ie pas l'entendement bien égaré à l'heure que ie le trouuay le long de la marine , ne luy voulant permettre retourner seulement iusques au château d'Apolidon prendre congé de ma Dame Oriane , d'ou il eut peu amener quelques autres Cheualiers , dequels il auroit maintenant suport ? Mais quoy ? qui en doit receuoir punition , si non moy trop haye de bon heur, qui ay fait vn tour de femme legiere & trop mal preuoyante ? Or voyoit bien Amadis Dariolette faire ses doleances , & detordre ses mains, puis quelquefois les haucer au ciel, comme si elle eut voulu demander secours à Dieu , ce neantmoins il ne pouuoit ouyr ce qu'elle proferoit , ains ( à la lueur du feu que ceus qui le gardoyent auoyent allumé pour passer la nuit ) iugeoit de sa tristesse . Au moyen dequoy le cuer luy creut , de sorte qu'il se delibera mourir ou sortir de sa cauerne , considerant que l'obscurité du temps luy fauoriseroit trop plus que la clarté du jour s'il atendoit iusques au lendemain , & qu'en tout euenement, il ne pouuoit échaper sans être mort, ou prins, veu que le trauail des armes, le sommeil naturel, & la faim, le contraindroient avec le tems de faire ( & à moindre auantage ) ce que l'occasion luy monstroît à veuë d'œil , connoissant ses gardes presque tous endormis : Et à cete cause commença peu à peu à s'éloigner de son fort , esperant gagner pais . Dequoy le Cheualier de l'Ile de l'Infante s'aperceut, & preuoyât le danger ou il se mettoit , mêmes les termes ou il tenoit Brauor , & la femme du Geant qui tous condescendoyent à sa saluation , courut promptement vers luy , & l'arrestant quasi outre son gré, luy dit: Sire Cheualier ie vous supplie me faire tant de bien de m'écouter auant que vous auanturez plus auant . Lors Amadis s'arrêta

pour ouyr ce qu'il luy diroit. Adonc l'autre se mit à luy declarer comme il auoit moyenné sa treue avec Brauor , sous l'esperance de la santé du Geant , qui déja tenoit apparence de briefue guerison , & tout ce qui vous a été deduit cy deuant. Dequoy Amadis receut grand plaisir, estimant homme de bien & veritable celuy qui luy portoit telles paroles , & que pour mourir il ne les eut inuentées , & partant luy répondit : Damp Cheualier ie croiray vôtres conseil pour ce coup , vous iurant sus l'ordre de Cheualerie que i'ay receuë passé à dis ans que i'aymerois mieus être taillé en pieces que la Damoyelle ( pour laquelle ie querelle à Balan ) ne fut entièrement sati-faite de ce qu'elle luy demande . Vous & elle aurez tout ce que vous voudrez , dit le Cheualier : car ie connois Balan pour tel qu'il n'y fera faute estimant plus sa parole que sa vie propre . Or étoit cependant le Geant sus son lit, sans pouuoir proferer vn seul mot , ains halletoit sans cesse, comme celuy qui enduroit vn étrange mal à l'estomach : au moyen dequoy l'aleine luy failloit à tous propos & monstroît de fois à d'autres ( avec la main gauche ) l'endroit ou sa douleur le pressoit plus . Ce que voyans les Chirurgiens ( qui ne l'auoyent encores osé dépouiller craignans l'émouuoir ) s'auanturerent de regarder ou il faisoit signe , & par apparence conneurent qu'il auoit raison : car plus d'vn pam à la ronde son estomach & les os d'alentour étoient meurtris & quasi tous froissez . Et à cete cause ils y apliquerent incontinent tant d'huilles & autres remedes, qu'auant l'aube du jour la parole luy reuint , & demanda qu'étoit deuenue le Cheualier & la Damoiselle. Adoncques la verité du tout luy fut declarée : car nul d'eus eut osé dire mensonge deuant luy, lors fit appeller Brauor , & tous les autres qui tenoyent Amadis assié-gé & étant deuant luy , dit telles parolles à son fis . Paillard infame , as tu bien osé faucher ma parolle en chose que i'aye promise ?



mise ? Méchant que tu es, quel honneur, ou quel gaing, te peut il succeder du lâche tour que tu as fait ? veu qu'il n'étoit en tō pouoir reuoquer ma vie, si la mort m'eut apellé & moins t'excuser de traison, paracheuant ce que tu as si imprudemment commencé contre le Cheualier, qui ét entré en ma terre sus la seureté de ma foy ? As tu iusques ici ignoré qu'onques pour chose qui m'auint ie fisse iniure à ma promesse ? ains l'ay obseruee à mon pouuoir l'estimant plus que toy, ou que ma vie propre ? Foy que ie doy à Dieu peu s'en faut que ie ne te face pendre aus craneaus de cete place, pour être exemple aus méchans comme toy, ennemys de verité & de vertu. Prenez, prenez le moy, le paillard, & luy liez pieds & mains puis que lon le porte au Cheualier, lui disant de par moy que ie luy enuoye le traître qui l'a offencé, & moy encores plus, & que ie luy supplie d'en prendre pour nous deus la vengeance qu'il a meritee. Lors n'y eut celuy qui luy osât contredire, & partant fut Brauor garroté & lié rudement, & à l'instant mené à Amadis : mais sa mere, craignant qu'il luy auint, ainsi que Balan disoit, sçachant le tort qu'auoit receu le Cheualier, sorrit secretement de la chambre & courut vers luy : toutesfois elle ne peut faire tant de diligence, que son fis ne luy eut déja été présenté ainsi que le Geant l'auoit ordonné. Ce nonobstant Amadis n'en fit cas, ains luy pardonna : & luy mêmes le delioit, quand la bonne Dame suruint, laquelle le reconneut aussi tôt : car il auoit oté son armet pour se mettre plus à son ayse, mais elle ne sçauoit encores qu'il vouloit faire de Brauor, parquoy vint se ieter à ses pieds, & pleurant tendrement, luy dit : Helas ! Seigneur Amadis, ne me connoissez vous plus ? Et combien qu'il luy souuint trébien qu'elle étoit fille de Gandalac, si ne luy donna il à connoitre pour l'heure, ains répondit assez fieremēt. Dame ie ne sçay qui vous êtes, & suis très-content ne connoitre de ma vie gens si méchans que i'en ay trouué en ce lieu.

Helas, dit elle, si vous trouuez bon que ie taise vōtre nom, i'en suis très-contente, & toutesfois ie sçay que vous êtes Amadis de Gaule frere de Galaor, que i'ayme tant, pour l'honneur duquel ie vous supplie auoir pitié & pardonner à mon fis. Cete parole émeut le cuer de luy, en sorte qu'il ne peut de la en auant faindre sa colere ains leua doucement la Dame, & luy répondit : ma Dame mon frere & moy auōs tant receu de plaisir & biensfaits de Gandalac vōtre pere, que ie mettrois ma personne iusques au derneir soupir pour luy faire seruire & aus siens pour l'amour de luy. Quant à vōtre fis ceus cy sçauent bien que ie luy auois pardonné auant que vous m'en priassiez, & déja le delioys ainsi que vous êtes arriuee, ne demandant vengeance sus luy : mais sus ceus qui maintiennēt les mauuises coutumes, ainsi que fait vōtre mary, duquel ie me soucie peu, s'il sçayt qui ie suis, ou non : car se tienne bien assuré que ie ne partiray de cete Ile, premier qu'il n'ayt satisfait à la Dame qui m'y a amené & par ainsi s'il ét tant veritable qu'il se publie, retourne en place marchande, & il connoitra si à droit, ou à tort, il m'a été prins par force ayant le dessus de luy. Croyez moy, dit elle, qu'il vous sera fait raison de tout ce que vous demanderez, aussi sçauiez vous bien qu'il ne peut mais de ce que les gens ont fait contre sa parole : car alors il n'auoit sentiment ne connoissance aucune, qui le doit bien excuser, vous iurant sus ma foy, s'il vous plait venir vers luy (puis qu'il luy ét impossible venir à vous) qu'auant que vous separiez l'un de l'autre, demourerez amys, si Dieu plait, & ie vous en supplie. Ma Dame, répondit Amadis, ie n'ay aucune suspicion de vous : mais ie crains la condition des Geants, lesquels peu communement sont gouuernez par raison, ains de furie & dure cruauté. Il ét vray, dit elle : & toutesfois ie connois tant bien cétuy cy, que vous me deuez croire de ce que ie vous assure.



Je le feray, répondit, Amadis. Lors laça son armet print son écu, & l'épee au poing, & entra au château avecq' la femme de Balan, qui en fut auerti aussi tôt: parquoi l'en uoya supplier de monter iusques en sa chambre. Et comme il y entroit, le Geant se sousleua de son lit au mieus qu'il peut, & lui dît qu'il fut le très bien venu, Balan, répondit Amadis, ie ne sçai comment tu l'entens: mais ie me plaindray toute ma vie du méchant tour que tes gens m'ont fait, étant venu sus ta parole pour te combattre, & auoir raison du tort que tu as moienné à la Dame qui m'a amené: & toutefois ayant le dessus de toi, ils m'ont méchamment assailly, combien que ie croi assez que ce n'a été par ton commandement, n'étant lors en disposition de ce faire. Mais quoy qu'il en soit, voyant le deuoir auquel tu as fait mettre ton fis, ie t'en quitte, & eus aussi, non pas du droit de la Damselle: car pour mourir ie ne m'en deporterois, qui me fait te prier bien affectueusement la contenter: autrement il ét force que ie parachute en ta personne ce que i'y ay commencé, chose qui me sera grieve, pour l'amour de Gandalac, que i'ayme & estime grandement & auquel, à ce que lon ma dit, tu as affinité & alliance. Cheualier, répondit il, encores que le deplaisir que i'ay de me voir vaincu par vn seul Cheualier, soit tel que plus m'eut été la mort agreable, si ne le sens ie comme rien, au respect de ce que mon fis & mes hommes t'ont fait, & si mes forces me donnoient lieu, pour executer ce que i'en pense, tu connoitrois en quoy le pouvoir de ma parole s'étend: toutefois ie ne puis pour le present t'en faire autre raison, sinon te liurer es mains celui qui a commis la faute, non obstant que luy seul soit le miroir, auquel sa mere & moy prenons plus de plaisir: & si de tant ne te contentes, demande ce qu'il te plaira, & tu l'auras. Pour ce regard, dît Amadis, ie suis de ja assez satisfait, & non pour le tort de la Damselle. Je suis prêt, répondit le Geant, souffrir telle condéma-

tion, que tu auiseras que ie pourray porter pour ton contentement, te priant, & elle aussi conuertir la mort de son fis irreparable, à autre chose qui soit en ma puissance. Premièrement, dît Amadis, ie veus que tu deliures son mari, sa fille, & toute sa compagnie: & que pour son fis, que tu as occis, tu condamnes le tien propre à être son gendre, & d'épouser de main sa fille, t'assurant Balan, que le pere n'est moins Gentil-homme que tu es, & outre il a des biens assez suffisamment, iusques à être gouverneur des pais que le Roy mon pere a en la petite Bretagne. Quand Balan l'entendit ainsi parler, il le regarda plus ententiuement qu'au premier, & lui répondit: le te prie par courtoisie ne me taire desormais ton nom, & moins celui de ton pere. Mon pere, répondit Amadis, ét le Roi de Gaule, & moy son fis Amadis. A cete parole le Geant leua sa tête, lui disant: Et il possible que tu sois celui Amadis, qui mît à mort mon pere? Il ét vray, répondit Amadis, que pour secourir le Roi Lisuart que ie vy lors en peril de mort, ie tuay vn Geant, duquel lon m'a asseuré que tu es fis. Par Dieu, dît Balan, il ne peut tomber en mon entendement comme tu as eu la hardiesse d'entre si auant en ma terre sinon que la renommee que i'ay, de garder inuiolablement ma foi & parole, en soit cause, ou bien la magnanimité de ton cueur, lequel n'estima oncques peril, tant grand fut il pour paruenir à ce que tu as entrepris: & par ainsi t'étant fortune si favorable, ce n'est pas raison que d'oresenauant ie contredise à elle (à ton heure) mêmes apres t'auoir éprouué si cherement. Au regard de mon fis, ie le te donne pour en faire ton plaisir: non pas pour tel que ie desirois, mais pour celui qui lâchement à faucé sa promesse, ne lui restant rien de bon, sinon la connoissance qu'il prendra de toy, qui luy as pardonné: & des à present seront mis en liberté le mary de la Damselle, & tous les prisonniers de ceans,



ceans, estimant le plus grand bien qu'il m'eût sceu auenir de m'estimer ton amy, te supliant humblement m'accepter pour tel. Ouy vraiment, répondit Amadis, lequel s'aprochant plus prez, l'acola lui disant: Je suis tant seruiteur de ton beau pere Gandalac, que pour l'amour de luy ie t'aymeray d'auantage: & pour commencement de cete amitié, ie te prie, beau Sire, abolir du tout la peruerse coutume, que tu as de si long tems maintenüe contre Dieu & raison, & pardonne par même moyen à ton fis Brauor, qui à failly, plus par ieunesse, qu'autrement, luy commandant épouser des demain celle dont ie t'ay parlé, afin que toy & moy demouriõs quitès de nos promesses: Et ainsi l'accorda Balan. Dequoi Dariolette & son mary eurent vn singulier plaisir. Et non sans propos nôtre histoire vous a voulu toucher en cêt endroit de ce mariage: Car d'eus deus sortit vn fis qui eut nom Galeote, lequel épousa l'vne des filles de Galuanes & de la belle Geante Madafime, dont yffit le second Balan succedant toujours de pere à fis à cete Ile de la tour Vermeille tant qu'elle vint au gentil Cheualier Segurades, frere du Cheualier qui vint à la court du Roy Artus, aagé de sis vingt ans, & plus, lequel ayant (pour son ancien aage) laissé vingt ans au parauant les armes, desarçonna (sans lance) tous les Cheualiers fameus qui se trouverent à Camalot.

Ce Segurades, duquel ie vous parle, étoit du tems du Roy Vterpandragon, pere de icelui Artus, & laissa vn seul fis Seigneur de cete Ile, lequel eut nō Brauor le Brun, que tristan de Leonnois tua, ainsi qu'il cōduisoit en Cornouaille Yseult femme du Roy Marc. A ce Brauor le Brun succeda ce preus Galehaut le Brun, Seigneur des loingtaines Iles, grand amy de Lancelot du Lac, ainsi q̄ vous auez peu voir, si aués leu les Histoires de la Table rōde, esquelles il ét fait mencion de ces Bruns qui tous descendirent de la souche de Balan, avec lequel nous laisserons Amadis, aten-

dant la guerison de ses playes, pour reciter ce qui auint à Grasandor: puis que se Veneur lui eut fait son message, & qu'il sceut asseurément qu'il s'étoit embarqué avec la Damoiselle qui l'emmenoit.

*Comme Grasandor entra en queste pour Amadis, & des auentures qu'il eut en son voyage.*

#### CHAP. XXXV.

N'Agueres vous aués peu lire, qu'entrant Amadis au bateau de la Damoiselle, qui l'étoit venu chercher, passa le lōg de la grēue l'vn de ses Veneurs lequel il appella, & luy commanda faire mettre en terre le Cheualier mort, & qu'il dît à Grasandor l'occasion de son partemēt si soudain. Ce qu'entendu par Grasandor, demeura vn long temps pensif, émerueillé quelle auenture luy étoit suruenüe, pour s'éloigner ainsi de luy & d'Oriane: Et à cete cause laissant la chasse, commanda au Veneur le guider ou le Cheualier gisoit, & là arriués, le trouverent étendu tout desarmé: mais ils ne virent ne voyle ne bateau sus la mer. Lors le firent emporter en l'Abaye qu'Amadis auoit fondée: puis se retira Grasandor vers Oriane, qu'il trouua avec l'Infante Mabile, & les autres Dames, lesquelles le voyant entrer sans Amadis, luy demanderent dont il venoit ainsi seul. Adonc leur recita toute l'auanture, ainsi qu'il l'auoit entenduë par le Veneur, sans (route fois) en faire cas pour n'épouuenter par trop celle à qui plus il touchoit: c'étoit Oriane, laquelle se saisit le cœur si asprement, qu'elle ne peut de long temps après proferer vn seul mot: mais quand elle en eut le moyen, elle lui répondit: Je croy bien, puis qu'il vous a laissé, & sans prendre aucun congé de moy, que ce n'a été sans grande occasion. Par ma foy, ma Dame, répondit Grasandor, ie le pense certainement, aussi il m'a enuoyé prier par le Veneur, que ie l'excusasse enuers vous. Helàs, dit la Princesse, ie ne sçay quelle excuse, ne que nous deuons faire. Ma Da-

H 5 me,



me, répondit Grafandor, ie suis d'avis que ie me mette en queste pour le trouver, & si de fortune nous nous rencontrons, nous passerons plus aysément ensemble le bien ou le mal que fortune nous enuoyra: d'une chose m'asseureray ie bien, que ie ne séjourneray, si ie puis en lieu plus d'une nuit premier que i'en aye nouvelle. Ce qu'Oriane & toutes les autres dames trouverent bon hors de Mabile, laquelle ne cessa de pleurer toute la nuit. Neantmoins les larmes d'elle n'eurent pouvoir d'arrêter Grafandor, ains des le matin s'arma, & apres avoir ouy messe print congé de la Princesse, & de toutes celles de sa compagnie: & entra en vne barque avec deus Ecuyers seulement, & son cheual sans plus hors les mariniers pour les conduire, & faisans voyle, sans sçavoir quelle part ils deuoyent tirer, ils nauigerent tout le jour & la nuit, ne rencontrans nauire ne vaisseau, qui leur dit nouvelles de ce qu'ils cherchoyent: Et la seconde nuit ensuiuant, passerent joignant de l'Isle de l'Infante: Mais leur mal-heur fut tel, qu'ils ne la peurent decouvrir, tant étoit lors le ciel obscur & nubileus. Parquoy trauersans cete côte & l'Isle memes de la tour Vermeille, trouverent au point du jour le long d'une plage, ou Grafandor voulut descendre pour sçavoir quelle contree c'étoit: car elle luy sembloit plaisante & peuplee de toutes sortes d'arbres, & aussi tôt qu'il fut à bord monta sus son cheual, print ses armes accompagné de ses deus Ecuyers à pied, & entra en pais, commandant aus mariniers ne partir de là, qu'ils n'eussent de ses nouvelles: & ainsi chemina grande partie du jour, sans trouver à qui parler, dont il ne se pouvoit trop ébair, voyant pais fertile & baty en plusieurs lieux. Et comme il suiuoit la route d'un grand bois ou il étoit entré, arriva tout joignant vne claire fontaine, ou il descendit de cheual, & la repent de ce que ses Ecuyers luy auoyent apporté, lesquels lassés d'aller à pié, luy conseillerent retourner en sa barque. Ce

m'ait dieus, répondit il, il ne me fera reproché que ie sois entré si auant, sans plus satisfaire à mon desir: mais vous memes retournés, & m'atédés avec nos mariniers ou ie seray ce jourd'hui, ou demain de quelque heure. Ainsi le laisserent les Ecuyers, & il suiuit le grand chemin du bois, tant qu'il entra en vne côte si plaine d'arbres que mal aysément le soleil pouvoit rayer au fons au mylieu de laquelle étoit vn petit monastere ou il voulut entrer, parquoy mettant pied à terre atacha son cheual au loquet de la porte, & vint au dedās de l'Eglise faire son oraison, suppliant deuotement Dieu le Createur le guider en forte qu'à son honneur il peût donner fin à ce qu'il auoit entrepris: & étant ainsi à genous deuant le crucifix, suruint vn Moyne blanc, lequel il appella, luy disant: Mon pere, quelle terre ét cete cy? à qui apartient elle? Sire Cheualier, répondit le Moyne, elle ét du Royaume d'Yrlande: mais à present peu obeissante au Roy, pour autant que près de ce lieu se tient vn Cheualier apellé Galifon, avecq' deus de ses freres fort puissans, & adroits aus armes, lesquels à la faueur d'une forteresse ou ils se retirerent, ont ruiné toute cete montaigne, & chassé par force les habitās qui y souloyent demourer, & continuans de mal en pis, font vne infinité de maus, larrecins, & détroussemens, sans nul épargner, non pas les Cheualiers errans, s'ils en peuvent prendre aucun: & sçaués vous comme? ils vont tousiours eus trois ensemble, & quand ils sentent quelque passant venir vers eus, les deus se cachent, & le tiers commence le combat: mais s'il se treuve plus foible, adonc les deus autres viennent à son secours, & tuent celui qui ét assailly. Et encores hyer, auint qu'ainsi que deus de nos freres retournoyent ceans, apportans quelques aumônes que lon nous donne pour viure, virent les trois pendards que ie vous dy, assaillir vn Gentil Cheualier si cruellement, qu'apres l'auoir fort navré en maints endroits sus le cors, luy



lui vouloyent trancher la tête, sans la prier que leur firent aucuns de nos religieux à la faueur & importunité desquels ils le laisserent, & permirent qu'ils l'emportassent ceans, ou il ét encores: & quasi aussi tôt qu'ils furent arriuez, ét suruenu son cōpagnon, lequel déplaissant de cete fortune ét party de ceans vn bien peu deuant que vous y soyez entré, & s'en va chercher les traîtres, pour les combattre au très-grand danger de sa personne. Le vous prie, dit Grafandor, montrez moy le Cheualier navré. Volontiers, dit le Moyne.

Adoncques le mena en vne petite cellule, ou il étoit couché, & aussi tôt qu'ils se virent, se reconneurent: car c'étoit Elisee cousin de Landin, neveu de Dom Quadragant, qui s'étoit trouvé en maints bons actes, durant les guerres d'entre le Roy Lisuart & Amadis, & memes en la compagnie de Grafandor, lequel le trouvant en si piteus état, en fut trop marry, & aprez auoir parlé quelque peu ensemble, Elisee lui dit: Le vous supplie, mon compagnon aller au secours de mon cousin Landin, qui ét allé aprez les traîtres qui m'ont fait le mal que j'ay, étant bien certain que vôtre ayde lui sauvera (peut être) la vie: car eus trois ne faudront à l'enuahir, s'ils le rencontrent. Et ou le pourray-je rencontrer? répondit Grafandor. Vous trouverez, dit Elisee, vn détour en cete vallee, qui vous conduira en la plaine, au mylieu de laquelle ét vn fort château, vers lequel les pendards se sont retirez. A cete parolle Grafandor conneut bien que le Religieus lui auoit dit la verité: Parquoy commandant Elisee en la garde de Dieu, remonta promptement à cheual, & courut, le plus tôt qu'il peut, droit ou le Moyne luy môtra l'adresse, & n'eür plutôt traversé la vallee, qu'il auisa le chateau, & Landin deuant la porte, criant à haute vois: toute-fois il ne sçauoit qu'il disoit: car il en étoit trop loing, & neant-moins se tint caché dedans les buyssons, attendant quelle seroit sa fortune: mais peu a-

prez veid abaïsser le pont leuis de la forteresse, & sortir vn Cheualier assez de belle taille & bien armé, lequel parla quelque peu à Landin, & aussi tôt s'eloignerent l'vn de l'autre, donnans carrière à leurs cheuaus se rencontrerent si rudement de leurs lances, que du coup toute la vallee en retentit, tombans tous deus à terre, toutefois la cheute du Cheualier du château fut plus dure que celle de Landin. Si se leuerent ils tous deus assez promptement & mettant les épées au poing coururent l'vn contre l'autre: Adonc cōmença le combat merueilleus, & tel, qu'ils se tiroient le peur sang de leur cors, neant-moins en peu d'heure Landin se maintint de sorte qu'il rengoit l'autre à sa volonté, ne faisant plus que parer aus coups de son ennemy: & connoissant bien à la longue qu'il ne pourroit plus temporiser, fit signe à ceus du château qu'ils le vinssent secourir. Lors sortirent incontinent deus Cheualier, & à course de cheual (tenans leurs lances roydes & fortes) coururent contre Landin, lui criant: Traître, si tu le tues, tu mourras. Quand Landin les aperceut venir, s'apréta pour bien se defendre, & sans se montrer aucunement étonné, leur répondit: C'et vous que ie cherchois qui lâchement enuahissez les Cheualiers errans: Mais par Dieu, ie mourray presentement, ou ie les vengeray aus depens de vôtre tête. Or voyoit Grafandor toutes leurs gestes: parquoy monta soudain à cheual, & à bride abatue vint à eus, criant tant qu'il pouvoit: Larrons, brigands, laissez ce Cheualier. Ce disant chargea l'vn deus, & le mit bas de telle roideur, qu'il lui froissa le bras droit demourant étendu de son long, sans se pouoir releuer: & l'autre courut sus à Landin, pensant l'abatre, ou bien luy faire passer le cheual sus le ventre, mais il se sceut détourner avec telle dexterité, q sans être frapé ataignit le cheual de sō ennemy, & lui fit aus fesses ouverture de pl' d'vn pam. Si Landin fut aise de tel inespéré secours, signeurs, n'en doutez:

car



car il étoit au plus grand danger ou il se trouva oncques, quand il entendit la vois de celui qui lui aidait, lequel luy écrioyt qu'il paracheuât sus celui qu'il auoit commencé, & q̄ du reste il le laissât faire. Landin le creut, & retourna contre le premier qu'il auoit combattu, lequel en peu d'heure mit à telle raison, qu'il lui fit donner du nés à terre. Ce pendant, Grasandor ne laissoit pas dormir l'autre, ains le traita si rudement, q̄ du troisième coup d'épee qu'il lui rua, lui coupa la main, de laquelle il tenoit son glaive: Parquoy desesperé de remede voyât ses deus cōpagnōs en si piteus état, tourna bride vers le château, ou étoit son dernier refuge: mais le cheval retif & mal embouché, malgré son maitre, se ieta dedans les fosses, ou il ne se tint longuement, qu'il ne deuallât au fons, donnât fin mal-heureuse à celui qui le cheuauchoit. Là survint Landin, lequel auoit laissé les deus autres étendus de leur long, craignant que ceus de la forteresse fissent quelque faillie sus celui, auquel il se sentoyt tant obligé: toute-fois nul n'en fit semblant. Parquoy ainsi qu'ils étoient joignant l'un de l'autre, Landin parla le premier, & lui dit Sire Cheualier, ie vous supplie me declarer qui vous êtes, m'ayant secouru tant à propos. Landin mon amy, répondit l'autre, ie suis Grasandor, qui louë grandement nôtre Seigneur de nôtre bōne auanture. Bien ébaï fut Landin pour voir (lors) celui qu'il auoit laissé en l'Île Ferme avecq' Amadis, & ne pouoit penser la cause pour laquelle il s'en étoit sorty, & partant luy dit: Sus mon Dieu, Grasandor, ie vous estimois bien autre part, ie vous prie me reciter quelle auanture vous a fait venir par deçà. Adonc Grasandor lui conta tout ce que vous aués entendu, & comme il étoit party pour chercher Amadis, luy priant, s'il en sçauoit nouvelles, ne les luy celer. Il faut, répondit Landin, que vous entendies que mon cousin Elisee & moy sommes délogés n'a pas long tems d'avecques Quedragant mon oncle, & Brunco de

bonne Mer, pour aller vers le Roy Cildadan recouurer quelques gens: car le neveu du Roy Arauigne, sçachant la deffaitte de son oncle, s'étoit emparé de son Royaume, & nous a donné d'entree vne dure bataille: & combien que la victoire nous soit demouree, & que la perte des ennemys ayt été grande, si y ét il mort beaucoup de gens de bien de nôtre côté, & à cete raison nous auons été depêchés, pour en venir leuer d'autres: & pour ce que l'eau fraiche nous a failly en venant, le premier lieu ou nous sommes descendus a été en l'Île de l'Infante, ou lon nous a dit, qu'il ét puis n'aguères passé vn Cheualier seul avec vne Dame, qui alloit combattre Balan le Geant: toutefois nous n'auons peu sçauoir la cause, sinon que le gouverneur de l'Île ét allé avec lui, pour voir, quelle sera l'ysuë de cete mêlée: & selon qu'auons entendu de ce Balan, il ét fort & puissant outre mesure, qui me fait penser qu'autre qu'Amadis n'eût osé faire telle entreprinse, veu même-ment la sorte qu'il vous a laissé, & croyez que c'êt il sans autre. Ah, ah, répondit Grasandor, tant ie suis déplaisant, qu'il ne m'a mené quant & lui? Pourquoi? dit Landin, ignorés vous maintenāt que Dieu & Fortune ont reserué les hautes auentures pour lui seul, auquel elles sont deuës, & non à autre? Le m'en aperçoy bien, répondit Grasandor: mais comme vous separâtes vous d'ensemble vôtre cousin & vous? Par le plus grand mal-heur du monde, dit Landin, ainsi que ie vous feray presentement entendre. Il faut que vous sçachez, qu'aussi tôt que nous eûmes prins terre en cete contree, il commença à se trouver mal: toutesfois le grand cœur qu'il a, ne luy permettoit sejourner en aucun lieu, ains faisoit son conte de ne prendre repos, premier qu'eussions trouvé le Roi Cildadan. Au moyen dequoy trauerfâs pais, vinmes passer au plus près du monastere, ou ie l'ay laissé, & la rencontrâmes vne Damoiselle qui avec abondance de larmes



larmes , nous demanda secours contre vn Cheualier , qui detenoit son mary prisonnier , pour auoir de luy ( outre son bon gré ) vn heritage sien , & de fait l'auoit enfermé en vne grosse tour , ou il ne voyoit Soleil , ne clarté quelconque . Adonc ie priay mon cousin qui étoit plus las & ennuyé que moy , de m'attendre là , & qu'avec l'ayde de nôtre Seigneur Dieu tout puissant ie retournerois bien vers luy , n'étant le Cheualier , auquel i'auois affaire , qu'à deus petites lieues de là , ainsi que la Damoiselle nous asseuroit . Mais quelque priere & requête que ie luy fisse , il me voulut suivre , & ainsi que nous étions au plus bas de la vallee entre les buyssons & haliers ou vous êtes passé , aperceumes vn Cheualier armé de toutes pieces , & bien monté , lequel s'en alloit connissant pour n'être decouvert . Parquoy mon cousin me dit , que ie suivisse la Damoiselle , & qu'il iroit sçauoir qui étoit l'autre . Et ainsi nous nous separâmes , & peu apres arriuy ou étoit celuy que ie cherchois . Lors i'appellay tant qu'il vint à moy desarmé , & apres q nous eûmes parlé quelque peu ensemble , il me reconnut , & s'enquit que ie demandois . Adonc ie luy dis tout ce que la Damoiselle m'auoit fait entendre , le priant qu'il deliurât son mary , sans de la en auant luy faire aucune moleste : à quoy il se consentit aussi tôt pour l'amour de moy , & pour autant que celuy duquel ie vous parle , ét fort mon amy , ie luy remontray gracieusement , que telles voyes de fait n'appartiennent à preudhomme , & qu'il en pourroit être blâmé entre les bons Cheualiers , de quoy il me remercia bien affectueusement & me promit de jamais plus ne s'oublier . Parquoy le commanday à Dieu , & retournay vers le monastere ou ie trouuay mon cousin Elisee fort nauré . Lors ie luy demanday , comme ce luy étoit auenu : il me répondit , qu'allant apres le Cheualier que nous trouuâmes , aussi tôt qu'il m'eut laissé , il commença à luy crier , qu'il tournât visage , ce qu'il fit , non pas du premier

coup , & y eut entr'eus deus vn fort & merueilleus combat : toutefois à la fin il auoit beaucoup le meilleur , & quasi le tenoit pour vaincu , quand deus autres sortirent de leur embuche , & vindrent ruer sus luy tant rudement qu'ils le mirent bas , & le traitèrent ainsi que l'auez peu voir : & si Dieu n'eut à l'instât adressé celle part deus Religieus ( qui de fortune trauersoyēt chemin pour retourner en leur conuent ) il étoit mort sans doute : mais ils prierent les traitres de sorte qu'ils leur permirent l'emporter . Vn Moyne d'entr'eus , dit Grandor , m'auoit bien recité tout ce que vous m'auez conté de vôtre cousin , non pas de vous , sinon que vous étiez party , pour suyure ceus qui auoyent fait si grande lacheté : desquels , graces à Dieu , vous & luy êtes bien vengez : car ie pense qu'ils sont tous morts . Je ne sçay , dit Landin , allons y voir . Lors s'aprocherent de Galifon lequel étoit couché , sans se pouuoir releuer , & son autre frere assez pres de luy , nō pas mort , ains vivant . Et à cete cause , Landin fit descendre ses deus Ecuyers , qui les mirent sus la selle de leurs cheuaus , & eus en croupe les soutenans sus les esselles . Ce fait reprindrēt le chemin du monastere deliberez si Elisee étoit mort , les faire pendre , & s'il se portoit bien suyure autre deliberation : & ainsi arriuerent vers luy , & le trouuerent en meilleure disposition qu'ils n'esperoyent : car vn religieus de leans ( qui entendoit l'art de Chirurgie ) l'auoit si bien pensé , qu'il étoit hors de tout danger : & aussi tôt firent descendre Galifon & son frere , lesquels voyans Landin desarmé , le reconnurent , comme celuy qu'ils auoyent veu maintefois avec le Roy Cildadan , au parauant qu'ils eussent laissé son seruice , pour le peu d'estime en quoy ils le tindrent du jour qu'il se rendit tributaire du Roy Lisuart , & depuis n'auoyent cessé de brigander & détrousser ceus qui tomboyent en leurs mains . Bien ayse fut Galifon ( veu son malheur ) d'être venu luy & son frere au pouuoir

de



de celui, duquel il esperoit, misericorde, & pour cete raison, ayant la larme à l'œil, parla ainsi : Pour l'honneur de Dieu & de noblesse, ie vous supplie, Seigneur Landin, ne nous traiter ainsi que l'auons bien mérité : mais en vsant de vôtres bonté & gentile nourriture preferer la mechante vie de mon frere, & moi, à pitié & misericorde. Galifon, répondit il, ie n'eusse jamais pensé que vous eussiez été tels, ayans été nourris avecq'un si bon Prince qu'est le Roy vôtres maitre, & parmy tant de bons Cheualiers qui l'acomparent ordinairement, du nombre desquels (sus mon Dieu) ie vous estimois, & non tels que j'ay conneu de fait. Ah, dit il, le desir seul de dominer m'a pourchassé ce mal, ainsi qu'il a fait à maints autres aussi peu sages, & mal preuoyans que j'ay été : mais quoy qu'il en soit, en vos mains gît tout mon remede. Que voulez vous que ie face pour vous, répondit Landin. Que vous m'impetrez pardon du Roy, à la mercy duquel ie me soumetts sous vôtres bon plaisir. I'en suis content, répondit Landin, pourueu que d'icy en auant vous chargez de condition, & que soyez autant vertueux que vous avez été mechant & vicieux. Ie le vous promets, & iure, dit Galifon. Et sus vôtres foy, ie vous donne congé, répondit Landin, à la charge que vous vous rendiez, & vôtres frere aussi, d'huy en trois semaines, la part que sera le Roy Cildadan, pour lui obeir entierement : & alors ie trouveray moyen qu'il oubliera le passé, & aurez pardon de luy, s'il m'est possible. Bien humblement le remercia Galifon & son frere : & pour ce qu'il étoit ja tard, souperent de telle viande qu'ils peurent recouurer : puis le lendemain matin, Grafandor ayant ouy la messe, monta sus son cheual, & prenant congé de la compagnie retourna ou sa barque l'atendoit prez du riuage de la mer, si aise que rien plus, pour ce qu'il auoit entendu d'Amadis : car aus enseignes q'il auoit dites Landin, il l'esperoit trouver en brief temps, ou en auoir

nouvelles en l'île de l'Infante. Et à cete cause chemina tant qu'il trouua ses gens premier que la nuit suruint. Et entrant en son vaisseau, s'enquît au patris, s'il le pourroit seurement conduire en l'île de l'Infante. Lequel lui répondit, que puis qu'il scauoit la contree ou ils étoient arriuez, qu'aisément il y feroit voyle. Ie vous en prie bien fort, dit Grafandor. Adonc sans plus sejourner, leuerent les ancrs, & ayât vent allez propre, nauigerent toute nuit, en sorte que sus le point du jour aperceurent l'île. Lors tirerent à drestaboard, & singlans en la haute mer, y aborderent enuiron vèpres : parquoy Grafandor descendit en terre, & commença à monter contre-mont la roche, iusques à ce qu'il entra en la ville, ou il sceut du gouverneur (qui étoit de retour) comme le combat d'Amadis auoit prins fin, ayant vaincu Balan, & l'amitié qu'ils auoyent ensemble, ainsi qu'auiez ouy reciter cy deuant. Par mon Dieu, dit Grafandor, ce sont les meilleures nouvelles que j'eusse sceu demander, nō pour scauoir qu'Amadis a paracheué à son grād honneur vn si perilleus combat, étant coutumier de semblables choses, mais pour être plus certain du lieu ou ie le puis trouver : car autrement ie n'eusse jamais reposé jour ne nuit de bon somme. Ie croy, répondit le Gouverneur, qu'allez d'autres ont veu plusieurs de ses faits d'armes : mais s'ils scauoient aussi bien que moy le deuoir qu'il a fait en cétui, il l'estimeroyent à mon auis, plus que de nul des precedans. Dieu en soit loué & honoré, dit Grafandor, il ne reste donc plus pour mon contentement, que l'aller trouver, ie vous prie me prêter quelque marinier des vôtres, pour m'y conduire. Volontiers, répondit le gouverneur, & victuailles aussi pour vôtres vaisseau si en avez necessité. Ie vous mercie, dit il. Lors le gouverneur de l'île apella vn Pylote des siens, & le presenta à Grafandor, lui disant : Cétui en vint encores hyer, & vous scaura trebien conduire. Grands mercys, dit Grafandor, lequel

aprez



apres être quelque peu reposé , de grand desir qu'il auoit de trouuer celuy pour lequel il s'étoit mis en quête, r'entra en son vaisseau , & sans fortune le lendemain au point du jour print port en l'Isle de la tour Vermeille. Adonc s'enquit aus gens de Balan , si Amadis y étoit encores, ou non. Vous le trouuerez la haut, répondirent ils, ou nous vous conduirons , s'il vous plait de nous suivre . A cela ne tiendra , dit Grafandor . Adonc monterent à mont la roche , & ainsi qu'il mettoit le pied à l'entree de la forteresse, aperceut Amadis, vers lequel il courut les bras tendus . Mon grand amy , dit Amadis , quelle fortune vous a cy amené? comme se porte ma Dame Oriane , & toutes celles de sa compagnie? Par ma foy, monsieur, répondit Grafandor, toutes sont assez bonne chere, veu le déplaisir qu'elles ont receu pour vôtrepartement si soudain d'auec elles , & par leur auis me suis mis en quête pour vous venir trouuer , autrement ie croy que ma Dame Oriane n'eut sceu viure trois jours tant elle se trouue ennuyee de vôtrepabsence : toutefois elle considere bien, que vous ne fussiez ainsi party promptement, si force ne vous eut été . Mon retour, dit Amadis , sera plus brief que ie n'esperois . Si suis- ie content , répondit Grafandor , demeurer icy sis ou huit iours , tant ie me treuve ennuyé de la marine . Le vous en prie , dit Amadis , à fin que mes playes puissent être gueries , premier que nous mettre en chemin .

*Comme étant Amadis en l'Isle Vermeille, devisant avecques Grafandor, virent en Mer vne fuste , laquelle vint à port , ou il y auoit gents, qui leur dirent nouvelles de l'armee, qui étoit allée en Sansuegue, & aus Iles des Landes.*



# CHAP. XXXVI.

**V**N jour Amadis & Grafandor, parlans ensemble de la Princesse Oriane , ainsi qu'ils s'ébatoyent à mont le plus haut rocher de l'Isle Vermeille , virent assez loing en mer vne fuste aprocher de terre , parquoy commencerent à deualer pour entendre qui étoit dedans: mais ils ne furent si tôt au bas , qu'un de leurs Ecuyers , qu'ils auoyent enuoyé deuant leur vint rapporter qu'elle auoit prins port: & que dedans étoit un maitre d'hôtel de Madasime , ainsi qu'il auoit entendu . Et comme il acheuoit cete parole , Nolfon duquel il parloit , survint : lequel Amadis conneut aussi tôt , & luy demanda ou il alloit, & quelles nouvelles il auoit apprises . Nolfon qui aussi le reconneut , le salua humblement , émerueillé ( toutes-fois de le trouuer en part , ou Balan eut pouuoir, sçachant bien qu'il le hayoit comme celuy qui auoit mis à mort son pere: & pourtant apres quelques propos qu'ils eurent ensemble , Nolfon luy dit : Sus mon Dieu, monsieur , ie ne vous eusse pas quis en cete contree , & ne puy penser quelle auenture vous y a fait venir . Mon amy, répondit Amadis, Dieu l'a ainsi voulu, pour la raison que ie vous diray tout à loysir: mais premier declarez moy amplement en quel état vous auez laissé mon frere Galaor & Galuanes , & si vous auez veu Dragonis . Monsieur répondit il, ils ne firent onc meilleure chere , & si vous diray chose qui vous contentera grandement: Sçachez que depuis que Galaor & Dragonis furent délogés de Sobradise, avec leur armee, mon Seigneur mon maitre Galuanes bien accompagné de soldats , qu'il a leuez en l'Isle de Mongaze , vint se joindre à eus , au lieu appelé communement la roche de la Damoiselle Enchanteresse , qui est un promontoire bien auant en mer , ie ne sçay si oncques vous en ouytes parler. Ouy bien , dit Amadis Garuate du val Craitif m'a autre-fois recité , que luy étant malade, nauigant cete côte , y passa, mais pour sa maladie fut contraint ne faire aucun-



aucune épreuve de ce qu'il auoit bon desir. Parquoy ie te prie m'en dire bien au long ce que tu en as entendu: car l'on m'a assuré que maints Cheualiers de nom y ont perdu leurs pas. Sur ma foy, répondit Nolfon, chose que ie sçache ne vous en fera celee. Le bruit commun est, que cete Roche est ainsi apellee, à cause d'une Damoiselle qui la peuplé, laquelle fut en son temps trécurieuse d'entendre tous arts Magiques, & tant en aprint, qu'elle faisoit choses admirables, & hors le commun pouoir de nature, entre lesquels elle y construit le plus somptueux bâtiment que l'on vid oncques: & depuis fit tant par son sçauoir qu'elle attiroit d'une longueur merueilleuse tous vaisseaus trauersans d'Yrlande à Nouergue, Sobradise, aus Iles des Lâdes ou à la profonde Ile, sans ce qu'il fût en leur pouoir (quelque vent qui courût) de eus détourner, ains par contrainte forcee venoyent prendre port le long de sa demeure, d'ou ils n'eussent sceu déloger, s'il ne lui eût pleu: ains les arrestoit, & malgré eus les detenoit, prenant de leurs marchadises, ou biens ce que bõ lui sembloit, mêmes les Cheualiers, si aucuns étoyent, lesquels elle faisoit aprez combattre l'un contre l'autre, iusques bien souvent au mourir, à quoy elle prenoit trégrand plaisir. Mais comme il auient souvent, que ceus qui trompent autrui, sont deceus par eus mêmes, celle, dont ie vous parle, ayant assemblé vne infinité de grands trefors du moyen qu'avez entendu, esperant viure par son art outre le commun cours de nature, & comme si elle eût commandé aus astres, le Seigneur Dieu ne voulant plus souffrir le mal qu'elle faisoit à maints qui ne l'auoyent merité, lui obfusqua l'entendement, de sorte qu'elle qui souloit abuser les plus auisez se trouua trompee par vn ignorant de telle science, non pas d'esprit qu'il eut bon & subtil, ainsi que ie vous décriray. Et fut le castel, qu'entre tât de Cheualiers qu'elle auoit arrêtez, celui duquel ie vous parle natif de l'Ile de Crete, beau,

dispos & hardi aus armes, aagé (peut être) de vint cinq ans, fut choisi d'elle, pour luy être amy, combien que de tout temps eût resolu de ne s'affluer à homme, fût par mariage, ou autrement. Si se trouua en vn instant si vaincuë d'amour, & de sa liberté tant alienee, pour la bonne grace du Cheualier, que finablement il eut à son cõmandement le plus & meilleur d'elle, à quoy elle prenoit tel plaisir, qu'à toutes heures continuoyent à ce nouveau exercice: & voyant le Cheualier fin & bien auisé qu'à la longue il ne pourroit satisfaire au desir de cete nouvelle amante, & qu'il pourroit tomber au hazard d'auoir à la fin d'elle quelque mécontentement, se parforça de lui montrer plus d'affection que iamais afin qu'elle estimât notâment qu'il l'aymoit plus que soy mêmes: & si bien sceut jouer son personnage, qu'elle le creut. Lors la voyant en ces termes, luy pria avec grande instance, qu'ainsi qu'il lui portoit vne amour extrême, il peût connoitre en elle qu'il n'étoit deceu, & qu'elle l'aimoit autant ardemment que lui elle, comme elle lui auoit iuré & assuré tant de fois: pour témoignage dequoy, il la supplioyt lui donner entiere liberté, & le remettre en pareil état, qu'à l'heure qu'il print port en l'Ile. Ce qu'elle lui accorda finablement, dont mal lui en print: Car le Cheualier ne tachant qu'à se defaire d'elle, preuoyant la mobilité & inconstance des femmes, étans vn jour deuisans ensemble au plus haut de la roche, ainsi qu'il l'embrassoit & caressoit, selõ qu'il auoit de coutume, voyant le lieu & l'ocasion propre à son entreprise, la poussa si rudement du haut en bas, qu'elle fut brisee en pieces auant que son cors eût prins sepulture entre les vagues, ou elle fut absorbée. Ce fait le Cheualier bien aise, trouua moyẽ d'emporter en son uauire ce qu'il peut tirer de l'Ile, & avec tout le peuple d'icelle, print la route de son país: mais contrainte luy fit laisser là vn trefor enchanté, lequel on dit être encores en l'une des chambres du grand



grand palais, sans qu'il ayt été en la puissance de ceus qui depuis y ont abordé, nō pas seulement de le conquerir, ains d'entrer ou il ét enfermē: encores qu'en yuer les Serpents, qui y repairent ordinairement durant tout l'été, y soyent cachez. Et à ce que j'ay entendu, les portes de cete chambre sont continuellement closes, & vne épée au trauers, d'un des côtez de laquelle sont lettres rouges comme pur sang & sus l'autre côté plus blanches que neige, qui donnent aucun indice ou témoignage du nom de celuy, par lequel indubitablement cete auanture, ou presage doit finir, lequel tirera premierement l'épée mise au trauers de la iointure des deus portes iusques à la poignée. Lors elles s'ouureront d'elles mêmes, ainsi que par la commune renommée on tient certain en plusieurs lieux. Tout pensif étoit Amadis, durant que Nolfon lui contoit ces nouvelles, vne fois concluant en son esprit (quoy qu'il en deut auenir) aller iusques là, & essayer de mettre fin à l'enchâtemēt, auquel tant de bons Cheualiers auoyent failly: puis tout soudain changeoit d'opinion pour le desir qui le pressoit de retourner en l'Ile Ferme: Toutefois à la fin delibera, puis qu'il étoit si auant, de passer outre: mais il n'en fit semblant à l'heure, ains, comme s'il s'en fut peu soucié, changea propos, demandant à Nolfon, quel chemin depuis auoit prins Galaor & son armée. Monsieur répondit il, aprez qu'il eut quelques iours demouré à la rade, assez prez de la Roche fit faire voyle droit en la profonde Ile, esperant d'y entrer par surprise: Neantmoins ceus du païs en eurent quelque supçon, & premier que nous y arriussions, s'étoient mis en armes, nous atendants sus le riuage, ou ils nous donnerent beaucoup à souffrir avant qu'eussions moyen de prendre terre: car l'un des cousins du feu Roi conduisoit ce peuple, lequel il auoit tant animé contre nous, que ie ne vy oncques mieus combattre. Mais par la prouesse de messieurs Gal-

uanes, Galaor, & Dragonis, qui se ieterent en l'eau iusques au col, suyvis de la plus part des nôtres, furent nos ennemis contrains reculer, & malgré eus abordâmes, non sans grande perte de nos gens, & plus merueilleuse boucherie des autres, qui deffrois'en fuyrent en la ville, & demoura leur chef & principal Capitaine entre les morts. Lors enuironnâmes la place de toutes pars, dont ils s'épouuenterent de sorte (que se trouuans sans conducteur) peu apres ils demanderent à parlementer, ce qui leur fut acordé. Et à cete cause deleguerent quatre d'entr'eus, qui vindrent vers le prince Galaor & les autres Capitaines, avecques lesquels ils capitulerent qu'ils se rendroyent, pourueu que leurs libertez & biens leurs demourassent entierement, ce qu'on leur otroia volontiers, & le iour mêmes entrâmes dedans la ville, & y fut (auant la semaine hors) Dragonis couronné Roi: puis ayant receu les hommages, & le serment de fidelité, tant des Gentis-hommes, que du peuple, messieurs Galaor, & Galuanes mon maître, voyans q̄ leur partement ne pourroit être si prompt qu'ils esperoyent, m'ont depêché vers la Roynie Briolanie, & Madasime, pour leur faire sçauoir les bonnes nouvelles que ie vous ai recitees. Auez vous rien entendu (dît Amadis) de Quedragant & Bruneo? Monsieur, répondit il, auant que ie délogeasse du camp, aucuns fuyans des Iles des Landes, & de la cité d'Araugne, pensans eus sauuer au Royaume de la profonde Ile, y vindrent descendre, & par eus sceumes, que l'un des parens d'Araugne, acompagné des gens du païs, auoit donné vne grosse bataille aus nôtres, qui les étoient venus assaillir: mais il auoit été defait & mis en route, & depuis n'auoyent entendu cōme le tout s'étoit passé. Nous le sçaurons si Dieu plaît) dît Grasandor, quelque autrefois plus amplement: et continuâs leurs propos entrerent au Château de Balan, lequel Amadis vint trouuer en son liēt, ne se pouuant encores leuer, &



Dans ces deux seuls, lui dit, qu'il auoit re-  
 ceu quelques nouvelles, pour lesquelles il  
 étoit contraint de partir le lendemain, le  
 priant affectueusement, que (suyuant ce  
 qu'il auoit promis) il fit rendre à Dario-  
 lette son mari, le vaisseau qu'il auoit ame-  
 né, & tout ce qu'il leur auoit été prins, à  
 fin qu'ils s'en allassent en l'Isle Ferme ou  
 auroit plaisir, que Brauor & sa femme les  
 acompagnassent pour voir Oriane, & les au-  
 tres Dames & Damoiselles qui y étoient,  
 avec lesquelles, dit Amadis, il pourra de-  
 murer iusques à ce qu'il soit en âge de  
 recevoir Cheualerie, état bien certain qu'il  
 lui sera fait tout l'honneur & bon traite-  
 ment qu'il merite pour l'amour de vous.  
 Seigneur Amadis, répondit le Geant, si par  
 le passé j'ay été en deliberation de vous  
 pourchasser mal & déplaisir, maintenant, &  
 au contraire, vous ayme autant que moi-  
 mêmes, m'estimant bien heureux d'être  
 vôtre, comme ie suis: parquoi presentemēt  
 ie ferai mettre ordre à ce que vous m'avez  
 prié, vous assurant sur ma foi, qu'aussi tôt  
 que j'auray recouuré santé, ie prendray le che-  
 min du palais d'Apolidon, ou ie vous iray  
 trouver, & vous y feray compagnie telle  
 qu'il vous plaira. Ie vous en prie, dit Ama-  
 dis, & au demourant, s'il vous plaît rien de  
 moi commandez: car vous serez obeï. Tres  
 affectueusement le remercia Balan, & s'a-  
 colans l'un l'autre, prindrent congé pour  
 le lendemain, qu'Amadis & Grasandor  
 s'embarquerent. Mais le Geant ne vint si  
 tôt en l'Isle Ferme comme il pensoit, &  
 qu'Amadis esperoit, pource que depuis son  
 partement, il fut auerty, que Quedragant  
 & Bruneo (ayant faute de gens) tenoyent  
 encores assiegee la ville d'Araugne: &  
 à cete cause fit sonner le tabourin en ses  
 matches, & assembla force soldats que  
 lui mêmes y mena en personne, dont en  
 suruint la reduction, non seulement de  
 la place assiegee, ains de tout le pais, tant  
 d'Araugne, que de Sansuege: ainsi que  
 vous entendrez quelquefois. Apres donc  
 que les deux Cheualiers de l'Isle Ferme fu-

rent entrez en leur vaisseau étans prêts à  
 leuer les ancrs, Amadis pria Nolfon luy  
 laisser vne guide, pour le mener en l'Isle  
 de la Damoiselle Enchanteresse, ou il a-  
 uoit desir d'aller. Volontiers, répondit  
 Nolfon, & moy-mêmes vous y accom-  
 pagnerai, s'il vous plaît: d'une chose tenés  
 vous seur, que vous êtes maintenant en  
 la saison de l'annee plus propre, pour voir  
 toutes les singularitez du lieu, étant la froi-  
 dure déja fort émeüe, par laquelle les  
 bêtes horribles & venimeuses qui y repai-  
 rent ordinairement, sont retirees en leurs  
 trous, fosses, & cauernes terrestres. Il me  
 suffit dit Amadis, d'auoir l'un de vos ma-  
 riniers que Nolfon luy bailla, & le com-  
 mandant à Dieu, print la route de l'Isle  
 de Mongaze, & Amadis & Grasandor droit  
 à la Roche de la Damoiselle Enchan-  
 tresse, avec si bon vent qu'ils la peurent  
 choisir le sixiesme jour d'apres, si haute  
 (ce leur sembloit) qu'elle trauersoit les  
 nues, & aprochans du port aperceurent  
 vne barque ancree ioignant la gréue, seu-  
 le, & sans garde quelconque: & estimans  
 que ceus à qui elle appartenoit fussent mon-  
 tez à mont la Roche, n'en firent cas.  
 Adonc Amadis voulant seul éprouuer l'a-  
 uenture, dit à Grasandor. Mon compa-  
 gnon ie vous prie m'attendre icy, iusques  
 à demain matin, que ie pourray être de  
 retour, ou plutôt, & si ie gaigne d'heure  
 le haut ie vous ferai incontinent signe  
 comme ie me trouveray: mais si dedans  
 trois iours vous n'avez de mes nouvelles,  
 assurez vous que mon entreprinse yra très-  
 mal: lors ordonnez du surplus ainsi que  
 bon vous semblera. Comment? répondit  
 Grasandor, estimez vous que ie n'aye le  
 cueur assez bon pour endurer tout le tra-  
 uail qui pourroit être en ce lieu speciale-  
 ment étant en vôtre compagnie, ou le  
 courage me croîtroit si j'en auois faute?  
 Ie vous promets, mon grand amy, dit A-  
 madis, en l'acolant qu'onques telle cho-  
 se de vous ne me tomba en l'esprit, vous  
 ayant trop conneu en tant de bons actes

pour



pour ne vous auoir en autre estime, que de l'un des meilleurs Cheualiers du monde, & puis que vous trouuez bon qu'allions de compagnie, i'en suis très content.

Adonc commanda que lon ietât vne planche pour prendre terre, & descendirent eus deus seuls (armez de toutes pieces tenans leurs écus & épées tirees, prêts à eus defendre, s'ils étoient assaillis: ce fait commencerent à monter la Roche par vn petit sentier rude & malaisé, & tant grimperent qu'ils trouuerent vn hermitage, au dedans duquel aperceut vne statuë de Bronze couronnée, tenant en ses deus mains (vis à vis de l'estomach) vne table d'attente doree, en laquelle étoient grauees aucunes lettres & caracteres Grecqs, assez faciles à lire pour ceus qui entendoient la langue, encores que plus de deus cens ans au parauant elles y eussent été insculpees par la Damoiselle Enchanteresse, qui fut en son tems la plus experte en art Magique, qui ayt été depuis, & fille d'un nommé Finctor de la cité d'Arges, au pays de Grece. Or étoient les deus Cheualiers si las & hors d'aleine, qu'ils n'en pouuoient plus: parquoy s'assirent sur vn siege de pierre regardans à leur aise cete statuë, qui leur sembla d'un merueilleux artifice, mêmes la table & les caracteres léquels Amadis commença à lire, comme celuy à qui il étoit aisé, pour le seiour qu'il auoit fait en la Grece, quand il combatit l'Endriague & disoit l'écriteau ce qui s'ensuyt: Au tems que la grand' Ile Florira, & qu'en icelle s'assembleront la fleur de Cheualerie, & de beauté, étant lors dominee d'un Prince très puissant & magnanime sortira celuy auquel l'épée & les tresors enchanterez sont destinez, & non plutôt seront mis au pouuoir des personnes. Bien conneut Amadis, que cete auanture n'étoit pas pour luy, & qu'à son aise elle étoit reseruee pour son fis. Esplandian étant nay de la plus belle du monde: toutefois il s'en teut, & demanda à Grasandor, s'il auoit entendu ce qu'il lisoit. Non, répon-

dit il, car ie ne fu oncques en lieu ou lon parlât ce langage. Par ma foy dit Amadis, c'est quelque prophetie bien antique. Lors luy declara ce qu'elle contenoit. Ie ne sçay, dit Grasandor, pourquoy elle ayt été predite, si n'est pour vous mêmes, qui êtes fis du plus gentil Prince: qui oncques ceignit épée au côté, & de la plus belle Dame qui ayt été de son temps, selon que i'en ay peu connoistre par le reste de la beauté qui luy est demouree: ainsi doncques montons hardiment, veu qu'il vous feroit autant de blâme de differer, que de presumption à quelque autre de passer plus outre: & ce ne vous dy-je sans occasion car i'ay esperance voir, par votre moyen ce qu'autre n'a encores veu de ce temps.

Amadis se print à rire, connoissant le zele duquel parloit Grasandor, & luy répondit: Allons doncques, puis qu'ainsi est, & gagnons le palais auant que la nuit nous surprenne. Ainsi sortirent de l'hermitage, & suiuirent le sentier qu'ils trouuerent, si facheus, que bien souuent force leur étoit de donner des mains à terre, & pis encores leur auint: car le jour leur faillit, & furent contrains (pour l'obscurité) attendre iusques au lendemain en vne petite plaine, ou ils se coucherent si mal à leur aise, qu'ils ne peurent oncques dormir: & à cete cause se mirent à parler de l'vsure, que fortune leur faysoit payer, pour les plaisirs qu'elle leur auoit prêté en l'Isle Ferme avec leurs amyes. Ce neantmoins disoit Amadis, n'étoit la crainte qu'Oriane se treuve mal, & pour la facherie ou ie pense qu'elle est (quoy qu'il me deut auenir) i'y rois voir le camp de Bruneo & Agraiès premier qu'il retourner vers elle. Par ma foy, répondit Grasandor, vous la feriez mourir étant en doute, si vous êtes mort, ou non: mêmes que ie leur ay promis & juré de vous ramener le plutôt que faire se pourra, ainsi ie vous conseille & prie tant qu'il m'est possible, que pource coup vous leur obeïssiez plutôt qu'à votre desir: puis selon ce que nous apprendrons aprez



les autres, nous les irons trouver, ou nous y enuoyrons des gens s'ils en ont besoing. Encores pense ie de faire mieus, dit Amadis, au partir d'icy nôtre chemin s'adressera en l'île de l'Infante, de la ie depêcheray vn Gentishomme vers Balan, le prier les aller secourir, ce qu'il fera volontiers, & ce pendant nous yrons deuant en l'île Ferme luy aprêter logis. Ainsi passerent ces deus Cheualiers la pluspart de la nuit, quelquefois dormans, quelquefois veillans tant que le jour suruint. Lors se leuerent, & recommencerent à monter tant qu'ils se trouuerent à l'entree d'une plaine au milieu de laquelle ils virent vne grande ruïne de batimens antiques dont ils s'aprocherent, iusques à l'endroit d'un arc de marbre, encores assez entier, au dessus duquel y auoit vne statuë d'Albatre, de femme si bien taillee, qu'elle sembloit viue, tenant en sa main droite vne plume comme si elle eut voulu écrire, & à la main gauche vn rouleau de lettres Grecques contenant ces mots: La certaine science est celle, avec laquelle on profite plus deuant les dieus qu'avec les hommes, veu que l'une est sainte, & l'autre vaine & inutile. Voila bien parlé en peu de mots, dit Amadis: car si toute personne auoit connoissance de la grace que nôtre Seigneur luy fait, plusieurs s'adonneroyent à œures vertueuses, & fuyroient le vice qui les meine à perdition. Lors passerent outre, & entrèrent en vne basse court pleine de fragmens de colonnes, tant Ioniques, Tuscanes, que Doriques, mêmes de plusieurs medailles anciennes, & personnages autrefois si bien taillez, qu'il ne seroit possible de mieus: auxquels l'iniure du temps n'auoit peu nuire, qu'il n'y eut encores trèsgrande apparence de leur singularité, & à cete cause Amadis prenoit tant de plaisir à les contempler, qu'il ne pouuoit assez satisfaire à son œil. Et ainsi qu'ils tournoient de côté & d'autre, vindrent en vne bien belle salle, si richement peinte que c'estoit merueille, au bout de laquelle aper-

ceurent l'entree d'une chambre Fermee de deus portes de pierre luyfante, au milieu déquelles étoit vne épée fichée si auant, quelle passoit outre iusques à la croisee, parquoy conneurent bien que leans étoit le tresor & les enchâtemens dont ils auoient ouï parler. Au moien dequoy Amadis (deliberant éprouuer l'ouuerture) s'aprocha pour essayer d'auoir l'épée, & vit que le poëmeau & la croisee étoit d'un os plus clair & enflambé qu'un Rubis d'Orient ayant d'un côté sept lettres Grecques rouges comme feu, & de l'autre des mots blancs comme neige, disans: En vain se travaillera le Cheualier qui essaiera (quelque force ou prouesse qui soit en luy) d'arracher cete épée, si n'est celui qui est predestiné par les lettres, que la statue de Bronze tient écrites à la table qu'elle porte, lequel a sus luy tous tels caracteres, que ceus qui sont grauez de l'autre part de cete poignée, comme a predict celle qui ne fut seconde à nulle de son tès, pour le regard de l'art Magique. Et à cete occasion Amadis regarde plus ententiuement qu'il n'auoit fait ces lettres rouges & luy souuint qu'Esplandian en auoit de semblables sus son corps: parquoy se tint assuré, qu'autre que luy ne mettroit à fin cete merueille: toutefois il demanda Grafandor qu'il lui en sembloit. Ce m'ait dieus répondit il, j'entens trèsbien le contenu des lettres blanches, mais des rouges ie ne sçay que c'est. Ne moy aussi dit Amadis, combien que ie pense que vous & moy en auons veu de pareilles sus quelqu'un que vous connoissez. Vous dites vray, répondit Grafandor celles: que vôtre fis apporta (ainsi que lon dit) du ventre de sa mere, sont vrayement toutes telles: neantmoins, si vous ne m'en eussiez fait souuenir, ie n'y eusse jamais pensé: & pourtant ne vous plaignez que de vous mêmes, si vous faillez à vôtre entreprinse: car, à ce que ie puis presumer, vous auez engendré celui qui vous tollit cet honneur. Ainsi l'estime ie, dit Amadis, par ce que j'ay peu apprendre des le commencement aus tables



tables de l'ymage de Bronze. Retournons doncq' arriere, répondit Grafandor & laissons le reste à paracheuer à celuy auquel la destinee l'a promis. Ce nous ét bien force dît Amadis, quelque regret que j'aye à n'emporter cete épée quant & moi. Par Dieu, répondit Grafandor, si vous l'auies vous en seriez bien empêché, veu qu'elle ne peut être si bonne que la vôtre ainsi comme ie pense: Et d'auantage quand ie considere comme vous l'aués aquisé, oncques Cheualier n'eut si bonne auanture ne plus agreable qu'elle vous fut lors. Et ce disoit il pource qu'Amadis l'auoit gaignee, étant trouvé le plus loyal & parfait amant qui oncques aima, ainsi que nôtre second livre vous a maintefois témoigné. Adonc reprindrent le chemin qu'ils étoient venus, & passans de rechef entre les antiquités, Amadis s'arrêta encores pour les regarder, & plus il s'y amusoit, & moins trouvoit d'imperfections fut aus moulures, frizes, ou capiteaus des ruines semées entre les masures: & si d'auanture il eleuoit la veuë haut, voyoit tant de racourcissemens singuliers aus personnages insculpés, tant de muscles bien obserués, tant de perspective es choses necessaires qu'à son auis il y auoit plus de diuinité q̃ de manufacture d'homme. Et comme il étoit en ce plaisir suruint vn Cheualier armé, d'un harnois blanc, tenant son épée nuë au poing, lequel aprochant d'eus les salua, & eus luy & aussi tôt leur demanda, s'ils n'étoient pas de l'Ile Ferme. Oy certes, dît Grafandor, pourquoi le demandés vous? Pourtant, dît l'autre que là bas j'ay trouué vne barque & quelques vns qui m'ont asseuré, que ça haut étoient montés deus Cheualiers du palais d'Apolidon, mais ils m'ont voulu du tout taire les noms & pource que j'en suis aussi, ie n'ay desir sinon de pais & amitié avec vous, m'étant adressé casuellement en ce lieu poursuyuant vn Cheualier, qui par tromperie m'et échapé avec vne Damoiselle qu'il emmene par force. Amy, répondit Grafandor, ie vous prie par

coutroisie ôter vôtre armer, & nous dire vôtre nom. Si vous me iurés, dît le Cheualier, que vous êtes de la connoissance de mon Seigneur Amadis, aussi de me faire le semblable, j'en suis bien content: autrement vous me prierez en vain. Par ma foi, dît Grafandor, nous sommes des meilleurs amys qu'il ait, & pour celà ne différés à vous faire connoitre. Lors le Cheualier se desarma de la tête: Vous me pouvez doncques maintenant bien connoitre, si vous êtes tels que m'avez iuré. A peine eut il acheué la parole qu'Amadis courut l'embracer, lui disant: Mon frere Gandalin, est il possible que nôtre fortune nous ait ainsi adressés? Bien ébaï fut lors Gandalin, se voyant caresser par personne à lui inconnue, & ne scauoit presumer qu'il pouoit être, quand Grafandor lui dît: Comment Gandalin, méconnoissez vous ainsi Amadis? Amadis répondit Gandalin, est il possible? Adonc mit le genoil en terre, & malgré lui, lui baïsa les mains, auant qu'Amadis le peut releuer, puis s'enquît qui l'auoit là amené, Par Dieu mes bons Seigneurs, répondit il, le semblable de vous ay plus d'enuie de scauoir que vous n'avez de moi, vous ayant laissez au lieu tant éloigné de cetui: toutefois pour vous contenter ie vous en dirai la pure verité. Entendez, qu'ainsi que j'étois avec Brunéo, & autres, qui sont encores en la conqueste des pais d'Araigne & de Sansuegue au retour d'une cruelle bataille que nous donna d'entree le neveu du Roi, ou maints preu-d'hommes finerent leurs vies: Vn iour entre les autres entra vne Damoiselle du Royaume de Noruegue vestue toute de noir en la tente d'Agraias lui requerant (avec habondance de l'armes) secours d'aucun tort qu'on lui faisoit. Agraias la fit leuer, & seoir tout au plus pres de lui luy demandant la cause de sa tristesse pour y mettre remede, si iustement se pouoit faire. Helàs, répondit elle, vous avez bien raison, car ie suis suiëtte & vassale du Roy, pere de ma Dame Olinde vôtre fem-



me pour l'honneur & amytié de laquelle ie vous supplie m'être aydant d'aucun bon Cheualier, qui me face rendre vne mienne fille que le Seigneur de la grand tour de la Riue m'a tolluë defait & de force, ne lui ayant voulu donner à femme: pource qu'il n'est si noble, ne de telle maison qu'étoit mon mari, ains de basse & seruite condition ayant vsuré la place qu'il possede sus ses voyfins, qu'il en a chassé, & le pere de ma fille étoit frere de Don Grumedan, Cheualier d'honneur de la roine de la grand'Bretaigne. Or n'ay ie moyen de la recouvrer, sans vous: car quelque priere que j'aye sceu faire à ce méchant, il me l'a tou-jours deniee, iurant que ne l'auroy de ma vie avec moi, s'il n'y ét contraint à force d'armes.

Damoiselle, dit lors Agraies, que ne vous en fait vótre Roi iustice comme il appartient? Seigneur, répondit elle, il est tant vieil & caducq' qu'il ne peut desormais gouverner luy n'autre, & ne bouge plus du lit pour son grand âge & maladie.

Et celuy duquel vous vous plaignés dit Agraies, est il loing d'icy? Non répondit elle: en moins d'un iour & demion y pourroit bien aller par Mer, qui auroit le vent à propos. Lors ie me presentay pour aller au secours de la Damoiselle, mais mon Seigneur Agraies n'y voulut consentir, sinon que ie lui promisse de retourner vers lui, aussi tôt que j'aurois combatu le Cheualier sans plus entreprendre, si mon honneur m'en pouoit excuser, ce que ie lui promis: & prenant mes armes entray avec la Damoiselle au vaisseau qu'elle auoit amené, & eumes tout le iour la mer calme & paisible, tellement que le lendemain enuiron mydi prinmes terre, & me guida la Damoiselle la part ou étoit sa fille detenuë. Adonc commençay à appeller des l'entree de la porte, tant qu'un homme parla à moy par vne fenestre, me demandant que ie voulois. Lors ie luy fis telle réponse: Tu diras à ton maître qu'il délivre promptemēt vne Damoi-

selle qu'il a ôtée par force à celle qui m'a compagne, ou qu'il me rende raison pourquoy il a ce fait, ou autrement homme ne sortira de leans que ie ne le mette à mort: Par mon ame, dit celui auquel ie parlois, vos menaces nous donnent entiere assurance de vous: toutefois attendez & vous aurés bien tôt autres nouvelles comme ie pense. Lors ie me retiray & depuis n'arrêta gueres que ceus de la tour ouurent les portes & sortit hors vn Cheualier armé d'vnes armes iaunes, monté sur vn bon grand détrier lequel de la longueur d'une carriere me cria: Cheualier, qui menaces sans discretion, ceus que ne connoissez, qu'est ce que vous demandez tant? Et ie luy répondy, que ie ne le menaçois ny deffiois, premier que ie sceusse la cause, pour laquelle il detenoit par force la fille de la Damoiselle qui étoit là. Et bien, dit l'autre, encores qu'elle vous eut dit vrai, qu'en seroit il? l'espere, lui respondi ie, là venger, & là vous ôter vueillés ou non. Il y aparoitra maintenant ce dit l'autre: & à l'instant brocha le cheual des esperons, & vint de grand'roideur contre moi, & moi droit à lui couchans tous deus nos lances en l'arrêt si bien qu'elles volèrent en éclats: puis mîmes la main aus épées, & commença la bataille entre nous deus, qui continua iusques enuiron les vés-pres: mais à la fin, étant le droit de mon côté, la victoire me demeura, de sorte que ie le tenois à mes piez pret à lui couper la tête, quand il me demanda mercy, me priant de luy sauver la vie, & qu'il feroit ma volonté & ie lui dis qu'il rendit la Damoiselle à sa mere me iurant de ne prendre iamais fille ne femme malgré elle, ce qu'il m'acorda: & de fait faignant aller querir celle que ie demandois entra en sa tour: mais il ne tarda gueres que ie le vi sortir du côté de la mer, & s'embarqua ainsi armé que l'auois laissé en vn équip, avecq' la Damoiselle, me criant d'assez loing: Cheualier, ne t'ébaïs si ie ne te tiens verité: car force d'amour me contraint à



ee faire ne pouvant viure vne seule heure fans celle que i'emmene : & puis qu'il ét hors de ma puissance me pouuoir vaincre & gouverner , Ie te supplie ne me donner coulpe de chose que tu voyes : & à fin que toy ne sa mere n'ayez desormais esperance de plus la trouuer , voy que ie l'emmenne en part ou tu n'en auras de ta vie nouvelles . Ce disant se print à ramer & la Damoiselle à tirer & detordre les mains : dont ie fu si marry que la mort m'eut été plus agreable que la vie : car la mere commença à faire vn étrange dueil , rompant ses cheueus & ses acoutremens , me reprochant qu'elle auoit trop plus receu de dommage par moy que du Cheualier mêmes : pource qu'étant sa fille en la tour , auoit tousiours fiance de la recouurer & maintenant elle n'y esperoit plus rien la voyant aller en lieu inconneu , dequoy i'étois cause n'ayant executé la victoire que i'auois eue sus le Cheualier , par laquelle son remede étoit recouré & que non seulement me remercioit du trauail que i'auois prins , ains qu'elle se plaindroit de moy deuant tous autres qu'elle pourroit rencontrer . Lors ie luy répondy (pour la rapaïser) que vrayement ie m'estimois coupable de son nouveau deplaisir : car ie deuois considerer, puis que le Cheualier auoit été déloyal enuers elle forçant sa fille , qu'au reste vertu le deuoit peu acompaigner , & que puis qu'ainsi étoit, ie iurois de jamais ne reposer en lieu que ie ne l'eusse recouré fut en mer ou en terre & mis sa fille en ses mains : pourueu qu'elle me prêtât la barque & quelqu'un de ses mariniers pour me guider ce qu'elle m'acorda, & outre me promit de m'attendre chez soy en vn château assez pres de la , commandant à celui qu'elle me bailla de prendre bien garde au deuoir que ie ferois , pour satisfaire à ma promesse . Ainsi me departy d'elle , faisant voile selon la voye qu'il me sembloit auoit veu prendre au Cheualier, & nauigay long temps , sans en ouyr nouvelles , sinon que ce jourdhuy , qui ét le cinquième jour i'ay

trouué quelques pêcheurs , qui m'ont dit l'auoir veu passer en vn equif avec la Damoiselle, & que selon leur auis il venoit prendre port en l'Ile de la Damoiselle enchanteresse ou arriué ay trouué vn equif vuide, & vos gens aussi assez loing de là, auxquels me suis enquis , s'ils auoyent point veu mon homme : mais ils ne m'en ont sceu dire aucune chose sinon que ce bateau étoit au bord, premier que vous y arriuisiez & tant pour cete occasion ay ie prins ce chemin , croyant qu'il ét quelque part caché dans cete roche , qu'aussi pour éprouuer vne auanture que les pêcheurs m'ont dit être là haut en vn Palais ruiné, & si i'y faus à tout le moins i'en pourray conter à ceus qui m'en ont ouy parler . Gandalin mon amy répondit Grasandor, au regard du Cheualier & de la Damoiselle, il y pourra auoir quelque remede : mais quant à l'auanture , ce seroyent pas perdus pour vous . Lors luy reciterent tout ce qui leur étoit auenu . Dequoy Gandalin trop ébaï , luy demanda s'ils auoyent point veu le Cheualier . Non, répondit Amadis, & si auons visité par deus fois toutes ces ruïnes , neantmoins voyons encores, & regardons par tout . Adonc tournerent çà & là , tant que peu aprez ils auiserent en vn coing le Cheualier , lequel connoissant qu'il étoit découuert, se montra à eus , demandant qu'ils cherchoient . Vous pailard répondit Gandalin . Le Cheualier qui soudain le reconneut aus armes blanches qu'il portoit, lui dit de rechef : Par Dieu Cheualier, ie m'ébaï quel plaisir vous prenez à tant me poursuivre , vous ayant assuré que force d'aymer me maitrise , de sorte que ie n'ay aucune puissance sus moy mêmes étant bié certain que si vous, ou quelques vns de cete compagnie ont éprouué la furie d'amour , que ie ne serai trouvé de tant coupable , comme vous m'estimez , & pourtant faites de moy ce qu'il vous plaira : car autre que la mort ne me fera separer de cete Damoiselle , que i'ayme si ardamment . Amadis qui s'étoit



veu maintefois en pareille extremite, comença à auoir compassion de luy, toute-fois il luy répondit : Encores que ce que vous dites soit grandement excusable, le Chenalier pourtant qui vous cherche, ne doit differer la promesse qu'il a faite à la Damoiselle, autrement il pourroit être repris deuant tout preud'homme. Le le sçay bien, dit il, aussi ie suis content de me mettre à son pouvoir, pourveu qu'il me face le bien de me remener vers elle étant assuré s'il la prie pour moy, qu'elle sera bien contente me donner sa fille à femme, puis qu'elle me veut auoir deuant tout autre. Est il vray? dit Amadis à la Damoiselle: & elle luy répondit qu'oy, combien que iusques adonc il l'auoit arrêtee outre son gré, neantmoins voyant l'amour qu'il luy portoit la force qu'il luy auoit faite par le passé étoit obliee, luy ayant pardonné & promis depuis mariage. Vrayement, dit Amadis, i'en suis tresayse, & si vous Gandalin me voulez croire vous en ferez l'apointement envers la mere, si vous pouvez. Il ne tiendra pas à moy, répondit Gandalin. Et à cete cause tous se mirent en chemin pour retourner au riuage de la mer: mais la nuit les surprint & coucherent en l'hermitage: puis le lendemain arriuerent ou leurs gens les atendoient, & là s'embarquerent. Et ainsi que Gandalin prenoit congé, Amadis & Grasandor le prierent faire leurs recommandations à Agraies, & à leurs amys, étans par dela, les auisans qu'ils s'en retournoyent en l'Isle Ferme, atendants de leurs nouvelles. Ainsi suyuit Gandalin la route ou la Damoiselle l'atendoit, & luy ayant livré sa fille, & le Cheualier, trouua façon de les apointer, quelque inimitié qu'ils eussent au parauant mêmes la mere, laquelle fut si tôt conuertie au vouloir de sa fille, que Gandalin s'en ébaïssoit: mais estimat la constance des femmes quasi aussi arrêtee, que la grand mer de l'Ocean, ne s'en fit que rire, & les laissant paracheuer leurs bonnes cheres, r'entra en sa barque, pour aller trou-

uer Agraies, lequel fut grandement ayse des bonnes nouuelles que luy apporta Gandalin, tant de sa fortune, que de la bonne santé d'Amadis & Grasandor. Toutefois à present nous changerons propos, pour vous faire entendre ce qui auint à ceus qui nauigerent en l'Isle Ferme en grande volonté de voir leurs femmes, qu'ils auoyent laissées en étrange melancolie, pour leur absence. Amadis & Grasandor sortis de l'Isle de la Damoiselle Enchanteresse, eurent la mer si bonasse, que sans empêchement quelconque entrerent au port de l'Isle Ferme: & comme ils montoyent à môt la roche (arriuant pres le monastere qu'Amadis auoit fait construire) trouuerent ioignant la porte vne Damoysele vêtue en dueil, & deus Ecuyers avec elle tenas leurs pallefrois par les rênes. Lors ils la saluerent courtoisement & elle au semblable, puis entrerent en l'Eglise faire leurs oraisons: ce pendant la Damoiselle s'enquit à l'un des Moynes de leans qu'ils étoient. Le Religieus luy répondit, que c'étoit le Seigneur de l'Isle & vn autre son compagnon. Quand la Damoiselle sceut qu'Amadis étoit là, elle l'atendit à l'entree de la porte, & le voyant venir vers elle s'auança: & en se ietant à ses piez pleuroit tendrement, & disoit: Helàs, Seigneur Amadis, n'êtes vous pas celuy, qui sçauiez donner remede aus affligees comme ie suis? certainement si ainsi n'étoit, vôtrenomme n'auroit tant de fois circuy la terre qu'elle a fait, & à cete occasion, moy qui ay plus d'infortune que nulle autre, viens vers vous chercher misericorde & pitié. Ce disant luy print les iambes en l'acolant de telle sorte, qu'Amadis ne s'en pouuoit defaire: car tant plus il tâchoit à la releuer, & plus elle le pressoit de prez, parquoy il luy dit: Je vous prie, Damoiselle me dire, la cause de vôtrennuy, & qui vous êtes & encores que ie refusasse toutes les autres Dames, si feray-ie pour vous tout ce que ie pourray, à fin de vous ôter la tribulation ou ie vous voy. Mon nom ne sçau-



rez vous, répondit elle, premier que ne soys certaine que me tiendrez ce que me promettez : mais l'occasion de ma tristesse procede, qu'étant mariee avec vn Cheualier que i'ayme de tout mon cœur, mon malheur & le sien ont permis, qu'il soit tombé es prisons du plus grand ennemy qu'il eût en ce monde, dont il est impossible qu'il sorte, sans l'ayde que i'espere en vôtre bonté, & non d'autre : croyez (disoit elle) que mes genous ne partiront jamais de terre, ni ces bras miens d'alentour de vos deus iambes (si par force ne me contraignez) premier que ne m'ayez ottroyé ce que ie vous demande. Amadis connoissant l'obstination & l'importunité d'elle, fut merueilleusement fâché craignant obliger sa promesse, & d'entreprendre chose dont puis après il se repentiroit tout à loisir, comme il fit, ce non obstant, il fut si émeu de compassion, que la voyant fondre en larmes, luy accorda ce qu'elle demandoit, la priant luy declarer son nom. Lors elle luy print les mains, & malgré luy les baïsa, puis adressant sa parole à Grafandor, luy dit : Sire Cheualier souviens vous que mon Seigneur Amadis a fait cete promesse à la femme d'Arcalaus l'Enchanteur, lequel il tient prisonnier comme le plus grand ennemy qu'il ayt en ce monde : Mais si Dieu plait, cete inimitié se conuertira en plus grande amitié, par l'ayde de nôtre Seigneur, qui luy fera cete grace. Bien fâché fut Amadis se trouuant ainsi deceu par la trôperie de cete femme, & volôtiers eut reuoqué la promesse qu'il auoit iurée : mais il n'y auoit plus d'ordre, encores qu'il sceut qu'il en auendroit mille maus, connoissant le naturel d'Arcalaus toutefois il n'en scauoit mal gré à sa femme qui auoit iuste raison d'employer tout son moyen pour la salutation de son mary, ainsi que deuroit faire toute autre. Neantmoins il luy dit : Foy que ie doy à Dieu, Dame vous m'avez trop demadé : car pour peril qui m'eut sceu auenir, ie n'eusse consenty à telle chose, sans la promesse que

ie vous ay faite, qui est la premiere qu'onques i'ay octroyee à Dame ou Damoiselle, ou i'ay eu regret. Ce disant, monterent luy & Grafandor à cheual commandant à la femme d'Arcalaus de les suyure au palais d'Apolidon. Mais premier qu'ils y entraissent, Oriane & Mabile sceurent leur venue. Le plaisir qu'ils en eurent, croyez qu'il est impossible le vous décrire : tant y aqu'elles & toutes les autres Dames & Damoiselles les allerent attendre à l'entree du parc, & à leur arriuee ne faut douter qu'il y eut tant de baïserie & embrassemens, qu'à voir telles caresses de ces nouvelles mariees, on eut iugé que c'étoit le premier jour que leur amitié auoit prins certitude de leur fermeté, & avec tels embrassemens, vindrent en leurs chambres, ou ils acheuerent de passer la journee en jeux & ébatemens qu'ils eurent plus agreables. Et quand la nuit fut venue, étant chacun retiré pour aller dormir, Amadis & Grafandor couchez entre les bras de leur amyes, se mirent à payer partie des arrierges du tems perdu, pour leur absence : puis le lendemain matin étans à la messe, la femme d'Arcalaus vint de rechef se ieter aus piez d'Amadis lui priant s'aquitter de la promesse qu'il luy auoit faite pour son mary, ce qu'il acorda : & auant se mettre à table, acompagné de toutes ses Dames, vindrent le trouuer en sa cage, & auoit la barbe & les cheueus blancs, comme neige, & longs iusques sus la ceinture. Or étoit il laid outre mesure, grand & mal bâti, & de regard fier & peu asseuré : parquoy aussi tôt que les Dames le virent, elles eurent toutes peur de luy, principalement Oriane, qui autre-fois auoit éprouvé sa malice, lors qu'il l'enleua, & qu'Amadis la secourut, ainsi que le premier liure vous a recité : & combien qu'il aperceut sa femme entre les autres, si n'en fit il cas, & à cete cause Amadis lui demanda s'il la connoissoit. Ouy bien répondit il. Prens tu plaisir à sa venue ? dit Amadis. Assez, répondit il, si c'est pour mon affaire,



autrement ie ne m'en soucie : car veu l'estat ou tu m'as tenu depuis que ie suis en tes mains (ayant determiné de souffrir patiemment tout le mal qui me peut succeder) mon cœur ja acoutumé & resolu en celà fait état de viure, malgre toy, iusques à la mort. Et si pour l'amour d'elle, dit Amadis, ie te donnois liberté, m'en sçauois tu tant de gré, qu'à l'auoir tu le reconneussés enuers moy, ou le cas s'y offriroit? Ouy, répondit il, si tu l'as enuoyee querir de ton propre mouvement : mais si d'elle mêmes elle a fait cete entreprinse, par le moyen de laquelle tu lui ayes promis quelque chose, ie ne t'en puis, ne doy rendre aucune grace, d'autant que les bonnes œuvres faites par force perdent le merite d'elles mêmes : & pourtant ie te prie me faire entendre ce qu'il en est. Lors Amadis luy declara comme il l'auoit trouuee au monastere, & la sorte qu'elle l'auoit deceu, & pourchassé sa deliurance. Quoy qu'il en soit, dit Arcalaus, ie te diray ce que ie pense : Si tu eusses eu pitié de moy à Lubanie, lors que ie te demanday misericorde, assure toy que tout le reste de ma vie i'en fusse demouré ton obligé & parfait amy ; mais à present que tu es contraint me relacher, sans que i'en aye enuie, & moins pour priere que ie t'en aye faite, tout ainsi que tu ne te peus excuser de promesse, ainsi receuray-ie cete liberté (si tu me la donnes) avec autant de gré que tu merites : autrement tu me reputerois bien lâche, & de peu de courage, si au lieu de tant d'occasion que i'ay pour te haïr, ie te disois grans mercis du mal que tu m'as pourchassé. Tu m'as fait plaisir, dit Amadis, de ne me deguïser ton venin, aussi ne doy être blâmé de ta deliurance : car i'auois resolu te tenir loquement en cete muë, estimant qu'il étoit plus raisonnable te faire souffrir la peine que iustement t'est deuë, que de te relâcher pour tormenter d'oresenauant tant de gents de bien, comme tu as fait par le passé? Et non obstant, puis que j'ay promis à ta femme, ie te renuoyray,

& feray mettre en lieu de sauueté, te priant tant qu'il m'est possible, combien que de fait & de volonté tu ne me pardonneras de ta vie, si tu ne me trompes, qu'aumoins tu n'exerces ta cruauté d'oresenauant enuers ceus qui ne te pourchasserent oncques deplaisir ; ce à quoi tu dois mettre peine, pour l'honneur du Seigneur qui renuoye le bien que tu reçois à present & au temps que moins tu y esperoïs. Ie sçay bië, répondit Arcalaus, qu'en ce qui te touchera ie prendray toute la peine & plaisir dont ie me pourray auiser, pour t'endommager : Quant aus autres, peut être, suiuray-ie ton conseil. Emerueillees furent les Dames, d'ouyr ce paillard parler à Amadis tant temerairement, & ne tint, à elles qu'il ne fût arrêté : Mais il leur répondit, que le connoissant obstiné, le remettoit sous la misericorde de nôtre Seigneur, & qu'au demeurant il tiendrait ce qu'il auoit promis. Lors sortirent de la chambre, & pria la femme d'Arcalaus tenir compagnie à son mary iusques au lendemain, qu'il enuoya querir Ysanie, auquel il commanda luy donner cheual & armes, & que le mettant hors de prison, luy & ses enfans le guidaissent hors les limites de l'Isle Ferme, & en telle sauueté que sa femme s'en contentât. Et ainsi le fit Ysanie tant que luy & sa cōpagnie le menerent iusques en son château de Valderin : Puis prenant congé de luy, Arcalaus pour tous grans mercis, leur dit ; Signeurs, auertissez Amadis, qu'il aperçut seulement aus bêtes cruelles d'être mises en cage ferree comme i'ay été, & non aus Cheualiers tels que ie suis, & qu'il se donne garde de moy, s'il peut, pour l'esperance que i'ay de me venger promptement de luy, ce que ie feray malgre cete vieille paillarde Vrgande la Déconuë, à laquelle il se fie par trop. Ie croyray plutôt, répondit Ysanie, que ie feray en semblable peine que i'ay été pour te garder : Ce disant, le laisserent là, & reprindrent le chemin qu'ils étoient venus, tant qu'ils arriuerent en l'Isle Ferme, ou peu a-

prez



prez furuint Dariolette, & ceus de sa compagnie, lesquels furent les trébien venus. Mais à présent nous changerons propos, pour vous conter ce que fit Balan, depuis qu'Amadis & Grafandor l'eurent laissé en l'île de la tour Vermeille.

Quinze jours ou trois semaines après que les deus Cheualiers de l'île Ferme furent délogés de la tour Vermeille, le Geant Balan se trouva quasi guery de ses playes, & fort pour se leuer : Parquoi commanda incontinent equiper de nouveau le nauire de Dariolette, à fin qu'elle & ceus de sa compagnie peussent plus seurement faire le voyage de l'île Ferme, avecques Brauor son fis: puis leur donna à tous maints beaus presens, & étans embarquez vn lundy, comme le jour poignoit, singlerent en haute mer : & retourna le Geant en son château donner ordre à faire leuer gens de toutes parts, pour aller secourir Agraies, qui tenoit la cité d'Araugne assiegée, & ne tarda gueres que tout son equipage fut prêt, ses vaisseaus armez, & eus tous embarquez. Or eurent ils vent en poupe, & si bien que le dixième jour d'après vindrēt surgir ou étoit l'armée des Cheualiers de l'île Ferme campée. Dequoy Galaor, Galuanes, Agraies & les autres auertis, mêmes que déjà Balan auoit prins terre, monterent à cheual, pour aller au deuant le receuoir, avecques belle troupe de leurs gens : car ils sçauoyent déjà ce qui étoit passé entre Amadis & luy : & comme ils s'aprochoyent, s'embracerent l'un l'autre : & le premier qui s'adressa à luy, fut Galuanes, auquel le Geant (ne le connoissant) demanda s'il étoit Galaor frere d'Amadis, qu'il auoit bonne enuie de voir. Non, répondit il, ie suis Galuanes votre amy & alié, s'il vous plait. Ha, monsieur mon cousin, dit Balan, ie n'eusse tant tardé à vous aller trouuer, & Madasime ma cousine aussi, n'eut été l'amitié que vous auiez à celui qui pour lors m'étoit trop grand ennemy : mais maintenant nous sommes

tant amys, que ie vous ayme d'auantage, pour l'amour de luy. Tout au plus pres étoit Galaor, lequel se presenta, disant à Balan qu'il fut le trébien venu. Le Geant sachant qu'il étoit, luy fit vne bien grande reuerence, & luy dit : Monsieur, ie suis tant à monsieur votre frere, que ie ne sçache Gentil-homme au monde plus sien que moy, & votre semblablement, & certes ie ne m'ebai plus si vous êtes tel que la renommée publie : car ie ne vy oncques personnage mieus ressembler à autre, que vous faites à luy. Et à dire vray, il n'y auoit autre difference, fors qu'il étoit quelque peu plus grand, & Amadis plus gros. Ce fait le conduirent au camp, & fut logé en la tente de Galuanes qui étoit singulierement belle, & plus riche que nulle des autres.

*Comme étant Balan en la tente de Galuanes, les principaus de l'armée le vindrent voir, les propos qu'ils eurent ensemble.*

#### CHAP. XXXVII.

**V**Ous auez entendu, comme le Geant Balan arriua au siege deuant la ville d'Araugne, ou le vinrent visiter Agraies, Quedragant, Bruneo de bonne Mer, Angriote d'Etrauaus, Garnate du Val Craintif, Palomir, Brian de Monjaste, & tous les autres principaus de l'armée, lesquels après maints propos qu'ils eurent ensemble, Balan commença à leur dire: Messieurs, si vous ebaïssez de mon arriuee vers vous tant à l'impourueu, moy-mêmes suis ie émerueillé de ce que j'ay conneu être auenu à moy, ayant été depuis l'aage de ma connoissance en continuelle deliberation de mettre à mort celui, que j'ayme & estime aujourd'hui comme moy-mêmes: & par ainsi il est indubitable, que les executions des volonteis sont plus en la main de Dieu, qu'au pouoir de ceus qui les pensent executer, ainsi que j'ay expérimenté par moy-mêmes: car il n'y a celui de vous (comme ie croy) qui ne me connoisse pour

fis



fils du vaillant & tréredouté Geant Mandafabul, Seigneur de l'île de la tour Vermeille, qu'Amadis mît à mort en la bataille du Roy Cildadan, lors qu'il se faisoit nommer le beau Tenebreus. Et d'autant que raison naturelle m'incitoit à en prendre vengeance, le contraire m'êt avenu, ayant été moy-mêmes vaincu & défait par les mains. Lors commença à discourir, comme son combat étoit passé, & l'ocasion pour laquelle Amadis l'étoit venu chercher jusques en ses limites, & finalement la pais & amitié qu'ils auoyent ensemble, aussi la promesse qu'il luy auoit faite de l'aller voir en l'île Ferme: Mais premier, dît il ayant eu auertissement des gens que vous avez perdus, tant du commencement de ce siege, que depuis, j'ay pensé vous amener tel secours que vous avez peu voir, étant délibéré ne vous abandonner que ce pais ne soit réduit en votre obeïssance, ainsi que vous l'avez entrepris. Seigneur Balan, répondit Agraies, la mort de votre pere êt grandement excusable enuers mon cousin Amadis, ayant fait en cela ainsi qu'ennemy fait à autre qu'il rencontre en combatant: parquoy ce n'êt de merueilles, si nôtre Seigneur luy a aidé à maintenir son droit. Et au regard de l'aliance que vous avez ensemble, laquelle êt procedée par la victoire qu'il a eue sus vous, ie vous assure qu'en cete partie vous avez tant gagné, qu'il n'y a Cheualier en ce camp, qui ne soit votre en toutes les sortes que le voudrez employer, ce que les autres presens aprouverôt: dont Balan les remercia humblement. Et pour ce qu'il étoit tard, & heure de souper, luy donnerent tous le bon soir, fors Galuanes & Galaor qui lui tindrent compagnie. Puis venu le lendemain matin Balan ayant desir de circuyr la ville, pour voir de quelle force elle étoit, & le lieu mieus batable à son auis, lui & Galaor s'y en allerent le plus couuertement qu'ils peurent. Mais quand Balan eut bien considéré les boulleuers d'alentour, les plates formes,

& rempars de dedans, la parfondeur des fossez, & sus lout le nombre de gens qui y étoit pour la deffendre, avec abondance de viures & munitions necessaires, il luy sembla malaysé de la pouoir forcer: quand Galaor lui raconta que la pluspart de soldats s'étoient bandez contre les habitans, & les habitans contre eus, tellement, dît il, que cete discorde êt suffisante pour causer leur entiere ruine: joint qu'ils ont (comme nous auons eu auertissement) déja le cœur tant abaissé, qu'ils n'osent plus faire de faillies pour les grandes pertes qu'ils ont receuës par cy deuant. Et d'auantage, tous nos gens sont deliberez de mourir à l'assaut, ou entrer dedans: toute-fois nous ne leur auons voulu lacher la bride, craignans les perdre, & aussi pour l'esperance que nous auons de jour en jour, qu'ils se rendront, attendu les raisons que ie vous ay dites, mêmes que nous auons icy leur Roi prisonnier. Vrayement, répondit Balan, il y a bien grande apparence, neant-moins, si vous me voulez croire, nous ne les laisserons plus longuement en repos: mais des demain tenterons la fortune, pour voir quel visage elle nous montrera en les assillant viuement. Et ainsi deuïsans vindrent au camp d'Agraies, & rencontrèrent Enil, lequel saluant Balan, luy dît: Monsieur, le Prince Agraies vous supplie (puis que vous êtes si auant) que vous voyez le Roy Arauigne prisonnier en mantente, qui a desir de parler à vous, ainsi qu'il lui a fait sçauoir. I'en suis bien content (répondit Balan) car parauanture cete veue sera cause de quelque bon accord avecq' lui. Ainsi s'en allerent eus trois vers le Roi Arauigne, lequel ils trouverent avecques sa garde: Mais aussi tôt que Balan l'auisa, mît le genoil en terre, pour lui baiser les mains. Le Roy le releua, lui disant, qu'il fût le trébien venu. Et pource qu'ils vouloyent parler priuément de leurs affaires, les autres les laisserent seuls, & sortirent. Adonc Arauigne lui demanda qu'il luy sembloit de sa fortune, & iettant vn haut souf-



souspir le cœur lui enfla, de sorte qu'il demeura bien long tems sans pouvoir proférer vn seul mot, puis luy dit: Helàs, mon grand amy Balan, si Mandafabul vôtre pere viuoit maintenant, quel déplaisir il auroit de mon mal-heur! & à dire vray, les choses se sont bien changees depuis sa mort: car n'a pas encores vn an que j'étois aus termes de me voir le plus grand Roy de l'Occident, & maintenant ie suis le plus pauvre & miserable du monde. Comment? Sire, répondit Balan, il semble que vous vous deffiez de la misericorde de Dieu, n'êt il pas en sa puissance de vous faire tout tel que vous fûtes oncques? & si fortune vous a defavorisé pour vn coup, sa rouë êt elle clouée ou liée si fort, qu'elle ne puisse retourner au lieu ou elle vous auoit mis? Je vous supplie, Sire, ne vous déconfortés ainsi, & prenez patience, louant Dieu de tout, & il ne vous oubliera point. Je sçay trèsbien, qu'il êt mal aisé d'auoir telle constance en choses si aspres & difficiles à supporter comme êt vôtre prison: & de ce n'en veus ie auoir experience, que celle propre qui me rend le malheur qui m'êt auenu d'auoir été vaincu de celui mêmes qui vous a deffait: Toutefois considerant que pour ennuy, ou déplaisir que j'en prenne, il n'en fera autre chose, ie me suis resolu de m'armer de patience, & oublier plutôt l'iniure que j'ay receuë, que moy mêmes. Et au reste ie serois bien d'auis, s'il étoit possible, qu'il se traitât quel que bon accord avecques vous & ces Princes, lesquels à mon auis y pouroyent entendre, si vous leur en faites porter parole. Comment le pourrois ie faire, dit le Roy, sinon en leur quitant tout ce qu'ils esperent conquerir sus moy? & j'ayme trop mieus mourir, portant nom de Roi prisonnier, que de coquin en liberté.

Si après être mort, répondit Balan, on pouvoit vne autre fois reuoquer la vie, ie serois bien de cete opinion: mais n'ayant chose plus chere en ce monde, nous la deuons conseruer le plus longuement

qu'il nous êt possible. Mon grand amy Balan, dit le Roy, faites de moy tout ainsi qu'il vous plaira. Je vous remets entre les mains moy, ma vie, mes biens, & mon honneur, vous priant tant qu'il m'êt possible, auoir mon affaire en telle recommandation, que j'espere de vous. Et pour ce qu'ils virent entrer Enil, changerent propos, peu après Balan print congé de luy, & s'en alla trouver Galuanes & Galacior, qui l'attendoient en la tente d'Agraiès, ausquels il recita tous les propos que lui auoit tenus le Roy Arauigne tellement (dit il) veu la fantasie ou ie l'ay laissé, il me semble qui lui feroit quelque offre (luy remettât aucune cōtree des siennes, pour se retirer, & viure en liberté le surplus de sa vie) qu'il seroit content de quitter le demourant. Ce qui fut trouvé bon par la compagnie, estimans beaucoup l'auis de Balan: & à dire vray c'étoit l'un des preuoyans & prudens hommes que lon eût sceu trouver. Et partant luy suplierent de moyenner cêt apointement avecques Arauigne, remettant le tout en sa discretion: car ils se commençoient à eus ennuyer de la guerre. Au moyen dequoy le jour ensuiuant, il retourna vers le Roy Arauigne, auquel (après plusieurs remontrances qu'il lui fit) luy declara, comme à sa requête, & par son moyen il auoit tant fait enuers les Princes de l'armee, qu'ils étoient contens lui laisser partie des Iles des Landes en toute souveraineté, ce qu'il eut agreable considerant que le meilleur seroit pour luy, demourer Roy de peu, que Seigneur de rien. Et à cete cause la ville fut reduë, & luy bailla on quelques vaisseaus & viures, pour se retirer en l'île de Liconie, & le jour mêmes Bruneo fut couronné Roy avecques grande magnificence: puis ayant receu les hommages, & fidelités de tous ceus du païs, étans leurs armées rafraichies prindrent le chemin de la ville de Calafan au païs de Sanluegue: dequoy auerty le peuple de la contree s'assemblerent en

tré-



trégrand nombre, & aprez auoir élu aucuns des Principaus d'entr'eus pour leurs capitaines & conducteurs, delibererent de les attendre, & leur donner bataille premier que d'endurer le siege, & ainsi le firent. Mais il y demoura tant de leurs gens que ce seroit chose trop prolixie à le vous nombrer par le menu, fuffise vous que le pais de Sansuegue fut conquis. Et pour ce qu'il n'est necessaire (suiuant nôtre histoire) vous declarer par le menu la maniere & comment le tout auint, nous nous en tairons pour cete heure, laissant là victorieus ceus de l'Ile Ferme, pour vous dire ce qui auint au Roi Lisuart, depuis son retour en la grand Bretaigne.

*Comme le Roy Lisuart étant à la chasse fut prins prisonnier par enchantement.*

CHAP. XXXVIII.

**E**Ncores que nôtre histoire ait longuement discontinué à vous parler du Roy Lisuart, & de ce qu'il lui auint depuis qu'il se fut embarqué en l'Ile Ferme, pour retourner en ses pais de la grand Bretaigne, si m'a il semblé bon de n'oublier à vous declarer comme depuis il s'y gouverna, étant chose propre à nôtre propos. Or écoutez doncques, Signeurs & Dames, & vous entendrés vne nouvelle subtilité, que fortune luy aprêta pour lui faire connoitre le peu d'assurance qu'il y a en ses faueurs: car à l'heure qu'il pensoit être plus à repos, aprez tant de guerres & discords passés, que vous aués bien entendus, se delibera de faire vn bien long sejour en la ville de Fenuse, pour être le lieu situé en bel air, & bien commode de plusieurs ruisleaus & forêts, bien fort peuplées de toutes sortes de bêtes rousses & noires, esquelles il se delectoit, & prenoit vn singulier plaisir: & combien qu'en son vieil aage ne requit plus que le repos, la volôté (pour tant) & magnanimité de son noble cœur, ne luy vouloit point permettre vn tel bien,

regrettant d'heure à autre la grande cour qu'il souloit au parauant auoir, & les auantures & combats, qui de jour en jour y auenoient au commencement de son regne: au moyen dequoy il portoit en son esprit vne tristesse non acoutumee, qui le rendit tant melancolicque & ennuyeus, qu'il se tenoit communémēt séparé de toute compagnie, sans prendre autre passe-tems, que avec vne arbalestre aller quelque fois tuer le Cerf ou Cheureul en la forêt. Dont il auint qu'vn jour: ainsi qu'il y étoit sans armes quelconques, fors son épée, acompagné de son arbalétrier à pied, entra au plus épais du bois, & d'assés loing vid venir vers lui vne Damoiselle montée sus son pallefroy, courant à bride abatuë, comme si elle eût été pressée, laquelle s'aprouchant lui demanda ou elle fuyoit. Signeur, répondit elle, ie cherche quelqu'un qui vueille secourir vne mienne sœur, qu'un traître mechant a arrêté icy près, & la veut forcer. Le Roy, qui en eut pitié, luy dit, qu'elle le lui montrât. Loïs prindrent le chemin qu'elle étoit venuë, & allerent tant ensemble, que le Roi auisa au trauers d'un taillis vn homme desarmé, qui tenoit vne Damoiselle par les cheueus, & à force la tiroit pour la ietter par terre: mais elle lui resistoit au mieus qu'elle pouoit, criant & pleurant tendrement, qui augmenta la colere au Roy, de sorte que trauersant hayes & buyssons s'aprocha d'eus, & tenant son épée nuë au poing, dit au paillard: Laisse la Damoiselle, ou tu mourras. Cët homme faignant auoir peur, gagna pais au trauers des halliers, de si grand vitesse, que pour effort que fit le Roy, il ne le peut ataindre: car l'autre fuoit au pied, & le Roy à cheval, par le moyen de quoy étant fort empêché de l'épessueur du boys, il ne se pouoit diligenter. Et à cete cause mit pied à terre, & coutut après, tant qu'il trouua vne grande prairie, au milieu de laquelle étoit vn pavillon dressé, ou il vid entrer le fuyard. Parquoy alla cete part, & aprochant vid vne Damoiselle se

pre-



présenter à luy, sçauoir qu'il pourchassoit si vitemment. Damoiselle, répondit le Roy, ceans ét entré vn paillard, qui vouloit n'agueres forcer vne Damoiselle en ce bois, dont ie le veus châtier. Entrés, répondit elle, & s'il ét tel que vous l'estimez, ie le vous liureray: car bien enuis souffrirois ie que lon fit tort ou iniure à quelque femme que ce fut, ayant toute ma vie aymé honneur & courtoisie. A cete parole s'auança le Roy: mais au premier pas qu'il fit dedans la tente, tomba de son haut si hors de foy, qu'il perdit toute connoissance: & peu apres suruindrent les deus Damoiselles qu'ils auoyent laissees derriere, lesquelles firent incontinent leuer leur paillon, & emporter le Roy en vn nauire, qui les attendoit le long du riuage de la mer, & aussi tôt firent voyle, sans que nul s'aperceut de leur menee. Or n'auoit peu l'arbalestrier suivre le Roy, ains étoit demouré derriere, allant apres au mieus qu'il pouoit, & quand il trouua son cheual sans luy, oncques homme ne fut plus éperdu doutant de ce qui étoit auenu: parquoy se mît à le chercher de toutes parts: mais il n'en peut ouyr vent, ne voye: & à cete cause tout déconforté qu'il étoit, voyât la nuit aprocher, reprint le chemin de la ville, & sans parler à personne entra en la chambre de la Royne, à laquelle il fit entendre comme le Roy Lisuart l'auoit laissé, & que depuis ne scauoit qu'il étoit deuenü. La Royne bié ébaïe ne sçeut qu'elle deuint, & tomba du haut de foy éuanouye. Adonc ses femmes bien empêchées, la délacerent, & firent en sorte que elle reuint peu aprez à foy. Lors envoya querir le Roy Arban & Cendil de Ganote, auxquels elle recita tout ce que le Veneur lui auoit conté: mais de paour de l'é-mouvoir d'auantage, n'en firent cas, lui remontrans, que, peut être, il s'étoit perdu dedans la forêt, qui étoit longue & épesse, & qu'en brief elle en pourroit auoir nouvelles, Oy, mais, dit la Royne que me répondez vous que son cheual a été trouué

abandonné? Ma Dame, dit le Roy Arban, il ét vray semblable, qu'il s'ét mis à pied, ne pouant trauerser les haliers ou il s'étoit mis. Cete parolle reconforta quelque peu la Roine: toute fois eus pensoyent bien le contraire de ce qu'ils luy disoyent: & à cete cause faisans semblant d'aller à quelques affaires: retournerent au logis prendre leurs armes, & auertirent aucuns des Cheualiers qui étoient, là pour les suivre, & entrer en la quête du Roy. Ce qu'ils firent: mais ce fut en vain: car ils n'en peurent auoir nouvelles: & ainsi demeura la Roine iusques au lendemain matin que Grumedan & Giontes retournans de quelque voyage, la vindrent voir. Adonc leur demanda, s'ils n'auoyent point rencontré le Roy. Non, ma Dame, répondirent ils, & si ne scauions pas qu'il fût perdu, quand aucuns de cete ville nous l'ont conté, & sommes deliberez aller aprez. Sus mon Dieu, dit elle, ie me sens si éperdue, que force m'êt de vous suivre: car de demourer ainsi seule, ie mourrois de trop grande tristesse, au moins si nous le trouuons, mon ennuy en sera plus brief, autrement j'auray plaisir d'endurer le mal & le trauail qui m'en auendra, plus tôt q me tenir icy. Adonc enuoya querir deus pallefrois, sus l'un desquels elle monta, & la femme de Brandoyuas sus l'autre, & entrèrent en la quête du Roy avec les deus Cheualiers, allans de village en village: mais ils n'en pouoyēt auoir nouvelles: & le troisième jour ensuiuant rencōtrèrent le Roy Arban tant triste, & son cheual si las, qu'il ne se pouoit soutenir. Lors la Royne lui demanda, s'il auoit rien aprins du Roi: Ma Dame, répondit il, i'en sçay tout autant q quād ie vous laissai: fors que ie me douté qu'il a été prins & emmené hors de ce pais par quelq traison: & sus mon Dieu long tems a q i'ay preueu cēt accident, & q s'il m'eût voulu croire, il n'en fût ainsi auenu: mais quelque chose que iamais ie luy ay sceu dire, & supplier de n'aller ainsi seul par ces forets égarees & facheuses,



il n'en a voulu rien faire. Et comme il vouloit dire plus outre, la Roïne tomba euanouye de dessus son cheual: Parquoy Grumedan mettant promptement pied à terre la releua, & la tint entre ses bras, tant que la parolle luy fut reuenue, & qu'elle commença à ieter vn haut soupir, disant: Trompeuse & épouventable fortune, esperance des miserables, cruelle ennemye des prosperans: ay-ie maintenant occasion de me louer de toy? car si au temps passé tu m'as fait Dame de beaucoup de Royumes, obeïe & honoree de tant de peuple, & fus tout mariee à vn puissant & vertueux Roy, en vn seul moment me le faisant perdre, tu m'as ôté tout le surplus de mon bien, veu que de luy seul depend ma joye, mon honneur & ma vie: & partant ie connois biē que tu t'ebats à me faire payer l'interest de mes plaisirs que tu m'as autrefois prêté. Mais pourquoy me plains-ie de toy, ayant de si long temps aperceu & conneu, que c'est ta façon de faire? au fort la mort mettra fin à tout ce que tu scaurois inuenter pour me nuire, & ayant cete esperance, ie me conforteray, & auray la victoire de toy-mêmes. Ainsi étoit la triste Roïne plorant & lamentant, avec telle angoisse, que ceus qui étoient à l'entour d'elle, ne pouuoient ouvrir la bouche pour la reconforter, tant leur faisoit de pitié, mêmes quelquefois regardât Grumedan d'un œil piteus, luy disoit: Helas Grumedan, si oncques vous me fites seruice, à present que ie me treuve abandonnee de toute esperance, pour iamaïs recouurer plaisir, ie vous prie auancer la fin de mon ennuy, par quelque prompt mort, que j'auray trop plus agreable receuoir de vos mains, que viure d'auantage en langueur, comme ie fais. Mais Grumedan, pour luy detourner cete fantasie, la reconfortoit au mieus qu'il pouuoit. Toutefois elle n'e prenoit rien en payment, ains renforçoit son dueil de plus en plus. Au moien dequoy lui & ceus de sa compagnie, trouuerent façon de l'emporter au prochain village, & maderent in-

continent en la ville querir ses Medecins, qui la trouuerent tant foible, & son entendement si debilité qu'ils douterent grandement de sa guerison. Neatmoins ils y pourueurent de si grande diligence, que dedans deus jours elle cōmença à se connoitre, & demāda Grumedan, lequel apres plusieurs propos, qu'ils eurent ensemble, il lui dit: Sus ma foy, ma Dame, vous aurez tort de prendre ainsi les choses au pis, veu que ie vous ay ouy cent fois reciter, que la vertu de prudence ne peut être conneuë en la personne, sinon d'autant qu'elle est sollicitée d'ennuy & d'affliction: ainsi doncq le conseil que vous souliés dōner aus autres, vous est maintenant plus que necessaire. Est ce du iourd'huy que vous scauez Fortune auoir deus filles, l'une appelée par plusieurs Bonne, & l'autre Mauuaise? Si la Bonne vous a acompagnée iusques à l'heure presente, & que la Mauuaise vous visite en son lieu, armez vous (comme Princesse vertueuse) des armes de constance & prudence, pour vous defendre contre elle, & vous verrez qu'à la fin elle s'ennuiera de vous suiure, & vous habandonnera: autrement ie preuoy deus accidens prochains & irreparables en vōtre endroit: l'un de la perdition de vous mêmes & l'autre celle du Roy, si à son retour il vous trouuoit morte. De dire qu'il soit perdu ce sont paroles, car il ne peut être si biē caché, qu'il ne soit veu, & que lon n'en ayt biē tôt nouuelles, soit en ce pais, ou ailleurs: ou sa prison & captiuité ne pourra être si forte, que par l'ayde de vos suiets, & la faueur de vos amys & aliez il ne soit deliuré & biē tôt, si Dieu plait. Et par ainsi ie vous supplie, ma Dame, que laissant à part les choses qui vous sont plus dōmageables, vous vous remparez de nouveau conseil & confort, pour paruenir à ce qui sera necessaire en ce regard. La Roïne prenant bien ces remonstrances, creut Grumedan, Et à cete cause delibera d'enuoyer vers Amadis Bradoyas, pour luy faire entendre la perte du Roy, & les affaires ou elle se trouuoit, & par luy, luy escriuit la lettre qui s'ensuit.



*Lettre de la Royne Brisenne  
à Amadis.*

M O N S I E U R mon fis, si par le passé l'état du Roi Lisuart vôtres pere a été defendu & augmenté par vôtres moyen, il est mieus faison que iamais de vous employer (voyant la ruine qui lui est apareillee) pour le garder & conseruer en son entier, car puis quelque tems aucuns de ses ennemys (comme il est vray semblable) l'ont emmené & emprisonné sans que nul de nous puisse sçauoir ou, ny pourquoi: qui me fait estimer, que sans ocaſion de plus grande entreprinſe ils n'ont premeditee cete traison. Et pour autant que la chose vous touche (aprez moy) plus qu'à autre, ie vous en ay bien voulu auertir par Brandoyuas present porteur, qui a le tout veu & entendu: & lequel vous dira l'ennuy & facherie ou ie suis, mieus que ie ne le vous sçauois écrire: parquoy ie vous prie le croire comme moy-mêmes, & auiser au surplus.

Cete lettre écrite & bailliee à Brandoyuas, il print le chemin vers Amadis & la Royne & ceus de sa compagnie droit à Londres: à fin de mettre ordre à ses affaires, & assembler son conseil. Or entendez que peu apres les nouvelles de la perte du Roy coururent tant ça & la, que Quedragant, Bruneo, & les autres étans en Sanfuegue, en furent auertis. Lequels considerans le dommage qui pourroit auenir à Amadis, si quelque reuolte se faisoit en la grand' Bretagne, delibererent de l'aller trouver en l'Isle Ferme, & faire ce qu'il leur commanderoit. Et à cete cause ayant asis garnisons de toutes parts, s'embarquerent par si bon vent, qu'ils prindrent port au château d'Apolidon, le iour mêmes que Brandoyuas y arriua. Et comme Amadis reconfortoit Oriane, pour les nouvelles qu'elle auoit receues, on le vint auertir de la descente des Cheualiers: mais ne voulant laisser la Princesse seule, pria Grasandor aller au deuant, & leur dire locaſiõ qui le gardoit de ne partir de la: ce qu'il fit

& les trouua déja en chemin. Adonc leur recita ce qu'il auoit charge de par Amadis, les priant que pour ce iour ils l'excusassent s'il ne les voyoit, mais le lendemain matin il les viendroit trouuer. Et pour autant que l'affaire pour laquelle ils étoient venus requeroit diligence, entrerent en conseil, & deuant tous fut appelé Brandoyuas, lequel leur recita amplement, ce que par cy deuant vous auez entendu de la perte du Roy, & le piteus état ou il auoit laissé la Royne. Au moyen dequoy apres plusieurs opinions debatues, finablement fut resolu qu'ils se mettroyent tous en queſte tant par mer que par terre esperans que fortune ne leur seroit moins fauorable, qu'elle auoit été par le passé. Et à peine eurent ils fait cete deliberation qu'un de leurs Ecuyers leur vint dire, qu'une Dame étoit sortie de la grand' Serpente, & qu'à son auis s'étoit Virgande la Déconneuë. Si c'est elle, répondit Amadis, tout nôtre cas ira bien. Lors sortirent pour aller au deuant & la rencontrerent quasi à l'entree du parc montee sur un pallefroi, que ses deus Nains conduisoient par les rênes, & le premier qui s'adressa à elle fut Galaor, lequel la salua, & les autres semblablement. Et étant au milieu d'eus, leur dît: Or ça, ne vous auois ie pas autrefois predict que ie vous retrouuerois assembles en ce lieu pour quelque affaire qui vous étoit lors inconnue? Ouy ma Dame, répondit Galaor il m'en souuient très bien, & à ma Dame Oriane aussi, laquelle aura grand plaisir de vôtres arriuee. Aussi suis ie venuë en partie pour la reconforter. Lors entrerent au palais, & fut descenduë de cheual, & conduite en la chambre de la Princesse, laquelle vint se ieter à ses piez aussi tôt qu'elle l'auisa & pleurât à chaudes larmes, lui dît: Helàs, ma Dame, vous qui sçaez les choses futures, ainsi q̃ les presentes, comme n'avez vous peu donner ordre au malheur du Roi mon pere, qui est tant vôtres amy? ie voi bien puis que vous luy auez failly, q̃ son affaire est irremediable. Ma

K

Dame



Dame répondit Vrgande, ie vous prie ne vous déconforter ainsi: ne sçavez vous que tant plus les personnes sont appellees es grans états, tant plus sont elles suiettes à recevoir les grandes tribulations? car encores que nous soyons tous d'une même masse tous obligez au vices & passions égaus à la mort, le Seigneur tout puissant nous a faits diuers en biens de ce monde, aus vns donnant auctorité, aus autres le vasselage & subiection: aus vns pauvreté & misere, aus autres abondance & prosperité le tout comme il lui plaît. Et pourtant, ma Dame, compassant les grans biens que vous avez eus, avecques le mal & ennuy ou vous êtes: la douleur & tristesse avec vos plaisirs & passetems passés, vous n'avrez cause de tant vous plaindre, ains deuez remercier nôtre Seigneur étant tel son plaisir.

Quant au Roi vôtre pere, ie sçauois de long tems ce qui luy étoit à auenir, toutefois ie ne pouois metre remede: car ainsi il étoit ordonné de la prescience de Dieu lequel permettra, avecq'le tems, qu'il retournera en ses pais autant content qu'il fut oncques. Puis adressant sa parole à Amadis, & autres qui étoient là, leur dît: Quand ie parti dernierement de cete compagnie, ie vous assurai tous, qu'au tems qu'Esplandian deuroit recevoir l'ordre de Chevaliere, ie vous trouuerois en ce lieu. Et à cete cause, tant pour tenir promesse à vous & à luy, que pour vous ôter du travail ou vous voulez entrer, ie suis venuë comme vous voyés, vous auisant que si tous les viuans du iourd'hui & les autres qui n'aitront cy aprez auoyent entrepris de trouver le Roy Lisuart, & le tirer du lieu ou il ét, ils y perdroient certainement leurs peines. Et pourtant ie vous conseille vous deporter de ce qui ét promis à autre, vous priant au demourant que vous tous soyez mes hôtes en la grand' Serpente, avecq' Esplandian, Talanque, Maneli, le Roi de Dace, & Ambor fis d'Angriote, & presentement donnez ordre d'enuoyer querir vos cheuaus: car l'heu-

re nous presse. Lors ne luy osans contredire, firent ce qu'elle leur commandoit & donnans tous le bon soir à Oriane l'accompagnerent au riuage de la mer, ou ils trouverent vne barque, qui les porta iusques au lieu, ou la grand' Serpente étoit arrêtée, & entrans dedans, laissa tous les Cheualiers en vne grand salle, & print avecq' elle Esplandian & ses compagnons, qu'elle mena en vne chapelle pour veiller, ainsi que c'étoit la coutume avant que d'être armé Cheualier: puis retourna vers les autres, lesquels elle fit mettre à table: car le soupper étoit prêt & furent très bien seruis. Et étans les tables leuees, les pria d'aller tenir compagnie à ceus qui veilloient. Adonques elle & ses deus parentes, Solise, & sa sœur les suivoient, portant Vrgande vn haubert fort noir, Solise vn armet semblable, & la tierce vn écu de même couleur. Et combien que tous autres Cheualiers étoient armez, pour le commencement de harnois blancs, si voulut elle faire cétui different des autres, comme vous entendrez. Puis aussitôt qu'elle fut rentree en la chapelle apella Esplandian & lui dît: Bien-heureus Damoyse, voicy vn acoutrement que ie veus que vous portés, pour témoignage de la force en laquelle vôtre cuer sera d'orénavant envelopé, tenant quant à elle du naturel du Roi vôtre grand pere: Et aussi à fin qu'il vous souviene, q' tout ainsi que les autres, qui sont faits Cheualiers, reçoivent cét honneur avec armes blanches & polies, en signe de ioye & allegresse cêtes noires & malfourbies vous sont vouées, pour vous ramentevoir souuent l'ennuy & tribulation, en laquelle sont tous vos amys pour le present: Adonc elles trois l'armerent de pied en cap, hors mis l'épee puis demanda à Amadis qu'il luy en sembloit. Par ma foi, ma Dame, s'il auoit vne épee, il seroit en point, ce me semble, pour bien se defendre, si on l'assailloit. Vous sçavez, dit Vrgande, aussi bien ou mieus qu'autre de cete troupe



ou elle luy eût gardée passé à deus cens ans, & l'avez peu voir en la roche de la Damoiselle Enchanteresse, qui la luy a destinée. Et par ainsi il eût force qu'il aille luy mêmes la conquérir, vous assurant qu'il en fera tant d'armes, qu'il obscurcira d'orénavant la lumière des autres, qui souloit luire par leurs prouesses & renommée en tous les endroits de la terre. Et ainsi comme elle acheuoit cete parole, suruindrent quatre autres Damoiselles, portans chacune d'elles vn acoutrement de cheual, & vnes armes toutes blanches comme neige ayans au milieu vne crois noire, déquelles elles armerent les quatre autres Damoisels. Ce pendant Esplandian étoit à genous deuant l'autel, supliant deuotement nôtre Seigneur que son plaisir fut de luy donner la grace & moyen d'acomplir les choses qui luy étoient destinées, tant pour la deliurance du Roy Lisuart, qu'autres entreprinſes qu'il esperoit faire à son hôneur & gloire. Ainsi demourerent les Cheualiers toute la nuit en oraison iusques au lendemain matin, qu'un Nain Bossu & contrefait monta au plus haut de la Serpente, sonnant de telle force avec vn cor, que l'île en retentit de toutes parts: Et coururent les Dames aus tours du palais d'Apolidon pour regarder que ce pouuoit être. A l'heure Vrgande sortit de la chapelle avec ceus qui auoient veille la nuit, léquels elle conduit tout au plus pres du Nain. Et à l'instant survindrent sis autres Damoiselles vêtues de noir tenant chascune d'elles vne trompe d'oree en la main: Puis apella Vrgande Balan, & luy dit: Amy Balan: tout ainsi que nature vous a preferé à tous ceus de vôtre lignage vous rendant ennemy de vice, pour ensuyure vertu & raison, aussi veus-je vous preferer (pour l'amitié que ie sçay qu'Amadis vous porte, & à tout autre Cheualier de ce troupe) vous faisant recevoir auourd'huy vn tel honneur qu'autre qui ait été par deuant vous, ou soit viuant à present, a peu, ou pourroit auoir: c'est que ie veus que de vôtre main, Esplandian (qui sera

estimé le meilleur Cheualier du monde) recoiue l'ordre de Cheualerie. Balan craignant déplaire à Amadis, & aus autres, s'en excusa treshonnêtement. Mais à la fin ils l'en prierent tous parquoy il print Esplandian par la main luy demandant s'il vouloit être Cheualier. Ouy bien, s'il vous plait répondit le Damoisel. Adonc luy donna l'accolée, puis luy chaussa l'éperon droit, luy disant: Je prie à Dieu, mon enfant, qu'il vous face tel que chascun a l'esperance. Ce fait Vrgande appella Amadis, & lui dit: Auisez, s'il vous plait commander quelque chose à vôtre fis, car il faut qu'il délodge presentement. Et à cete cause Amadis le tira à part, & luy dit: Mon fis, au tems que j'arriuy en Grece ie fu receu & grandement honoré de l'Empereur, lequel depuis m'a secouru tant qu'il ne sera iour de ma vie que ie ne m'en tienne fort obligé à luy. Et pource qu'il me souuient qu'entre les promesses que ie fis, lors ie iuray à la belle Leonorine sa fille, l'une des plus sages & gracieuses Princesses du monde, mêmes à la Roine Menoresse, & autres Dames & Damoiselles de sa compaignie, que si ie n'auois moyen retourner vers elles, ie leur enuoyerois vn Cheualier de ma lignee pour les seruir. Et pour autant que ie ne suis en disposition de ce faire, ie vous commande qu'aussi tôt que vous aurez deliuré le Roy Lisuart, vous allez m'aquiter enuers elles: Et à fin que soyez conneu, portez cét anneau, qui me fut donné pour enseigne. Esplandian mit le genoil en terre, & promit de n'y faillir: mais ce ne fut si tôt comme l'un & l'autre esperoient: car premier qu'il y arriuat, il passa mains grands périls pour l'amour de cete belle Dame, la renommée de laquelle le rendit tant sien (sans l'auoir veüe) qu'il en cuida mourir, ainsi que quelque fois venant à propos il vous sera d'écrit. Adonc Vrgande l'apella, & luy dit: Mon fis, il faut que vous donnez Cheualerie à ces quatre vos compaignons, léquels auât peu de jours, vous pourront bien rendre l'honneur que vous leur



LE QUATRIEME LIVRE  
ferez. Esplandian obeissant au commande-  
ment d'Vrgande, leur donna à tous la co-  
lee, & chaussa l'esperon: Puis les sis Da-  
moiselles commencerent à sonner leurs  
trompes si trédoucement, que tous ces Si-  
gneurs & les cinq Cheualiers nouveaux  
mêmes demourerent endormis, sans au-  
cun sentiment. Et sur ce point la Serpente  
se mit à ieter par la bouche & par les nari-  
nes telle fumee, que de long temps on ne  
vid qu'obscurité en la mer. Mais peu apres  
(ne sçait on comme) les Cheualiers de l'I-  
le Ferme se trouuerent tous au parc d'Apo-  
lidon bien étonnez qui les auoit la apor-  
tez, & plus encores qu'étoit deuenue la Ser-  
pente, & les cinq Cheualiers nouveaux: & ce  
que plus les ébait, ainsi qu'Amadis s'éueil-  
loit, trouua vn écriteau en sa main conte-  
nant ce qui s'ensuit. Vous autres Rois &  
Cheualiers, qui êtes en l'Ile Ferme, retour-  
nez en vos païs prendre repos, & conten-  
ter vos esprits, laissant la gloire & pris des  
armes à ceus qui commencent à monter  
au haut de la muable rouë de Fortune vous  
contentans de la faueur qu'elle vous a faite  
iusques icy. Et toy Amadis de Gaule, qui  
(depuis le jour que le Roy Perion ton  
pere le fit Cheualier à la requête de ton O-  
riane) as vaincu maints Cheualiers & Geas  
braues & cruels échapant tant de perils ou  
tu tes trouué, suffise toy de l'heur que tu  
as eu, & plus qu'autre qui ayt été deuant  
toy: Apren maintenant à gouter les cirops  
& amertumes que les principautez & do-

minations atirent à elles: car ils te sont  
apareillez. Et ainsi qu'en tes ieunes ans  
longuement as fait état de Simple Cheua-  
lier errant, & secouru maints qui en auoient  
nécessité, semblablement à cete heure que  
tu es entre les grans biens, auras plus que  
tu n'eus onques besoing d'être aydé pour  
les grans affaires ou tu te trouueras, regret-  
tant maintefois ta premiere façon de viure,  
& ton Nain seul, sus qui tu auois com-  
mandement. Ayans doncques tous leu cete  
lettre entrerent en contestation, s'ils suy-  
uroient le conseil d'Vrgande ou non: Mais  
finablement Amadis fut d'auis, que lon la  
deuoit croire: leur remontrant les choses  
veritables, qu'elle leur auoit predites. Et  
pourtant (dit il à Galaor) il me semble que  
pour le mieus vous & Galuaues deuez al-  
ler vn tour en la grand' Bretaigne voir la  
Roine, & luy faire entendre ce qu'Vrgan-  
de nous a promis de la deliurance du Roy,  
dont elle aura trégrand ioye, puis selon que  
vous me manderez mon cousin Agraies,  
Balan & moy, irons apres vous: Et vous  
Messieurs qui auez fait tant de belles con-  
quêtes (dit il aus autres) retournez en pren-  
dre plus ample possession & receuoir le fruit  
de vos labeurs: Ce qu'ils eurent tous a-  
greable, emmenans quant & eus leurs fem-  
mes des le lendemain, qu'ils prindrēt congé  
d'Amadis, d'Oriane & autres, qui demeu-  
rerent en l'Ile Ferme: ou nous les laisserons  
faisans fin de ce quatriesme liure, atendants  
que le cinquiesme soit mis en lumiere.

*A cuerdo Oluido.*

F I N.

Imprimé en Anuers par Guliaume Siluius  
Imprimeur du Roy.











Libre III

2 ff préliminaires n. ch

76 ff Texte paginés 1 à 151

Libre IV

4 ff préliminaires n. ch.

74 ff texte foliotés 1 à 74

Libr. III: 11 woodcuts

Libr. IV: 7 woodcuts


793

15 T ca 12 v





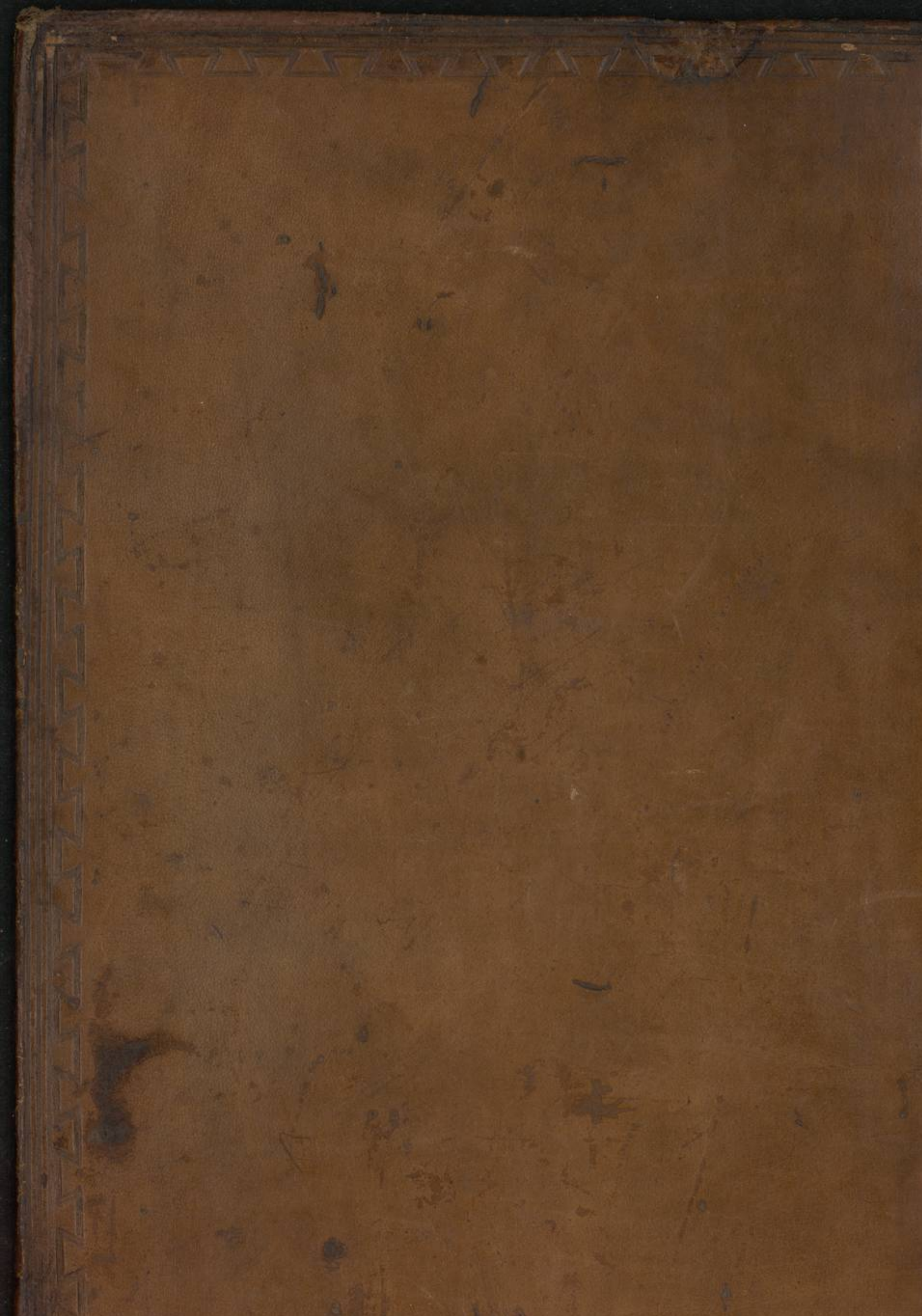


Biblioteca  Valenciana



31000006879590







AMADIS  
DE  
GAVLE

III-IV